**Houcine Jaïdi, Sophie
Saint-Amans, Meriem
Sebaï, Monique Dondin-Payre
(dir.)**

Autour du fonds Poinssot

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Autour du fonds Poinssot

Lumières sur l'archéologie tunisienne (1870-1980)

Monique Dondin-Payre, Houcine Jaïdi, Sophie Saint-Amans et Meriem Sebaï (dir.)

DOI : 10.4000/books.inha.7133

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Année d'édition : 2017

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Actes de colloques

ISBN électronique : 9782917902608

<http://books.openedition.org>

Référence électronique

DONDIN-PAYRE, Monique (dir.) ; et al. *Autour du fonds Poinssot : Lumières sur l'archéologie tunisienne (1870-1980)*. Nouvelle édition [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2017 (généré le 18 décembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/7133>>. ISBN : 9782917902608. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.7133>.

Ce document a été généré automatiquement le 18 décembre 2020.

© Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2017

Conditions d'utilisation :

<http://www.openedition.org/6540>

Julien Poinssot (1844-1900), Louis Poinssot (1879-1967) et Claude Poinssot (1928-2002), archéologues de père en fils, ont été, à des titres divers, des acteurs et des témoins privilégiés de l'histoire de l'archéologie en Tunisie. Entre les années 1870 et 1990, ils ont réuni un ensemble documentaire exceptionnel et original sur l'histoire de l'Afrique du Nord, de l'Antiquité au XX^e siècle. Constitué d'une bibliothèque de plus de 4 500 volumes, de 25 mètres-linéaires d'archives issues de leurs recherches et de celles de leurs confrères – Bernard Roy (1846-1919), Paul Gauckler (1866-1911), Alfred Merlin (1876-1965) – le fonds Poinssot offre aux chercheurs d'aujourd'hui une documentation sans équivalent sur l'archéologie française en Afrique du Nord. Les contributions présentées ici explorent l'activité de trois générations de chercheurs, mus autant par le culte de l'archéologie que par le respect du document. Elles mettent au jour les multiples aspects de l'activité scientifique de cette famille d'archéologues, tout autant que les contraintes intellectuelles, matérielles et économiques qui pesaient sur elle.

MONIQUE DONDIN-PAYRE

Monique Dondin-Payre est directrice de Recherches CNRS émérite.

HOUCINE JAÏDI

Houcine Jaïdi est professeur à l'université de Tunis.

SOPHIE SAINT-AMANS

Sophie Saint-Amans est documentaliste scientifique pour l'Afrique du Nord au département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du musée du Louvre.

MERIEB SEBAÏ

Meriem Sebaï-Bernard est maître de conférences à l'université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne, ANHIMA.

SOMMAIRE

Préface

Alain Schnapp

Introduction

Monique Dondin-Payre, Houcine Jaïdi, Sophie Saint-Amans et Meriem Sebaï

Constitution et acquisition du fonds Poinssot

Stratigraphie d'un fonds : histoire des archives Poinssot. I

Sophie Saint-Amans

Julien Poinssot

Bernard Roy

Stratigraphie d'un fonds : histoire des archives Poinssot. II

Sophie Saint-Amans

Louis Poinssot

Stratigraphie d'un fonds : histoire des archives Poinssot. III

Sophie Saint-Amans

Paul Gauckler

Alfred Merlin

Lieutenant Gustave Hannezo

Claude Poinssot

La bibliothèque Poinssot, mode d'emploi

Rosine Adda

Un fonds peut en cacher un autre... et un autre... et un autre... : traitement et inventaire des archives Poinssot

Aurélien Caillaud et Sébastien Chauffour

Une bibliothèque et une famille : le fonds Poinssot à la bibliothèque Gernet-Glotz

Monique Dondin-Payre

Qui a construit le fonds ?

Ampleur et limites d'une analyse

Analyse : nature et chronologie du fonds

Conclusion

Pourquoi une Lettre aux sourds dans le fonds Poinssot ?

Diversité et unité d'une bibliothèque. Étude préliminaire

Laurence Gillot

Introduction

La *Lettre aux sourds* et autres écrits de Charles Nicolle

La cote « DT 185 »

Conclusions et perspectives

Les Poinssot en Tunisie : institutions et réseaux

La création du Service des Antiquités de Tunisie : contexte et particularités

Houcine Jaïdi

Le contexte de la création

Les particularités

Paul Gauckler, le père Delattre et l'archevêché de Carthage : collaboration scientifique et affrontements institutionnels

Myriam Bacha

Le pouvoir d'attraction de Carthage

L'enclave française de Byrsa et le monopole des Pères blancs

La Blanchère ou le projet d'annexer le musée Saint-Louis

Le classement des ruines de Byrsa par Gauckler : l'affrontement à l'archevêché

La carte archéologique et topographique de Carthage : une première collaboration

La collaboration entre Gauckler et Delattre

Les projets de Gauckler pour le musée Saint-Louis

Conclusion

Paul Bédé, un naturaliste amateur d'archéologie à Sfax dans les années 1930

Premières observations sur les activités des correspondants français de Louis Poinssot

Meriem Sebaï

La direction des Antiquités et des Arts de la Régence en 1921

Dans l'ombre des institutions scientifiques : le profil des correspondants

Opus 1 : Paul Eugène Bédé (Paris, 1883 - Sfax, 1963)

Profil scientifique et social d'un naturaliste amateur du début du xx^e siècle

Paul Bédé au seuil de l'archéologie

Paul Bédé à la tête des institutions archéologiques de Sfax

Les pratiques de l'archéologie : se former, classer, transmettre

La gestion du terrain : signaler, enquêter, préserver

Conclusion

D'une rive à l'autre : la correspondance de Louis Poinssot avec ses « amis » italiens

Khaled Marmouri

Une documentation inégale

Des intérêts réciproques ?

Conclusion

Valorisation du fonds Poinssot : étude de cas

Le théâtre et l'odéon de Carthage dans le fonds Poinssot. I

Éloïse Letellier-Taillefer

Le théâtre et l'odéon de Carthage : présentation des édifices et des problématiques d'étude

Le théâtre et l'odéon de Carthage dans le fonds Poinssot. II

Les papiers Gauckler et les fouilles de 1900-1905

Éloïse Letellier-Taillefer

Déroulement et méthode des fouilles dirigées par Paul Gauckler (1900-1905)

L'odéon

Le théâtre et l'odéon de Carthage dans le fonds Poinssot. III

Le théâtre

Éloïse Letellier-Taillefer

Le théâtre et l'odéon de Carthage dans le fonds Poinssot. IV

Perspectives de recherche : décor architectural et statuaire, épigraphie
Éloïse Letellier-Taillefer

Le théâtre et l'odéon de Carthage dans le fonds Poinssot. V

Éloïse Letellier-Taillefer

Apports sur l'histoire architecturale et urbaine du théâtre et de l'odéon

Fêtes antiques à Carthage : fouilles et mise en valeur des monuments de spectacles au début du
xx^e siècle

Annexe 1. Transcription d'une lettre de Félix-Louis Drappier à Paul Gauckler

Annexe 2. Transcription d'une note de Paul Gauckler sur les statues du théâtre de Carthage

Les fouilles du docteur Giacomo Dolcemascolo à Haïdra-Ammaedara dans les années 1930. I

L'histoire de la découverte archéologique d'une antique cité tunisienne durant l'entre-deux-guerres
Elsa Rocca

Introduction

Le quartier oriental : premiers travaux sur le théâtre et la nécropole militaire (1925-1927)

Le sanctuaire suburbain de Saturne (1930-1932 ?)

Le secteur occidental (1932-1934)

Les églises (1933-1935)

Les fouilles du docteur Giacomo Dolcemascolo à Haïdra-Ammaedara dans les années 1930. II

L'histoire de la découverte archéologique d'une antique cité tunisienne durant l'entre-deux-guerres. Le centre
monumental (1935-1937)

Elsa Rocca

Le grand temple central et le forum

Les thermes

Le marché

Les fouilles du docteur Giacomo Dolcemascolo à Haïdra-Ammaedara dans les années 1930. III

L'histoire de la découverte archéologique d'une antique cité tunisienne durant l'entre-deux-guerres
Elsa Rocca

Reprise des travaux sur le quartier oriental (1934-1938)

Le rôle du docteur Dolcemascolo

Conclusion

Les années romaines de Paul Gauckler. I

Sandra Zanella

Inventaire

Les années romaines de Paul Gauckler. II

Sandra Zanella

La fouille et la publication posthume du Janicule

Les années romaines de Paul Gauckler. III

Sandra Zanella

Manipulations des papiers Gauckler

Paul Gauckler à Rome

Préface

Alain Schnapp

- 1 L'acquisition par la bibliothèque de l'INHA et la bibliothèque Gernet-Glotz des archives et de la collection d'ouvrages du Fonds Poinssot constitue un événement d'importance pour quiconque s'intéresse à l'archéologie de l'Afrique du Nord¹. Elle s'inscrit dans la droite ligne de la bibliothèque d'Art et d'Archéologie telle que Jacques Doucet et ses collaborateurs l'avaient définie. Celle d'offrir la collection la plus large possible de livres et de périodiques d'histoire de l'art et d'archéologie, et en même temps de préserver les archives publiques et privées liées à ces disciplines. La proximité des diverses institutions accueillies rue Vivienne et rue de Richelieu est bien sûr un élément important pour l'arrivée à bon port d'une telle opération documentaire qui contribue à renforcer l'attractivité de l'INHA et des institutions qui lui sont associées.
- 2 Cependant l'entreprise ne se réduit pas une à une simple opération documentaire ; l'existence d'une pareille collection de documents et de livres réunis par trois générations de chercheurs est un cas presque unique dans le paysage de l'archéologie des dernières décennies. Les trois Poinssot, Julien (1844-1900), Louis (1879-1967) et Claude (1928-2002), avaient le culte de l'archéologie autant que le respect du document. Ils ont réuni un fonds exceptionnel qu'il faudra de longues années pour explorer.
- 3 Les travaux qui suivent sont le résultat d'études préliminaires menées en collaboration tant par les bibliothécaires et conservateurs que par les chercheurs des différentes institutions concernées. Ils révèlent les multiples aspects de l'activité scientifique de cette famille d'archéologues et les contraintes intellectuelles, matérielles et économiques qui pesaient sur elle. Un des paradoxes de la politique culturelle française est d'avoir su créer des services archéologiques dans les pays qui relevaient de sa zone d'influence coloniale et d'avoir négligé, malgré les efforts des archéologues et des historiens de l'Antiquité, de fonder une telle institution en France. Théodore Reinach, qui fut le rapporteur de la loi sur les monuments historiques en 1913, était bien conscient de la nécessité d'intégrer la gestion et l'exploration des sites archéologiques dans la nouvelle législation qui allait assurer pour des décennies la protection des monuments en France, mais il ne put convaincre les parlementaires de donner à l'archéologie le cadre administratif qui lui était nécessaire.

- 4 En Tunisie, la protection des antiquités et la fondation d'un service archéologique avaient pourtant démontré le bien fondé d'une telle démarche et les bénéfices culturels qu'on pouvait en attendre. Cependant la proposition d'une organisation du service public de l'archéologie en France était entendue comme une atteinte à la liberté des propriétaires. Il fallut attendre les heures sombres du gouvernement de Vichy pour qu'en septembre 1941 soit édictée une loi qui procédait directement de l'expérience de ceux que dans les années trente on désignait comme les « Algériens » : les savants qui avaient, comme Eugène Albertini, Stéphane Gsell ou Jérôme Carcopino, participé à la fondation du Service des Antiquités de l'Algérie. Ce dernier, devenu ministre de Vichy, sut imposer la publication de la loi, bien imparfaite, mais qui allait donner un cadre légal à la gestion du patrimoine archéologique en France.
- 5 C'est dire que la création du Service des Antiquités de la Tunisie par Paul Gauckler et Alfred Merlin ne fut pas une partie de plaisir. Louis Poinssot, qui succéda à Alfred Merlin à sa direction, avait déjà une longue expérience de l'archéologie de terrain quand il fut appelé à cette importante fonction. Les études ici réunies sont centrées sur son action, bien qu'elles ne négligent pas les contributions de son père Julien et de son fils Claude.
- 6 Le parcours de Louis Poinssot est atypique ; il n'a pas suivi un cursus d'archéologie, mais après des études de lettres et de droit, il s'est lancé directement dans la recherche avec un mémoire de l'École Pratique des Hautes Études, censé lui ouvrir les portes de l'École française de Rome. Il n'y fut cependant accueilli qu'avec le statut de membre hors cadre (c'est-à-dire sans traitement), et il ne resta que quelques mois au palais Farnèse. Ceci n'altéra pas sa vocation, et il fut bientôt recruté comme chargé de mission, puis comme inspecteur du Service des Antiquités avant d'en devenir le directeur de 1921 à 1942. Louis Poinssot est ainsi passé d'une position marginale à une situation centrale dans le cadre professionnel de l'archéologie. Face aux difficultés quotidiennes d'un service désargenté et parfois en butte à l'hostilité des propriétaires terriens et de l'Église, Louis Poinssot a su assurer la pérennité du service et œuvrer à sa réputation scientifique. Le dense réseau de relations internationales qu'il a construit, en particulier avec l'Italie, témoigne de son succès scientifique.
- 7 Les études rassemblées dans le présent volume s'ordonnent autour de trois axes : la constitution et l'acquisition du Fonds Poinssot, les Poinssot en Tunisie (institutions et réseaux) et la valorisation du fonds Poinssot. C'est dire que la collection est étudiée à la fois dans sa valeur d'archive, dans sa fonction intellectuelle et sociale et dans ce qu'elle peut apporter aujourd'hui à la connaissance du patrimoine de la Tunisie.
- 8 Sur le plan documentaire les contributions de Sophie Saint-Amans et de Rosine Adda permettent de dégager les lignes d'ensemble de la stratégie documentaire des fondateurs de la collection. Après cette anatomie du corpus les travaux d'Aurélien Caillaud et Sébastien Chauffour révèlent, au-delà de la famille Poinssot, les nombreux acteurs qui ont participé au réseau intellectuel dont ces archives témoignent. L'étude de Monique Dondin-Payre souligne quant à elle le processus complexe de constitution du fonds Poinssot et les rôles précis des divers partenaires, en partie familiaux, qui ont permis son enrichissement et sa dévolution à des institutions publiques. L'étonnant travail de Laurence Gillot détaille un épisode inédit de la collaboration intellectuelle entre Louis Poinssot et le fameux Charles Nicolle, directeur de l'Institut Pasteur de Tunis et prix Nobel de médecine.

- 9 Dans la seconde partie, Houcine Jaïdi décrit le contexte de la création du service archéologique de la Tunisie et les conditions précaires de son fonctionnement, tandis que l'étude de Myriam Bacha souligne le conflit presque structurel qui oppose le service et l'archevêché, avant tout préoccupé de maintenir son contrôle sur la colline de Byrsa et de valoriser sa propriété foncière. Meriem Sebaï, quant à elle, décrit la figure attachante et innovatrice d'un naturaliste et antiquaire amateur, Paul Bédé, qui a largement contribué au développement de la géologie et de la préhistoire tunisiennes tout en collaborant étroitement avec Louis Poinssot. Enfin, Khaled Marmouri étend l'influence des Poinssot à l'Italie par une étude fouillée des correspondants italiens de Louis Poinssot, qui illustre le rayonnement du service archéologique de Tunisie en dehors de sa zone directe d'action.
- 10 Des archives aussi denses ne révèlent pas seulement la dimension documentaire et sociale d'une entreprise archéologique menée par trois générations de chercheurs ; elles permettent de découvrir des documents originaux qui modifient notre connaissance des monuments archéologiques de Tunisie. C'est le prix de la contribution d'Éloïse Letellier-Taillefer sur le théâtre et l'Odéon de Carthage ainsi que du travail d'Elsa Rocca sur les fouilles du docteur Dolcemascolo à Haïdra. Enfin l'article de Sandra Zanella constitue une belle analyse scientifique de l'activité exceptionnelle de Paul Gauckler lors de son retour à Rome après sa direction fondatrice du service archéologique tunisien. Elle suggère que d'autres pépites de ce genre se cachent encore dans le Fonds Poinssot.
- 11 Les études réunies par la diligence des éditrices et éditeurs de ce recueil sont un avant-goût de ce que contient le Fonds Poinssot. Il faut savoir gré à l'équipe, à l'INHA et à la bibliothèque Gernet-Glotz d'avoir contribué à dresser cette pierre milliaire en hommage à l'archéologie de la Tunisie et à son histoire.

BIBLIOGRAPHIE

LEVEAU 2015 : Philippe LEVEAU, « L'archéologie française en Algérie et la résistance à la romanisation : les enjeux d'un débat », dans Hedi DRIDI et Antonella MEZZOLANI (dir.), *Under Western Eyes*, Neuchâtel, Presses de l'Université de Neuchâtel, 2015, p. 127-138.

GUTRON 2014 : Clémentine GUTRON, « Archéologies maghrébines et relectures de l'histoire. Autour de la patrimonialisation de Paul-Albert Février », *L'Année du Maghreb*, 10, 2014, p. 163-180.

NOTES

1. Christian Landes, alors conseiller scientifique à l'INHA, a pris l'initiative de cette opération qui a bénéficié du soutien indéfectible d'Antoinette Le Normand-Romain, directrice générale, de Martine Poulain, directrice de la bibliothèque, de Martine Denoyelle, conseillère scientifique, et de l'équipe du centre Gernet-Glotz, Jean-Louis Ferrary, Jean-Michel David et Rosine Adda.

INDEX

Mots-clés : Adda Rosine, Albertini Eugène, Bacha Myriam, Caillaud Aurélien, Carcopino Jérôme, Chauffour Sébastien, Dolcemascolo Giacomo, Dondin-Payre Monique, Doucet Jacques, Gauckler Paul, Gillot Laurence, Gsell Stéphane, Jaïdi Houcine, Letellier-Taillefer Eloïse, Marmouri Khaled, Merlin Alfred, Nicolle Charles, Poinssot Claude, Poinssot Julien, Reinach Théodore, Rocca Elsa, Saint-Amans Sophie, Sebaï Meriem, Zanella Sandra

Index géographique : Tunisie, Algérie, Byrsa, Carthage, France, Rome, Haïdra, Vichy

AUTEUR

ALAIN SCHNAPP

Université Paris I Panthéon-Sorbonne

Introduction

Monique Dondin-Payre, Houcine Jaïdi, Sophie Saint-Amans et Meriem Sebaï

- 1 En 2006, l'INHA et le centre ANHIMA, alors Centre Gustave Glotz, firent respectivement l'acquisition des archives et de la bibliothèque Poinssot. Exceptionnel par son volume et sa variété, par son exhaustivité et la qualité d'une documentation de première main, ce fonds couvre tous les domaines archéologique, artistique, sociologique et ethnographique de l'histoire du Maghreb et plus spécifiquement de la Tunisie, de l'Antiquité à nos jours, et illustre les liens organiques et scientifiques qui attachèrent trois générations de chercheurs à ce pays.
- 2 Dans les archives de cette famille d'africanistes, les documents d'état civil et les papiers personnels voisinent avec les carnets de voyage et les relevés de monuments, les inventaires d'objets archéologiques sont glissés dans la correspondance, les photographies et les rapports de fouilles, les notes bibliographiques, les cartes et les plans forment un riche arrière-plan aux publications. Aux documents produits par trois générations de Poinssot au fil des ans se sont ajoutés d'autres papiers confiés par des proches de la famille comme Bernard Roy, ou par des collègues, Alfred Merlin et Paul Gauckler, qui précédèrent Louis Poinssot à la direction du Service des Antiquités. Étroitement imbriqués, indexés et classés par dossiers, tous ces documents constituent le matériel d'une vaste production scientifique qui couvre plus d'un siècle d'archéologie en Tunisie, entre les années 1880 et 1990. Dans leur forme la plus aboutie, les dossiers de tirés à part, de notes reliées et de coupures de journaux se présentent sous la forme de ce que nous appelons « recueils factices » qui caractérisent l'autre volet du fonds, une bibliothèque riche de 4 812 références, constituée non seulement de la plupart des périodiques et des monographies publiés durant cette période, mais également de nombreux ouvrages rares et anciens, parfois annotés. « Millefeuille mémoriel » patiemment assemblé et ordonné au rythme des découvertes archéologiques, ce fonds restitue une atmosphère, l'univers silencieux et feutré de l'étude comme le fourmillement des chantiers archéologiques, et résonne des conversations des élites intellectuelles de l'Europe d'alors.
- 3 Ce premier *opus* réunit prioritairement les conservateurs, documentalistes, étudiants et chercheurs qui ont, d'une manière ou d'une autre, contribué à donner corps au

partenariat entre le centre ANHIMA et l'INHA. Cette collaboration scientifique donne tout son sens à la réunion des archives et de la bibliothèque au sein de la galerie Colbert ; elle n'aurait pu voir le jour sans le soutien attentif et patient des directeurs successifs du centre ANHIMA, Jean-Louis Ferrary, Jean-Michel David et François de Polignac, ni sans celui d'Antoinette Le Normand-Romain, directrice de l'INHA. Initié par Christian Landes, le programme fut ensuite activement soutenu par Martine Denoyelle qui lui succéda comme conseillère scientifique pour l'histoire de l'archéologie. Rosine Adda et Martine Poulain, alors directrices des bibliothèques Gernet-Glotz et de l'INHA, collaborèrent à l'indexation commune des « papiers », des ouvrages et des recueils factices pour maintenir la cohésion des deux ensembles originaux. Nous devons aussi évoquer l'activité constante des collaborateurs du quotidien qui, par leurs compétences et leur intérêt pour ce fonds, ont accompagné du point de vue administratif et technique les réunions autour de ce programme. Nous pensons notamment à Olivia Dejean, Jean-Marie Dupuis, Agnès Tapin (ANHIMA), Catherine Brand, Sébastien Chauffour, Fabienne Queyroux, Pierre-Yves Laborde et Fanny Lambert (INHA), ainsi qu'à tous les moniteurs et chargés d'études qui ont procédé au long travail d'archivage à l'INHA, Nicolas Lamare, Matéo Gianetelli, Hélène Dufrèsne, Aurélien Caillaud et Sandra Zanella, comme à ceux qui ont eu en charge la cotation des ouvrages de la bibliothèque, Bertrand Debatty, Maria-Luisa Bonsangue et Salem Mokni.

- 4 Les deux institutions ont suivi ensemble les progrès et les difficultés d'archivage et de cotation tant de la bibliothèque que des archives, impulsant lorsque cela était nécessaire l'organisation de journées informelles et de séminaires qui accompagnèrent durant trois années le travail des conservateurs et des chercheurs qui découvraient les spécificités d'un fonds longtemps manipulé, minutieusement stratifié au gré de l'histoire et des parcours individuels et officiels des différents producteurs. Cette activité constante autour de l'intégration simultanée des archives et de la bibliothèque s'est ancrée dans la dynamique du séminaire commun à l'INHA et à ANHIMA, « Histoire et archéologie en Afrique du Nord (HAAN) ». Offrant un cadre de dialogue inédit entre archives et actualités de la recherche, ce séminaire a contribué pendant trois ans à rendre visible la recherche sur l'Afrique du Nord antique au sein de la galerie Colbert, à la fois par des présentations régulières du travail des équipes autour du fonds, et par l'accueil de chercheurs impliqués dans la recherche archéologique au Maghreb¹.
- 5 L'objectif des journées des 28 et 29 mars 2014, qui ont marqué l'ouverture complète des « papiers Poinssot », était triple : il s'agissait de présenter l'histoire d'un fonds hors norme tant dans son ampleur que dans ses formes multiples, d'éclairer l'arrière-plan historique et intellectuel de sa création et de son évolution et enfin, de mettre en évidence le contexte et les méthodes qui présidèrent à la formation d'une science archéologique en Tunisie durant le protectorat. Jusqu'à présent, historiens et sociologues se sont davantage concentrés, et on les comprend, sur les processus de patrimonialisation institutionnels : la première législation sur les fouilles et les découvertes archéologiques, la naissance du Service des Antiquités et celle du musée du Bardo et le jeu des institutions entre la Tunisie et la métropole ont fait l'objet de recherches² que les documents les plus anciens du Fonds Poinssot permettront de préciser et d'illustrer.
- 6 Mais des pans importants de cette histoire échappaient encore à l'intérêt du chercheur : d'abord la marche administrative, l'organisation et la gestion du Service des Antiquités de Tunisie, ses coulisses pourrait-on dire, tant dans le quotidien studieux

des bureaux de la rue de l'Église, à Tunis, que dans la multiplicité des situations locales sur le terrain, de Carthage à Thyna, de Haïdra à Tabarka ; mais également l'élaboration d'un réseau de correspondants locaux, qui permit à un service qui n'excéda jamais cinq membres de suivre la progression des dizaines de chantiers de fouilles ouverts en tous points de la Tunisie ; et enfin, l'élaboration d'un réseau non moins dense de correspondants scientifiques en Europe qui palliait les lacunes et les faiblesses de la documentation sur place sont autant de nouveaux domaines d'investigation. Les archives rendent aussi compte de l'activité archéologique sporadiquement interrompue, et inégalement publiée des années 1920-1945, dont les années de guerre sont aussi celles du mandat de Louis Poinssot à la direction des Antiquités. Complétant et précisant les archives conservées à Tunis, Paris, Aix-en-Provence, Nantes et Rome, s'appuyant sur une bibliothèque constituée en parallèle, le Fonds Poinssot permet maintenant d'écrire une histoire globale de l'archéologie en Tunisie dans une approche et des perspectives renouvelées. C'est pourquoi ces deux premières journées inaugurent un nouveau cycle de rencontres et de recherches orientées plus particulièrement vers l'histoire de l'exploration archéologique de la Tunisie, pour mettre en lumière l'activité des premiers savants, les arcanes et les dessous des réseaux professionnels et amateurs qui gravitèrent autour de, et animèrent l'archéologie en Tunisie au temps du protectorat français.

BIBLIOGRAPHIE

GRAN-EYMERICH 2007 : Ève GRAN-EYMERICH, *Les chercheurs de passé (1798-1945). Aux sources de l'archéologie. Naissance de l'archéologie moderne. Dictionnaire biographique de l'archéologie*, Paris, CNRS éditions, 2007.

GUTRON 2010 : Clémentine GUTRON, *L'archéologie en Tunisie (XIX^e-XX^e siècles). Jeux généalogiques sur l'Antiquité*, Paris, IRMC/Karthala, 2010.

BACHA 2013 : Myriam BACHA, *Patrimoine et monuments en Tunisie, 1881-1920*, Rennes, PUR, 2013.

NOTES

1. L'activité du séminaire est consultable sur le site d'ANHIMA.
2. GRAN-EYMERICH 2007 dresse une synthèse globale centrée sur les fondateurs et les acteurs des institutions archéologiques en Europe et dans le bassin méditerranéen ; GUTRON 2010 et BACHA 2013 s'intéressent plus spécifiquement à la Tunisie.

INDEX

Mots-clés : Adda Rosine, Bonsangue Maria-Luisa, Brand Catherine, Caillaud Aurélien, Chauffour Sébastien, David Jean-Michel, Debatty Bertrand, Dejean Olivier, Denoyelle Martine, Dufrêsné Hélène, Dupuis Jean-Marie, Ferrary Jean-Louis, Gauckler Paul, Gianetelli Matéo, Laborde Pierre-Yves, Lamare Nicolas, Lambert Fanny, Landes Christian, Le Normand-Romain Antoinette, Merlin Alfred, Mokni Salem, Polignac François de, Poulain Martine, Queyroux Fabienne, Roy Bernard, Tapin Agnes, Zanella Sandra

Index géographique : Aix-en-Provence, Bardo, Carthage, Europe, Haïdra, Maghreb, Nantes, Paris, Rome, Tabarka, Thyna, Tunis, Tunisie

Constitution et acquisition du fonds Poinssot

Stratigraphie d'un fonds : histoire des archives Poinssot. I

Sophie Saint-Amans

- 1 Outre son volume – 206 boîtes d'archives et un plein meuble à plans –, ce qui caractérise le fonds Poinssot, c'est l'amplitude des champs historiques, géographiques et thématiques qu'il recouvre : l'histoire, l'archéologie et l'art de l'Europe et du Maghreb, de l'Antiquité aux années 1980-1990. Au cœur et à l'origine de ces archives : la Tunisie antique et médiévale sur laquelle les Poinssot ont produit et réuni une documentation de première main à partir des années 1875. Objet d'étude en soi, ce qui rend également ce fonds aussi intéressant, c'est sa propre histoire : celle de sa constitution pendant plus d'un siècle par l'agrégation de différentes archives et de son classement permanent qui en fait une documentation vivante de l'actualité archéologique de la Tunisie entre la fin du XIX^e et la fin du XX^e siècle. Au terme de son inventaire, nous pouvons restituer assez précisément cette construction en présentant, au fil du parcours des hommes qui les ont rassemblées, l'histoire et le contenu des archives Poinssot, empreintes de toutes ces personnalités.

Julien Poinssot

- 2 À l'origine, il y a les trois expéditions de reconnaissance archéologique que Julien Poinssot effectua en Algérie et en Tunisie, entre 1875 et 1882. En 1881-1882, il parcourut le centre de la Tunisie à la recherche des sites et des itinéraires antiques connus par les sources classiques et par l'épigraphie¹. Les documents qu'il en rapporta constituent le noyau de ce fonds qui n'a ensuite cessé de croître.
- 3 Le premier ensemble est constitué de ses papiers : ses cartes, ses carnets et ses propres photographies. D'Algérie, dont une grande partie du territoire était déjà cartographiée lors de son séjour de 1870-1878, Julien Poinssot rapporta une cinquantaine de cartes, itinéraires militaires et plans de villes. Pour voyager en Tunisie en revanche, le seul document dont il disposait était la carte que Christian Théodore Falbe et Évariste Pricot de Sainte-Marie avaient préparée pour le Dépôt de la Guerre qui la publia au 400 000^e en

1857. Certes approximative, et même souvent fautive, c'est néanmoins la première carte établie après une véritable enquête et, durant une trentaine d'années, elle fut la seule en circulation, servant de trame aux relevés régionaux des Brigades topographiques. Julien Poinssot en a utilisé cinq exemplaires, y reportant à l'encre rouge les tracés des itinéraires antiques et ses propres étapes et localisant les toponymes antiques déjà reconnus avant son expédition ou identifiés par lui-même². Il a aussi laissé huit carnets ou ensembles de feuillets³ dans lesquels il notait quotidiennement la longueur de ses étapes et relevait les ruines ou les inscriptions rencontrées dans la journée, comme des noms ou des adresses de personnes qu'il pouvait contacter dans telle ou telle localité, ou encore des horaires de transport. Il y a recopié toutes les sources classiques sur l'histoire et la géographie de l'Afrique romaine, synthétisant, site par site, toutes les connaissances alors disponibles. Enfin, Julien Poinssot a rapporté de cette mission une importante collection photographique de monuments antiques et arabo-musulmans. Il s'agit principalement de ses propres clichés sous la forme de plaques de verre et de tirages. Certains furent redessinés par G. Baquié, E. Cuisinier ou Louis Piesse pour être publiés dans le *Bulletin des Antiquités africaines* que Julien Poinssot édita entre 1882 et 1888 (fig. A1). Pour la publication de sa revue, il a également reçu des photographies ou des rapports qu'il a conservés, comme des vues de la fouille du lieutenant Auguste Winkler dans les thermes de *Bulla Regia*⁴ (fig. A2). Excepté quelques cyanotypes (fig. A3), il s'agit de papiers albuminés, souvent contrecollés sur un carton bleu et légendés de sa main ; ils portent parfois son cachet. Les sujets ne concernent pas seulement l'archéologie, mais l'ensemble de la vie quotidienne en Tunisie et il photographia des villages et leurs habitants, des paysages et des monuments.

Fig. A1 : En haut : Julien Poinssot, *Monument d'Hr Kasbat es Souar*, photographie (Fonds Poinssot, 106, 098, 03, 5). En bas : F. Cuisinier, *Monument d'Hr Kasbat es Souar*, dessin d'après une photographie de l'auteur reproduit dans le *Bulletin des Antiquités africaines*, 1885 (Fonds Poinssot, 106, 098, 01, 1).

Fig. A2 : Les thermes de Bulla Regia, fouille d'A. Winckler, 1885, tirage sur papier albuminé (Fonds Poinssot, 106, 100, 03, 4).

Fig. A3 : Julien Poinssot, Maison romaine de Suttu (Hr Chott), 1882, cyanotype (Fonds Poinssot, 106, 100, 03, 4).

- 4 Julien Poinssot s'est aussi soucié de collecter d'autres documents iconographiques : des gravures, des cartes postales, ainsi que des photographies des premiers studios professionnels implantés à Tunis dès avant le protectorat. Ernesto Catalanotti et Jean Garrigues avaient photographié l'expédition des docteurs Fleury Rebatel et Gilbert Tiran en 1874⁵. Julien Poinssot acheta un album du premier édité entre 1878 et 1881 ;

plus tard, la centaine de vues qui le composait fut dissociée et reversée dans les différents dossiers qu'elles illustrent : sites antiques, villes arabes, scènes ethnographiques. Il réunit aussi plusieurs vues réalisées par Garrigues, « photographe de Son Altesse le Bey de Tunis ». Presque dix ans après l'expédition de Rebatel et Tiran, ses vues de paysages et monuments illustrèrent aussi celle René Cagnat et Henri Saladin⁶ ; il diffusa de nombreuses photographies et cartes postales de la Régence et de ses monuments, dont le Bardo, entre 1880 et 1905 environ.

- 5 Et puis, à une époque où la documentation photographique demeurait encore relativement rare, on retrouve dans les papiers de Julien Poinssot plusieurs photographies envoyées par ses contemporains. C'est l'occasion de souligner un problème rencontré de manière récurrente au cours du traitement du fonds, concernant les photos principalement : celui de l'identification de l'auteur et de la datation du cliché. C'est le cas des deux photographies suivantes. La première, celle de l'arc de Verecunda (fig. A4), est collée sur un carton bleu et elle est légendée de la main de Julien Poinssot comme ses propres photos, mais à côté, un dessin de Baquié réalisé d'après cette même vue pour le *Bulletin des Antiquités africaines* de Poinssot est publié avec la légende « d'après une photographie de A.-Cl. Pallu de Lessert⁷ ». Comme Testour est situé sur l'itinéraire de retour de Poinssot en 1882, il n'y avait aucune raison de douter qu'il fût l'auteur de la seconde photographie (fig. A5). Or cette même vue se trouve dans les archives du département des AGER au Louvre, avec la date de 1874 et le tampon de Jules de Laurière, le photographe qui accompagna Antoine Héron de Villefosse, alors conservateur au Louvre, lors de sa mission en Tunisie et en Algérie en 1874. Enfin, cette photographie de l'arc de *Bulla Regia* (fig. A6) a été prise par la mission de René Cagnat en 1881, quelques semaines avant sa destruction pour l'empierrement de la route. Elle n'est ni signée ni datée et on en identifie la provenance uniquement parce qu'elle a paru sous forme de gravure dans *Le Tour du Monde*⁸. Il est probable que d'autres recoupements susciteront d'autres attributions.

Fig. A4 : À gauche : Jules de Laurière, *Mosquée de Testour*, 1874, tirage photographique légendé par Julien Poinssot (Fonds Poinssot, 106, 129, 03, 3). À droite : Jules de Laurière, *Mosquée de Testour*, 1874, tirage photographique légendé par l'auteur avec son tampon (Paris, musée du Louvre, documentation du département des Antiquités grecques, étrusques et romaines).

Fig. A5 : À gauche : Augustin-Clément Pallu de Lessert, *L'arc de Marcouma*, 1886, photographie (Fonds Poinssot, 106, 102, 01, 11). À droite : G. Baquié, *L'arc de Marcouma*, dessin d'après une photographie de l'auteur reproduit dans le *Bulletin des Antiquités africaines*, 1886 (Fonds Poinssot, 106, 102, 01, 11).

Fig. A6 : *L'arc de Bulla Regia*, 1881, photographie de l'expédition de René Cagnat (Fonds Poinssot, 106, 098, 03, 1).

- 6 À travers cette collecte de sources, sans même parler des livres, on voit déjà naître la volonté de constituer un véritable ensemble documentaire, l'outil de travail le plus complet possible sur l'Afrique du Nord. Julien Poinssot mourut en 1900 et en 1919, les papiers de Bernard Roy vinrent enrichir ce premier fonds familial.

Bernard Roy

- 7 Lorsque Julien Poinssot fit sa connaissance en 1881, Bernard Roy était employé des Télégraphes au Kef dont il devint contrôleur civil en 1884. Cinq ans plus tard, il fut nommé secrétaire général du gouvernement tunisien et il occupa cette fonction jusqu'à sa mort. Il fut un personnage incontournable pour tous les archéologues qui traversèrent la Tunisie entre les années 1880 et 1920°. Lui-même épigraphiste arabophone, il entretenait des rapports amicaux avec nombre de ses contemporains. Dans sa correspondance privée, on trouve ainsi, outre 155 lettres reçues de Julien Poinssot, 55 de Joseph Tissot, 76 de René Cagnat et 143 d'Henri Saladin. Depuis le Kef donc, il assura la logistique et l'intendance de l'expédition de Julien Poinssot dans le centre de la Tunisie. De cette époque est née une amitié si forte et durable qu'elle assimile Bernard Roy à un parent de la famille Poinssot. C'est donc à Louis Poinssot, entré comme stagiaire à la Direction des Antiquités en 1901 et nommé inspecteur en 1907, qu'il confia ses papiers à sa mort. Ceux qui concernaient sa carrière d'administrateur ont été déposés au Centre des Archives diplomatiques de Nantes. Parmi les papiers conservés dans le fonds, quelques-uns concernent l'archéologie romaine. B. Roy avait créé un petit musée où les officiers de la Commission archéologique du Kef et les colons de la région déposaient leurs découvertes. Ainsi ces mosaïques de l'église données par

le capitaine Dreuilh du 7^e régiment de chasseurs (fig. A7) ou ce fragment de sculpture trouvé lors de la construction de la maison d'un certain Mézian (fig. A8). Les autres papiers sont d'ordre plus personnel : des documents biographiques et sept carnets de chroniques quotidiennes entre 1895 et 1904, ainsi que son carnet d'adresses et quelques photographies officielles. En 1881, en intercédant auprès du gouverneur du Kef, il avait permis à la colonne Logerot d'entrer dans la ville sans effusion de sang¹⁰ ; en souvenir de cet événement, il conservait plusieurs photographies faites par Jean Geiser, photographe à Alger qui accompagnait l'expédition française (fig. A9 et A10). La majorité de ses photographies a été versée aux dossiers du Kef¹¹ et de *Sicca Veneria*¹².

Fig. A7 : Relevé à l'aquarelle d'une mosaïque de la basilique Saint-Pierre (Dar el Kous) du Kef, Ce Dreuilh, vers 1881-1900 (Fonds Poinssot, 106, 175, 07, 6).

Fig. A8 : Fragment de sculpture trouvé par B. Roy, 1882-1900, tirage légendé par Julien Poinssot (Fonds Poinssot, 106, 115, 02, 13).

Fig. A9 : Jean Geiser, *Prise du Kef*, photographie, 26 avril 1881 (Fonds Poinssot, 106, 128, 02, 9).

Fig. A10 : Jean Geiser, *Campement de la colonne Logerot à l'emplacement du futur camp Chaperon*, 1881, photographie (Fonds Poinssot, 106, 128, 02, 9).

NOTES

1. SAINT-AMANS 2012, p. 315-336.
2. Paris, bibliothèque de l'INHA - collections Jacques-Doucet, fonds Poinssot, 106, 179, 07, 1-5.
3. Fonds Poinssot, 106, 001, 03.
4. WINCKLER 1885, p. 112-122.
5. REBATEL, TIRAN 1875.
6. CAGNAT, SALADIN 1888 ; TRÉHIN 1998, p. 423.
7. PALLU DE LESSERT 1886, pl. VIII.
8. CAGNAT, SALADIN 1888.
9. PUAUX 1929.
10. *L'illustration. Journal universel*, n° 1995, samedi 21 mai 1881 : la une rappelle cet épisode et mentionne Bernard Roy. MIFORT 2014, p. 51-79.
11. Fonds Poinssot, 106, 128, 02.
12. Fonds Poinssot, 106, 100, 02, 6.

AUTEUR

SOPHIE SAINT-AMANS

Documentaliste scientifique pour l'Afrique du Nord, département des Antiquités grecques,
étrusques et romaines, musée du Louvre

Stratigraphie d'un fonds : histoire des archives Poinssot. II

Sophie Saint-Amans

Louis Poinssot

- C'est donc Louis Poinssot qui hérita de ce fonds et durant la cinquantaine d'années où il lui appartient, on peut estimer qu'il en a quadruplé le volume par le versement des documents qu'il a lui-même produits et celui de nouveaux ensembles. En premier lieu, il a enrichi les fonds cartographiques : son père avait déjà rassemblé, outre les exemplaires de la carte de Falbe utilisée lors de son expédition, une centaine de cartes de l'Algérie et son fils y ajouta plus de 150 cartes topographiques, hydrographiques et géologiques de la Tunisie ainsi qu'une vingtaine de plans de villes de toutes origines : plans anciens, projets d'aménagements ou itinéraires touristiques (fig. B1).

Fig. B1 : Fédération des syndicats d'initiative, *Plan touristique de Tunis*, 1932

Fonds Poinssot, 106, 179, 06, 3

- 2 Continuant à rassembler tous les documents qu'il trouvait sur l'archéologie de l'Afrique du Nord, il commença à classer le fonds par sites et par sujets, constituant des dossiers topographiques ou thématiques qui rassemblent des documents de diverses natures et origines. Les documents les plus nombreux et les plus caractéristiques sont de petites fiches de sa main que l'on trouve par centaines dans le fonds (fig. B2).

Fig. B2 : Louis Poinssot, Fiche sur une stèle découverte à Douga, 1913

Fonds Poinssot, 106, 054, 02

- 3 Ce sont toutes sortes de bouts de papier réutilisés, des dos d'enveloppe et de courrier, des cartons, des pages d'éphémérides, des listes de courses, sur lesquels Louis Poinssot, qui n'utilisait pas de carnet de travail, notait tout : des références bibliographiques, des copies d'inscriptions, des listes onomastiques, des précisions sur un objet, des sujets de comparaisons, etc. Il continua à collecter des photographies. Il semble que dans les années 1910 il ait fait l'acquisition de son propre appareil photo grâce auquel il fit plusieurs photographies identiques, des petits formats de 6 x 9 cm, toutes légendées par lui-même (fig. B3).

Fig. B3 : Louis Poinssot, *Aqueduc de Zaghouan*, vers 1910-1920, photographie
Fonds Poinssot, 106, 102, 02, 3, 3

- 4 Il continua aussi à acheter des photographies de professionnels tunisois, de plus en plus nombreux sur l'avenue de France et dans la rue du Pacha. Surtout connu pour sa production ethno-géographique, Francisco Soler, installé depuis 1890 environ, et successeur de Garrigues auprès du bey, travaillait aussi pour la Direction des Antiquités dont il développait les plaques de verre et réalisait les clichés pour publication. En 1904, il s'associa à ses neveux, les frères Désiré et Adrien Pavia qui reprirent seuls le studio en 1908 en continuant à diffuser son fonds jusque dans les années 1920 (fig. B4)¹.

Fig. B4 : Francisco Soler, *La salle de Sousse au musée du Bardo*, vers 1890-1904 ?, photographie Fonds Poinssot, 106, 090, 02, 1, 3

- 5 Les photographes orientalistes Rudolf Lehnert et Ernst Landrock qui s'installèrent à Tunis en 1904 et reprirent l'atelier de Garrigues en 1911 réalisèrent des séries sur le musée du Bardo, les grandes villes et certains sites archéologiques (fig. B5)².

Fig. B5 : Rudolf Lehnert et Ernst Landrock, *Le nymphée et les thermes de Bulla Regia*, vers 1904-1914, photographie

Fonds Poinssot, 106, 098, 03, 7

- 6 Louis Poinssot intégra aussi au fonds tous types de documents iconographiques : photos reçues d'amis en souvenir d'une visite (fig. B6), cartes postales, illustrations de journaux, coupures de presse, brochures.

Fig. B6 : photographie envoyée par P. Blanchet à Louis Poinssot, septembre 1935, rangée dans le dossier du site de Sidi Othman

Fonds Poinssot, 106, 129, 01, 5

- 7 La partie la plus importante de cet ensemble iconographique est constituée par les tirages des plaques de verre de la Direction des Antiquités dont Louis Poinssot avait fait faire un jeu complet. Ils sont tout à fait identifiables : ce sont des tirages argentiques de format 13 x 18 cm, généralement non retailés, et dont le négatif porte un numéro d'identification. Dès 1885, à l'origine pour documenter la transformation du palais du Bardo en musée, René du Coudray de la Blanchère avait commandé un reportage photographique (fig. B7).

Fig. B7 : Eugène Sadoux pour la Direction des Arts et des Antiquités de Tunisie (attr.), *Démolition des parties ruinées du palais du Bardo* [au fond, le plus haut bâtiment abrite aujourd'hui la salle de Carthage], 1885-1887, photographie Fonds

Poinssot, 106, 090, 01, 3

- 8 Jusqu'aux années 1910 semble-t-il, dans une perspective d'inventaire et de protection patrimoniale, tous les monuments antiques et arabo-musulmans de la Tunisie furent ainsi photographiés par le personnel du musée, inspecteurs et dessinateurs, en particulier par Eugène Sadoux et Louis Drappier (fig. B8).

Fig. B8 : Eugène Sadoux pour la Direction des Arts et des Antiquités de Tunisie (attr.), *La mosquée de Chaouach*, vers 1890-1910, photographie
Fonds Poinssot, 106, 128, 01, 3

Fig. B9 : À gauche : Eugène Sadoux pour la Direction des Arts et des Antiquités de Tunisie (attr.), *Medersa Bir Lahjar à Tunis*, vers 1890-1910, photographie (Fonds Poinssot, 106, 131, 01, 7). À droite : Bernard Poinssot pour la Direction des Arts et des Antiquités de Tunisie (attr.), *Medersa Bir Lahjar à Tunis*, photographie, 1930
Fonds Poinssot, 106, 131, 01, 7

- 9 Ces deux photographies de la Medersa Bir Lahjar conduisent à une réflexion intéressante (fig. B9). La vue de gauche n'est pas légendée, mais à cause de son numéro, on peut l'identifier comme issue d'une plaque de verre du Service des Antiquités, entre les années 1890-1910. En 1930, Louis Poinssot demanda à son cousin Bernard Poinssot,

professionnel photographe, de travailler pour le Service des Antiquités et en particulier de réaliser une nouvelle couverture des monuments de Tunis. Le second cliché de la Médersa, précisément légendé au verso, appartient à cette série. Quand on les examine, on observe que tous ces tirages argentiques 13 x 18 cm sont contemporains et donc postérieurs à 1930 ; en conséquence, confirmant les dires de Madame Paulette Poinssot, sa belle-fille, on peut en conclure que Louis Poinssot les commanda ensemble, au moment de quitter son poste de directeur. En tant que directeur des Antiquités, il relevait du gouvernement tunisien et il devait partir après ses quarante ans de service, sans prolongation ni dérogation possible. En 1942, il fut donc mis à la retraite d'office et, malgré de nombreuses démarches, quitta son poste en conflit avec Jérôme Carcopino³. Ne comptant pas pour autant abandonner ses activités scientifiques, il partit avec les dossiers à la publication desquels il travaillait ; parmi ceux-ci, plusieurs documents ont été produits ou reçus par la Direction des Antiquités. Dans les documents manuscrits, outre des rapports de fouilles envoyés aux directeurs⁴, il faut surtout signaler la correspondance du Service qui fourmille d'informations sur les découvertes fortuites et le suivi des chantiers de fouilles et de restauration. Environ 1 200 lettres échangées par le personnel – directeurs, inspecteurs et ingénieurs ou architectes mis à disposition par d'autres directions – auxquelles il faut ajouter les 6 cahiers des doubles des lettres professionnelles envoyées par Paul Gauckler, rendent compte de l'activité du Service et de son organisation interne⁵. Une seconde catégorie de la correspondance comprend les lettres envoyées par des correspondants locaux de la Direction, faisant part de leurs découvertes ou de l'activité d'un musée municipal dont ils pouvaient être chargés⁶ ; une dernière catégorie rend compte du réseau scientifique qu'entretenaient les directeurs à l'étranger⁷. Cette correspondance était bien considérée comme une matière documentaire archéologique par les Poinssot qui l'ont indexée par site, jusqu'à insérer plusieurs lettres dans les dossiers correspondants : principalement les échanges concernant Carthage, Dougga, Gigthisou Hadrumète⁸. Dans les grands formats enfin, le principal ensemble est constitué par les plans et les relevés des maisons et des mosaïques de Carthage et de Dougga. Ils ont été exécutés par Paul Carrère entre les années 1925 et 1938, corrigeant ou complétant les plans antérieurs levés par Eugène Sadoux et Charles Emonts à Carthage et à Dougga et n'ont pas été publiés (fig. B10).

Fig. B10 : Dougga, quartier compris entre le centre public, les thermes Antoniniens et le Dar Lacheb, relevé préparatoire de Charles Emonts, 1913, corrections de Paul Carrère vers 1925-1931

Fonds Poinssot, 106, 174, 11, 1

NOTES

1. MÉGNIN 2005.

2. MÉGNIN 2005.

3. Le dossier administratif concernant sa mise à la retraite est conservé dans le fonds (Fonds Poinssot, 106, 004, 03).

4. Par exemple : *Althiburos* (Fonds Poinssot 106, 096, 01, 4) ; *Gigthis* (Fonds Poinssot 106, 074, 02, 1-4) ; dans les dossiers de site, Fonds Poinssot 106, 096-097.

5. Intra Myriam BACHA.

6. Intra ROCCA ; SEBAÏ.

7. Intra MARMOURI.

8. Lettres reçues d'Eugène Sadoux dans le dossier *Gigthis* (Fonds Poinssot, 106, 074, 02, 5-7) ; lettres reçues du colonel Goetschy, de M. Gouvet et du commandant Hannezo dans le dossier Hadrumète (Fonds Poinssot, 106, 096, 02, 7, 5) ; lettres reçues de Louis Carton et du personnel du Service dans le dossier Dougga (Fonds Poinssot, 106, 050, 07) ; dans les dossiers de site (Fonds Poinssot, 106, 096-097).

INDEX

Mots-clés : Blanchet P., Carcopino Jérôme, Carrère Paul, Coudray de La Blanchère René du, Garrigues, Drappier Louis, Emonts Charles, Landrock Ernst, LehnertRudolf, Gauckler Paul, Pavia Adrien, PaviaDésiré, Poinssot Bernard, Poinssot Louis, Poinssot Paulette, Sadoux Eugène, Soler Francisco

Index géographique : Algérie, Bardo, Bulla Regia, Carthage, Chaouache, Dougga, France, Gighis, Hadrumète, Medersa Bir Lahjar, Sidi Othman, Sousse, Tunis, Tunisie, Zaghuan

AUTEUR

SOPHIE SAINT-AMANS

Documentaliste scientifique pour l'Afrique du Nord, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, musée du Louvre

Stratigraphie d'un fonds : histoire des archives Poinssot. III

Sophie Saint-Amans

Paul Gauckler

- 1 En mai 1905, Paul Gauckler, directeur du Service des Antiquités, prit ses congés en Suisse et en Italie, sans savoir qu'il ne reviendrait plus en Tunisie. Durant l'été, il assumait encore ses fonctions et Louis Drappier, l'inspecteur qui assurait le suivi administratif à Tunis, lui faisait parvenir des documents à signer, lui donnant des nouvelles du Service et l'informant en particulier des fouilles du théâtre et de l'odéon de Carthage, le grand chantier dans lequel Gauckler s'était particulièrement investi¹. Il lui envoyait aussi régulièrement des photographies, des dessins, des dossiers et des livres. Dans une lettre du 9 août par exemple, il lui annonce l'envoi de 5 photographies du chantier, l'inventaire de la bibliothèque et le dessin d'une statuette récemment découverte dans le théâtre, dont Gauckler lui accuse réception. On ne trouve ce type de planches (fig. C1), très nombreuses, que dans les dossiers de Carthage ; toutes montées sur des feuilles de type buvard avec une mauvaise colle qui a dégradé les photos et légendées de sa main. On peut supposer qu'elles ont été réalisées à Rome par Gauckler, à partir des envois de Drappier. Mais à la rentrée, après la démission de Gauckler, Drappier se fait plus prudent pour répondre à ses demandes, le priant de s'assurer que les choses sont bien convenues avec son successeur, Alfred Merlin ; le 6 décembre 1905, il lui écrit : « Quant au dossier des baptistères, je vais le rechercher, mais je vous serais bien reconnaissant d'en parler auparavant avec M. Merlin afin d'éviter tout malentendu². » Outre des questions d'ordre administratif et, plus rarement, des nouvelles des chantiers, la correspondance qu'Alfred Merlin échange avec son prédécesseur tourne souvent autour des livres et des archives emportés à Rome. En 1906, il lui écrit ainsi : « Je vous demanderai par ailleurs si vous auriez l'obligeance de nous renvoyer pour l'exposition de Marseille : 1^e, l'aquarelle de la mosaïque de Tabarka figurant une église. 2^e, les dossiers de M. Sadoux relatifs aux aqueducs de Carthage et d'Utique³. » Ces documents se trouvent bien dans les archives (fig. C2 et C3). Plutôt que

lui transmettre des originaux, Merlin les fait dupliquer ; ainsi, il lui écrit en 1907 : « Pour les plans de Gigthis, forum et temple de Mercure, nous les avons tous deux et comme vous me le demandez, je vous adresse de chacun des photos. Pour plus de commodité, j'ai fait tirer de l'un et de l'autre, outre une épreuve au citrate, un bleu sur lequel vous pourrez facilement indiquer les numéros et lettres (...)»⁴ » (fig. C4 et C5). On mesure bien la volonté de Merlin de faire revenir les archives à Tunis ; aussi ne s'étonne-t-on pas de le voir écrire à Louis Poinssot, quelques jours seulement après la mort de Gauckler : « Il est convenu avec M. Roy que d'ici quelques jours j'écirai à Mlle Gauckler, pour la prier, au cours du rangement des papiers de son frère, de mettre de côté et de nous renvoyer les documents appartenant au Service des Antiquités qui les lui a confiés aux fins de publication⁵. » Anna Gauckler, la sœur de Paul qui l'avait accompagné à Rome, qui se chargea de régler ses affaires, en particulier scientifiques, après sa mort. Mais les démarches autant épistolaires qu'orales auprès d'elle restèrent longtemps sans succès. Voici ce que Merlin rapporte à Louis Poinssot le 27 juillet 1912 : « J'ai vu Mlle Gauckler. Même résultat que par lettres : pour les papiers, elle n'a pas encore eu le temps de s'occuper de l'Afrique et ne sait donc pas ce qu'il y a. Elle imprime chez Picard un volume renfermant les articles romains et italiens, elle a l'intention de réunir de même, plus tard, les articles africains dispersés dans les revues, auxquels elle joindrait les inédits qu'elle découvrirait dans les papiers de son frère⁶. » Finalement, les planches des basiliques chrétiennes furent directement renvoyées par l'éditeur à la Direction des Antiquités après la publication des écrits de Gauckler préfacés par Paul Monceaux ; le 16 août 1913, Alfred Merlin en accuse réception à l'éditeur Picard et à Anna Gauckler⁷. Mais l'ensemble des archives ne rentra à Tunis qu'en 1916, après la publication des *Nécropoles puniques de Carthage*, textes de Paul Gauckler édités par Dominique Anziani, également chez Picard⁸. Outre les dossiers sur Carthage et sur les basiliques, Anna Gauckler renvoya ceux qui avaient servi à la rédaction de l'article « *Musivum opus* » paru dans le *Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines* en 1904⁹, ainsi que divers papiers, comme ces deux photographies des plans de Gigthis (fig. C4 et C5). Elle renvoya également les 25 carnets tenus par son frère depuis ses fouilles de Gouraya en 1892. De manière plus étonnante, on trouve aussi dans le fonds le dossier du Janicule¹⁰, également édité à titre posthume par sa sœur et, plus étonnant encore, des papiers personnels, liés à la vie et à la carrière de Paul Gauckler, de la correspondance privée et des photographies familiales¹¹. On sait qu'Anna Gauckler partagea les papiers de son frère en deux lots : l'un fut envoyé en Tunisie, l'autre aux Archives départementales de l'Ariège dont son beau-frère était préfet¹². D'après l'inventaire du fonds de l'Ariège, on peut déduire que c'était plutôt les papiers familiaux et non professionnels qu'il devait réunir. Mais comme on y trouve aussi des documents qui concernent l'archéologie tunisienne, on peut présumer qu'il y eut une inversion partielle des cartons.

Fig. C1 : Déblaiement du théâtre de Carthage en juillet 1905, photographie d'Eugène Sadoux ou Louis Drappier, montage et légendes de Paul Gauckler

Fonds Poinssot, 106, 048, 01, 4

Fig. C2 : Anselme de Puisaye, *Relevé de la mosaïque Ecclesia Mater de Tabarka*, vers 1895-1905, aquarelle

Fonds Poinssot, 106, 176, 8

Fig. C3 : Eugène Sadoux, *L'aqueduc de Zaghouan dans la plaine de l'Oued Miliane*, 1898
Fonds Poinssot, 106, 177, 01, 7

Fig. C4 : *Plan des fouilles du forum de Gigthis en 1900-1903, photographie du plan d'Eugène Sadoux, tirage au citrate d'argent*
Fonds Poinssot, 106, 175, 03, 1

Fig. C5 : Plan des fouilles du forum de Gigthis en 1900-1903, photographie du plan d'Eugène Sadoux, cyanotype

Fonds Poinssot, 106, 175, 03, 2

Alfred Merlin

- 2 En rentrant en France en 1920, Alfred Merlin partit avec le dossier des fouilles sous-marines de Mahdia. La plupart des articles ou monographies parus sur ce sujet ont été publiés jusqu'en 1938 par Merlin et Louis Poinssot, seuls ou ensemble. Après la mort de son mari en 1965, Renée Merlin écrit à Claude Poinssot, intéressé par la bibliothèque : « En rangeant cette bibliothèque, nous avons trouvé (de) nombreuses lettres, notes, travaux par votre père et mon mari, concernant entre autre Mahdia et aussi des tirages à part relatifs à leurs activités communes¹³. » Quelques photographies des plongées (fig. C6), six carnets de bord des fouilles entre 1908 et 1913, ainsi que plusieurs manuscrits et divers papiers concernant l'organisation des campagnes, tels que les contrats avec le capitaine du bateau, rejoignirent alors le fonds. Renée Merlin fait allusion à d'autres dossiers : il s'agit probablement des rapports et des documents de fouilles de *Thuburbo Maius* qui, dans le fonds, sont les seuls dossiers rédigés de la main d'Alfred Merlin uniquement¹⁴. Enfin, en 1968, après la mort de Renée Merlin, sa fille écrit à Claude Poinssot : « Ces derniers mois, elle nous a fait trier une série de lettres que mon père lui écrivait pendant les fouilles de Mahdia, espérant qu'elles pourraient servir au travail dont vous lui aviez parlé. Tout ce qu'il y avait de personnel est supprimé, il reste une notation, jour par jour, de l'avance des découvertes. Si vous pensez que cela puisse vous être utile, nous vous les mettrons à la poste, sinon il n'y a qu'à les brûler¹⁵. » Évidemment, Claude Poinssot ne les laissa pas brûler et récupéra une quinzaine de lettres échangées entre 1907 et 1911 entre les époux. Cette

correspondance avait été préparée par Madame Merlin qui a biffé avec un gros feutre, ou découpé, tout ce qui ne concernait pas l'archéologie.

Fig. C6 : Anonyme, *Fouilles sous-marines de Mahdia*, 1911, tirage photographique
Fonds Poinssot, 106, 075, 03, 5

Lieutenant Gustave Hannezo

- 3 Entre-temps, en 1963, un autre fonds avait rejoint les archives Poinssot : celui de Gustave Hannezo, commandant du 4^e régiment des tirailleurs de Sousse, qui fut particulièrement actif dans cette région entre les années 1895 et 1910. Originaire de Mâcon, il y rapporta sa documentation photographique et c'est chez un brocanteur de cette ville que le docteur Demetz acheta le fonds qu'il envoya à Claude Poinssot ; celui-ci a généralement indiqué leur provenance au verso des documents (fig. C7). Il s'agit d'une série de photographies de fouilles et d'objets qui complète d'autres papiers transmis en leur temps par Hannezo à la Direction.

Fig. C7 : Verso d'une photographie du commandant Hannezo dont l'origine est indiquée par Claude Poinssot

Fonds Poinssot, 106, 118, 01, 25

Claude Poinssot

- 4 L'apport de Claude Poinssot, dernier possesseur du fonds, peut être considéré sous un double aspect. De 1952 à 1960, il fut inspecteur des Antiquités de Tunisie puis secrétaire général de la mission archéologique française et, durant ces années, conservateur du site de Dougga. Comme son père et son grand-père, il a continué à enrichir le fonds en cartes géographiques - plus de 300 aujourd'hui dans le fonds - mais l'essentiel de son apport matériel concerne ses propres photographies. La plupart des grands sites ont fait l'objet de reportages photographiques très détaillés, et ces planches réunissant des clichés de Jebel Oust, toujours soigneusement légendées et datées, comme les négatifs, sont tout à fait caractéristiques de son activité en Tunisie (fig. C8). Mais c'est sur Dougga qu'elle s'est concentrée et ce dossier - 24 boîtes d'archives et de nombreux plans et relevés - est de loin le plus important. Il contient de nombreux documents sur les fouilles que Claude Poinssot y mena : par exemple, ce croquis du temple de Saturne qui indique la découverte des différents lots de stèles puniques (fig. C9) et, pour chacune d'elles, comme pour tous les objets découverts à Dougga, une petite fiche cartonnée avec une photo ou un dessin et les indications utiles (fig. C10). Enfin, toujours dans le dossier Dougga, on trouve de nombreux documents liés à sa fonction de conservateur et en particulier sa correspondance avec les brouillons des lettres envoyées, concernant la gestion et l'aménagement du site, sa protection contre les constructions illégales ou encore l'accueil de représentations dans le théâtre¹⁶.
- 5 Mais c'est surtout par son immense travail de classement et de compléments bibliographiques qu'il a laissé son empreinte dans les archives. Il a donné au travail

commencé par son père une ampleur et une structure qui se manifestent dans tous les dossiers de sites. Jusque dans les années 1990, il a continué à collecter et regrouper toute la documentation disponible dans les milieux spécialisés ou non – documentation dont la quantité s'était naturellement accrue de manière exponentielle depuis l'époque de son grand-père. Il a continué aussi à dépouiller toutes les publications scientifiques, glissant comme son père des centaines de petites fiches portant des références bibliographiques dans presque tous les dossiers. Il a reclassé finement les dossiers en sous-ensembles et la majorité des chemises et pochettes sont inscrites de sa main, comme nombre de légendes identifiant des documents anonymes. Aujourd'hui, ces dossiers qui contiennent des photographies, des dessins, des tirés à part, des bibliographies, des lettres, des brouillons de rapports de fouilles, des coupures de presse, des fiches de Louis et Claude Poinssot, d'Alfred Merlin et Paul Gauckler forment des ensembles exceptionnels qui documentent les sites sur plus d'un siècle. Ils constituent l'équivalent de ce que l'on appelle, dans la bibliothèque Poinssot, les « recueils factices », en fait des tirés-à-part reliés par site ou par sujet¹⁷. Ainsi, qu'elles aient été d'origine privée ou professionnelle, ces archives successivement agrégées n'ont jamais été considérées comme des archives mortes et isolées, mais au contraire comme un ensemble documentaire vivant, évolutif et utilisé en permanence, dont le double intérêt est d'apporter un éclairage particulier à l'archéologie tunisienne du protectorat, à la fois du point de vue de son fonctionnement technique et institutionnel et du point de vue de son apport strictement scientifique.

Fig. C8 : Claude Poinssot, *Les thermes de Djebel Oust*, vers 1960-1970, tirages photographiques
Fonds Poinssot, 106, 099, 01, 5

Fig. C9 : Claude Poinssot, *Croquis situant les sondages dans le temple de Saturne de Dougga*, 1955
Fonds Poinssot, 106, 054, 01

Fig. C10 : Claude Poinssot, *Fiche sur une stèle découverte à Dougga*, 1954
Fonds Poinssot, 106, 054, 02

BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDROPOULOS 2001 : Jacques ALEXANDROPOULOS, « Paul Gauckler (1866-1911) : une évocation de son passage à Tunis d'après le fonds des Archives départementales de l'Ariège », *Pallas. Hommage à Dominique Raynal*, 56, 2001, p. 119-137.

CAGNAT, SALADIN 1888 : René CAGNAT et Henri SALADIN, *Voyage en Tunisie. Le Tour du monde*, LVI, 1888, 2^e sem., p. 119.

CAILLAUD 2014 : Aurélien CAILLAUD, « [Un manuscrit inédit de Paul Gauckler dans le fonds Poinssot](#) », *Fonds Poinssot*, novembre 2014.

GAUCKLER 1904 : Paul GAUCKLER, « *Musivum Opus* », *DAGR*, III, 2, 1904, p. 2088-2129.

GAUCKLER 1915 : Paul GAUCKLER, Dominique ANZIANI (préface), *Nécropoles puniques de Carthage*, Paris, A. Picard, 1915.

MÉGNIN^a : Michel MÉGNIN, « [Francisco Soler](#) », *Dictionnaire des orientalistes de langue française*.

MÉGNIN^b : Michel MÉGNIN, « [Rudolf Lehnert et Ernst Landrock](#) », *Dictionnaire des orientalistes de langue française*.

MÉGNIN 2005 : Michel MÉGNIN, *Tunis 1900. Lehnert et Landrock, photographes*, Paris, Apollonia éditions, 2005.

MIFORT 2014 : Camille MIFORT, *Combattre au Kef en 1881. Quand la Tunisie devint française*, Carthage, MC-éditions, 2014, p. 51-79.

PALLU DE LESSERT 1886 : Augustin-Clément PALLU DE LESSERT, « Notes d'un voyage en Afrique », *Bulletin des Antiquités africaines*, 4, 1886, p. 10-15 et 68-89.

PUAUX 1929 : Gabriel PUAUX, *Inauguration du médaillon de bronze sur la maison natale de Bernard Roy le 22 juillet 1928*, Paris, 1929.

REBATEL, TIRAN 1875 : Fleury REBATEL et Gilbert TIRAN, « Voyage dans la Régence de Tunis en 1874 », *Le Tour du Monde*, 1875, n^{os} 748-749, p. 289-320.

SAINT-AMANS 2012 : Sophie SAINT-AMANS, « Le voyage de Julien Poinssot en Tunisie », Martine DENOYELLE, Emmanuelle HINDY-CHAMPION, David LOUYOT et Manuel ROYO (dir.), *Du voyage savant aux territoires de l'archéologie : voyageurs, amateurs et savants à l'origine de l'archéologie moderne*, Paris, INHA/De Boccard, p. 315-336.

TRÉHIN 1998 : Jean-Yves TRÉHIN, « Jean Garigues », dans François POUILLON (dir.), *Dictionnaire des orientalistes*, IISMM/Karthala, 2008, p. 423.

WINKLER 1885 : Auguste WINKLER, « Notes sur les fouilles de Bulla Regia », *Bulletin des Antiquités africaines*, 3, 1885, p. 112-122.

NOTES

1. Voir les articles d'Éloïse [LETELLIER](#).

2. Paris, bibliothèque de l'INHA - collections Jacques-Doucet, fonds Poinssot, 106, 192, 01.

3. Fonds Poinssot, 106, 192, 02.

4. *Ibid.*

5. Fonds Poinssot, 106, 033, 02.
 6. *Ibid.*
 7. *Ibid.* Sur cette publication : Caillaud 2014.
 8. Gauckler 1915.
 9. Gauckler 1904.
 10. Voir les articles de [ZANELLA](#).
 11. Fonds Poinssot, 106, 190, 02.
 12. Foix, archives départementales de l'Ariège, dossier « Paul Gauckler, archéologue », 41J125-41J144, publié par Alexandropoulos 2001.
 13. Fonds Poinssot, 106, 033, 04.
 14. Fonds Poinssot, 106, 087, 01.
 15. Fonds Poinssot, 106, 037, 03.
 16. Fonds Poinssot, 106, 050, 08.
 17. Intra Adda.
-

INDEX

Mots-clés : AnzianiDominique, Demetz, Drappier Félix-Louis, Gauckler Anna, Gauckler Paul, Hannezo Gustave, Merlin Alfred, Merlin Renée, Monceaux Paul, Puisaye Anselme de, Roy Bernard, SadouxEugène, Sadoux M.

Index géographique : Ariège, Carthage, Djebel Oust, Dougga, Gigthis, Gouraya, Italie, Janicule, Mâcon, Mahdia, Marseille, Oued Miliane, Rome, Suisse, Sousse, Tabarka, Thuburbo Maius, Tunis, Tunisie, Utique, Zaghouan

AUTEUR

SOPHIE SAINT-AMANS

Documentaliste scientifique pour l'Afrique du Nord, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, musée du Louvre

La bibliothèque Poinssot, mode d'emploi

Rosine Adda

- ¹ En 2006, parallèlement à l'acquisition des archives Poinssot par l'INHA, le Centre Gustave Glotz, devenu une des trois composantes de l'UMR 8210 ANHIMA (Anthropologie et Histoire des Mondes Antiques) en 2010, a acquis le second versant de cette documentation extrêmement riche, à savoir la bibliothèque. Dès lors il s'est agi pour l'équipe de la bibliothèque Gernet-Glotz, partie intégrante de l'équipe ANHIMA, d'entreprendre un travail qui a consisté à intégrer un fonds privé à un fonds public, géré par des normes incontournables dans ce contexte. Il a été décidé de répartir les volumes dans les différentes thématiques du fonds Gernet-Glotz existant plutôt que de garder en un même espace une entité « bibliothèque Poinssot ». Pour pallier cet inconvénient et garder la trace de cet ensemble important, il a été mentionné dans chaque notice une « note de provenance », c'est-à-dire la mention d'appartenance à la bibliothèque familiale. A été choisie la mention « Fonds Poinssot ». Cette note « Fonds Poinssot » est un des index interrogeables dans le catalogue. Il est donc possible d'isoler, à l'intérieur du catalogue général, tous les ouvrages et documents concernés.

Recherche avancée

Requête: poinsnot

Notes de provenance: Tous les mots

Tous les mots

Tous les mots

Tous les mots

Tous les mots

Bases de données: Toutes les ressources

Langue: Aucune préférence, Anglais, Français, Allemand, Espagnol

Type de document: Aucune préférence, Monographie, Périodique, Catalogue de vente, Catalogue d'exposition, Catalogue de musée

Date de publication: -

Page 1 / 96 (4780 réponses)

Titre	Auteur	Editeur	Date	Cote	Type de doc.
10 années de recherches archéologiques en Auvergne : Clermont-Ferrand, Musée Bargoin 26 juin-31 décembre 1976	Daugas, Jean-Pierre, Auteur	Ville de Clermont-Ferrand	1976	Gernet-Glotz : DG59 G2 A7 ALJVE 1976	Catalogue de musée (85)
10 ans de recherches archéologiques : région de Mulhouse, Musée historique de Mulhouse, juin - octobre 1972	Schweitzer, Roger, Attaché de presse, Illustrateur	Musée historique	1972	Gernet-Glotz : DG59 G4 STA H 1972	Catalogue de vente (235)
10 Gemina : tentoonstelling over de opgravingen van een legioensvesting te Nijmegen : 1951, 1957-1958, 1959-1967 : Rijksmuseum G.M. Kam, Nijmegen, juni-september 1971	Brunsting, H.	s.n.	1971	Gernet-Glotz : DG59 G4 GEM 1971 (réserve) boîte Germanie	Monographie (2537)
1000 (Mille) ans avant J.-C. en Europe barbare : [exposition] 18 mars - 30 septembre 1986, Musée de Préhistoire d'Île-de-France, Nemours : [à l'occasion d'un colloque international sur l'Âge du Bronze, Nemours, 19-22 mars 1986]	Musée de préhistoire d'Île-de-France, Auteur	Association pour la promotion de la recherche archéologique en Île-de-France	1986	INHA : 8 Aa 326 INHA : 8 H 11298 Gernet-Glotz : CB311.EURO 1986	Périodique (88)
101ème Congrès national des sociétés savantes : programme, Lille, 22-26 mars 1976	Congrès national des sociétés savantes, Auteur	Secrétariat d'Etat aux	1976	Gernet-Glotz : D13 CNSS 1976 boîte Hist. Générale	Tiré à part, article (1908)

Type de document

- Catalogue d'exposition (254)
- Catalogue de musée (85)
- Catalogue de vente (235)
- Livre ancien, rare et précieux (3)
- Monographie (2537)
- Périodique (88)
- Thèse (36)
- Tiré à part, article (1908)

Date de publication

- 0000 - 1500 (206)
- 1501 - 1800 (51)
- 1801 - 1900 (971)
- 1901 - 1920 (595)
- 1921 - 1950 (1003)
- 1951 - 1980 (1427)
- 1981 - 2000 (523)
- 2001 - 2005 (2)
- 2010 - (2)

Capture d'écran de l'onglet de recherche avancée dans le catalogue de la bibliothèque Gernet-Glotz.

- Des facettes sur le côté droit de l'écran permettent de trier les références par date de parution et par type de document. À l'intérieur de cet ensemble qui contient 4 780 occurrences, la recherche peut s'affiner de différentes façons par l'utilisation des clés d'index utilisées dans tous les catalogues universitaires (mots sujets, auteur, type de document...) :
- Que possédaient les Poinssot à propos de Carthage ?
 - Quels documents ont-ils conservés de tel ou tel auteur : Paul Gauckler, Alfred Merlin... ?
 - Quels titres de périodiques ont-ils acquis ?
- La mention des dédicaces a également été notée, ce qui permet d'appréhender les réseaux dans lesquels les Poinssot ont travaillé¹. Le plan de classement en vigueur dans la bibliothèque Gernet-Glotz, consacrée à l'Antiquité classique, est celui de la Library of Congress Classification, schéma de classification de la librairie du Congrès qui est également utilisé pour le futur libre accès de la bibliothèque de l'INHA. De nombreuses cotes ayant trait à l'archéologie du monde romain en Afrique du Nord, à celle de la Gaule, aux éditions de textes et de corpus épigraphiques grecs et latins ont été choisies pour organiser les collections Gernet-Glotz. La grande majorité des volumes Poinssot consacrés à l'archéologie en Afrique du Nord y ont trouvé tout naturellement leur place, ainsi que les quelque 600 volumes consacrés à la Gaule et les nombreux catalogues de ventes, pour la plupart traitant de numismatique.
- Ont posé problème les volumes abordant des aspects hors de la période de prédilection d'ANHIMA : les études sur la période coloniale, sur l'anthropologie de l'Afrique du Nord à l'époque moderne (comme une série de documents sur les tatouages, sur la langue berbère, l'art musulman, les très nombreux récits de voyage et d'exploration sur l'Afrique du Nord, l'Algérie, la Tunisie, le Maroc, la mise en place d'une politique culturelle...). C'est pour les accueillir et les rassembler qu'a été introduite dans le plan de classement la cote DT185, dédiée à l'histoire du Maghreb hors Antiquité. Si la bibliothèque Gernet-Glotz propose ses collections en libre accès, les volumes anciens et précieux et les tirés à part ont été cependant rangés en réserve et sont consultables sur demande.

6 Une autre spécificité du fonds est constituée par les « recueils factices ». Les Poinssot ont, en effet, élaboré 126 « recueils factices » en rassemblant et en reliant des articles et de courtes monographies autour de thèmes particuliers liés à des sites (Thugga, Cuicul...), des thématiques (la climatologie, la céramique...) et des écrits d'auteurs (René Cagnat, Richard Duncan-Jones, Paul Gauckler...). Un dépouillement exhaustif de ces volumes a été effectué et leurs sommaires détaillés apparaissent au catalogue. Parmi les très nombreux documents qui constituaient cette bibliothèque se trouvaient des tirés à part (1 600) et de courtes brochures, pour certaines très précieuses car éditées en Afrique du Nord. Ils ont été catalogués et répartis dans des boîtes thématiques organisées sur le modèle des « recueils factices ». Les collections de périodiques sont également référencées dans le catalogue, avec un état des volumes et numéros présents. On citera à titre d'exemple :

- 7 - la revue de Julien Poinssot : *Bulletin trimestriel des antiquités africaines*, parue entre 1882 et 1885, devenue *Revue de l'Afrique française*, parue entre 1886 et 1888,
- le *Recueil des notices et mémoires de la Société archéologique de la province de Constantine*,
- le *Bulletin de l'Académie d'Hippone*,
- la *Revue africaine*,
- le *Bulletin archéologique de Sousse*,
- le *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*.

8 Une sélection d'ouvrages précieux a été numérisée dont 87 volumes ont été versés sur l'application documentaire [AGORHA](#) développée par l'Institut national d'histoire de l'art, où sont également consultables les dossiers concernant les fonds d'archives de la famille Poinssot. Deux modes d'accès sont aisément utilisables :

- 9 - le catalogue Gernet-Glotz, où un renvoi à la version numérisée a été intégré à chaque notice. Par exemple « Musées et collections archéologiques de l'Algérie et de la Tunisie. Musées de Sousse / par P. Gauckler,... E. Gouvet,... G. Hannezo,... - Paris : E. Leroux, 1902 » ;

Description détaillée		
Nouvelle recherche Rechercher Historique Aide	Titre	Musées et collections archéologiques de l'Algérie et de la Tunisie , Musées de Sousse
	Auteur(s)	Gauckler, Paul, Editeur scientifique Gouvet, E., Editeur scientifique
	Adresse bibliographique	Hannezo, G., Editeur scientifique Paris : E. Leroux, 1902
	Format	1 vol. (100 p.-17 planches) : ill. ; 37 cm
Page précédente Page suivante	Annexes	Notes bibliogr. Index
Ajouter au panier Panier	Autre(s) titre(s)	Musées de Sousse
Complète lecteur INHA	Sujet(s)	Musée archéologique, Sousse (Tunisie)--Collections archéologiques Antiquités puniques--Tunisie Sousse (Tunisie) Musée archéologique, Sousse (Tunisie) Antiquités romaines--Tunisie Sousse, Tunis, Musées archéologiques Antiquités puniques Antiquités romaines
	Cote de rangement	GERNET-GLOTZ - RÉSERVE : DG59 A4.T6 MCAAT.Sousse 1902 (reserve) 1 ou plusieurs exemplaires disponible(s)
	Exemplaire(s) numérisé(s)	http://oefucoque.inha.fr/inhaprod/jsp/reference.jsp?reference=INHA__OEUVRE__131447

Capture d'écran de la fiche détaillée de l'ouvrage *Musées et collections archéologiques de l'Algérie et de la Tunisie. Musées de Sousse* dans le catalogue de la bibliothèque Gernet-Glotz.

10 Un clic suffit pour arriver dans AGORHA sur la notice correspondante et accéder au volume.

- 11 - le [site d'AGORHA](#) ; on accède à la base de données « Fonds Poinssot : Histoire de l'archéologie française en Afrique du Nord », et on se laisse guider dans la rubrique « œuvres ». Puis en cliquant sur la loupe située après la mention « Accéder à l'ouvrage numérisé », au bas de la notice de l'œuvre, on a accès aux textes et illustrations des ouvrages. Par exemple la planche VII du volume « Musées et collections archéologiques de l'Algérie et de la Tunisie. Musées de Sousse » : Mosaïque. Motifs ornant l'abside et la salle centrale d'un oëcus ; détail : enlèvement de Ganymède.

Planche VII de Musées et collections archéologiques de l'Algérie et de la Tunisie. à gauche : Motifs ornant l'abside et la salle centrale d'un oëcus, mosaïque Musées de Sousse ; à droite : *Enlèvement de Ganymède* (détail), mosaïque, sur AGORHA.

- 12 Le volume choisi comme exemple fait partie d'une série : *Musées et collections archéologiques de l'Algérie et de la Tunisie. Description de l'Afrique du Nord entreprise par ordre de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-arts, Georges Doublet, Paris, E. Leroux éd., entre 1890 et 1928*. Ces volumes sont le reflet d'une politique archéologique mise en place en Tunisie dès l'établissement du protectorat, en mai 1881, et appliquée ensuite à l'Algérie. Ils ne se proposent pas d'être exhaustifs sur tel ou tel musée, mais présentent les pièces les plus intéressantes des collections de chaque site. La bibliothèque Poinssot possède la totalité de la série, tous ont été numérisés ; sont consultables sur AGHORA ceux qui sont libres de droit, les autres le sont sur place dans les locaux de la bibliothèque Gernet-Glotz. D'autres modes de diffusion des informations ont été mis en place :

- 13 - le [site du catalogue de la bibliothèque Gernet-Glotz](#) où l'on trouve le dépouillement des recueils factices ;
 - le [carnet de recherche Fonds Poinssot](#), où sont postés divers billets, notamment une liste des volumes traitant des aspects liés aux guides et récits de voyages. D'autres thématiques sont en cours d'élaboration.

- 14 Dernier point à souligner : nombre d'ouvrages anciens ont besoin d'être restaurés. Des budgets reliures y sont régulièrement consacrés. On citera, entre autres, les ouvrages d'Amable Ravoisié et d'Adolphe Delamare sur l'exploration scientifique de l'Algérie, qui ont bénéficié de ce traitement, ainsi que les guides Joanne.
- 15 Cet ensemble considérable a enrichi et élargi le champ de la bibliothèque Gernet-Glotz dans le domaine de l'archéologie de l'Afrique antique. Son exploitation présente un intérêt d'autant plus important qu'il fait écho aux archives Poinssot, mises à disposition par la bibliothèque de l'INHA. La « bibliothèque Poinssot » a pu être conservée dans son intégralité et les chercheurs ont de ce fait accès, sur l'un et l'autre site, à une documentation à la fois différenciée et complémentaire, référencée dans des outils communs conformément à une perspective concertée de lien entre les deux institutions.
-

NOTES

1. Cette précision facilite le travail des chercheurs du centre ANHIMA qui réalisent une base de données sur les réseaux scientifiques de la famille Poinssot.
-

INDEX

Index géographique : Algérie, Cuicul, Gaule, Maghreb, Maroc, Sousse, Thugga, Tunisie

Mots-clés : Cagnat René, Delamare Adolphe, Doublet Georges, Duncan-Jones Richard, Gauckler Paul, Gouvet Ernest, Hannezo Gustave, Merlin Alfred, Poinssot Julien, Ravoisié Amable

AUTEUR

ROSINE ADDA

CNRS-ANHIMA

Un fonds peut en cacher un autre... et un autre... et un autre... : traitement et inventaire des archives Poinssot

Aurélien Caillaud et Sébastien Chauffour

- ¹ Les archives Poinssot ont été l'objet d'une attente importante de la communauté scientifique depuis leur acquisition par l'INHA. Elles représentent aujourd'hui le principal fonds d'archéologues conservé à l'Institut, à la fois en termes de volume et de demandes de consultation¹. Ces archives sont composées de fonds étroitement imbriqués les uns dans les autres. Cette imbrication est leur caractéristique principale et explique le titre de cet article : derrière les archives Poinssot, composées elles-mêmes des papiers de Julien, Louis et Claude Poinssot, se cachent des papiers Paul Gauckler, et des papiers Bernard Roy, mais aussi des ensembles importants de pièces provenant d'Alfred Merlin (1876-1965), de Raymond Lantier (1886-1980), de Gabriel Puaux (1883-1970)².
- ² Les archives d'archéologues que l'on trouve dans les collections publiques présentent souvent le même niveau d'imbrication, due à un héritage ou une transmission de papiers de Maîtres à élèves. Transmission de notes de travail, de rapports de fouilles, de tirés-à-part, quand il ne s'agit pas de l'échange de photographies ou de la récupération de brouillons ou de manuscrits de publications, où l'on distingue la présence de plusieurs mains. Les archives d'Émile Espérandieu (1857-1939) contiennent des papiers provenant d'Auguste Allmer (1815-1899), les archives Louis Robert (1904-1985), des papiers de son maître Maurice Holleaux (1861-1932). Cette imbrication d'archives au sein du fonds Poinssot, qui nous semble aller de soi, et qui nous était connu s'agissant des papiers Gauckler ou Bernard Roy, a été une découverte au moment du classement, en ce qui concerne les papiers Alfred Merlin et Gabriel Puaux. Elle a déterminé, pour une part, le plan de classement qui a finalement été adopté. Celui-ci est le résultat d'un compromis entre les impératifs de description archivistique et les papiers tels qu'ils nous sont parvenus, et tels qu'ils avaient été parfois classés par Claude Poinssot lui-

même. Le rôle de ce dernier dans le rassemblement et l'architecture du fonds est primordial. Si, dans un sens, l'histoire familiale et les archives s'imposaient à lui, il a aussi fortement contribué à les organiser lui-même et à les faire connaître. Dans une lettre du 5 mars 1968 qu'il adresse à la fille d'Alfred et Renée Merlin, il évoque Mme Merlin, fille de René Cagnat : « [Votre mère] avait semblé heureuse de parler avec moi d'une époque que je n'ai pas vécue moi-même, mais que je connais bien par les récits de mon père et la consultation quotidienne de ses papiers³ ». En 1968, on parle déjà des papiers Poinssot, peut-être conçoit-on déjà l'idée d'un « fonds Poinssot ».

- 3 Fonds Poinssot ? archives Poinssot ? papiers Poinssot ? que doit-on entendre ici ? En archivistique, on parle indifféremment de « fonds » ou d'« archives », les deux termes sont synonymes : on parle des archives ou du fonds Chastel, des archives ou du fonds Francastel, etc. Dans le cas du fonds Poinssot, le terme « fonds » comprend non seulement les archives proprement dites, mais aussi la bibliothèque. On réservera plutôt le terme « papiers » à l'ensemble des documents produits par un même producteur : les papiers Julien Poinssot, Louis Poinssot, Claude Poinssot, et surtout les papiers Paul Gauckler et les papiers Bernard Roy.
- 4 Acquises par l'INHA en juillet 2005, les archives Poinssot n'ont fait l'objet ni de tri, ni d'élimination de documents. L'ensemble des pièces a été conservé et conditionné. Le travail de classement a consisté, soit à respecter les séries telles qu'elles avaient été conçues par Claude Poinssot, soit à faire apparaître d'autres unités de description du fonds, et à les organiser selon une hiérarchie archivistique en sous-fonds, séries, sous-séries, dossiers. Le but étant de conserver au maximum le reflet de l'activité du/des producteurs(s). Le fonds comprend une très grande variété de type de documents – carnets, notes, lettres, rapports, photographies, planches imprimées, cartes et plans, estampages, etc. – et une grande variété de supports – papier, négatif, plaque de verre, cyanotype. Des pièces ont été créées par un producteur et réutilisées successivement par d'autres. Elles sont alors classées au nom du dernier producteur/utilisateur. On trouve ainsi une collection de dossiers biographiques, essentiellement sur des archéologues, sans doute initiée par Bernard Roy ou Louis Poinssot, et poursuivie par Claude. On a pris le parti de les classer dans les papiers Claude Poinssot (cartons 19 à 21).
- 5 Le plan de classement adopté reprend le plan de classement de fonds d'historiens de l'art conservés à l'INHA (Chastel, Thuillier, etc.) : 1° papiers personnels et papiers se rapportant à la carrière ; 2° correspondance ; 3° papiers se rapportant à la production scientifique. Il a paru nécessaire d'isoler deux sous-fonds du reste des archives Poinssot : 1° les papiers Paul Gauckler (cartons 190-204)⁴ ; 2° les papiers Bernard Roy (cartons 205-206)⁵. La logique archivistique de respect d'intégrité d'un fonds selon son producteur et le fait que ces fonds étaient facilement identifiables et constituaient des ensembles homogènes, pouvant être consultés séparément du reste des papiers Poinssot, ont commandé ce classement. Pour les papiers Merlin et Puaux, ils ont été laissés mêlés aux papiers Poinssot, car trop imbriqués avec eux ou plus pertinents là où ils se trouvaient. Les manuscrits se rapportant à Mahdia par exemple (cartons 75-82) ont été produits par Merlin et Louis Poinssot, avec parfois leurs différentes mains sur un même document. Le maintien des papiers Puaux dans une série sur la Tunisie moderne et contemporaine a paru plus opportun pour des questions de compréhension et de lisibilité du fonds (cartons 144-149).

- 6 Le plan de classement se divise en dix séries et sous-fonds : 1. Papiers personnels et carrière des 3 Poinssot : avec notamment plusieurs dossiers se rapportant à la carrière de Louis à la Direction des Antiquités et Arts de Tunisie ; les papiers de Claude sur les bourses Zellidja et sa riche documentation sur les musées de France [cartons 1 à 29] 2. Correspondance générale. Il a été décidé de procéder selon un classement par producteurs plutôt que de conserver l'ensemble des correspondances de Julien, Louis, Claude Poinssot, Alfred Merlin, Raymond Lantier, etc. qui avaient été fusionnées par Claude Poinssot [cartons 30 à 41] 3. Sites archéologiques [cartons 42 à 102] 4. Dossiers thématiques : mosaïques, épigraphie, sculpture, céramique, monnaies [cartons 103 à 127] 5. Afrique médiévale, moderne et contemporaine [cartons 128 à 149] 6. Antiquités et arts hors d'Afrique [cartons 150 à 171] 7. Types de documents particuliers : grands formats, plaques de verre, négatifs [cartons 172 à 186] 8. Doubles (photographies) et ancien conditionnement [cartons 187 à 189] 9. Sous-fonds Paul Gauckler [cartons 190 à 204] 10. Sous-fonds Bernard Roy [cartons 205 à 206]
- 7 La série des sites archéologiques est évidemment l'une des plus fournies. Elle comprend 60 cartons, classés en trois sous-séries : 1° un ensemble général sur l'archéologie de l'Afrique du Nord (cartons 42-91) ; 2° un ensemble sur les publications concernant l'Afrique punique (cartons 92-95) ; 3° un ensemble sur les sites archéologiques secondaires (cartons 96-102). La première sous-série, consacrée à l'archéologie de l'Afrique du Nord, comprend notamment 45 cartons sur les principaux sites étudiés par les Poinssot : Ammaedara, Carthage, Dougga, Gightis, Mahdia, Théveste, Thuburbo Maius (cartons 42-87). Le site de Dougga, dont les papiers ont été classés par Sophie Saint-Amans, comprend à lui seul 24 cartons.
- 8 Les papiers sont classés suivant un modèle qui privilégie l'iconographie, puis les notes prises par les Poinssot, les projets de publications ou les études particulières et, quand elle existe, la correspondance échangée entre archéologues. Pour le site d'Ammaedara par exemple (cartons 42-44), on trouvera 1° les études générales concernant le site, avec photographies, relevés d'inscriptions, projets de publications, 2° les études concernant plus spécifiquement les mosaïques, 3° la publication de Merlin et Poinssot sur la Mosaïque de l'Année et des Saisons. L'iconographie des sites a été classée en allant du général au particulier. Ainsi pour le site de Thuburbo Maius (carton 84, dossier 01), on trouvera d'abord les vues d'ensemble du site, les portes et les enceintes, puis les lieux de culte et les monuments publics, enfin l'habitat privé.
- 9 S'agissant des papiers Paul Gauckler et Bernard Roy, on a donc fait le choix de reconstituer à partir des ensembles établis par Claude Poinssot, un sous-fonds Gauckler et un sous-fonds Roy, en les extrayant du reste du fonds. Les papiers Gauckler se composent de quatre séries : 1. Inventaire originel des papiers Gauckler transmis par Anna Gauckler après 1911, sans doute à Alfred Merlin [carton 190] 2. Papiers personnels : photographies de famille, pièces relatives à l'enquête de police menée sur Gauckler [carton 190] 3. Correspondance, qui était auparavant fusionnée avec celle de Julien et Louis Poinssot [cartons 190 à 193] 4. Papiers se rapportant à l'activité scientifique de Gauckler : carnets de fouilles, études sur les mosaïques, études romaines et Janicule [cartons 194 à 204]
- 10 Les papiers Roy sont constitués de 3 séries principales : 1° Papiers personnels 2° Journal 3° Correspondance
- 11 Certains manuscrits de Gauckler ne sont pas classés dans le sous-fonds Gauckler, mais demeurent dans les dossiers constitués par les Poinssot. Ils étaient trop imbriqués avec

leurs manuscrits pour pouvoir être extraits et placés à part. C'est le cas des manuscrits compris dans la série consacrée aux fouilles de Carthage (cartons 45-49), et de ceux concernant la publication projetée par Gauckler sur les nécropoles puniques (carton 95).

- 12 L'inventaire a été versé sur la base AGORHA. Il a été fait le choix d'un inventaire à la fois sur support papier et en ligne, le papier permettant une vue d'ensemble et une lecture plus aisée du fonds, quand l'inventaire en ligne permet des requêtes multiples⁶.
- 13 Les 206 cartons des archives Poinssot sont désormais rendus disponibles à la consultation et rejoignent les autres fonds d'archéologues présents à l'INHA. Ces archives semblent particulièrement à leur place dans la bibliothèque fondée par Jacques Doucet. Les correspondants que l'on y trouve ont parfois été des collaborateurs importants du couturier mécène, comme l'architecte Henri Saladin (1851-1923) ou l'archéologue Paul Perdrizet (1870-1938). Des contacts avaient d'ailleurs été noués, dès les toutes premières années d'existence de la Bibliothèque d'art et d'archéologie avec Alfred Merlin⁷. Les archives Poinssot répondent aujourd'hui aux autres fonds conservés à la bibliothèque, aux archives Charles Tissot, Salomon Reinach, Pierre Salama, et à bien d'autres encore.

14 Sébastien Chauffour

15 ***

- 16 Depuis 2006, chargés d'études et pensionnaires du département des Études et de la Recherche, ainsi que moniteurs de la bibliothèque de l'INHA, se sont relayés pour aboutir au résultat présenté ici. Chacun de nous a pu se confronter directement aux pièces d'archives et mettre à profit sa spécialité – période romaine, Antiquité tardive, Moyen Âge... –, afin de donner au classement et à l'inventaire final un niveau de détail approfondi, qui puisse rendre justice à la richesse du fonds lui-même.
- 17 L'essentiel du travail entrepris ces deux dernières années a consisté dans le classement, l'estampillage et le conditionnement des documents d'archives, ainsi que dans la réalisation d'un inventaire détaillé permettant une recherche ciblée. Ces différentes étapes avaient bien entendu été déjà en partie réalisées au cours des années précédentes par la dizaine de personnes qui se sont relayées autour de ce fonds, mais la perspective d'une ouverture « imminente » au public nécessitait d'achever le traitement d'un certain nombre de cartons d'archives, ainsi que de révéifier l'ensemble du travail effectué jusque-là, afin notamment d'harmoniser l'inventaire sous la forme d'un fichier unique soumis à des normes précises.
- 18 Un problème constant, au vu de la spécificité du fond, a été de s'interroger sur ses différents producteurs et de parvenir à les identifier, soit d'un point de vue graphique, d'après leur écriture – qui varie elle-même au fil des années ou selon le type de document : notes rapides, correspondance ou rapport officiel –, soit d'un point de vue chronologique ou thématique, d'après les domaines d'études, les publications ou les sites dont il était question⁸.
- 19 L'identification des sites archéologiques illustrés par les photographies a été une autre de nos préoccupations principales. Le caractère rare ou souvent inédit de ces documents a conduit à exploiter au mieux les connaissances et les aptitudes de chacun des jeunes chercheurs impliqués dans le classement du fonds, afin de parvenir à identifier un maximum de photographies, croquis ou plans. Là encore, quand cela était possible, le nom du photographe et l'année de la prise de vue ont été précisés dans

l'inventaire⁹. Malheureusement, malgré des recherches parfois assez poussées, un certain nombre de monuments n'ont pu être identifiés et plusieurs dossiers, portant la mention « non identifiés » attendent le regard éclairé d'un chercheur pouvant leur apposer un nom.

- 20 Mais quel type de nom ? Punique, latin, français ou arabe ? En effet, l'histoire particulière de l'Afrique du Nord et de ses occupants successifs a entraîné pour un même lieu, l'existence d'un nombre parfois élevé de toponymes. En règle générale nous avons, dans l'inventaire, utilisé en premier, quand nous le connaissions, le toponyme antique, puis entre parenthèses les autres appellations, arabes ou françaises, suivant en cela la méthode utilisée dans les notices topographiques de la réédition récente de la carte Salama¹⁰. Pour prendre un exemple, le site antique de *Fundus Bassianus*, s'est appelé Ferryville sous le protectorat français, et Menzel Bourguiba à l'heure actuelle. Par ailleurs, un autre problème se présentait à nous : celui de la translittération, un même toponyme arabe ne s'écrivant pas nécessairement de la même manière sur nos documents d'archives, suivant le degré de compréhension des transpositeurs européens face à leur interlocuteur arabisant ou suivant les normes phonétiques appliquées, plus ou moins bien établies, selon la période concernée (exploration du pays, protectorat français ou Tunisie indépendante (par exemple, pour les mosaïques de l'église d'El Mouasset, il existe trois variantes : El Mouasset, El Moasset, El Mouassat). Cette particularité nous a obligés à des recherches quasi systématiques et, là encore, nous avons choisi d'utiliser la forme indiquée dans les notices de la carte Salama. En conséquence, une recherche en plein texte, dans l'inventaire pdf ou dans la base AGORHA, peut se faire par l'intermédiaire des toponymes antiques, français ou arabes, tout en prenant en compte la possibilité de variantes liées à la phonétique, que l'on a essayé d'uniformiser au maximum. Une des prochaines étapes du travail devra vraisemblablement être l'ajout d'une indexation Rameau dans AGORHA, afin de pouvoir exploiter au mieux cet outil de recherche.
- 21 Le classement topographique, plutôt que chronologique, est une donnée importante du fonds tel qu'il nous est parvenu. En effet, pour un même site archéologique, on peut trouver des documents concernant aussi bien la période préhistorique, qu'antique et byzantine¹¹. Cela explique, par exemple, la grande dispersion des documents concernant la période paléochrétienne et byzantine¹², principalement répartis à l'intérieur de cinq grands ensembles :
- 22 1. Afrique antique : dossiers monographiques [cartons 042-087]
 2. Afrique paléochrétienne et byzantine [cartons 088-089]
 3. Autres sites et monuments antiques nord-africains [cartons 096-102]
 4. Mosaïques [cartons 103-109] : essentiellement Mosaïques chrétiennes [carton 106]
 5. Sous-fonds Paul Gauckler : Études sur les mosaïques d'Afrique du Nord [cartons 196-200]
- 23 Mais l'on retrouve également des artefacts chrétiens dans les parties concernant l'épigraphie (cartons 110-113), les sarcophages (carton 118), les lampes (cartons 120-121), sans oublier les grands formats (cartons 172-176) et les carnets de fouilles de Paul Gauckler (cartons 194-195). Pour ce qui est des mosaïques, la décision, en cours de classement, d'isoler certains ensembles bien identifiés dans un sous-fonds Paul Gauckler (cartons 190-204) a fait que les fiches consacrées aux mosaïques chrétiennes furent séparées de l'ensemble « Mosaïques » qui préexistait à cette intervention.

- 24 Les différents producteurs, et essentiellement Claude Poinssot, avaient en effet organisé un ensemble assez conséquent de dossiers thématiques concernant différents types de productions artistiques d'Afrique du Nord. C'est ainsi qu'un groupe important concernant les mosaïques africaines (12 cartons : 103 à 109 et 196 à 200), fut probablement initié par Paul Gauckler, en vue de la publication de son *Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique* (1910)¹³, puis complété par Louis et Claude Poinssot. Des ensembles similaires avaient également été créés pour la sculpture (cartons 103-109), la céramique, les lampes et les statuettes de terre cuite (cartons 119-122), puisque l'on possède encore les étiquettes originelles de ces boîtes (carton 189). Le classement d'un certain nombre de documents épars a cependant conduit notre équipe à créer de nouvelles catégories concernant d'autres types d'artefacts présentant une unité typologique, comme celle des monnaies, métaux et intailles (cartons 123-124) ou à enrichir certaines autres comme celles de l'épigraphie (deux cartons seulement au départ contre cinq actuellement).
- 25 Le fait que ces objets d'art aient bien souvent été conservés dans les musées nationaux, français ou tunisiens, nous a conduits à indiquer le numéro d'inventaire quand nous en avons connaissance. L'objectif était bien entendu de pouvoir identifier précisément la mosaïque concernée, mieux que ne l'aurait fait une simple légende. Dans le cas des mosaïques funéraires chrétiennes et notamment celles de Tabarka (dossier 106, 02) nous avons ainsi systématiquement déchiffré et indiqué le nom du défunt, ainsi que le numéro d'inventaire du musée du Bardo (*Catalogue du Musée Alaoui*¹⁴), et celui du tome II de l'*Inventaire des Mosaïques de la Gaule et de l'Afrique* et de son supplément réalisé par Alfred Merlin¹⁵.
- 26 Enfin, la partie du fonds concernant les villes et les monuments arabes (cartons 128-139) peut sembler secondaire au regard de l'importance de ces archives d'un point de vue archéologique. Mais plus qu'un intérêt anecdotique des Poinssot, son existence même est liée au développement de la protection des objets d'art et des monuments arabes, initiée dès la période de Paul Gauckler (création des collections d'objets arabes du Musée du Bardo)¹⁶, mais qui prend surtout forme avec Louis Poinssot¹⁷, aboutissant à la publication des *Objets kairouanais [du] IX^e au XIII^e siècle* réalisée avec Georges Marçais en 1948, ainsi qu'à celle de sa femme, Paule Poinssot, qui, exploitant les archives de Bernard Roy, publie un ouvrage sur les *Inscriptions arabes de Kairouan* dix ans plus tard, en 1958¹⁸.
- 27 De cette vision d'ensemble du fonds Poinssot, abordé par le biais de l'inventaire et du traitement des archives, ressort avant tout la grande amplitude des périodes documentées : punique et romaine, paléochrétienne et byzantine, médiévale, moderne et contemporaine. Durant les quelque 125 années couvertes par ces archives – de 1875 à 2002 –, il n'est finalement que peu d'époques qui n'aient pas été traitées par les Poinssot eux-mêmes ou par leurs proches amis et collaborateurs dont les papiers ont intégré le fonds. Il s'agit d'un vaste panorama sur l'histoire et l'archéologie de la Tunisie depuis la préhistoire jusqu'aux années 1980, qui reflète aussi bien la personnalité que les intérêts et les activités scientifiques des membres de la famille, mais avant tout de Louis Poinssot, qui en plus de quarante années passées au sein du Service des Antiquités de Tunisie (1901-1942) a accumulé une documentation gigantesque, que continuera à alimenter et exploiter son fils, Claude.
- 28 Lors des mois qui ont suivi ces journées d'étude, l'ensemble du matériel numérisé au cours de ces dernières années – correspondance, carnets de fouilles, sites

archéologiques, villes arabes et grands formats – a été méticuleusement vérifié en vue de s'assurer de sa compatibilité avec l'état final du classement et de l'inventaire. La mise en ligne sur le site de la Bibliothèque numérique de l'INHA n'est donc plus qu'une question de temps, avec la perspective de rendre accessible aux chercheurs des deux rives de la Méditerranée et d'au-delà ne serait-ce qu'une partie de cette manne documentaire que constitue le fonds Poinssot.

29 Aurélien Caillaud

BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDROPOULOS 2001 : Jacques ALEXANDROPOULOS, « Paul Gauckler (1866-1911) : une évocation de son passage à Tunis d'après le fonds des Archives départementales de l'Ariège », *Pallas*, 56, 2001, p. 119-137.

BACHA 2013 : Myriam BACHA, *Patrimoine et monuments en Tunisie, 1881-1920*, Rennes, PUR, 2013.

CAILLAUD 2014a : Aurélien CAILLAUD, « Basiliques, baptistères et mosaïques. L'apport du fonds Poinssot à l'étude des antiquités paléochrétiennes et byzantines d'Afrique du Nord », *Carnet de recherche Hypothèses : Fonds Poinssot. Un siècle d'archéologie française en Afrique du Nord*, mai 2014.

CAILLAUD 2014b : Aurélien CAILLAUD, « [Basiliques chrétiennes de Tunisie](#). Un manuscrit inédit de Paul Gauckler dans le fonds Poinssot ? », *Carnet de recherche Hypothèses : Fonds Poinssot. Un siècle d'archéologie française en Afrique du Nord*, novembre 2014.

LA BLANCHÈRE, GAUCKLER 1897 : René de LA BLANCHÈRE et Paul GAUCKLER, *Catalogue du Musée Alaoui*, Paris, E. Leroux, 1897.

GAUCKLER 1910 : Paul GAUCKLER, *Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique : Tunisie*, Paris, E. Leroux, 1910.

KINTZ, THOMANN 1988 : Jean-Pierre KINTZ et Marcel THOMANN, *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, t. 12, 1988, p. 1123-1124.

MARÇAIS *et al.* 1948 : Georges MARÇAIS, Louis POINSSOT et Lucien GAILLARD, *Objets kairouanais, IX^e au XIII^e siècle : reliures, verreries, cuivres et bronzes, bijoux*, 2 vol., Tunis, Tournier, 1948.

MERLIN *et al.* 1910 : Alfred MERLIN, Louis POINSSOT, Paul GAUCKLER et Louis DRAPPIER, *Catalogue du Musée Alaoui*, Paris, E. Leroux, 1910.

MERLIN 1915 : Alfred MERLIN, *Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique*, supplément, Paris, E. Leroux, 1915.

POINSSOT, ROY 1958 : Paule POINSSOT et Bernard ROY, *Inscriptions arabes de Kairouan*, Paris, Libr. C. Klincksieck, 1958.

SALAMA *et al.* 2010 : Pierre SALAMA, Jehan DESANGES, Noël DUVAL, Claude LEPELLEY et Sophie SAINT-AMANS, *Carte des routes et des cités de l'est de l'"Africa" à la fin de l'Antiquité : nouvelle édition de la carte des « Voies romaines de l'Afrique du Nord » conçue en 1949, d'après les tracés de Pierre Salama*, Turnhout, Brepols, 2010 (Bibliothèque de l'Antiquité tardive, 17).

NOTES

1. Le classement et l'exploitation du fonds ont été initiés dans le cadre du programme Histoire de l'archéologie française en Afrique du Nord, piloté par Christian Landes et Sophie Saint-Amans, puis Martine Denoyelle. À partir de 2011, l'inventaire a été confié aux chargés d'études de l'INHA, Aurélien Caillaud, Clément Moussé et Sandra Zanella, et à la conservation des archives de l'INHA. De nombreux étudiants en doctorat et master, chargés d'études ou moniteurs-étudiants de l'INHA ont participé au classement et à l'inventaire du fonds depuis 2006 : Hélène Dufresne, Vincent Dupanier, Matteo Gianceselli, Nicolas Lamarre, Daouda Sow et Sarah Toquereau. Des chercheurs invités de l'INHA ont exploité le fonds au moment du classement et ont pu aider à des identifications : Mohamed Benabbès, Antonella Mezzolani et Ridha Moumni.
2. Gabriel Puaux (1883-1970) fut diplomate, en poste en Suisse, en Tunisie, représentant de la France dans les mandats du Levant, résident général de France au Maroc (1943-1946), puis parlementaire, sénateur des Français de Tunisie (1952-1959). Membre de l'Académie des Sciences morales et politiques (1951), il était le beau-frère de Louis Poinssot.
3. Paris, bibliothèque de l'INHA - collections Jacques-Doucet, fonds Poinssot, 106, 037, 03.
4. Il existe trois autres fonds d'archives concernant Paul Gauckler, aux archives départementales de l'Ariège (41 J 125-144), aux archives départementales du Bas-Rhin (155 J à 158 J) et au musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye (archives Gauckler, entrées en 2013). Voir aussi ALEXANDROPOULOS 2001 et KINTZ, THOMANN 1988.
5. Il existe un important fonds d'archives Bernard Roy se rapportant à son activité d'administrateur et de secrétaire général du gouvernement tunisien, conservé au Centre des archives diplomatiques de Nantes depuis 2011, et provenant des papiers hérités par Louis Poinssot (cote 1 AE 138). Les papiers Roy conservés dans le fonds Poinssot de l'INHA concernent principalement ses activités archéologiques et épigraphiques. Toutefois, son journal (1895-1904) et sa correspondance (1879-1919) contiennent des éléments importants relatifs à ses fonctions administratives (Fonds Poinssot, 106, 205, 02 et 106, 206, 01-03).
6. Le fonds comprend 827 notices de descriptions. Ce versement a été rendu possible grâce à l'aide de Pierre-Yves Laborde, de la cellule d'ingénierie documentaire de l'INHA.
7. On conserve par exemple un échange de lettres, datées des 28 octobre et 1^{er} décembre 1909, entre le bibliothécaire de Jacques Doucet, René-Jean, et Alfred Merlin sur la commande de photographies de monuments antiques de Tunisie (INHA, autographes 143, 03, 420-421).
8. C'est en procédant à une telle vérification que nous sommes parvenus à identifier ce qui semble être le manuscrit originel de l'ouvrage que Paul Gauckler projetait d'écrire sur les basiliques chrétiennes de Tunisie et que les éditeurs de la publication posthume de 1913 ne semblent pas avoir eu entre les mains. En effet, c'est le texte d'une communication à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (20 septembre 1901) portant sur les « Baptistères byzantins de Tunisie ornés de mosaïques » qui avait été finalement remanié pour être intégré à la publication. À ce sujet, voir le billet correspondant sur le carnet de recherches Hypothèses consacré au fonds Poinssot : CAILLAUD 2014b.
9. Claude Poinssot, lorsqu'il était en poste en Tunisie, utilisait par exemple pour chaque cliché un code, dont les deux premiers chiffres correspondent à l'année de la prise de vue, le troisième (voire quatrième) au mois, et le reste à un numéro de série renvoyant à la planche contact (Fonds Poinssot, 106, 186). Par exemple, une photographie de la place du marché de Dougga qui porte le code 61 2 B 7A (Fonds Poinssot, 106, 052), nous permet de la dater du mois de février 1961, soit la dernière année de résidence de Claude Poinssot sur le sol tunisien.
10. SALAMA *et al.* 2010.
11. Cela semble principalement dû au mode d'acquisition de la documentation, et avant tout celle photographique, site par site, d'avantage dans un souci de protection et de conservation patrimoniale que d'accumulation de données à des fins d'études personnelles. Julien Poinssot

réalisa lui-même ses clichés lors de ses expéditions d'exploration en Algérie et Tunisie entre 1873 et 1883. Lorsque Louis Poinssot était chargé des fouilles de Dougga (1903-1906) puis inspecteur des Antiquités de Tunisie (1906-1920), il se chargeait aussi personnellement de photographier les sites fouillés. Mais une fois devenu directeur (1920-1942), il confiait généralement à un photographe professionnel tunisien le soin de se rendre sur le site et de réaliser ces photographies. Deux tirages étaient ensuite réalisés : un pour le Service des Antiquités, et un autre pour ses archives personnelles, payé sur ses propres fonds. L'Institut national du patrimoine de Tunis conserve donc en toute logique les doubles des photographies réalisées sous la direction de Louis Poinssot. Claude Poinssot semble en revanche s'être chargé lui-même de photographier et numéroter ses propres clichés, lorsqu'il était en poste en Tunisie de 1952 à 1961 (entretien avec Madame Paulette Poinssot, 24 mars 2014).

12. Pour une analyse plus étendue, voir CAILLAUD 2014a, sur le carnet de recherches Hypothèses consacré au fonds Poinssot.

13. GAUCKLER 1910.

14. LA BLANCHÈRE, GAUCKLER 1897 ; MERLIN *et al.* 1910.

15. GAUCKLER 1910 ; MERLIN 1915.

16. Sur la mise en place progressive d'une politique de protection des monuments arabes sous le protectorat français, voir BACHA 2013.

17. C'est bien l'écriture de Louis Poinssot (et non celle habituelle de Claude) que l'on retrouve sur l'ensemble des étiquettes qui étaient collées sur les boîtes d'archives concernant les différentes villes arabes, les « Types et métiers d'Afrique du Nord », « Arts et traditions », « Tapis d'Afrique du Nord », « Reliures et manuscrits de Kairouan », « Art musulman. Divers », « Panneaux de faïence », « Céramique musulmane d'Afrique du Nord » (Fonds Poinssot, 106, 189).

18. MARÇAIS *et al.* 1948 ; POINSSOT, ROY 1958 (Fonds Poinssot, 106, 004, 04 : Mission de recherche sur les inscriptions arabes de Kairouan / Recueil des objets mobiliers kairouanais, 1942-1947).

INDEX

Mots-clés : Allmer Auguste, Cagnat René, Chastel André, Doucet Jacques, Espérandieu Emile, Gauckler Paul, Holleaux Maurice, Lantier Raymond, Marçais Georges, Merlin Alfred, Merlin Renée, Poinssot Claude, Poinssot Julien, Puaux Gabriel, Reinach Salomon, Roy Bernard, Puaux Paul, Saint-Amans Sophie, Thuillier Jacques, Salama Pierre, Saladin Henri, Tissot Charles

Index géographique : Ammaedara, Bardo, Carthage, Dougga, El Mouasset, Ferryville, Fundus Bassianus, Gightis, Mahdia, Menzel Bourguiba, Tabarka, Théveste, Thuburbo Maius, Tunisie

AUTEURS

AURÉLIEN CAILLAUD

Chargé d'études et de recherches, INHA

SÉBASTIEN CHAUFFOUR

Conservateur du patrimoine, INHA

Une bibliothèque et une famille : le fonds Poinssot à la bibliothèque Gernet-Glotz

Monique Dondin-Payre

- ¹ Pendant plus d'un siècle, la famille Poinssot a réuni, imbriqué et rendu totalement solidaire avec le fonds archivistique un ensemble de livres, considérable par le nombre et remarquable par la thématique. Cette « bibliothèque Poinssot » n'est pas devenue une *lost library*, comme elle l'aurait été si, sans être détruits, les livres avaient été dispersés, conservant leur valeur informative érudite, mais ne permettant plus d'appréhender une évolution scientifique¹. Transformée par son transfert dans le domaine public en bibliothèque institutionnelle, la bibliothèque Poinssot peut être étudiée en tant que telle, tout en gardant les caractéristiques d'un fonds privé, ce qui ne va pas de soi : l'acquisition en bloc du fonds par la collectivité et la création d'une note de provenance² dispensent de la phase archéologique qui, faute de ces opérations, serait nécessaire pour en reconstituer la composition et la logique. L'histoire d'une bibliothèque privée, ou plutôt familiale, n'est l'équivalent ni de l'histoire des livres ni de l'analyse de collections publiques : il n'y a, par exemple, pas lieu de s'interroger sur la composition et l'identité du lectorat ni sur l'influence du contexte administratif, de retracer les pratiques de lecture d'une classe sociale ou d'une ville ou les motivations des éditeurs³ ; l'histoire d'une bibliothèque privée est l'histoire d'un parcours intellectuel⁴, en ce cas, du parcours de ce qu'il est légitime de désigner comme « dynastie de savants », tant la solidarité entre les générations fut forte. Par quels moyens, selon quels principes, avec quels objectifs cette bibliothèque s'est-elle inscrite dans la continuité, quelles relations entretient-elle avec les archives ?

Qui a construit le fonds ?

- ² Le premier qui s'engagea dans la voie de la construction – mot approprié pour une œuvre aussi volontariste – d'une bibliothèque fut Julien Poinssot (1844-1900) (fig. 1). Juriste de formation, il put vivre une partie de sa vie de la confortable fortune héritée

de son père notaire et marchand de biens, renforcée par la dot de son épouse⁵. Sa bibliothèque était celle d'un honnête homme lettré et cultivé, incluant des œuvres littéraires, des dictionnaires, des traités techniques, sur les domaines qu'il affectionnait. Bibliophile très averti, il assouvait sa passion en acquérant de nombreux ouvrages, au besoin des tomes isolés d'une série dont le sujet n'était pas toujours sa première préoccupation mais qui le séduisaient par leur reliure. « Il avait trois passions : les livres, les belles gravures, la musique. Il bouquinait à outrance, son appartement était encombré de livres que, du reste, il n'achetait pas au hasard. Il se connaissait en éditions et avait parfois la main heureuse », raconte son ami Pallu de Lessert⁶. Son engagement dans l'armée le conduisit fortuitement en 1870-1871 à Constantine, où il commença à se passionner pour l'histoire et surtout pour la géographie antiques de l'Afrique du Nord. Comme ses contemporains, il était polyvalent et appréhenda l'Algérie, puis la Tunisie, sous des angles divers : géographie, archéologie, épigraphie, géologie, météorologie, minéralogie, histoire, architecture, ethnologie ; il orienta alors vers ces domaines une partie de ses acquisitions. La richesse de cette palette, qui se reflète dans les tables des matières de la revue qu'il fonda en 1882, le *Bulletin des antiquités africaines*⁷, remplacé en 1886 par la *Revue de l'Afrique française*⁸, se traduit par le large éventail des acquisitions de livres dans la sphère africaine antique.

Fig. 1 : Portrait de Julien Poinssot jeune, tirage photographique collé dans son exemplaire personnel des *Inscriptions romaines de l'Algérie* par Léon Renier (voir fig. 8).

Bibliothèque Gernet-Glotz © CNRS-AnHiMA.

- 3 Un certain nombre d'ouvrages entrés dans la bibliothèque Gernet-Glotz portent témoignage de sa double passion, bibliophilique et africaine⁹. Arrêtons-nous un instant sur un exemple de la première. Un volume in 4°, relié pleine peau, décoré au fer de fleurs de lys dorées, avec blason central, est une compilation d'auteurs latins publiée à la fin du xvi^e siècle et rééditée à plusieurs reprises au début du xvii^e siècle¹⁰ (fig. 2).

L'auteur en est le juriste Denys Godefroy, qui fit imprimer cette dernière édition (*editio postrem aemendatior et non nullis auctior*) en 1622, l'année de sa mort ; son travail de collation des décrets justiniens fut très longtemps utilisé, mais ce recueil de textes latins était scientifiquement dépassé au XIX^e siècle. Julien l'acquit pour la reliure, dont la qualité esthétique égale l'intérêt historique. En effet, il est aux armes du Collège des Grassins - emblème aux trois fleurs de lys, ceint d'une couronne d'épines, surmonté d'une tête d'ange, et légendé *lilium inter spinas*¹¹. La partie inférieure de la légende où figurait le nom *Collegium Grassinaeum* a été grattée : fondé en 1569 grâce à une donation du conseiller au parlement Pierre (des) Grassin(s), ce collège de l'université de la Sorbonne disparut à la Révolution, lors de laquelle son nom dut être supprimé.

Fig. 2 : Reliure de Denys Godefroy, *Auctores latinae...*, aux armes du collège des Grassins, semis de fleurs de lys et blason aux trois fleurs de lys ceint d'une couronne d'épines ; la devise « *lilium inter spinas* » est lisible, « *collegium Grassinaeum* » a été gratté à la Révolution.

Bibliothèque Gernet-Glotz © CNRS-AnHiMA.

- 4 Un autre ouvrage est, lui, représentatif de l'association entre les goûts bibliophilique et historique de Julien. Il rassemble des témoignages sur la « bataille de Tunis » livrée par l'empereur Charles Quint contre l'amiral-pirate Barberousse, qui déboucha sur l'occupation espagnole de Tunis jusqu'en 1574¹². Le livre a été peu diffusé, la seule autre copie recensée en France se trouve à la bibliothèque universitaire de Strasbourg, mais aucun des autres exemplaires au monde ne ressemble à celui-ci. La couverture est une réalisation en maroquin rouge, dont le décor doré au petit-fer met en évidence le nom du propriétaire, « Mohammed-es-Sadok ». Sadok Bey, dernier bey de Tunis (dont le nom est inscrit ici sous sa forme francisée), gouverna de 1859 à 1882 et signa le traité du Bardo instaurant le protectorat en Tunisie (fig. 3). Aucune place n'est faite ni au titre ni à l'auteur du livre dans cette réalisation dont l'iconographie composite reflète l'imaginaire orientaliste européen, en l'occurrence italien : colonnes à chapiteaux égyptisants autour desquelles s'enroulent des lianes, flanquant une porte à demi

obturée par un rideau en dentelles, en avant de laquelle deux figures animales composites, mi-singes mi-félinés, montent la garde sur des piédestaux envahis de végétation, une étendue d'eau à l'arrière-plan se déversant par quatre fontaines à l'avant ; le tympan surmontant la porte est percé d'une rosace de type médiéval, au centre de laquelle pend, en guise de vitrail, un panier empli de roses et de feuillage se terminant par un pompon. Le motif très courant du médaillon au revers est ancré dans le patrimoine tunisien : la tête de lion rugissant, de face, renvoie au symbole de la force, encore présent aujourd'hui sur les armoiries tunisiennes¹³. L'enrichissement voulu par l'auteur, Damiano Muoni¹⁴, ne se borne pas à l'extérieur : le volume s'ouvre avec les portraits du bey auquel l'exemplaire fut offert et de l'auteur qui salue dans sa dédicace l'émule de Rome, rétablissant dans toute sa puissance la terre punique, patrie d'Hannibal, égale de Rome¹⁵. Arrivé à Tunis, le 25 octobre 1882, peu avant la mort du bey, Julien acquit ce livre dans la vente aux enchères qui, selon la coutume, dispersa l'immense bibliothèque du défunt.

Fig. 3 : Reliure au nom du bey Mohammed-es-Sadok du livre de Damiano Muoni, *Tunisi...*
Bibliothèque Gernet-Glotz © CNRS-AnHIMA.

- 5 Grâce à la générosité de M^{me} Paulette Poinssot, le fichier où Julien recensa ses ouvrages est entré à la bibliothèque Gernet-Glotz (fig. 4). Sur les petits bostols sont transcrites les informations attendues : auteur, titre, éditeur, souvent complétées par des entrées techniques – ex-libris, reliure... Le projet d'ex-libris, conçu en 1900, l'année de la disparition de Julien, qui fut abandonné, laisse à penser qu'il projetait un classement systématique puisque les informations de « n° » et de « série » sont prévues (fig. 5). Comme les archives, comme la bibliothèque, le fichier fut considéré comme un bien familial : Louis, sans le modifier, le compléta pendant un moment, en ajoutant une marque distinctive sur les fiches dont il était l'auteur. À son tour, Claude porta des annotations, qui illustrent l'importance fondamentale de la chaîne des générations : ainsi, au bas de la fiche de « Jules Taschereau, *Histoire de la vie et des ouvrages de Pierre*

Corneille, Paris, 1829, 2 vol.¹⁶ » figure cette formule « C.P. (à donner à Louis) », par laquelle C(laude) P(oinssot) précise que les volumes portent une note de Julien qui les destinait à son fils aîné. Dans la même perspective de complémentarité familiale, Louis publia la relation du voyage au Levant du consul Rousseau, manuscrit que Julien avait acquis auprès d'un bouquiniste¹⁷.

Fig. 4 : Fichier de Julien Poinssot.

Bibliothèque Gernet-Glotz © CNRS-AnHiMA.

Fig. 5 : Ex-libris de 1900 figurant Julien Poinssot entre ses deux fils, Louis à sa droite et Charles à sa gauche.

Bibliothèque Gernet-Glotz © CNRS-AnHiMA.

- 6 Ce fils, Louis (1879-1967), après des études de droit et de lettres, entama, par hasard aussi, un parcours professionnel en Tunisie : grâce à Bernard Roy¹⁸, grand ami de son père, il fut admis à travailler aux côtés de Paul Gauckler¹⁹, directeur du Service des Antiquités. Il assumait la responsabilité de fouilles, notamment à Dougga, à *Thuburbo Maius*, à Carthage, et participa à l'organisation du musée du Bardo à Tunis. Adjoint d'Alfred Merlin, directeur des Antiquités²⁰, il lui succéda en 1920, et resta en Tunisie après sa retraite en 1942, toujours au cœur des activités archéologiques pour lesquelles son expertise se révélait sans égale. Il était assisté par son épouse, Paule Eigenschenck-Poinssot, immergée depuis toujours dans l'univers tunisien²¹. Se vouant entièrement à la Tunisie, Louis orienta définitivement l'enrichissement de la bibliothèque ; avec lui, une étape décisive est franchie : à la professionnalisation et à la spécialisation de l'homme correspondent celles du fonds dont l'histoire et l'archéologie africaines, tunisiennes en tout premier lieu, constituent désormais la thématique fondamentale. Parallèlement, le spectre s'élargit du point de vue chronologique aux périodes pré- et post-romaines, englobant l'ère islamique, et du point de vue thématique à l'art, l'artisanat, l'ethnologie... ; l'appréciation de Noël Duval : « aucune période, aucune forme d'art pour peu qu'elle soit représentée en Tunisie, qui ne soit concernée par plusieurs numéros de sa longue bibliographie » s'applique parfaitement à l'œuvre de Louis dans le cadre de la bibliothèque²².
- 7 Le dernier de la « dynastie », Claude (1928-2002), mit très tôt, et aussi par hasard, ses pas dans ceux de son père. Il se vit assigner des tâches d'inspection des écoles franco-arabes, avant de prendre en charge le Secrétariat général de la mission archéologique française en Tunisie et d'assumer la poursuite des travaux paternels, en particulier à Dougga et au musée du Bardo. Ayant obtenu un poste en France à partir de 1962, il y

occupa la charge d'inspecteur à la Direction des musées. La part que prit Claude à l'enrichissement et au classement de la bibliothèque s'inscrit dans la ligne paternelle, avec une action structurante renforcée : « Mon œuvre c'est la bibliothèque » disait-il, comprenant par-là la totalité du fonds documentaire, archives incluses, que, lors de son installation à Paris, il entreprit de reclasser, raffinant et améliorant, sans relâche²³.

- 8 Parallèlement à leurs acquisitions propres, les Poinssot se trouvèrent, comme pour les archives, bénéficiaires de legs de la part de leurs relations. La figure emblématique est ici aussi celle de Bernard Roy dont Julien fit la connaissance en 1872, nouant avec lui des contacts amicaux et professionnels qui se resserrèrent avec Louis. Agent consulaire au Kef, puis Secrétaire général du Gouvernement tunisien pendant des décennies, Roy cohabita avec Louis à Tunis, où se loger était une gageure, et partagea avec lui recherches et bibliothèque. À la mort de Roy, Louis fut son légataire universel pour ses biens tunisiens, et leur bibliothèque commune resta donc en l'état (fig. 6). Le fonds de Roy est très riche en publications, d'une variété considérable, sur toutes les époques de l'histoire, sur la société, les populations, l'économie, la géographie, le climat, etc. de Tunisie. Aucune autre bibliothèque complète ne vint s'agréger au fonds, mais un nombre non négligeable de volumes l'alimenta grâce à des liens, familiaux pour des livres d'Hippolyte Durand de Laur, beau-père de Julien, professionnels pour les volumes d'Alfred Merlin, le supérieur et ami de Louis, d'Héron de Villefosse, de Gabriel Puaux. Paul Gauckler, Pierre Cintas, Cyr Gustave Hannezo, Louis Carton sont quelques-uns des noms, tous présents dans les archives, qui surgissent, notamment sur les tirés à part qui sont les plus riches en informations dans ce domaine²⁴.

Fig. 6 : La maison de Tunis, propriété de Bernard Roy et de Louis Poinssot où était conservée la bibliothèque.

Coll. privée-repr. int. © CNRS-AnHiMA.

Ampleur et limites d'une analyse

- 9 Envisager, comme nous le faisons ici par nécessité, la bibliothèque savante en tant que tout préexistant comporte un aspect artificiel pour plusieurs raisons :

- 10 - La bibliothèque devenue publique ne constitue qu'une partie de la collection réunie au fil du temps. Les centres d'intérêt de Julien ont, contrairement à ceux de ses fils et petit-fils, notablement évolué au cours des années ; en particulier, une fois revenu définitivement en France, en 1883, Julien s'orienta vers les publications ayant trait à sa région d'origine, la Bourgogne, et aux sujets susceptibles d'enrichir la culture de ses enfants, qui ne sont donc pas inclus dans le fonds antique. De même, les volumes bibliophiliques sans rapport avec l'histoire antique acquis par lui ont, pour la plupart, été exclus du fonds à la vente ; il faut se garder d'interpréter les manques, spécialement en ce qui concerne Julien dont la personnalité et le parcours intellectuel complexes ne peuvent être appréhendés qu'en tenant compte de son fichier.
- 11 - Le fonds archivistique et le fonds imprimé sont intellectuellement indissociables. La répartition faite lors de l'achat par les deux institutions - INHA et UMR - fut, inévitablement, arbitraire. Les dossiers thématiques constitués par « les Poinssot » réunissaient manuscrits et imprimés. Le fonds désigné comme « archives » comporte des documents imprimés ; de leur côté, les volumes imprimés de la bibliothèque sont souvent enrichis, sans parler des dédicaces, de lettres, de photographies. Une publication fort utilisée au fil des générations en porte témoignage : les *Inscriptions romaines de l'Algérie*, publiées en 1855 par Léon Renier²⁵. Ce corpus fut acquis par Julien qui y apposa son tampon (fig. 7) ; il porte, au dos de la page-titre, une photo inédite de l'auteur âgé, qui est un document personnel, non un portrait officiel (fig. 8), preuve de l'insertion de Julien dans le milieu scientifique comme antiquisant reconnu ; le cliché, dont Julien note la présence sur la fiche, a pu être pris par l'excellent photographe qu'il était lui-même. Le livre, qui avait beaucoup servi, vient d'être restauré ; alors, sous le cliché de Renier en apparut un autre, qui figurait Julien lui-même (fig. 1). Son implication profonde dans la vie scientifique se manifeste par la confection de l'index géographique dont le volume imprimé est dépourvu et par l'ajout, sur des pages interfoliées lors de la reliure, des textes nouveaux dont il avait connaissance et qu'il publiait dans ses revues. Louis porta ensuite les références quand elles furent intégrées au *Corpus Inscriptionum Latinorum*. La bibliographie et la nécrologie de Renier publiées en 1885-1886 ont été collées sur des feuillets intercalés, par Louis sans doute²⁶. Ces documents, associés les uns aux autres au fil du temps, font du volume un objet unique enrichi au fil des générations, très exactement l'œuvre d'une dynastie.

Fig. 7 : Volume des *Inscriptions romaines de l'Algérie* de Léon Renier : tampon de Julien Poinssot.
Bibliothèque Gernet-Glotz © CNRS-AnHiMA.

Fig. 8 : *Portrait de Léon Renier*, tirage photographique.
Bibliothèque Gernet-Glotz © CNRS-AnHiMA.

Analyse : nature et chronologie du fonds

Répartition documentaire et linguistique

- 12 La bibliothèque Poinssot : répartition documentaire, linguistique, chronologique.
- 13 Statistiques établies par Rosine Adda, responsable de la bibliothèque Gernet-Glotz, mars 2014.

Type de documents – total des enregistrements : +/-4520 ²⁷			
Monographies	évaluation	avec T à P	hors T à P
Catalogues de musées, expositions, ventes	+/- 2517	55	84 %
Périodiques, nombre de titres	+/- 570	12,5	19 %
Tirés à part	+/- 50		
Linguistique	+/- 1400	31	
Allemand			

Anglais	+/- 240
---------	---------

- 14 La langue française domine de façon écrasante, l'allemand, langue indispensable à l'archéologie, venant en deuxième position, loin derrière : les Poinssot n'ont pas suivi de cursus classique et se sont formés selon les impératifs pratiques.
- 15 La plus grande partie est composée de monographies, avec une proportion non négligeable de catalogues (musées, expositions, ventes) qui tient à l'importance de cette documentation pour l'archéologie et à l'attachement de Louis et Claude Poinssot à la muséographie. Du dernier surtout, qui, à son retour en France, fut conduit par sa fonction à s'intéresser aux actualités des musées, et à ouvrir une nouvelle section dans la bibliothèque, celle de la Gaule, qui est fort riche. Cette initiative introduit un décalage entre archives et bibliothèque, dont l'analyse demande méticulosité et prudence. Je dois à Aurélien Caillaud, que je remercie très vivement, les informations sur la part de la Gaule dans les archives. Elle est minime, et sa présence paraît essentiellement justifiée par le désir de disposer d'éléments de comparaison avec l'Afrique puisque, dans le classement initial, les groupes gaulois faisaient directement suite aux dossiers thématiques africains - mausolées, sarcophages...

Répartition chronologique

Livres « anciens, rares et précieux » de la bibliothèque publique Poinssot, antérieurs à 1800, par ordre chronologique				
Chronologie				
		avec T à P	sans T à P	
Avant 1900	900 dont 48 antérieurs à 1800	20 %	27 %	
Avant 1920	546	12 %	40 %	
1920-2000	2800	62 %	60 %	
Titre		Auteurs		Lieu, éditeur, date
Les cinq livres les plus anciens : XVI ^e siècle				
1. Dionis Nicaei rerum Romanarum a Pompeio Magno, ad Alexandrum Mamaeae ac filium Epitome, Ioanne Xiphilino authore, et Guilielmo Blanco Albiensi interprete.		Dion Cassius, résumé par Jean Xiphilin, Guillaume (du) Blanc d'Alby trad. (en latin)		Paris, Estienne, 1551

2. Discovrs De La Religion Des Anciens Romains Escript par Noble Seigneur Guillaume du Choul, Conseiller du Roy et bailly des montaignes du Dauphiné, Et Illustré d'un grand nombre de medailles, & de plusieurs belles figures retirées des marbres antiques qui se trouvent à Rome & par nostre Gaule.	Guillaume du Choul	Lyon, Guillaume Rouille, 1556
3. De gentib(us) et familiis Romanorum, Richardi Streinnii baronis Schwarzenavii. Cum index.	Richard Strein, baron de Schwarzenau	Venise, Aldo Manuzio, 1571
4. Georgii Fabricii Chemnicensis Roma. Antiquitatum libri duo ; ex aere, marmoribus, saxis membranis ue ueteribus collecti, ab eodem. Itinerum lib. I. Auctiora omnia, cum Rerum & uerborum in omnibus hisce memorabilium Indicibus.	Georg Fabricius	Bâle, Jean Oporin, 1587
5. Corpus iuris civilis a Dionysio Gothofredo I. C. recognitum, in quo, vice interpretationis, variae lectiones, si non omnes, praecipuae tamen & magis necessariae adiectae, 2 vol.	Denis Godefroy	Genève, Guillaume de Lamairie, 1589
13 volumes datent du XVII ^e siècle 32 volumes datent du XVIII ^e siècle soit 48 volumes antérieurs à 1800 933 pour le XIX ^e siècle		

- 16 1000 ouvrages environ sont antérieurs à 1900 ; presque la moitié date d'avant 1920, ce qui correspond à la chronologie globale de la famille et à la très grande abondance des publications sur l'Afrique du Nord antique au XIX^e siècle, consécutive à la découverte de la région. La conjonction entre l'entrée de Julien dans le monde savant et la révélation de l'Afrique romaine, la fidélité de ses descendants au champ de recherches africain ont conditionné la composition chronologique globale de la bibliothèque.
- 17 Une chronologie affinée de la construction de la bibliothèque peut être établie à l'aide de divers critères.
- 18 Un ex-libris fut composé par Louis, qui figure l'entrée d'un édifice antique entre deux colonnes supportant un linteau sur lequel la signature de Louis Poinssot est reproduite (fig. 9). Sur la base inférieure, une légende en grec, dit : « Comme jadis Aphrodite, aujourd'hui Éros surgit des vagues de la mer ». Dans l'encadrement des colonnes un homme nu est posé sur les vagues. Cet homme est l'exacte réplique de l'« Éros de Mahdia », statue de bronze à la découverte, à partir de 1907, et à l'installation de laquelle au musée du Bardo de Tunis Louis Poinssot avait participé²⁸. L'ex-libris a été apposé sur les volumes pour indiquer leur appartenance au fonds, sans présager du moment de leur entrée qui peut être antérieure ou postérieure à « l'ère Louis »²⁹.

Fig. 9 : Ex-libris au nom de Louis Poinssot.

Bibliothèque Gernet-Glotz © CNRS-AnHiMA.

- 19 L'année de parution des livres ne fournit qu'un point de départ, sans impliquer une date d'acquisition. Celle-ci peut être approchée, outre grâce au fichier de Julien, par l'équipement des livres, les reliures et les écritures. Julien faisait relier les livres en pleine peau par la maison Henry-Pierson³⁰ et faisait souvent apposer au dos ses initiales entrelacées, et/ou une tige fleurie. Louis faisait relier en peau ou en toile avec écoinçons et dos en peau, avec le mot « Poinssot » en bas. Claude faisait relier en toile, rouge très souvent, écru, parfois bleue, par la maison Reliural, toujours avec le mot « Poinssot » en bas du dos.
- 20 La date d'acquisition est, au fond, mineure par rapport à la stratification au fil du temps : la bibliothèque a été édifiée, chacun ajoutant commentaires, mises à jour, corrections, dessins, dans les marges, ou sur des pages insérées à cette fin. La stratification la plus simple est le suivi de thèmes, initiés par la génération antérieure : il en va ainsi pour les récits des Ordres rédempteurs préposés au rachat des chrétiens captifs des Ottomans³¹ ; devenus des classiques, ces relations sont appréciées pour leurs descriptions de pays peu connus quand elles furent rédigées ; presque toute la série a été réunie par les Poinssot au fil du temps³².
- 21 Une manifestation différente de la stratification est la traduction d'une description inédite de l'île de Djerba, faite de l'arabe vers le français dans les années 1880 par Charles Exiga-Kayser³³, un interprète militaire contrôleur civil à Bizerte, féru d'histoire ; assurément Julien avait acquis le manuscrit puisqu'il en corrige la traduction, dont son fils Louis indique plus tard les erreurs ou omissions.
- 22 Cette stratification chronologique se manifeste enfin par des constructions au sens propre : la création de volumes, désignés comme « recueils factices » parce qu'ils réunissent sous une même reliure des publications indépendantes. Julien Poinssot avait

ainsi assemblé des livres proches par le sujet, parfois publiés au même moment et chez le même éditeur comme la *Description de l'Arabie* de Niebuhr et du *Recueil de questions (sur) l'Arabie* de Michaelis³⁴ (fig. 10). Un des rares autres recueils factices dont il est l'auteur est *Algérie*, composé en 1846, quand il se proposait de participer aux opérations de colonisation et de rédiger une biographie du maréchal Bugeaud³⁵. Louis, puis Claude, composèrent des recueils factices en grand nombre : à même de suivre l'évolution des thèmes qui se dessinaient, Louis s'attacha à réunir les publications qui en témoignaient, incluant celles que son père avait acquises, traquant, comme Claude ensuite, les ventes de bibliothèques pour mettre la main sur tel ou tel article qui manquait à la reconstitution de la pensée scientifique³⁶.

Fig. 10 : Recueil factice *Description de l'Arabie* de C. Niebuhr et J. D. Michaelis au milieu d'autres livres anciens du fonds Poinssot.

Bibliothèque Gernet-Glotz © CNRS-AnHIMA.

- 23 Tous les projets de recueils factices n'ont pas été menés à bien : plus d'une douzaine d'études sur les tatouages – tatouage de prostituées, de délinquants, crapuleux, curatifs, indigènes, détatouage – répondent à un thème réfléchi, comme l'indique une mention sur une couverture « Afr du nord contemp tatouages » ; cette série sociologique insolite constitue un jalon dans une réflexion anthropologique : la comparaison entre les tatouages indigènes et les motifs décoratifs (sur tissus, sur céramiques, sur œufs, etc.) parut un moment susceptible d'éclairer l'origine de certaines populations africaines³⁷.

Conclusion

- 24 L'arbre généalogique de la famille Poinssot, confronté à l'histoire de la bibliothèque, suscite l'étonnement (fig. 11) : la transmission du père à son fils, en apparence unique,

correspondrait à une succession unilinéaire. Dans les faits, les fratries étaient multiples, mais la conscience que la famille avait de l'importance de la bibliothèque se traduisit par la décision que la partie scientifique, qui devait être préservée dans son intégralité, était sortie de l'héritage à partager, et revenait sans amputation à celui de la famille qui poursuivrait les travaux. Il en allait de même pour les archives, indissociables de la bibliothèque.

Fig. 11 : Stemma de la famille Poinssot

© Monique Dondin-Payre.

- 25 La bibliothèque Poinssot ouvre les mêmes directions d'étude, qui ont été esquissées ici, que toute bibliothèque privée, mais elle présente une particularité rare : sa longévité et son homogénéité thématiques et humaines en font le reflet de l'évolution globale des modalités de la connaissance. Un fonds public alimenté sur une longue période livrerait les mêmes publications, mais le résultat n'en serait en rien l'équivalent ; il lui manquerait cette marque d'attachement charnel, ce façonnage acharné, cette volonté d'élaboration des publications en instruments de connaissance qui font de la bibliothèque Poinssot un objet unique.

BIBLIOGRAPHIE

ANONYME, *Relation de ce qui s'est passé dans les trois voyages que les religieux de l'Ordre de Nostre-Dame de la Mercy ont faits dans les Etats du Roy de Maroc pour la Rédemption des Captifs en 1704, 1708 & 1712, par un des Pères Deputez pour la Rédemption, de la Congrégation de Paris, du même Ordre, Paris, Coustelier, 1724.*

ANONYME, *Voyage dans les états barbaresques de Maroc, Alger, Tunis et Tripoly, ou lettres d'un des captifs qui viennent d'être rachetés par MM. les Chanoines réguliers de la sainte-Trinité, suivies d'une notice sur leur rachat et du catalogue de leurs noms, Paris, Guillot, 1785.*

Agénor AZÉMA DE MONTGRAVIER, *Etudes historiques pour servir au projet de colonisation d'une partie du territoire de la province d'Oran, s.l., mai 1846.*

Jean-François BERT, *La bibliothèque de Marcel Mauss* ; en ligne: www.quaibranly.fr/fileadmin/user_upload/enseignement_et_recherche/publications_trc/bert_jean-francois_la_bibliotheque_de_marcel_mauss_2012.pdf.

Pierre BOYANCÉ, « Nécrologie : Alfred Merlin (1876-1965) », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 77, 1965, p. 641-642.

Thomas Robert BUGAUD DE LA PICONNERIE, *Exposé de l'état actuel de la société arabe, du gouvernement et de la législation qui la régit*, Alger, Gouvernement général, 1844.

Thomas Robert BUGAUD DE LA PICONNERIE, *De la colonisation de l'Algérie*, Paris, A. Guyot, 1847.

Thomas Robert BUGAUD DE LA PICONNERIE, *Observations de M. le maréchal Gouverneur-Général sur le projet de colonisation présenté pour la province d'Oran*, Alger, Imprimerie du Gouvernement, 1847.

Joseph CANAL, « Pages d'histoire de la Tunisie. Une figure qui disparaît. M. Roy, Secrétaire général du Gouvernement tunisien », *Revue tunisienne*, 1919, p. 367-373.

Julia CLANCY-SMITH, « L'École Rue du Pacha, Tunis : l'enseignement de la femme arabe et "la Plus Grande France" (1900-1914) », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, 12, 2000 ; en ligne : <http://clio.revues.org/186> ; DOI : 10.4000/clio.186.

Hugues COCARD, *L'ordre de la Merci en France, 1574-1792. Un ordre voué à la libération des captifs*, Paris, L'Harmattan, 2007.

Henri DÉHERAIN, « Le voyage du consul Joseph Rousseau d'Alep à Bagdad en 1807 », *Syria*, 6, 1925, p. 174-187.

Noël DUVAL, « Louis Poinssot (1879-1967) », *Antiquités africaines*, 3, 1969, p. 7-10.

Ermanno FERRERO, « Leone Renier, Breve commemorazione », *Atti della Reale Accademia delle scienze di Torino*, 1885, 21.

EXIGA dit KAYSER, *Description & histoire de l'île de Djerba traduite du manuscrit du Chikhr Abou Rasse Ahmed en-Naceur Muḥammad Abu Ra's ibn Ahmad, al-Nāṣirī*, Tunis, Imprimerie Franco-tunisienne, 1884.

Denys GODEFROY, *Auctores latinae linguae in unum redacti corpus : quorum auctorum veterum & neotericorum elenchum sequens pagina docebit. Adjectis Notis Dionysii Gothofredi, Editio postrema emendatior et nonnullis auctior*, Genève, Eustache Vignon, 1622.

Stéphane GSELL, *Histoire ancienne de l'Afrique du nord*, Paris, Hachette, t. 6, 1927.

Gisela HELLENKEMPER SALIES et al. (éd.), *Das Wrack. Der antike Schiffsfund von Mahdia*. Cologne, Rheinland-Verlag, 1994 (Rheinisches Landesmuseum Bonn 1).

Gisela HELLENKEMPER SALIES, « Der antike Schiffsfund von Mahdia. Entdeckung und Erforschung », dans HELLENKEMPER SALIES 1994, p. 5-28.

Antoine HÉRON DE VILLEFOSSE, « Bibliographie des ouvrages de Léon Renier », dans *Mélanges Renier. Recueil de travaux publiés par l'Ecole pratique des Hautes Etudes en mémoire de son Président Léon Renier*, Paris, F. Vieweg, 1887.

Christophe Louis JUHAULT DE LAMORICIÈRE, *Observations de M. le maréchal Gouverneur-Général sur le projet de colonisation présenté pour la province d'Oran*, 1846.

Jean-Claude LABORIE, « Les ordres rédempteurs et l'instrumentalisation du récit de captivité : l'exemple des trinitaires entre 1630 et 1650 », dans F. MOUREAU (éd.), *Captifs en Méditerranée (XVI-XVIII^e siècles). Histoires, récits et légendes*, Paris, Presses Université de la Sorbonne, 2008, p. 93-12.

Philémon DE LA MOTTE, François COMELIN, Jean Baptiste DE LA FAYE, *Voyage pour la rédemption des captifs aux royaumes d'Alger et de Tunis, fait en 1720*, Paris, L. Sevestre & P.F. Giffart, 1721.

Philémon DE LA MOTTE, Père GODEFROY, François COMELIN, *État des royaumes de Barbarie, Tripoly, Tunis et Alger... avec la tradition de l'Église pour le rachat ou le soulagement des captifs*, Rouen, P. Machuel, 1731.

Abbé J. M. LANDMANN, *Exposé sur la colonisation de l'Algérie adressé à MM. les Pairs de France lors de la discussion des crédits supplémentaires*, Paris, J. Lecoffre, 1846.

Denis MACKAR, Augustin D'ARCISAS, Jean Baptiste DE LA FAYE, *Relation en forme de journal du voyage pour la rédemption des captifs aux royaumes de Maroc et d'Alger pendant les années 1723, 1724 et 1725*, Paris, L. Sevestre, 1726.

Edmond Charles DE MARTIMPREY, *Études pour servir à la colonisation dans la Province d'Oran*, mai 1846, Oran, 1846.

Alfred MERLIN, Louis POINSSOT, « Note sur les bronzes de Mahdia », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 52, 1908, p. 386-388.

Alfred MERLIN, Louis POINSSOT, « Bronzes trouvés en mer près de Mahdia », *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, 17, 1909. p. 29-58.

Johann David MICHAELIS, *Recueil de questions, proposées à une société de savants, qui par ordre de Sa Majesté danoise font le voyage de l'Arabie*, Jean Bernard MÉRIAN (trad.), Amsterdam, S.J. Baalde-Utrecht, J. van Schoonhoven, 1774.

Damiano MUONI, *Tunisi. Spedizione di Carlo V Imperatore, 30 maggio-17 agosto 1535. Cenni - Documenti - Regesti*, Milan, G. Bernardoni, 1876.

Carsten NIEBUHR, *Description de l'Arabie, faite sur des observations propres et des avis recueillis dans les lieux mêmes*, Ferdinand-Louis MOURIER (trad.), Amsterdam, S. J. Baalde-Utrecht, J. van Schoonhoven, 1774.

Clément PALLU DE LESSERT, *Jules Poinssot : souvenirs, 1844-1900*, Paris, P. Renouard, 1905.

Louis POINSSOT, *Voyage de Bagdad à Alep (1808)*, Paris, J. André, 1899.

James RAVEN (éd.), *Lost Libraries. The Destruction of Great Book Collections since Antiquity*, Houndmills, Basingstoke/ New York, Palgrave Macmillan, 2004.

Léon RENIER, *Mélanges d'épigraphie*, Paris, C. Lahure, 1854 (extrait des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, 22).

Léon RENIER, *Inscriptions romaines de l'Algérie*, Paris, Imprimerie impériale, 1855.

Magdalene SÖLDNER, « Der sogenannte Agon », dans HELLENKEMPER SALIES 1994, p. 398-429.

Jules TASCHEREAU, *Histoire de la vie et des ouvrages de P. Corneille*, Paris, Alexandre Mesnier, 1829.

Georges TESSIER, « Notice sur la vie et les travaux de M. Alfred Merlin, Secrétaire perpétuel honoraire de l'Académie », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 109, 1965, p. 482-494.

Dominique VARRY, « L'histoire des bibliothèques en France », *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2, 2005, p. 16-22 ; en ligne: <http://bbf.enssib.fr>.

Bernard VINCENT, « L'action des ordres rédempteurs », *Hypothèses*, 10, 2007, p. 325-327 ; en ligne : <http://www.cairn.info/revue-hypotheses-2007-1-page-325.htm>.

NOTES

1. Voir RAVEN 2004.
2. La note de provenance, intégrée à la notice bibliographique, précise l'origine de l'exemplaire ; grâce à cette note, une recherche avancée sur le site de la bibliothèque avec comme demande « fonds Poinssot » fait apparaître plus de 4 800 références.
3. Voir VARRY 2005.
4. Exemple : BERT 2012.
5. Julien Poinssot avait épousé en 1878 Marie Charlotte Durand de Laur (1856-1938), fille d'Hippolyte Durand de Laur, professeur de lettres (1816-1906), et de Palmyre Mathilde de Failly (1835-1891).
6. PALLU DE LESSERT 1905, p. 6.
7. Le *Bulletin trimestriel des Antiquités africaines recueillies par les soins de la Société de géographie et d'archéologie de la province d'Oran*, parut en 1882, 1884, 1885 à Paris et Oran, sous la direction de Julien Poinssot (E. par erreur sur la première couverture) et du commandant Louis Demaeght, conservateur du musée d'Oran (aujourd'hui musée Ahmed Zabana) auquel son nom fut attribué en 1935 ; ces trois volumes rassemblent les rubriques éditées en annexe du *Bulletin de la Société de géographie d'Oran*.
8. La *Revue de l'Afrique française et des antiquités africaines* (ancien *Bulletin des antiquités africaines*) commence avec le t. 4 en 1886, et comporte trois numéros, à périodicité variable, jusqu'en 1888 (t. 6) ; à partir de 1887, le géographe Paul Pelet en est co-directeur.
9. Les cotes de la bibliothèque sont indiquées pour les ouvrages cités.
10. GODEFROY 1622 (cote : PA6099.GOTH 1622).
11. Du *Cantique des cantiques*, 2, 2 (*sicut lilium inter spinas*), devise qui fut utilisée par de nombreuses personnalités et institutions, en général ecclésiastiques.
12. MUONI 1876 (cote : DT185.MUON 1876).
13. Les armoiries adoptées par la Tunisie en 1956 présentent, de haut en bas, un navire phénicien voguant sur la mer de la liberté, puis, à droite la balance de la justice et à gauche un lion debout tenant un glaive argenté (l'ordre).
14. Daminano Muoni (1820-1894) était un juriste, historien, archiviste, homme politique, spécialiste de minutieux récits historiques.
15. « A S. A. Mohammed-es-Sadok, bey di Tunisi che savio energico perseveranteri costituiva la punica terra, patria d'Annibale, emula di Roma, queste poche studiate pagine riverente l'autore offre. »
16. TASCHEREAU 1829 : il s'agit de la première édition d'une étude qui connut un grand succès, et fut rééditée en 1855 et en 1869. Jules Antoine Taschereau (1801-1874) était un juriste, journaliste, dont la participation à la vie politique lui valut sa nomination à la Bibliothèque Nationale (impériale) par Napoléon III, où il fut chargé spécialement de la confection de catalogues. Par conséquent, ses œuvres ne font pas partie du fonds acquis par la bibliothèque Gernet-Glotz.
17. POINSSOT 1899 ; voir DEHERAIN 1925.
18. Julien fit la connaissance de Jean Baptiste Bernard Roy (1846-1919) en 1872 et noua avec lui des relations amicales et professionnelles. Agent consulaire au Kef, puis secrétaire général du gouvernement tunisien pendant des décennies, Roy cohabita avec Louis à Tunis. Voir CANAL 1919.
19. Voir *intra*.
20. Alfred Merlin (1876-1965), historien, archéologue, fut notamment directeur du Service des Antiquités de Tunisie de 1906 à 1920, avant d'être conservateur en chef du Département des antiquités gréco-romaines du musée du Louvre (1921-1946) ; voir BOYANCÉ 1965 ; TESSIER 1965.
21. Paule Eigenschenck (1892-1962), fille d'un collaborateur de Roy, Henri Eigenschenck (1851-1899), secrétaire général adjoint du gouvernement tunisien et de Charlotte Ebray (1859-1941), fille du géologue Théophile Ebray, épousa Louis en 1921. Sa mère fut la première

directrice de l'école de jeunes musulmanes « Louise-René Millet » (1900), du nom de l'épouse du résident général, René Millet qui offrit les fonds pour la création à son départ de Tunisie. Au décès de Charlotte Eigenschenck, sa fille Paule prit la responsabilité de cet établissement progressiste, le premier de son espèce, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale ; voir CLANCY-SMITH 2000.

22. DUVAL 1969, p. 10.

23. Information de Madame Paulette Poinssot qui, avec une gentillesse sans faille et une immense patience, m'a raconté ses souvenirs et fourni d'innombrables renseignements.

24. Voir note 17.

25. Léon Renier (1809-1885) employa le premier le mot « épigraphie » en France (RENIER 1854) et réunit le premier corpus d'inscriptions latines de l'Algérie : les 14 fascicules furent rassemblés en un volume (RENIER 1855) ; chaque notice comporte un fac-similé approximatif suivi de la transcription, éventuellement d'un commentaire et de la mention des sources.

26. Il s'agit de HERON DE VILLEFOSSE 1887 et de FERRERO 1885 (cote : CN710. RENI 1855).

27. La différence entre ce total et le nombre de références indiqué plus haut vient de l'enregistrement individuel des composantes des volumes factices.

28. La statue faisait partie de la cargaison du navire transportant des œuvres d'art venant de Grèce qui fut remontée à la surface par étapes, au cours de plusieurs campagnes de fouilles, dans un premier temps sous l'autorité d'Alfred Merlin et de Louis Poinssot ; si Alfred Merlin n'était pas disponible, il était remplacé sur place par Louis Poinssot ou éventuellement par Félix-Louis Drappier, du Service des Antiquités. Voir HELLENKEMPER SALIES 1994, p. 10 ; SÖLDNER 1994. Principales publications de Merlin et Poinssot sur les bronzes, MERLIN, POINSSOT 1908 et *eid.* 1909, p. 31-42 (l'Éros).

29. Voir DONDIN-PAYRE 2014.

30. Henry Joseph Pierson était un relieur très prisé, fournisseur attitré des frères Goncourt.

31. COCARD 2007 ; VINCENT 2007 ; LABORIE 2008.

32. Ces volumes sont, par ordre chronologique : DE LA MOTTE, COMELIN, DE LA FAYE 1721 (cote : DT185.COME 1721) ; ANONYME 1724 (cote : DT185.RELA 1724) ; MACKAR, D'ARCISAS, DE LA FAYE 1726 (cote : DT185.LAFA 1726) ; DE LA MOTTE, GODEFROY, COMELIN 1731 (cote : DT185.LAFA 1731) ; ANONYME 1785 (cote : DT185.VOYA 1785).

33. EXIGA DIT KAYSER 1884 (cote : DT185.EXIG 1884). Le traducteur, Charles Jacques Exiga, appartenait à une famille d'origine grecque (Exarcos), émigrée à Cargèse, en Corse, puis en Algérie ; à la mort de son père, sa mère se remaria avec Paul Kayser qui l'adopta. Il devint interprète militaire, contrôleur civil et juge de paix en Tunisie.

34. Le volume, assurément relié par Julien Poinssot, dont les initiales apparaissent au dos, est complexe ; il est organisé autour du thème de l'Arabie et comporte NIEBUHR 1774, ainsi que MICHAELIS 1774 (cote : DS62.NIEB 1774).

35. Ce recueil factice comporte des contributions publiées séparément, en brochures, dont plusieurs furent réunies et diffusées en un second temps sous la signature de Bugeaud de la Piconnerie, sous le titre *Observations...* 1847 ; dans l'ordre suivant : BUGEAUD DE LA PICONNERIE 1844 ; BUGEAUD DE LA PICONNERIE 1847 ; JUHAULT DE LAMORICIÈRE 1846 ; DE MARTIMPREY 1846 ; AZEMA DE MONTGRAVIER 1846 ; LANDMANN 1846 (cote : RF.POINSSOT. ALGERIE).

36. Information de Madame Paulette Poinssot.

37. Beaucoup des publications sont signées du D^r Jean Herbert qui, au début du XX^e siècle, se passionna pour les aspects anthropologiques et sociaux des tatouages en Afrique du Nord ; une douzaine d'études sont rassemblées sous la cote DT185.HERB ; Stéphane Gsell lui-même se pencha sur la question, GSELL 1927, p. 10-22. Je dois à Aurélien Caillaud, que je remercie vivement, la précision que, dans les archives, une fiche bibliographique de Louis Poinssot concerne les tatouages (sous-dossier 106, 112, 05, 05).

INDEX

Index géographique : Algérie, Bâle, Bardo, Bizerte, Bourgogne, Carthage, Djerba, Dougga, France, Gaule, Genève, Lyon, Mahdia, Rome, Strasbourg, Thuburbo Maius, Tunis, Tunisie, Venise

Mots-clés : Barberousse, Bugeaud de la Piconnerie, Caillaud Aurélien, Carton Louis, Choul Guillaume du, Cintas Pierre, Durand de Laur Hyppolyte, Duval Noël, Eigenschenk-Poinssot Paule, Estienne, Exiga-Kayser Charles, Fabricius Georg, Gauckler Paul, Godefroy Denys, Hannezo Gustave, Héron de Villefosse, Lamairie Guillaume de, Manuzio Aldo, Merlin Alfred, Michaelis, Mohammed-es-Sadok (Sadok Bey), Muoni Damiano, Niebuhr, Oporin Jean, Pallu de Lessert Augustin-Clément, Poinssot Claude, Poinssot Julien, Poinssot Paulette, Puaux Gabriel, Quint Charles, Renier Léon, Rouille Guillaume, Roy Bernard, Strein Richard, Taschereau Jules

AUTEUR

MONIQUE DONDIN-PAYRE

CNRS, UMR 8210, Paris

Pourquoi une *Lettre aux sourds* dans le fonds Poinssot ?

Diversité et unité d'une bibliothèque. Étude préliminaire

Laurence Gillot

Introduction

- 1 La présence de la *Lettre aux sourds* du médecin français Charles Nicolle (1866-1936), parue à l'été 1929 dans la *Revue Normande*, pourrait sembler accidentelle dans une bibliothèque *a priori* consacrée à l'histoire et à l'archéologie de la Tunisie. Pourtant, d'autres tirés à part et ouvrages du même auteur et de son fils Pierre Nicolle semblent indiquer que la conservation de cette lettre fut voulue par Louis Poinssot, à qui elle fut dédiée. À l'instar de tous les ouvrages et articles consacrés aux voyages et à l'exploration de l'Afrique du Nord, à l'anthropologie, à la linguistique et aux affaires diplomatiques, ainsi que des correspondances et des discours qui constituent aujourd'hui la cote « DT 185 », la *Lettre aux sourds* pose nombre de questions aux conservateurs et historiens du fonds, qui ont pressenti l'importance de les sauvegarder afin d'étudier le contexte intellectuel associé à la constitution de cette bibliothèque. À travers l'analyse du contenu de cette cote hétérogène, il s'agira de comprendre les modalités et les motivations de l'acquisition et de la conservation par la famille Poinssot des écrits non spécifiquement dédiés à l'archéologie et à l'histoire antique de la Tunisie. Cette recherche préliminaire visera à présenter cette cote qui témoigne de l'éclectisme et de la large ouverture d'esprit des Poinssot, mais qui semble également témoigner d'une conception unitaire des peuples de l'Afrique du Nord, de leur histoire et de leur culture, où passé et présent entretiennent des liens très étroits. Outre la mise en évidence de l'ouverture géographique, chronologique et thématique que cette cote donne à voir sur la bibliothèque Poinssot, il s'agira de se pencher sur les perspectives de l'étude d'un tel fonds, notamment du point de vue de l'histoire sociale de l'archéologie et des processus de patrimonialisation dans la région nord-africaine.

La *Lettre aux sourds* et autres écrits de Charles Nicolle

- 2 La *Lettre aux sourds* fut écrite en 1929 par Charles Nicolle, médecin atteint de surdité, et fut ensuite reprise par la *Revue des mutilés de l'oreille* en mars 1929, par la *Revue normande* en juillet 1929 et publiée à Tunis aux éditions Aloccio¹. Sa présence dans la bibliothèque Poinssot pose question. Pourquoi inscrire et conserver ce document consacré à la surdité dans un fonds unitaire dédié à l'archéologie et à l'histoire de la Tunisie et de l'Afrique du Nord ? Si le thème de la lettre ne nous permet guère de répondre à cette question, il convient de se pencher sur l'auteur, Charles Nicolle, et son lien avec les Poinssot. La *Lettre aux Sourds* n'est en effet pas le seul écrit de Charles Nicolle à figurer dans la bibliothèque Poinssot.

- 3 Le parcours de ce médecin² passionné d'histoire permet de comprendre les circonstances dans lesquelles il a pu se rapprocher de la famille Poinssot, et en particulier de Louis dont il deviendra l'ami intime lors de son séjour à l'Institut Pasteur de Tunis, dont il assura la direction. De fait, la bibliothèque comprend quatre romans et essais dont les dédicaces affectueuses de l'auteur à L. Poinssot témoignent des liens réels d'amitié entre les deux hommes : « À mon ami L. Poinssot. Hommage affectueux. C. Nicolle. Tunis 18 dec. 1921³ », « À mon ami Louis Poinssot. Animation du passé et conservation du vivant. Affectueusement. C. Nicolle⁴ », « À mon ami L. Poinssot. Ce livre où, bien imprudemment, l'auteur a fait quelques incursions sur le terrain antique. Avec mes amitiés affectueuses. Tunis 15 mars 1920, C. Nicolle⁵ », « À mon ami L. Poinssot, maître en archéologie. Hommages affectueux. Tunis, 20 mai 1924. Prière de pardonner les fautes de l'auteur⁶ ». Par ailleurs, cette amitié est manifeste par la présence, dans le tiré à part *Hommage à Charles Nicolle*⁷, d'une photographie très intime (fig. 1) représentant Charles et sa petite-fille, fille de Pierre Nicolle à qui l'on doit notamment un hommage présent dans la bibliothèque⁸. Aussi, la dédicace de cet hommage⁹, faite par Étienne Burnet¹⁰ à Louis Poinssot, témoigne des réseaux plus larges de relations entre savants alors actifs en Tunisie, nous y reviendrons.

Fig. 1 : Pierre Nicolle (attr.), *Charles Nicolle et sa petite-fille*, tirage argentique, TAP *Hommage à Charles Nicolle*.

- 4 En définitive, la présence de la *Lettre aux Sourds* et des autres ouvrages de Charles Nicolle dans cette bibliothèque est loin d'être fortuite et leur conservation fut sciemment voulue. Cette lettre témoigne tout à la fois des réseaux de relations savantes et politiques des Poinssot et des modalités de constitution de la bibliothèque Poinssot dans son ensemble, en particulier des raisons qui ont poussé les Poinssot à acquérir et conserver des ouvrages sur des thèmes aussi variés que la médecine, l'anthropologie, l'histoire, la linguistique, l'hydraulique, les biographies de savants, etc. Il convient donc de se pencher sur la cote sous laquelle ces références ont été répertoriées, la cote DT 185, qui, derrière son apparente diversité, témoigne bien de ce caractère unitaire de la bibliothèque déjà mis en évidence dans ce volume par Monique Dondin-Payre¹¹.

La cote « DT 185 »

- 5 La cote « DT 185 » représente - à la date du 15 août 2014 - un ensemble de 636 références, nombre qui ne cesse d'évoluer à mesure que l'inventaire du fonds et de la bibliothèque se poursuit. De fait, notre étude porte sur un nombre de 637 références correspondant à l'état de l'inventaire au mois de mars 2015. La cote représente un classement regroupant les ouvrages, tirés à part et autres écrits non directement associés à l'archéologie antique. Il s'agit d'un classement général par thèmes et aires géographiques (fig. 2), qui n'a pas encore fait l'objet d'une exploration systématique, hormis les recherches de Monique Dondin Payre et Rosine Adda sur les guides de voyages et les publications consacrées aux tatouages¹². Notre travail exploratoire a tout d'abord consisté à comprendre les logiques de sélection et de conservation ainsi qu'à caractériser et analyser les références. Ensuite, nous évoquerons les pistes de recherche qui seront développées dans l'avenir.

Fig. 2 : Catégories du catalogue de l'INHA.

© Laurence Gillot.

Logiques de sélection et de conservation : de la diversité à l'unité

- 6 Si l'on se base sur les *ex-libris* et dédicaces, et dans une moindre mesure sur les dates de publication, il semblerait que Louis Poinssot et à sa suite Claude ont été les deux principaux acteurs de ces acquisitions. Nous distinguons deux logiques dans l'acquisition des ouvrages et écrits constituant la cote DT185. D'une part, les logiques relevant du « hasard », représentées par des arrivages « fortuits » et de donations révélatrices des relations sociales des Poinssot¹³. D'autre part, les logiques relevant de choix volontaires, représentées par les œuvres vraisemblablement acquises en fonction de l'intérêt scientifique des Poinssot. Si ces deux logiques permettent d'expliquer la diversité de la bibliothèque et de la cote, une vision unitaire semble également se dégager, celle d'une conception spécifique des peuples d'Afrique du Nord. Une analyse du contenu de la cote permet d'étayer cette hypothèse.

Caractéristiques du contenu de la cote DT 185

- 7 En l'état, le classement par dates de publication, types et langues n'a qu'un caractère informatif (fig. 2). Face à une cote au contenu aussi diversifié, il convient tout d'abord de délimiter les questions à poser et de construire une méthode d'analyse. Derrière le caractère *a priori* aléatoire et encyclopédique, existe-t-il un lien entre les ouvrages et les écrits ? Si oui, quel est-il ? Au-delà du caractère artificiel de cette cote, qui ne résulte pas d'un classement opéré par les Poinssot (comme dans le cas des recueils factices), peut-on proposer un classement plus fin ? Plus largement, si l'on considère que l'analyse des références peut permettre de comprendre les modalités de constitution de

cette bibliothèque de savants, l'analyse des dédicaces, dédicants et dédicataires n'est-elle pas susceptible de participer à l'histoire sociale de l'archéologie française en Afrique du Nord de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle ?

- 8 Sur cette base, nous avons procédé en deux étapes : le classement suivi de l'analyse des références. Tout d'abord, à partir du catalogue, d'un travail de requête et d'un dépouillement systématique de toutes les notices, nous avons opéré des classements par champs disciplinaires, thématiques, aires géographiques et périodes couvertes, en vue de permettre une exploitation future en fonction de problématiques variées. Les notices comportaient pour la plupart une courte description des thèmes, aires géographiques et périodes couvertes, mais de manière inégale. Nous avons donc affiné ces champs, ce qui a permis d'uniformiser les catégories, de faire des tris par champ et d'établir des « statistiques ». Ensuite, afin d'affiner les catégories, nous avons consulté les ouvrages en bibliothèque, sur internet pour les ouvrages numérisés, ou recherché des compléments d'information sur les auteurs des publications. De fait, il reste un travail important à faire en bibliothèque et il conviendrait de dissocier certains champs, de les affiner, ce qui permettra un traitement dans une véritable base de données. De même, concernant les réseaux de sociabilités, le travail est encore à ses débuts.
- 9 Les premières constatations issues de ce travail de caractérisation appuient l'idée d'une volonté délibérée de rassembler des ouvrages portant sur l'Afrique du Nord selon une conception holistique des sociétés et de l'environnement, où passé et présent entretiennent des liens étroits. Les documents sont de nature variée (fig. 3), et on trouve à la fois des documents officiels, des discours et des ouvrages scientifiques, témoins d'une volonté d'établir une connaissance approfondie de l'Afrique du Nord. De même les champs disciplinaires et thématiques sont vastes (fig. 4, 5 et 6) et les périodes et pays concernés diversifiés (fig. 7 et 8). Il convient néanmoins de noter que l'histoire, couvrant aussi bien les périodes antique, médiévale et moderne que l'époque contemporaine occupe une place privilégiée, de même que le thème de la colonisation et des relations géopolitiques entre la France et les pays sous protectorat ou tutelle (Maroc, Algérie, Tunisie). Les récits de voyage et descriptions des régions nord-africaines occupent également une place de choix et témoignent à nouveau d'une volonté de connaître ces pays de manière approfondie, mais aussi de les maîtriser (d'où les ouvrages sur l'hydraulique par exemple) dans une démarche qui pourrait sembler ambivalente, à la fois humaniste et paternaliste. Il faut à cet égard rappeler les liens entre archéologie et colonialisme. Les études de Myriam Bacha¹⁴, Clémentine Gutron¹⁵ et Houcine Jaïdi¹⁶, entre autres¹⁷, soulignent le fait que les projets de recherche archéologique étaient largement conditionnés par les préoccupations coloniales¹⁸. Ce qui mériterait à présent un approfondissement, et ce vers quoi tendent nos recherches futures, serait de qualifier ces préoccupations, qui ne semblent pas identiques chez chacun des acteurs de la recherche archéologique. Dans la perspective d'une socio-histoire de l'archéologie¹⁹, nous envisageons en effet les sensibilités différentes, les oppositions mêmes qui ont pu se manifester dans le milieu intéressé par les fouilles, sans considérer *a priori* l'archéologie comme un instrument du colonialisme.
- 10 Par ailleurs, à travers la présence d'écrits sur l'art, l'architecture et l'anthropologie (folklore, mœurs, etc.) semble s'élaborer une définition et un élargissement de la notion de patrimoine²⁰. La bibliothèque et le fonds Poinssot participent ainsi d'un processus de patrimonialisation où les savants donnent à voir leur propre conception du patrimoine

des régions nord-africaines. Celle-ci se traduit par le choix de décrire, de conserver et de protéger certains marqueurs culturels, qui ne se limitent pas *stricto sensu* à l'archéologie mais qui englobent des aspects à la fois matériels et immatériels, culturels et environnementaux. Il conviendra donc de préciser le rapport des savants et acteurs de l'archéologie aux vestiges antiques, romains puis chrétiens, de même qu'aux héritages islamiques. La cote DT 185 ouvre à cet égard d'intéressantes perspectives puisqu'elle permet de travailler sur l'évolution et le croisement des regards, des acteurs locaux et des acteurs étrangers (français en particulier) à l'égard des patrimoines nord-africains.

- 11 Enfin, outre les perspectives énoncées précédemment, l'analyse de la cote DT 185 est susceptible de participer aux études sur les sociabilités savantes et institutionnelles sous le mandat français en Afrique du Nord. 56 dédicaces et hommages ont pu être relevés et témoignent de l'étendue de l'entourage des Poinssot, bien qu'il demeure encore impossible de se prononcer sur la proximité réelle entre les individus. On voit ainsi se dessiner le « milieu » français d'Afrique du Nord durant la période des protectorats, constitué de plusieurs segments que nous ne ferons qu'évoquer : le réseau politique et diplomatique (Gabriel Puaux, Raoul Darmon), le réseau scientifique (Paul Gauckler, René Cagnat, Slimane Mustapha Zbiss, André Basset, Robert Brunschvig, Lucien Golvin, Jean Herber, Jean Despois), les hommes de lettres et artistes (Arthur Pellegrin, Georges et William Marçais, Jules Affoux), les militaires (Louis Carton, Gustave Mercier), les architectes (Albert Ballu) et les ingénieurs (Marcel Solignac). Il conviendrait à l'avenir d'étudier ces relations à partir des correspondances et d'évaluer leurs prolongements à l'heure actuelle, toujours dans une perspective visant à analyser les caractéristiques de la pratique archéologique française en milieu étranger aux époques coloniale et postcoloniale.

Fig. 3 : Nature des documents.

© Laurence Gillot.

Fig. 4 : Champs disciplinaires.
© Laurence Gillot.

THÉMATIQUES		
Histoire		177
	général	17
	contempo	2
	économique	1
	géo-histoire	5
	militaire	11
	peuples arabes	4
	politique	14
	architecture	2
	histoire "longue"	6
	nationalismes arabes	4
Colonisation		111
	général	30
	administration	8
	peuplement	7
	presse	1
	colonisation espagnole	1
	protectorat français	18
	colonialisme	13
	conquêtes musulmanes	1
	finances	5
	indépendance	3
	diplomatie et politique extérieure	20
	portuaire	2
	esclaves	2
Anthropologie		53
	général	2
	anthropologie physique	1
	Arabes	1
	Berbères et bédouins	5
	folklore	3
	costumes	1
	naissance	1
	famille	1
	mariage	2
	femmes	5
	habitat	2
	tatouages	10
	mœurs	14
	sorcellerie	1
	tribus	4
Descriptions et voyages		102
	exploration scientifiques	5
Géographie		31
	général	6
	historique	3
	physique	1
	campagnes, steppe	2
	climat	4
	démographie	3
	toponymie	1
	guerre	3
	stations thermales	2
	aménagement, urbanisme	6

Fig. 5 : Thématiques.
© Laurence Gillot.

Archéologie		36	Economie		27
	général	9		général	5
	organisation	2		élevage	1
	archéologie islamique	5		exploitation minière	1
	archéologie, colonialisme	1		pêche	3
	archéologie, géographie	3		agriculture	6
	archéologie, religions	1		agriculture coloniale	2
	archéologie funéraire	1		agriculture, droit	1
	épigraphie (latine, étrusque, puni	5		agriculture, industrie, commerce	2
	paléontologie	4		agriculture, lait	1
	Numismatique	5		agriculture, viticulture	1
Architecture		33		Commerce	2
	général	4		Chasse	2
	architecture islamique	21	Sciences		21
	architecture berbère	2		médecine	8
	architecture ottomane	1		Géologie, hydrographie	13
	architecture coloniale	3	Astrologie		1
	architecture, urbanisme	2		calendrier islamique	1
Art		30	Linguistique		19
	général	3		arabe	1
	art décoratif	3		berbère	15
	art islamique	13		kabyle	1
	art hispano-mauresque	2		touareg	1
	art préhistorique	3		toponymie	1
	bijoux	1	Littérature		10
	Artisanat	5		général	1
Histoire des religions		27		latine	1
	général	3		arabe	2
	église	2		juive	1
	juifs	5		Contes général	3
	islam	11		berbères	2
	cultes	4	Musique		4
	missionnaires	1	Biographies		6
	mythes	1		Savants	5
				Militaires	1
				Hommes politiques	5
			Droit, codes		5
				criminologie	1
			Varia		16

Fig. 6 : Thématiques.

© Laurence Gillot.

PÉRIODES

Préhistoire	7
Antiquité	10
Moyen-Age	30
15 ^e siècle	3
16 ^e siècle	9
17 ^e siècle	3
18 ^e siècle	14
19 ^e siècle	175
19 ^e -20 ^e siècles	38
20 ^e siècle	223
toutes périodes	37
non précisé	56
	605

Fig. 7 : Périodes.

© Laurence Gillot.

Fig. 8 : Régions et pays.

© Laurence Gillot.

Conclusions et perspectives

- 12 Outre les modalités de constitution de la bibliothèque et les réseaux de relations interpersonnelles que cette brève étude a pu mettre en évidence, c'est un aperçu du foisonnement de tout un milieu intellectuel et savant que cette bibliothèque et les références qui constituent la cote DT 185 donnent à voir, en l'occurrence le milieu des Français actifs en Afrique du Nord entre la fin du XIX^e siècle et la première moitié du XX^e siècle. En particulier, cette cote et plus largement la bibliothèque Poinssot témoignent des relations très fortes entre les pratiques scientifiques et les intérêts coloniaux. C'est en ce sens qu'il faut interpréter la pluridisciplinarité de cette cote, qui correspond à une approche holistique des peuples d'Afrique du Nord, tant sur le plan temporel que spatial. En d'autres termes, l'intérêt porté à l'interrelation entre les hommes et leur milieu constitue le moteur de la constitution de cette bibliothèque.
- 13 Aussi, si cette cote témoigne d'une interdépendance, voire d'une instrumentalisation des recherches scientifiques à des fins politiques, elle se fait aussi la voix des controverses et polémiques qui ont pu traverser le milieu français, en particulier à l'égard des peuples sous tutelle. Loin de considérer ceux-ci comme des « barbares », les études présentes dans ce fonds sont aussi diverses par les thèses défendues, et font également écho aux critiques de la politique coloniale française. Il faut donc considérer l'approche profondément humaniste qui animait les Poinssot et leurs relations scientifiques.
- 14 Enfin, à travers ce fonds, on voit s'élaborer une vision des patrimoines tunisien et nord-africain, résultats d'une hybridation entre une conception occidentale et française,

axée sur la célébration des monuments historiques (en particulier le passé antique, romain) et une conception arabo-musulmane, axée sur des dimensions immatérielles et des périodes temporelles plus proches du présent (art et architecture islamique). C'est donc un acte conservatoire qu'opère la bibliothèque Poinssot, non seulement des ouvrages qui ont marqué la science « coloniale » mais aussi d'une culture vue tout à la fois comme unitaire et hétérogène, celle des peuples d'Afrique du Nord. La démarche de connaissance et de compréhension qui a stimulé la constitution de ce fonds s'est doublée d'une démarche de sauvegarde de la mémoire, à la fois celle des autochtones et celle des « colons » français.

- 15 En conclusion, parmi les perspectives qui s'ouvrent à présent, nous aimerions insister sur les voies et questionnements futurs liés à l'étude des ouvrages constituant la cote DT 185, sans toutefois viser l'exhaustivité. Tout d'abord, un travail sur la cote reste à faire (création de nouvelles catégories thématiques, base de données et travail diachronique sur les toponymes, cartographie historique, etc.), notamment en complément d'une étude sur les archives Poinssot et afin de proposer un rangement susceptible de répondre à des problématiques de recherche. Ensuite, la poursuite des études thématiques. Nous privilégions ainsi l'axe de l'histoire sociale de l'archéologie (évolution entre science coloniale et postcoloniale, sociabilités) et celui de la patrimonialisation. À l'écart d'une histoire des faits et découvertes de l'archéologie, il s'agit d'analyser les facteurs externes (non scientifiques) et internes (scientifiques) dans l'appréhension du développement de la discipline, conçue comme une pratique scientifique et sociale intrinsèquement associée aux contextes sociopolitiques, culturels et économiques dans lesquels elle se déploie. Par conséquent, l'objectif est d'appréhender le rôle que les archéologues et les institutions supportant la recherche ont été amenés et sont amenés à jouer sur les milieux locaux, en particulier sur le plan culturel. De fait, une telle posture vise à caractériser les processus de patrimonialisation aux époques coloniales et postcoloniales en s'intéressant à la fois aux contenus et aux pratiques du patrimoine, vu comme le fruit d'une interaction entre des pratiques locales et extra-locales, institutionnelles, savantes et populaires²¹.

BIBLIOGRAPHIE

ADDA, DONDIN-PAYRE 2014 : Rosine ADDA, Monique DONDIN-PAYRE, « Guides de voyage et récits d'explorations dans la bibliothèque Poinssot », *Carnet de recherche Hypothèse :Fonds Poinssot. Un siècle d'archéologie française en Afrique du Nord*, mars 2014, en ligne : <http://poinssot.hypotheses.org/359>.

BACHA 2008 : Myriam BACHA, « La construction patrimoniale tunisienne à travers la législation et le journal officiel, 1881-2003 : de la complexité des rapports entre le politique et le scientifique », *L'Année du Maghreb*, IV, 2008, en ligne : <http://anneemaghreb.revues.org/433>.

BACHA 2013 : Myriam BACHA, *Patrimoine et monuments en Tunisie*, Rennes, PUR, 2013.

CHEVALIER 2002 : Nicolle CHEVALIER, *La recherche archéologique française au Moyen-Orient, 1842-1947*, Paris, Éditions Recherche sur les Civilisations, XI, 2002.

DIAZ-ANDREU 2007 : Margarita DIAZ-ANDREU, *A World History of Nineteenth-Century Archaeology. Nationalism, Colonialism and the Past*, New York, Oxford University Press, 2007.

GUTRON 2010 : Clémentine GUTRON, *L'archéologie en Tunisie (XIX^e-XX^e siècles). Jeux généalogiques sur l'Antiquité*, Paris, IRMC-Karthala 2010.

JAÏDI 2006 : Houcine JAÏDI, « L'archéologie antique en Tunisie, à l'époque coloniale : champs de recherche et enjeux », dans Sami BERGAOUI et Hassan REMAOUN (dir.), *Savoirs historiques au Maghreb. Constructions et usages*, Publications en ligne du CRASC, 2006, en ligne : <http://www.crasc-dz.org/article-800.html>.

GILLOT 2014 : Laurence GILLOT, « Le ksar abandonné des Ouled Jaber », dans Jean-Pierre VALLAT (dir.), *Le patrimoine marocain : Figuig, une oasis au cœur des cultures*, Paris, L'Harmattan, 2014, p. 243-284.

GILLOT, DEL 2014 : Laurence GILLOT et André DEL, « Outils et pratiques de la gestion et de la mise en valeur du patrimoine au Maroc et à Figuig », dans Jean-Pierre VALLAT, *Le patrimoine marocain : Figuig, une oasis au cœur des cultures*, Paris, L'Harmattan, p. 383-412.

GILLOT 2011 : Laurence GILLOT, « Socio-histoire de l'archéologie française au Moyen-Orient : Le cas de la Syrie (XX^e siècle) », *Les Nouvelles de l'Archéologie*, n° 126, 2011, p. 55-59.

GILLOT 2010 : Laurence GILLOT, « Towards a Socio-Political History of Archaeology in the Middle East: the Development of Archaeological Practice and its Impacts on Local Communities in Syria », *Bulletin of the History of Archaeology*, vol. 20, n° 1, mai 2010, p. 4-15.

GRAN-AYMERICH 1998 : Ève GRAN-AYMERICH, *Naissance de l'archéologie moderne, 1798-1945*, Paris, CNRS Éditions, 1998.

HOMMAGE 1936 : *Hommage à Charles Nicolle*, Paris, Masson, 1936.

NICOLLE 1913 : Charles NICOLLE, *Le Pâtissier de Bellone*, Paris, Calmann-Lévy, 1913.

NICOLLE 1920 : Charles NICOLLE, *Les Feuilles de la Sagittaire*, Paris, Calmann-Lévy, 1920.

NICOLLE 1922a : Charles NICOLLE, *Biologie de l'Invention*, Paris, Félix Alcan, 1922.

NICOLLE 1922b : Charles NICOLLE, *La Narquoise*, Paris, Calmann-Lévy, 1922.

NICOLLE 1924 : Charles NICOLLE, *Les Menus Plaisirs de l'ennui*, Paris, F. Rieder et Cie, 1924.

NICOLLE 1927 : Charles NICOLLE, *Marmouse et ses hôtes*, Paris, F. Rieder et Cie, 1927.

NICOLLE 1929 : Charles NICOLLE, « Lettre aux Sourds », *Revue Normande*, été 1929.

NICOLLE 1932 : Charles NICOLLE, *Biologie de l'invention*, Paris, Félix Alcan, 1932.

NICOLLE 1934 : Charles NICOLLE, *L'expérimentation en médecine*, Paris, Félix Alcan, 1934.

NICOLLE 1981 : Pierre NICOLLE, « Un événement capital dans la vie passionnée de Charles Nicolle : le Prix Nobel de Physiologie ou Médecine », *Bulletin de la Société de pathologie Exotique*, t. 74, n° 1, 1981.

NOTES

1. NICOLLE 1929 : « Toute souffrance est noble. Toute injustice grandit. Pour alléger votre injuste peine, je voudrais vous montrer, mes frères, de quelle ressource est notre infirmité quand on ne se laisse pas écraser par elle, et quelle force elle est lorsqu'on la domine [...] »

2. Charles Nicolle (1866-1936) est né à Rouen où il a passé son enfance. Il est le fils d'Eugène Nicolle (1832-1884), médecin des hôpitaux de Rouen, et d'Aline Louvrier (1839-1925), et le frère du microbiologiste Maurice Nicolle (1862-1932) ainsi que du critique d'art Marcel Nicolle (1871-1934). Il s'engage dans la voie médicale en novembre 1884 après avoir été tenté par des études d'histoire, domaine pour lequel il conservera un grand intérêt. Il se forme à la faculté de médecine de Paris puis à l'Institut Pasteur avant d'obtenir le titre de docteur en médecine en juillet 1893. Revenu à Rouen, il travaille à l'hôpital et à l'École de médecine et se consacre principalement à la dermatologie et à la syphiligraphie. Chef du laboratoire de bactériologie et de sérothérapie à la faculté de médecine en 1896, il tente vainement d'ouvrir un centre d'enseignement de la microbiologie. Son acuité auditive commençant à décliner, Charles Nicolle s'oriente définitivement vers les travaux en laboratoire. En 1903, il prend la direction de l'Institut Pasteur de Tunis, qu'il dirige jusqu'à sa mort. C'est au cours de ce séjour qu'il rencontrera la famille Poinssot et se liera d'amitié avec Louis. Il y mène des recherches sur diverses maladies infectieuses. Nicolle reçoit le prix Nobel de physiologie ou médecine en 1928 pour ses travaux sur le typhus, et est élu membre de l'Académie des sciences en 1929. Charles Nicolle décède en 1936 et est enterré à l'Institut Pasteur de Tunis. L'ancien hôpital civil français de Tunis porte son nom depuis 1946. Charles Nicolle ne fut pas seulement un chercheur : la surdité le coupant quelque peu du monde, il a écrit quelques romans et nouvelles qui n'ont pas eu grand retentissement littéraire. Quelques titres : NICOLLE 1913 ; un recueil de nouvelles : NICOLLE 1920 ; NICOLLE 1922 ; NICOLLE 1924 ; NICOLLE 1927. Archives de l'Institut Pasteur.

3. NICOLLE 1932.

4. NICOLLE 1934.

5. NICOLLE 1920.

6. NICOLLE 1927.

7. HOMMAGE 1936.

8. NICOLLE 1981.

9. « Pour L. Poinssot. Hommage très amical. Et. Burnet ».

10. Étienne Burnet, médecin et bactériologiste français, a lui aussi séjourné à Tunis où il accepta le poste de directeur de l'hygiène de la ville de Tunis avant d'être nommé sous-directeur de l'Institut Pasteur de Tunis en 1921. Entre 1928 et 1936, il quitte Tunis à la suite d'une mésentente avec Charles Nicolle et gagne Genève, où il intègre l'Organisation d'Hygiène de la Société des Nations. De 1936 à 1943, il succède à Nicolle à la tête de l'Institut Pasteur de Tunis. Au début de la guerre, il se retire dans sa villa de Tunis pour se consacrer à l'écriture et décède en 1960 à Tunis. Archives de l'Institut Pasteur.

11. Voir l'article de Monique DONDIN-PAYRE, « Une bibliothèque et une famille : le fonds Poinssot à la bibliothèque Gernet-Glotz », dans la présente publication.

12. ADDA, DONDIN-PAYRE 2014.

13. On peut ici distinguer d'une part les ouvrages et TAP issus de la bibliothèque de Bernard Roy, secrétaire général du gouvernement tunisien de 1889 à 1919, de celle de Paul Gauckler et du monde des directeurs des Antiquités de Tunisie, et d'autre part des donations plus ponctuelles.

14. BACHA 2013.

15. GUTRON 2010.

16. JAÏDI 2006.

17. CHEVALIER, 2002 ; DIAZ-ANDREU 2007 ; GRAN-AYMERICH 1998.

18. JAÏDI 2006, n. 14, résume les motivations de la manière suivante : le souci de comprendre la manière dont les Romains et les Byzantins ont assuré la domination militaire du pays, le désir de tirer profit du modèle romain de mise en valeur agricole optimale, la volonté de montrer le degré de richesse et d'intégration du pays à la civilisation romaine et l'attachement à la mise au jour des vestiges des édifices chrétiens, témoins de la gloire de l'Église d'Afrique aussi bien au temps des persécutions que sous le règne des empereurs chrétiens et aux époques vandale et byzantine.

19. GILLOT 2011, p. 55-59 ; GILLOT 2010, p. 4-15.

20. BACHA 2008.

21. GILLOT 2014, p. 243-284 ; GILLOT, DEL 2014, p. 383-412.

INDEX

Index géographique : Algérie, France, Maroc, Tunis, Tunisie

Mots-clés : Adda Rosine, Affoux Jules, Bacha Myriam, Ballu Albert, Basset André, Brunschvig Robert, Burnet Etienne, Cagnat René, Carton Louis, Darmon Raoul, Despois Jean, Dondin-Payre Monique, Gauckler Paul, Golvin Lucien, Gutron Clémentine, Herber Jean, Jaïdi Houcine, Marçais Georges, Marçais William, Mercier Gustave, Nicolle Charles, Nicole Pierre, Pellegrin Arthur, Poinssot Claude, Puaux Gabriel, Solignac Marcel, Zbiss Slimane Mustapha

AUTEUR

LAURENCE GILLOT

Paris VII Denis-Diderot

Les Poinssot en Tunisie : institutions et réseaux

La création du Service des Antiquités de Tunisie : contexte et particularités

Houcine Jaïdi

- 1 Le sujet que j'ai choisi de traiter, dans le cadre de ce volume, me fera aborder, comme le titre l'indique, certains aspects de la création du Service des Antiquités, Beaux-Arts et monuments historiques de Tunisie, pays dans lequel ont exercé, d'une manière ou d'une autre et plus ou moins longtemps, les trois membres de la famille Poinssot qui constituent l'objet de notre rencontre, avec les deux volets de leur legs à la communauté scientifique : leurs archives si instructives et leur précieuse bibliothèque familiale. Il s'agit donc de l'histoire d'une institution et de ses hommes, y compris ceux qui ont œuvré avant même la création du Service. Mais comme il s'agit de contexte et de particularités, j'ai cru utile de remonter dans le temps pour situer la création du Service puis d'aller, autant que nécessaire, au-delà de la période de la création, pour dégager les spécificités de l'établissement. De ce fait, le sujet devient vaste, mais je me contenterai d'en retenir les aspects qui me semblent être les plus importants. Cette étude se rapporte aux décennies qui ont précédé la mise en place du Service des Antiquités en Tunisie et à la première décennie de son existence, c'est-à-dire jusqu'à la fin du mandat de Paul Gauckler en 1905.
- 2 Datée du 8 mars 1885, la mise en place du Service des Antiquités, Beaux-Arts et Monuments historiques en Tunisie a eu lieu une quinzaine de jours avant l'établissement, au Bardo, d'un musée archéologique appelé « musée Alaoui »¹. Ces deux mesures beylicales, inspirées par des stratégies de la politique du protectorat, ont été prises peu d'années après l'établissement de l'autorité française en Tunisie. Dès l'automne 1882, le principe de la création d'un Service des Antiquités et d'un musée au Bardo avait été annoncé. Il s'agissait d'actes rapides, forts et hautement significatifs pour la conservation des antiquités, le développement de la recherche et la mise de ses résultats à la disposition des chercheurs, du grand public et des entrepreneurs de la colonisation². C'était, pour l'essentiel, une initiative contribuant, d'une manière

significative, à la modernisation des institutions du pays et une attention, fortement exprimée, à son patrimoine archéologique et artistique.

Le contexte de la création

- 3 La Tunisie, appelée alors officiellement « Régence de Tunis », connaissait, depuis près d'un demi-siècle, un intérêt croissant pour l'archéologie, particulièrement celle de l'époque antique. Cet intérêt se manifestait surtout chez des Européens de différentes nationalités, mais aussi chez des Tunisiens.

Les entreprises européennes dans le domaine de l'archéologie

- 4 Différentes entreprises européennes étatiques ou privées prirent des initiatives pour lesquelles elles ont toujours sollicité l'autorisation du pouvoir beylical. Très souvent, l'appui des autorités consulaires a été salutaire ; dans certains cas, l'appui moral et financier de prestigieuses institutions académiques a été décisif. Passons en revue les principales initiatives :
- 5 - de nombreuses missions depuis les années 1830, et particulièrement à partir des années 1860. En juin 1873, Gustav Wilmans, futur auteur de la première partie du huitième volume du *Corpus Inscriptionum Latinarum*, fut envoyé par Theodor Mommsen, muni d'une lettre de recommandation adressée par le prince de Prusse, Frédéric Charles, à Mohamed Sadok Bey. Wilmans enseignait alors à l'université de Strasbourg. Sa mission, qui s'est déroulée en Tunisie dans les années 1873-1874, eut par la suite un prolongement en Algérie³ ;
- 6 - l'arrivée à Carthage, en 1875, du Père Alfred Louis Delattre accompagné d'un autre père. Il était envoyé par le cardinal Lavignerie, archevêque d'Alger, qui cherchait à faire exhumer à Carthage les vestiges du christianisme et qui entra, quelques années plus tard, en contact avec l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres pour réclamer la création d'une commission de recherches archéologiques en Tunisie. Le Père Delattre créa à Carthage un musée baptisé « Musée Lavignerie de Saint-Louis de Carthage » qui avait le statut d'un musée privé. Il travaillera à Carthage pendant près de 60 ans, jusqu'à son décès en 1932⁴.

Les entreprises des Tunisiens

- 7 Dans plusieurs domaines, plus ou moins liés à la culture ou d'une nature tout autre, la Tunisie a donné, depuis la fin des années 1830, soit près d'un demi-siècle avant l'établissement du protectorat français, des signes de modernité dont certains étaient très forts :
- 8 - une école militaire moderne fut fondée en 1837. Ses enseignements ont été institués par un décret beylical daté du 5 mars 1840⁵. Jusqu'à sa fermeture en 1862, elle a rendu d'éminents services non seulement à l'armée tunisienne mais aussi – et on serait tenté de dire, surtout – à sa classe politique, notamment dans son aile réformiste. Il suffirait de rappeler le nom du plus illustre de ses diplômés, le général Kheireddine Pacha qui, après la gestion de hautes charges ministérielles, a été Premier ministre de 1873 à 1877. Organisateur de nombreux services névralgiques de l'État tunisien, il prit, vers le milieu

des années 1870, entre autres mesures décisives, celle de la création des Archives nationales⁶ ;

- 9 - l'abolition de l'esclavage, en Tunisie, date du 23 janvier 1846⁷, alors qu'elle n'eut lieu en France que le 28 avril 1848, soit un peu plus de deux ans après. La décision beylicale devait être renforcée, après l'établissement du protectorat en 1881, par une autre législation, promulguée le 28 mai 1890, qui a notamment prévu des sanctions pécuniaires pour les récalcitrants qui continuaient à pratiquer clandestinement l'esclavage ;
- 10 - un Pacte fondamental garantissant, notamment, les droits des minorités vivant en Tunisie, a été promulgué en 1857⁸ ;
- 11 - un Journal officiel (*Arra'id Ettounsi*, devenu plus tard, *Arrad'id Arrasmi Attounsi*) parut à partir de juillet 1860. Au lendemain de l'Indépendance, le Journal devint *Arraied Errasmi lil Joumhourya Attounousia* (Journal officiel de la République tunisienne)⁹ ;
- 12 - une constitution a vu le jour, en 1861, sous le règne de Mohamed Sadok Bey. Elle a constitué un tournant important, bien qu'éphémère en ce qui concerne la limitation du pouvoir du Bey. Si, comme le Pacte fondamental, elle était le résultat des pressions exercées par certains consuls de grandes puissances européennes, elle répondait aussi aux aspirations des réformistes tunisiens qui commençaient à se faire entendre par l'autorité beylicale¹⁰ ;
- 13 - un enseignement moderne a été institué parallèlement au système classique du cycle secondaire géré par l'université séculaire de la Zeitouna. Il s'agit de la formation donnée par le collège Sadiki créé en 1875, par le Premier ministre, le général Kheireddine, figure de proue d'un groupe de réformateurs tunisiens constitué d'anciens élèves de l'école militaire du Bardo, auxquels s'étaient joints des Zeitouniens ouverts à la modernité¹¹ ;
- 14 - la création de la « bibliothèque française » par le décret beylical du 8 mars 1885, qui fut rebaptisée en 1890 « bibliothèque publique de Tunis »¹².
- 15 Dans le domaine de l'archéologie, le Bey de Tunis et certains membres de son entourage ont montré, dès les années 1850, un intérêt souvent très vif, qui s'est manifesté de plusieurs manières :
 - 16 - des concessions officielles étaient accordées par le Bey aux étrangers qui voulaient entreprendre des prospections ou des recherches archéologiques en Tunisie¹³ ;
 - 17 - depuis une date qui n'est pas cernée de manière précise mais dont on sait qu'elle se situe vers 1860, le fils du Premier ministre, Mustapha Khaznadar, en poste de 1837 à 1873, obtint du Bey, grâce à son père, le monopole de l'exploitation des antiquités en Tunisie. En grand privilégié, Sidi Mohamed Khaznadar faisait entreprendre des ramassages et des dégagements de vestiges archéologiques dans différentes régions du pays et obligeait les étrangers qui fouillaient en Tunisie à lui laisser une quote-part de ce qu'ils trouvaient dans le pays. Le produit de ce monopole était amassé dans un palais situé à la Manouba, qui était devenu à la fois un véritable musée privé¹⁴ et un point de vente d'objets archéologiques pour les étrangers de passage qui faisaient des acquisitions pour eux-mêmes ou pour des musées de leur pays ;
 - 18 - Mohamed Khaznadar était, certes, un grand collectionneur tunisien, mais pas unique en son genre. Le Bey Mohamed Sadok s'est donné le droit de recevoir tout l'or qui était trouvé par les étrangers dans les fouilles qu'ils pratiquaient en Tunisie. Des généraux, tels Rachid et Osman ainsi que Kheireddine lui-même, avaient des collections privées.

Ils gardaient les objets archéologiques pour eux-mêmes, en offraient aux étrangers qu'ils fréquentaient et les prêtaient, parfois, à l'État tunisien, à l'occasion des expositions universelles auxquelles la Régence de Tunis participait régulièrement¹⁵. Les documents disponibles n'évoquent, dans ce domaine, de manière explicite, que des objets antiques dont la valeur esthétique et marchande était bien perçue par de nombreux dirigeants tunisiens ;

- 19 - la mesure la plus remarquable fut prise, en février 1876, par le Premier ministre Kheireddine Pacha qui décida de créer un musée archéologique à Tunis. Par cet établissement étatique, le grand réformateur tunisien voulait montrer aux visiteurs étrangers les richesses archéologiques du pays et faire connaître aux jeunes Tunisiens (surtout ceux du Collège Sadiki qu'il venait de créer) des objets appartenant à différentes régions et civilisations du pays. La grande mobilisation des autorités officielles régionales et l'empressement dont elles firent preuve pour répondre à la sollicitation du Premier ministre en disent long sur l'importance du projet. Des réserves archéologiques ont été constituées dans les environs immédiats du Palais du Gouvernement sis à proximité de la Kasbah de Tunis. Elles ont regroupé d'abord ce qui avait été confisqué à Mohamed Khaznadar, fils du Premier ministre auquel Kheireddine avait succédé, avec comme complément le produit des ramassages et des fouilles entreprises par certains caïds (gouverneurs de régions), en réponse à la demande de Kheireddine Pacha¹⁶.
- 20 Le projet de Kheireddine Pacha était important et résolument moderniste ; il était assurément motivé par la culture de son promoteur mais aussi par ce qui se passait en Algérie, depuis plusieurs décennies, et par ce qui avait été entrepris en Tunisie même par le Père Delattre, l'année précédente, dans le domaine des musées. Il faisait passer l'archéologie de la chose privée à la chose publique, de la collection et de la marchandise à la muséification et à l'instruction. L'initiation du projet ne fut accompagnée d'aucune mesure relative à la protection des antiquités. On pourrait penser que Kheireddine Pacha, grand législateur dans de nombreux domaines, l'aurait fait s'il était resté au pouvoir plus longtemps, mais cela reste du domaine des hypothèses.
- 21 Avec la démission du général Kheireddine de son poste de Premier ministre en juillet 1877, après presque quatre années d'exercice, le fonds constitué pour le musée archéologique de Tunis fut pillé et dispersé. Certaines pièces se sont retrouvées, quelques années plus tard, au musée du Bardo, d'autres au musée du Louvre, au British Museum ou au Kunsthistorisches Museum de Vienne¹⁷.

Les particularités

Un service officiellement tunisien

- 22 Tout en ayant eu à sa tête un directeur français, depuis sa création jusqu'à l'indépendance du pays, en 1956, le Service des Antiquités et des Beaux-Arts de la Régence de Tunis a, après une courte période, relevé du gouvernement tunisien chapeauté par la Résidence générale et les structures administratives qui en dépendaient¹⁸. En cela, le régime du protectorat était nettement différent de la colonie algérienne voisine. Tout en laissant en place le Bey, le Premier ministre et les caïds, il fonctionnait grâce à une administration parallèle. Ainsi en était-il, par exemple, de la

Direction générale de l'Instruction publique et des Beaux-Arts dont relevait tout ce qui concernait l'éducation, les antiquités et les arts, même si la tutelle exercée par les responsables français pouvait être nominale ou conflictuelle ; elle pouvait même ne pas être affichée dans les documents officiels : dans les papiers à en-tête du Service des Antiquités et des Arts, la hiérarchie des autorités se présentait de la manière suivante : protectorat français / Régence de Tunis / gouvernement tunisien / Service des Antiquités. Mais il faut surtout retenir que le régime du protectorat était régi par un principe fondamental : tout pouvoir qui avait quelque importance était aux mains des administrateurs français. Cela s'appliquait au domaine de l'archéologie, à commencer par la législation : les décrets étaient beylicaux mais, en fait, dictés par les décideurs du protectorat. Le directeur des Antiquités était nommé par décret beylical, son budget de fonctionnement était, à partir du début du ^{xx}e siècle, pris sur le budget tunisien. Mais dans les deux domaines, scientifique et financier, les propositions étaient françaises. Le Service des Antiquités pouvait bénéficier ponctuellement de dotations financières provenant particulièrement de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres et de la Résidence générale de France en Tunisie. Il faut noter aussi que la tutelle et les réseaux scientifiques étaient français¹⁹.

Un établissement précoce et original

- 23 La création du Service des Antiquités de Tunisie est due à René du Coudray de La Blanchère, à l'instigation d'un personnage important, Xavier Charmes, alors à la tête du Bureau des missions au ministère de l'Instruction publique²⁰. La Blanchère est resté en poste en Tunisie de 1885 à 1890. Son œuvre législative avait été précédée par la publication de l'important décret beylical du 7 novembre 1882 (soit six mois après l'établissement du protectorat) interdisant la destruction des monuments historiques ainsi que les fouilles privées et annonçant l'institution, à Tunis, d'un musée et d'un Service des Antiquités, des Beaux-Arts et des Monuments historiques. Elle a suscité la promulgation de plusieurs décrets beylicaux importants :
- 24 - le décret du 8 mars 1885 (quatre ans après l'établissement du protectorat) est le texte légal de la mise en place d'un Service des Antiquités, des Beaux-Arts et des Monuments historiques en Tunisie ;
- 25 - le décret du 25 mars 1885 crée le musée Alaoui qui a ouvert ses portes en 1888. S'y trouvent aussi la nomination du premier directeur de ce Service, René du Coudray de La Blanchère, et la création d'une bibliothèque ;
- 26 - le décret du 12 janvier 1886 précise les attributions du Service des Antiquités ;
- 27 - le décret du 7 mars 1886 relatif à la propriété et à la conservation des antiquités et objets d'art.
- 28 La Blanchère avait pour second Paul Gauckler, qui lui succéda et resta en poste jusqu'en 1905. Tout en considérant l'importance de l'œuvre législative de La Blanchère et la mise en place des deux institutions importantes qu'étaient le Service des Antiquités d'une part et le musée Alaoui d'autre part, il faut reconnaître à Gauckler la qualité de premier organisateur de l'archéologie française en Tunisie. La quinzaine d'années qu'il passa à la tête du Service des Antiquités a été déterminante à plusieurs points de vue, notamment par la mise en application des nouvelles réglementations, par l'organisation de l'approvisionnement du musée Alaoui, par l'inauguration des premières fouilles scientifiques à Carthage, Uthina, etc. L'originalité du Service des

Antiquités de Tunisie réside dans la rapidité de sa mise en place (quelques années seulement après l'établissement du protectorat), mais aussi et surtout dans le fait qu'il n'avait pas de pareil dans la colonie voisine. En Algérie, à l'image de ce qui existait en France, une Inspection générale des Monuments historiques et des Musées archéologiques fut créée en 1854 et un Service des Monuments historiques en 1880, soit un demi-siècle après le début de la conquête. Le Service des Monuments historiques de l'Algérie s'occupait de la restauration, de la conservation et de la recherche. En 1902, une Inspection des Antiquités fut créée à l'initiative de Stéphane Gsell mais elle n'arrivait pas, malgré toute l'autorité scientifique de l'éminent historien et archéologue, à s'imposer aux architectes des Monuments historiques²¹. En Algérie, il faut attendre 1923, avec une quarantaine d'années de retard sur la Tunisie, pour que soit créé un Service des Antiquités dirigé par un archéologue, alors que ce type de Service avait été déjà adopté au Maroc, en Syrie et au Liban²². Le « modèle tunisien » ne fut adopté en métropole que le 21 janvier 1942 par la volonté de Jérôme Carcopino, alors secrétaire d'État à l'Éducation nationale sous le gouvernement de Vichy. Ainsi, la Tunisie a servi, en matière d'organisation de l'activité archéologique officielle, de laboratoire aussi important que précoce dans différents pays de l'empire français et en métropole même. Ajoutons qu'en matière de muséographie, le musée Alaoui, qui a cherché à regrouper les plus grandes découvertes faites partout dans le pays, n'a jamais eu d'équivalent en Algérie, où le musée du Bardo d'Alger était d'envergure modeste, et où se sont développés des musées régionaux et des musées de sites soutenus par les sociétés archéologiques régionales²³.

Une administration dotée de peu de moyens financiers et humains

- 29 Le budget du gouvernement tunisien était modeste et le Service des Antiquités n'en recevait que des sommes dérisoires. Cette indigence fondamentale ne pouvait être corrigée d'une manière conséquente par les subventions accordées par la Résidence générale de France en Tunisie et l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, avec parcimonie et d'une manière épisodique²⁴. À la modestie des moyens s'ajoutaient celles des locaux et des moyens de transport. Était aussi palpable la rareté des chercheurs et des techniciens affectés au Service. Les membres de l'équipe scientifique et technique se comptaient le plus souvent sur les doigts d'une seule main : le directeur, un inspecteur ou deux, un dessinateur et, à partir des premières années du protectorat, un élève ou deux de l'École française de Rome²⁵. Cela explique en grande partie le fait que les directeurs des Antiquités étaient, malgré leur intérêt personnel pour certains domaines de la recherche, obligés de s'occuper de tout, sur tout le territoire de la Régence : des fouilles programmées très lourdes (à Carthage, à Uthina²⁶ et surtout à Dougga²⁷) autant que les découvertes fortuites quotidiennes, grâce aux entreprises de tous genres (relevés des brigades topographiques, travaux agricoles des colons, ouvertures de routes, constructions des lignes de chemin de fer, découverte faite par des pêcheurs à Mahdia, etc.²⁸).

Un service inséré fortement dans des réseaux scientifiques et de sociabilité

- 30 Les réseaux constitués ou intégrés par les directeurs des Antiquités de la Régence de Tunis étaient de divers types : matrimoniaux, locaux, de différents milieux²⁹ et

étrangers. Une première illustration de la trame de ces réseaux remonte à l'aube du protectorat français, avec le soutien apporté par Charles Tissot à la mission de Julien Poinssot en Tunisie. Tissot, qui avait été élève consul à Tunis et qui y avait entrepris de beaux travaux en matière de géographie historique, était, lors de l'établissement du protectorat français en Tunisie, ambassadeur de son pays à Londres³⁰.

Un service soumis continuellement aux empiètements et aux pressions

³¹ Les empiètements sur les prérogatives institutionnelles du Service des Antiquités venaient de tous ceux qui voulaient continuer à exercer l'archéologie en dehors du cadre légal. Ces agissements s'expliquaient en partie par la rigueur extrême de la législation tunisienne dans un milieu qui n'y était pas préparé, mais ils étaient aussi favorisés par la modestie des moyens matériels et humains du Service des Antiquités. Ils amenaient tous les directeurs des Antiquités à compter, bon gré mal gré, sur la signalisation des découvertes par les non-professionnels afin de les publier, en citant ou non leurs sources. Cela participait à la fois du réseau et de la dépendance³¹. Parmi les coupables d'empiètement, on comptait d'abord tous ceux qui étaient hors-la-loi dans la mesure où ils ne demandaient pas l'autorisation du Service des Antiquités pour entreprendre des fouilles. La rigueur de la loi, souvent non respectée, ajoutée aux exigences des directeurs des Antiquités, a été à l'origine de problèmes qui ont connu des développements parfois graves. À Uthina, où il entreprit de beaux travaux, Paul Gauckler dut composer avec le propriétaire du terrain, l'avocat Ducroquet, qui fouillait lui aussi et qui offrait au musée Alaoui et à certains particuliers les pièces archéologiques qu'il voulait quand il voulait³². Le Père Delattre, qui voulait faire prévaloir à Carthage des droits qui lui étaient contestés par Gauckler, avait ses entrées auprès de l'archevêché de Carthage, du gouvernement français et de la Résidence générale de France ; ces connivences ont fait perdre à Gauckler, qui faisait montre d'une grande opiniâtreté face à Delattre, en 1904, la moitié du modeste budget de sa direction, qu'il ne récupéra qu'au prix d'une longue bataille³³. En 1904-1906, les fouilles d'une basilique chrétienne d'Uppena (Henchir Chigarnia) se trouvaient disputées par trois parties : le Service des Antiquités, l'archevêché de Carthage (auquel le Père Delattre était associé) et la Société archéologique de Sousse présidée par le Dr Louis Carton, médecin de l'armée française de Tunisie³⁴. Dans l'une de ses correspondances, Paul Gauckler exprime avec beaucoup d'amertume le regret du temps que lui fait perdre le Père Delattre. Au même moment, il dut accepter, sous l'immense pression du Résident général de France en Tunisie, René Millet, de prêter son nom à une publication volumineuse consacrée aux installations hydrauliques romaines de Tunisie³⁵. La sommation du Résident général, motivée par les intérêts français en matière de colonisation agricole, fit souffrir au plus haut point Gauckler qui dut se résoudre à ce que le travail d'inventaire et des fouilles, dont certaines étaient suivies de transformations des structures antiques en installations utilitaires, fussent l'œuvre d'amateurs généralement incompetents et parfois destructeurs de vestiges antiques³⁶.

³² Pour conclure, j'aimerais m'avancer un peu dans le temps pour noter que Louis Poinssot, par ses recherches mais aussi par son immense travail au niveau de l'organisation du domaine des antiquités, a continué l'œuvre de La Blanchère et celle de Gauckler. Il suffit de rappeler qu'il a été à l'origine du décret du 8 janvier 1920 relatif

aux antiquités antérieures à la conquête arabe, qui reprit et compléta d'une manière substantielle la réglementation antérieure dont les premiers éléments dataient de près de trente-cinq ans. Le travail de Louis Poinssot a été fait dans la bonne vieille tradition qui, au Service des Antiquités, s'efforçait de mener de front les travaux scientifiques et l'organisation des institutions – un travail accompli toujours dans des conditions difficiles et avec beaucoup de perte de temps causée par des personnages aux grandes capacités de nuisance. J'ai évoqué, plus haut, la plainte de Paul Gauckler, dans les années 1904-1905, sur le temps que le Père Delattre lui faisait perdre ; il me semble approprié de clore cette étude en citant des phrases par lesquelles Louis Poinssot terminait un rapport rédigé au début de son mandat de directeur des Antiquités. Le document est un brouillon d'une correspondance adressée au directeur général de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en Tunisie, Henri Doliveux qui était acquis à la cause du D^r Carton dans le litige qui l'opposait ouvertement au directeur des Antiquités à propos des fouilles qu'il menait dans le théâtre de Carthage. Henri Doliveux avait été jusqu'à écarter Louis Poinssot d'une réunion de la Commission des théâtres antiques. Je cite Louis Poinssot : « Comme mes prédécesseurs, je n'attache pas plus d'importance qu'il ne convient aux propos de celui que, comme tous ceux qui le connaissent bien, je considère à la fois comme un malhonnête homme et un fou. Je déplore seulement que, par sa faute, je perds un temps précieux que j'aurai tant de satisfaction à consacrer à la défense comme à l'exploration des ruines de la Tunisie³⁷ ». La deuxième phrase de cette déclaration montre que Louis Poinssot, dernier pionnier de l'archéologie française en Tunisie, se rattachait fortement à la lignée des grands précurseurs.

BIBLIOGRAPHIE

ABDELMOULA 1977 : Mahmoud ABDELMOULA, *L'école militaire du Bardo*, Tunis, Maison arabe du livre, 1977 (en arabe).

ABDESSALEM 1975 : Ahmed ABDESSALEM, *Sadiki et les Sadikiens (1875-1975)*, Tunis, Cérès Productions, 1975.

ALEXANDROPOULOS, CABANEL 2000 : Jacques ALEXANDROPOULOS et Patrick CABANEL (dir.), *La Tunisie mosaïque. Diaspora, cosmopolitisme, archéologie de l'identité*, Toulouse, PUM, 2000.

ATTIA 1993 : Ridha ATTIA, « La bibliothèque nationale de Tunisie », *Documentation et bibliothèques*, 39-2, 1993, p. 79-82.

BACHA 2013 : Myriam BACHA, *Patrimoine et monuments en Tunisie, 1881-1932*, Rennes, PUR, 2013.

BEN HASSEN, MAURIN 1998 : Habib BEN HASSEN et Louis MAURIN (dir.), *Oudhna (Uthina). La redécouverte d'une ville antique de Tunisie*, Tunis/Bordeaux, INP/Ausonius, 1998.

BENDANA 2001 : Kmar BENDANA, « Générations d'imprimeurs et figures d'éditeurs à Tunis entre 1850 et 1950 », dans Jacques MICHON et Jean-Yves MOLLIER (dir.), *Les mutations du livre et de l'édition dans le monde, du XVIII^e siècle à l'an 2000, Actes du colloque international*, Sherbrooke, 2000, Saint-Nicolas/Paris, Presses de l'Université de Laval/L'Harmattan, 2001, p. 349-359.

- BOTTE 2010 : Roger BOTTE, *Esclavage et abolition en terre d'Islam. Tunisie, Arabie Saoudite, Maroc, Maurétanie*, Bruxelles, André Versaille éditeur, 2010.
- FÉVRIER 1989 : Paul-Albert FÉVRIER, *Approches du Maghreb romain. Pouvoirs, différences et conflits*, I, Aix-en-Provence, Édisud, 1989.
- GAUCKLER 1897-1912 : Paul GAUCKLER, *Enquête sur les installations hydrauliques romaines en Tunisie*, Paris, Louis Nicolas, 1897-1912.
- GRAN-AYMERICH 2000 : Ève GRAN-AYMERICH, « La Tunisie et la politique archéologique française », dans ALEXANDROPOULOS, CABANEL 2000, p. 549-563.
- GRAN-AYMERICH 2007 : Ève GRAN-AYMERICH, *Les chercheurs de passé (1798-1945). Aux sources de l'archéologie. Naissance de l'archéologie moderne. Dictionnaire biographique de l'archéologie*, Paris, CNRS éditions, 2007.
- GUTRON 2003 : Clémentine GUTRON, *Mise en place d'une archéologie en Tunisie : le Musée Lavigerie de Saint-Louis de Carthage (1875-1932)*, mémoire de DEA, inédit, EHESS, Paris, 2003.
- JAÏDI 2000 : Houcine JAÏDI, « L'hydraulique antique de la Tunisie dans les études de l'époque du Protectorat », dans ALEXANDROPOULOS, CABANEL 2000, p. 527-540.
- JAÏDI 2001 : Houcine JAÏDI, « Kheireddine Pacha et son projet de musée archéologique à Tunis », *Pallas*, 56, 2001, p. 96-117.
- JAÏDI 2006 : Houcine JAÏDI, « L'archéologie antique en Tunisie à l'époque coloniale : champ de recherche et enjeux », dans Sami BARGAOUI et Hassen RAMAOUN (dir.), *Savoirs historiques au Maghreb. Constructions et usages, Cahiers du CERES, Série Histoire*, 16, 2006, p. 277-285.
- KHADAR 1989 : Hédia KHADAR, « La Révolution française, le Pacte fondamental et la première Constitution tunisienne de 1861 », *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, 52-53, 1989, p. 132-137.
- LARGUÈCHE 1990 : Abdelhamid LARGUÈCHE, *L'abolition de l'esclavage à travers les archives, 1841-1846*, Tunis, Alif, 1990.
- PICARD 1983 : Gilbert-Charles PICARD, « La recherche archéologique en Tunisie, des origines à l'indépendance », *Cahiers des études anciennes (Carthage IV)*, 1983, p. 11-20.
- POINSSOT 1909 : Louis POINSSOT, « Découvertes sous-marines près de Mahdia (Tunisie) », *Klio*, IX, 2, 1909.
- RAYNAL 2005 : Dominique RAYNAL, *Archéologie et histoire de l'Église d'Afrique. Upenna I. Les Fouilles 1904-1907*, Toulouse, PUM, 2005.
- SMIDA 1970 : Mongi SMIDA, *Kheireddine, ministre réformateur, 1873-1877*, Tunis, Maison tunisienne de l'édition, 1970.
- SRAÏEB 1995 : Nouredine SRAÏEB, *Le collège Sadiki de Tunis, 1875-1956 : enseignement et nationalisme*, Paris, éditions du CNRS, 1995.
- SRAÏEB 2000 : Nouredine SRAÏEB, « Le collège Sadiki : histoire d'une institution », dans ALEXANDROPOULOS, CABANEL 2000, p. 287-317.
- VAN KRIEKEN 1976 : Gérard VAN KRIEKEN, *Khayral-Dîn et la Tunisie (1850-1881)*, Leyde, E. J. Brill, 1976.

NOTES

1. BACHA 2013, p. 88-109.
2. JAÏDI 2006.
3. JAÏDI 2001, p. 104.
4. GUTRON 2003.
5. ABDELMOULA 1977.
6. SMIDA 1970 ; VAN KRIEKEN 1976.
7. LARGUÈCHE 1990 ; BOTTE 2010.
8. KHADHAR 1989.
9. BENDANA 2001, p. 353.
10. KHADHAR 1989.
11. ABDESSALEM 1970 ; SRAÏEB 1995 et 2000.
12. ATTIA 1993. Dans l'Algérie colonisée à partir de 1830, une bibliothèque avait été créée en 1835.
13. JAÏDI 2001, p. 99-108.
14. *Ibid.*, p. 105-107.
15. *Ibid.*, p. 107-112.
16. *Ibid.*
17. *Ibid.*, p. 112-115.
18. BACHA 2013, p. 151.
19. *Ibid.*
20. GRAN-AYMERICH 2007, p. 697.
21. FÉVRIER 1989, p. 30-48.
22. *Ibid.*, p. 30-48 ; GRAN-EYMERICH 2000.
23. *Ibid.*
24. PICARD 1983 ; BACHA 2013.
25. PICARD 1983 ; BACHA 2013.
26. BEN HASSEN, MAURIN 1998, p. 24-30.
27. L'immense œuvre des Poinssot s'est étendue, à Dougga, de l'année de l'établissement du protectorat jusqu'au milieu des années 1960.
28. POINSSOT 1909.
29. Voir *infra* Laurence Gillot, qui évoque une « Lettre aux sourds » publiée par le médecin et microbiologiste français Charles Nicolle, en 1929, dans la *Revue normande* et offerte, en tiré à part, à Louis Poinssot. Voir aussi *infra* Meriem Sebaï, qui étudie la correspondance d'un naturaliste amateur d'archéologie, à Sfax, avec Louis Poinssot dans les années 1930.
30. Paris, bibliothèque de l'INHA – collections Jacques-Doucet, archives Poinssot, 106, 001, 01.
31. Voir *supra* Khaled MARMOURI et Meriem SEBAÏ.
32. BEN HASSEN, MAURIN 1998, p. 26-27.
33. Pour d'autres aspects des rapports entre Paul Gauckler et le Père Delattre, voir *infra* Myriam BACHA.
34. RAYNAL 2005, p. 169-201.
35. GAUCKLER 1897-1912.
36. JAÏDI 2000.
37. Fonds Poinssot, 106, 004, 02.

INDEX

Index géographique : Alger, Algérie, Bardo, Carthage, Dougga, France, Henchir Chigarnia, Liban, Londres, Mahdia, Manouba, Maroc, Prusse, Rome, Sousse, Syrie, Tunis, Tunisie, Uppena, Uthina, Vichy, Vienne, Zeitouna

Mots-clés : Carcopino Jérôme, Charles Frédéric, Charmes Xavier, Coudray de La Blanchère René du, Delattre Alfred Louis, Doliveux Henri, Ducroquet, Carton Louis, Gauckler Paul, Gsell Stéphane, Khaznadar Mohamed, Khaznadar Mustapha, Lavigerie, Millet René, Mommsen Theodor, Osman, Pacha Kheireddine, Poinssot Julien, Rachid, Sadok Bey Mohamed, Tissot Charles, Wilmans Gustav

AUTEUR

HOUCINE JAÏDI

Professeur, Université de Tunis

Paul Gauckler, le père Delattre et l'archevêché de Carthage : collaboration scientifique et affrontements institutionnels

Myriam Bacha

- 1 Depuis environ dix ans, l'histoire de l'archéologie tunisienne et de la préservation des monuments historiques est mieux connue grâce aux travaux de chercheurs ayant étudié la création de l'administration patrimoniale du pays ainsi que la trajectoire professionnelle d'acteurs officiels et d'amateurs en tous genres¹. La création et l'évolution de l'administration tunisienne chargée des monuments historiques, le Service des Antiquités et des Arts, sont ainsi désormais mieux connues grâce aux recherches menées dans les archives des institutions scientifiques et administratives conservées tant en France qu'en Tunisie (Archives nationales de Tunisie, de France, celles de l'Institut national du patrimoine de Tunisie, de l'Institut de France). Ces récents travaux ont également permis de mieux comprendre l'importance des amateurs – militaires, ecclésiastiques ou simples particuliers – dans le formidable développement de l'archéologie pendant la première moitié du protectorat tunisien. En conduisant des chantiers de fouille et en consacrant tout leur temps à l'archéologie, ces amateurs constituaient un complément essentiel à l'action scientifique et institutionnelle du Service des Antiquités et des Arts. Dès la création de cette administration, ses directeurs n'ont d'ailleurs pas hésité à s'appuyer sur un réseau de collaborateurs amateurs qui, par leurs travaux, ont remarquablement fait progresser la science archéologique de cette époque.
- 2 L'un de ces amateurs n'est autre qu'Alfred Louis Delattre (1850-1932), Père blanc installé à Carthage bien avant l'instauration du protectorat et qui, pendant cinquante ans, a fouillé Carthage et ses environs et créé le musée Saint-Louis – qui prit ensuite le nom de Lavigerie. La persévérance et l'acharnement avec lesquels il a conduit ses chantiers de fouilles dans la fameuse cité de Carthage lui ont valu la reconnaissance des plus grandes institutions scientifiques de son époque parmi lesquelles l'Académie des

inscriptions et belles-lettres qui le nomma correspondant dès 1890. Delattre joua un rôle fondamental dans la redécouverte de la cité punique et romaine en exerçant, parfois bien malgré lui, un quasi-monopole sur l'exploration archéologique de Carthage. Les terrains de la colline de Byrsa et des alentours appartenant en effet aux Pères blancs, tout savant désireux de fouiller le site devait obtenir sinon l'autorisation de l'autorité ecclésiastique, du moins les conseils avisés et l'agrément du père Delattre. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, cette situation a régulièrement posé problème aux archéologues, même à certains qui, à l'instar de Salomon Reinach et Ernest Babelon, officiellement envoyés en mission par le ministère français de l'Instruction publique, se sont heurtés à l'archevêché lorsqu'ils ont voulu mener des fouilles sur place. Ces tensions entre le personnel au service de la République et l'autorité ecclésiastique ont existé pendant toute la durée du protectorat, du moins pendant sa première moitié : les premiers responsables du Service des Antiquités et des Arts, René du Coudray de La Blanchère (1853-1896) et Paul Gauckler (1866-1911), se sont tantôt affrontés à Delattre et ont tantôt essayé de s'en rapprocher. Ces deux directeurs du Service des Antiquités ont toutefois toujours exprimé leur désaccord face à la suprématie exercée par l'archevêché sur Carthage, en l'occurrence sur le musée Saint-Louis.

- 3 Notre texte propose de revenir sur les relations professionnelles entre, d'une part, les directeurs du Service des Antiquités et des Arts et, d'autre part, l'archevêché et le père Delattre dans le contexte de l'exploration archéologique de Carthage où se sont à la fois polarisés enjeux scientifiques et politiques. Ce travail s'appuie sur les recherches menées il y a quelques années dans les archives institutionnelles mais également sur une partie du fonds Poinssot, en l'occurrence sur des carnets contenant les duplicatas de toutes les lettres que Paul Gauckler a écrites pendant sa carrière. Ces documents constituent pour le chercheur une manne extraordinaire lui permettant de compléter de façon détaillée l'histoire qu'il a pu retracer à travers les archives plus officielles. Puisque ces carnets contiennent les duplicatas de toutes les lettres envoyées par Gauckler à ses correspondants, le chercheur peut entrer dans l'intimité de la vie professionnelle de ce directeur et s'approcher au plus près de la réalité du fonctionnement du Service des Antiquités et des Arts. Cet article s'appuie sur des « sondages » effectués dans les carnets de Gauckler, l'ensemble de cette documentation constituant une masse considérable qui reste encore à étudier dans son intégralité.

Le pouvoir d'attraction de Carthage

- 4 Dès le XVIII^e siècle, les voyageurs qui se rendent dans les États dits barbaresques du nord de l'Afrique tournent très tôt leurs regards vers Carthage². Ces Européens qui, pour de toutes autres raisons, parcourent les régences peu connues d'Alger et de Tunis à la découverte de la faune, de la flore, passent inmanquablement par Carthage pour en visiter les ruines pourtant quasiment inexistantes³. De célèbres écrivains français tels que Chateaubriand ou Flaubert, attirés également sur les rives de Carthage, participent à la fabrication d'une vision fantasmée de Carthage à partir des quelques restes éparpillés sur la côte où s'élevait jadis la florissante ville⁴. La fascination pour Carthage prend donc ses racines très tôt dans l'histoire de l'archéologie nord-africaine, sous la plume de divers auteurs (botanistes, marins, écrivains et autres chapelains) qui, par

leurs écrits, alimentent l'intérêt que les antiquaires, les collectionneurs et les épigraphistes vont porter à l'antique cité tout au long des XIX^e et XX^e siècles.

- 5 Dans les années 1830, la conquête de l'Algérie voisine par les troupes françaises stimule encore davantage l'intérêt pour Carthage. Aux descriptions produites tant par les écrivains que par les voyageurs s'ajoutent les travaux des épigraphistes et topographes, qui tentent d'identifier avec précision l'emplacement de Carthage et de corroborer les récits des auteurs classiques avec les restes retrouvés dans le sol. L'emplacement de Carthage faisant encore l'objet de discussions, ils sont plusieurs à confronter leurs hypothèses, certains la plaçant à Utique, d'autres à quelques encablures de son véritable emplacement⁵. Une phase de recherche active se met en place dès les années 1830, tant sous l'impulsion de collectionneurs qui vont organiser des fouilles dans le but d'alimenter leurs collections, que d'épigraphistes à la solde des institutions scientifiques et muséales de différents pays d'Europe⁶. La société pour l'exploration de Carthage voit ainsi le jour en 1837 à Paris, dans le but de rapporter les objets qui grossiront les collections de ses fondateurs. Deux décennies plus tard, le British Museum finance les fouilles de Nathan Davis, autorisées par le bey, qui alimenteront le célèbre musée londonien. Enfin, dans un contexte de concurrence diplomatique et scientifique avec la Grande-Bretagne, la France envoie par la suite Charles Ernest Beulé (1826-1874) effectuer d'importantes excavations sur la colline de Byrsa, le cœur de l'antique cité⁷.

L'enclave française de Byrsa et le monopole des Pères blancs

- 6 Entre-temps, en 1840, le bey Ahmed a concédé à la France un terrain sur la colline de Byrsa, en mémoire du roi saint Louis, mort de la peste en 1270 dans les environs. L'architecte Charles Jourdain est officiellement nommé pour édifier au centre de ce terrain, désormais propriété française, une chapelle néo-gothique destinée à célébrer le saint roi. Sous la dépendance du consulat général de France à Tunis, la chapelle est alors placée sous l'autorité de l'abbé François Bourgade, jusqu'alors aumônier à Alger. Dans l'habitation spécialement édifiée à son intention mais où il ne réside pas, l'abbé Bourgade réunit des pièces archéologiques qu'il glane dans les environs lors de ses fouilles, voire lors de ses voyages dans la Régence⁸. Sa collection, la première installée à Carthage, que d'aucuns considéreront comme « les bases du premier musée tunisien »⁹, est démantelée et vendue après son départ de Tunis en 1858. S'ensuit une période d'une quinzaine d'années pendant laquelle, hormis quelques gardiens, aucun ecclésiastique n'est attaché à la chapelle. Il faut attendre l'implantation des Pères blancs à Carthage par Lavigerie, alors archevêque d'Alger, pour qu'un missionnaire s'y installe à nouveau. Le père Alfred Louis Delattre s'établit alors définitivement à Carthage où il rendra l'âme une cinquantaine d'années plus tard. En lien avec l'Académie des inscriptions et belles-lettres, Delattre applique très tôt les préceptes de Lavigerie qui lui « recommande de rechercher avec zèle les antiquités et d'entrer en relations suivies avec les indigènes afin de s'en procurer¹⁰ ». Il inscrit ses travaux dans la continuité de ceux de Bourgade et consacre sa vie à fouiller les ruines puniques et romaines des environs, faisant un nombre incalculable de découvertes. Malgré l'appui de Lavigerie et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres (AIBL) qui lui octroient de temps à autres des fonds, les moyens manquent pour mener ses fouilles. Sa bonne connaissance du terrain tunisien

tout autant que de la langue arabe lui permet de nouer des relations privilégiées avec les habitants des environs qui l'aident à réunir des antiquités en lui apportant les découvertes qu'ils font eux-mêmes. Il parvient ainsi très rapidement à réunir une collection d'objets qu'il présente dans un musée auquel est donné, en toute logique, le nom de Saint-Louis de Carthage.

- 7 La colline de Byrsa étant placée sous la responsabilité des Pères blancs, Delattre devient en quelques années la figure incontournable que tous les archéologues se doivent de consulter lorsqu'ils souhaitent mener des fouilles dans la Régence de Tunis. Grâce au soutien de Lavigerie, il exerce sur les fouilles menées à Carthage un quasi-monopole que les futurs archéologues tenteront régulièrement de lui contester. Ceux-ci ne peuvent librement fouiller les ruines sans le consentement de l'archevêché. Lorsque, au lendemain de l'établissement du protectorat, en 1883, Salomon Reinach et Ernest Babelon, deux jeunes savants sont envoyés par le ministère de l'Instruction publique et l'AIBL pour effectuer des recherches archéologiques dans le pays et notamment à Carthage, ils se rendent rapidement compte que, malgré leurs appuis scientifiques et institutionnels, ils ne bénéficient pas pour autant de la liberté de fouiller le site comme bon leur semble. Les deux savants sont contraints de négocier avec l'archevêché la possibilité d'effectuer des tranchées dans les terrains appartenant aux Pères blancs mais, surtout, ils découvrent à leurs dépens que les religieux bénéficient d'une incroyable autorité auprès des propriétaires terriens des environs. L'archevêché fait corps avec les agriculteurs locaux qu'ils soutiennent lorsque Reinach et Babelon tentent de leur louer leurs champs contre leur gré pour y effectuer des fouilles. Ainsi, dès l'établissement du protectorat, apparaissent dans la correspondance scientifique et institutionnelle les premières manifestations anticléricales témoignant de la volonté de ne pas « abandonner Carthage à Lavigerie et à Delattre¹¹ ». Ce sentiment de défiance vis-à-vis des religieux installés à Carthage se manifestera régulièrement sous la plume d'autres archéologues qui seront par la suite amenés à travailler dans la régence de Tunis.

La Blanchère ou le projet d'annexer le musée Saint-Louis

- 8 En 1885, le ministère français de l'Instruction publique finance la mission d'un jeune savant, René du Coudray de La Blanchère, en vue de créer une administration chargée de protéger les monuments historiques tunisiens, le Service des Antiquités et des Arts. En tant que directeur du Service des Antiquités et des Arts, La Blanchère doit donc composer avec l'archevêché et notamment Delattre, suffisamment bien implantés pour être traités comme des interlocuteurs de choix. Après avoir édicté le décret du 7 mars 1886 réglementant la protection du patrimoine du pays – et particulièrement des vestiges archéologiques –, La Blanchère élabore le premier budget de fonctionnement du Service des Antiquités et attribue une somme de 2 000 piastres (1 200 francs) au musée Saint-Louis, prélevée sur les fonds que le ministère de l'Instruction publique a alloués à son administration. Contrairement aux apparences, cette attention n'en est en réalité pas une. Au contraire, l'attribution de ce crédit vise en réalité à soustraire le musée Saint-Louis à l'autorité de l'archevêché et à le placer sous celle du Service des Antiquités. En effet, dans le décret du 7 mars 1886, conçu par La Blanchère lui-même, ce dernier a intégré un article prévoyant que si un établissement privé abritant des

collections d'antiquités reçoit des subventions de l'État, il sera transformé en un musée jouissant des avantages d'un établissement public. Sans l'accord de sa hiérarchie parisienne, La Blanchère va jusqu'à mettre sur pied un projet de contrat prévoyant que le musée dirigé par Delattre bénéficierait annuellement d'une allocation de 1 875 francs et qu'il prendrait ainsi le nom de « musée de Carthage ». Bien évidemment, en fomentant ce projet, l'objectif de La Blanchère est de placer le musée Saint-Louis dans le giron de l'administration des antiquités et des arts sans toutefois déposséder totalement l'ecclésiastique, comme en témoigne un des alinéas du texte prévoyant que le Service des Antiquités et des Arts serait précisément avisé des « accroissements et des modifications » que le père y ferait¹². Le père Delattre aurait ainsi été maintenu à la tête de l'institution créée par ses soins tout en étant désormais sous l'autorité du Service des Antiquités et des Arts. Ce dessein ambitieux n'a pas dépassé le stade du projet, vraisemblablement parce que le supérieur hiérarchique de La Blanchère au ministère de l'Instruction publique s'y est d'emblée opposé. S'il est difficile de déterminer dans quelle mesure Delattre a été mis au courant de ce projet, il apparaît toutefois qu'un an plus tard ses relations avec La Blanchère se sont considérablement dégradées.

Le classement des ruines de Byrsa par Gauckler : l'affrontement à l'archevêché

- 9 Quand La Blanchère quitte ses fonctions, le Service des Antiquités et des Arts, qui gère l'ensemble des vestiges archéologiques du pays de façon régaliennne, constitue une administration relativement puissante dans le jeu colonial – ce qui ne sera pas le cas tout au long de son existence. Après le départ de La Blanchère, le Service des Antiquités est quasiment dépossédé de ses financements. Son successeur, Paul Gauckler (fig. 1), engage tous les moyens possibles pour assurer la survie de son administration et lui faire retrouver des budgets décents lui permettant de fonctionner. Malgré ces difficultés, Gauckler est animé de conceptions proches de celles de La Blanchère vis-à-vis de l'archevêché et critique également son emprise sur Carthage et sur le musée Saint-Louis. Un an après sa prise de fonctions à Tunis, Gauckler n'a encore pas de contact avec Delattre. Pourtant, il lui délivre un véritable passe-droit prenant la forme d'une autorisation écrite officielle, lui permettant de fouiller librement Carthage. Gauckler évoque non sans quelque amertume le blanc-seing qu'il renouvelle tous les ans au père Delattre :

« Chaque année, je renouvelle au P. Delattre son autorisation de fouilles conçue dans les termes les plus larges et stipulant que tous les objets trouvés seront déposés au musée Lavigerie. Bien plus, je l'autorise à faire commerce des doubles pour accroître les fonds consacrés à ses recherches archéologiques. Celles-ci, pratiquées le plus souvent dans des terrains qui appartiennent à des particuliers, et non au diocèse, sont payées par l'Institut de France et ont même été subventionnées par la résidence générale, sous M. René Millet¹³. »

Fig. 1 : Paul Gauckler dans son appartement à Tunis, tirage photographique, Paris
Fonds Poinssot, 106

- 10 Pour Gauckler, il paraît impossible de s'opposer à l'œuvre archéologique du père Delattre et à l'archevêché qui entretiennent d'excellentes relations avec les autorités coloniales représentées par le résident général.
- 11 Deux années après son arrivée à la tête du Service des Antiquités, Gauckler va pourtant prendre des mesures qui vont faire réagir l'archevêché. Le 23 avril 1894, Gauckler fait publier un arrêté ouvrant une enquête en vue de classer une série de monuments antiques parmi lesquels figurent notamment des vestiges situés sur la colline de Byrsa, des terrains appartenant, comme on le sait, à l'archevêché. Dans un courrier ultérieur, Gauckler affirmera qu'il a dressé la liste des vestiges de la colline de Byrsa avec l'aide de Delattre, assertion qu'il n'est pas aujourd'hui possible de vérifier. C'est la première fois qu'une enquête est publiée en vue de classer les vestiges antiques situés à Carthage. Étonnamment, ce site, si important dans l'histoire de l'archéologie tunisienne, n'a jusqu'alors fait l'objet d'aucune mesure de protection officielle. L'arrêté publié par Gauckler intègre une liste de dix-neuf monuments carthaginois placés sous enquête en vue d'être classés ; en font partie : « Toutes les ruines du plateau Saint-Louis, notamment : les restes des remparts ; les soubassements du temple en grand appareil ; la maison byzantine ; les citernes ; les tombeaux puniques ; les tombeaux arabes découverts par Delattre¹⁴ », ainsi que les thermes d'Antonin, les citernes de Bordj-Djedid, les tranchées ouvertes par les archéologues s'étant succédé sur le site et l'amphithéâtre. En définitive, la plupart des ruines importantes situées sur le terrain de l'archevêché sont intégrées au projet de classement.
- 12 La réaction de l'archevêché ne se fait pas attendre. Comme cela est prévu par la réglementation, tout propriétaire de monuments placés sous enquête de classement a la possibilité de présenter ses observations après que l'avis d'enquête ouvert par la

publication de l'arrêté soit publié au *Journal officiel tunisien*. Le successeur de Lavigerie, Mgr Tournier (1842-1924), réagit à l'initiative de Gauckler en faisant savoir aux autorités coloniales son refus de voir les vestiges classés au titre de monuments historiques :

« Vous me permettrez de vous faire remarquer, Monsieur le Ministre, que ces immeubles appartiennent soit en totalité, soit en partie au diocèse de Carthage, qui les a achetés et qui entend en jouir comme bon lui semblera. Je m'oppose donc formellement à ce qu'on lèse ses droits de propriétaire par la création de servitudes qui serait la conséquence d'un classement des dits immeubles comme Monuments Historiques.

Je ne vois pas d'ailleurs l'importance historique que peuvent avoir certains de ces immeubles.

Si on tient absolument à les classer parmi les monuments historiques, on devra en faire l'acquisition. Ce serait la meilleure solution¹⁵. »

- 13 Si Tournier refuse que les terrains de l'archevêché soient grevés de servitudes, c'est parce que Carthage fait l'objet d'un engouement immobilier depuis quelques années. Le prix du foncier de la banlieue située au nord de Tunis connaît une hausse remarquable, notamment à Carthage qui représente l'épicentre du phénomène. En effet, depuis l'instauration du protectorat, de plus en plus de membres de la population coloniale aisée s'y construisent des demeures secondaires, faisant ainsi monter le prix des terrains sur lesquels aucune campagne de fouilles n'a jamais été organisée. Cet engouement inquiète terriblement Gauckler et quelques-uns de ses confrères qui craignent de voir disparaître sous les fondations des nouvelles constructions toute possibilité de fouiller Carthage. Pendant des années, jusqu'à ce qu'il quitte ses fonctions tunisiennes, Gauckler tentera d'alerter, avec l'appui de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, tant la résidence générale que le ministère de l'Instruction publique de la nécessité d'enrayer ce phénomène. La solution qu'il propose et qu'il tente de mettre en place sans succès est de faire acquérir une vaste surface de terrains carthaginois par les autorités tunisiennes, afin de les soustraire à la vente et ainsi les laisser à la disposition des générations futures d'archéologues. Dans cette croisade, Gauckler n'épargne pas l'archevêché qu'il accuse de dilapider son patrimoine foncier carthaginois et, de la sorte, d'encourager le mouvement de spéculation immobilière. En prenant l'initiative de classer les vestiges de la colline de Byrsa, Gauckler marque sa désapprobation vis-à-vis de l'omnipotent archevêché avec lequel les autorités coloniales républicaines – dont dépend d'ailleurs en partie hiérarchiquement Gauckler – entretiennent des relations tout à fait cordiales.

- 14 Dans ce contexte où s'affronter à l'archevêché peut engendrer des répercussions tant du point de vue diplomatique et politique, que de celui de la carrière professionnelle, Gauckler préfère se couvrir en s'enquérant de la position à adopter auprès de ses responsables hiérarchiques et scientifiques. Il en réfère ainsi au fonctionnaire du ministère de l'Instruction publique à l'origine de la création du Service des Antiquités, Xavier Charmes, ainsi qu'à la Commission d'Afrique du Nord, organisme réunissant des savants et des fonctionnaires qui, depuis le début du protectorat, dictent les grandes lignes de la politique archéologique du Service tunisien des Antiquités. Dans le courrier que Gauckler fait parvenir à ses interlocuteurs, il ne néglige pas de rappeler que Tournier :

« considère les domaines confiés à sa gestion comme des terrains de pure spéculation : achetés jadis à bas prix, ils ont acquis dans ces dernières années une plus-value énorme que Mgr Tournier s'efforce actuellement de réaliser, en les revendant au détail au plus offrant.

Les terrains qui entourent la chapelle de Saint-Louis, sur les premières déclivités de la colline, sont morcelés en lots, vendus à des spéculateurs pour y construire des villas de plaisance : on transforme en station estivale les abords du couvent et la cathédrale¹⁶. »

- 15 Pour plaider sa cause, Gauckler rappelle que : « C'est la région la plus importante de Carthage, celle qui présente le plus d'intérêt au point de vue archéologique, historique et patriotique¹⁷. »
- 16 Le ministère abonde dans le sens de Gauckler et lui conseille de ne pas déroger à la réglementation patrimoniale sous prétexte qu'il est question de vestiges situés sur des terrains appartenant à l'archevêché. Ainsi conforté dans sa démarche, Gauckler fait classer l'ensemble des ruines de la colline de Byrsa appartenant à l'archevêché le 8 mai 1895¹⁸.
- 17 Dans cette affaire, qui représente le seul affrontement au caractère officiel entre le Service des Antiquités et l'archevêché, il apparaît néanmoins que Gauckler a, selon son propre témoignage, pris la précaution de s'adjoindre la collaboration de Delattre avec lequel il revendique d'avoir dressé la liste des monuments à classer. On peut donc légitimement formuler l'hypothèse que Delattre se trouvait en quelque sorte en porte-à-faux vis-à-vis de sa hiérarchie à laquelle il aurait *a priori* pu aussi reprocher de vendre des terrains et ainsi de soustraire une partie de l'antique Carthage à l'archéologie et donc à son activité.

La carte archéologique et topographique de Carthage : une première collaboration

- 18 Dans la correspondance conservée à la bibliothèque de l'INHA, il apparaît que Gauckler accorde indéniablement une attention particulière à ses rapports avec Delattre. L'épisode du classement des vestiges de l'archevêché n'empêche pas les deux archéologues de travailler ensemble, surtout quand il s'agit de projets concernant Carthage. C'est notamment le cas un an après le classement, en 1896, lorsqu'est lancé un projet d'élaboration d'une carte topographique et archéologique de Carthage, territoire n'ayant jusqu'alors jamais été cartographié de façon rationnelle. Gauckler reprend alors l'idée suggérée par l'archéologue Clermont-Ganneau (1846-1923) ayant émis le souhait qu'avec l'aide de l'Académie, les officiers des Brigades topographiques et ceux de la Marine puissent réunir leurs travaux dans le but d'élaborer une carte de Carthage. Convaincu de l'intérêt de dresser cette carte, Gauckler parvient habilement à persuader l'État-Major du Corps d'Occupation de Tunisie, et notamment le Chef du Génie, de prendre en charge ce travail, sans que ni le Service des Antiquités ni le ministère de l'Instruction publique n'engagent de financement dans le projet. En accord avec les membres de l'Académie des inscriptions et belles-lettres qui encadrent l'élaboration de la carte, les officiers du service du Génie sont chargés d'effectuer des exercices de triangulation sur les terrains compris entre La Marsa, Carthage et le Kram tandis que, sur mer, d'autres officiers entreprennent des sondages sur les fonds côtiers pour lever la carte marine du littoral¹⁹. Cette carte présente l'intérêt de comporter tous les emplacements des fouilles et découvertes archéologiques effectuées jusqu'alors : y apparaissent ainsi en rouge tant les ruines et vestiges antiques que les zones de fouilles ou les tranchées des archéologues s'étant succédé sur le site. Gauckler joue un rôle essentiel dans la concrétisation de ce projet dont il est en quelque sorte le maître d'œuvre et dont Clermont-Ganneau assure la direction scientifique à partir de Paris. Le

père Delattre, qui entretient des liens particuliers avec l'Académie des inscriptions et belles-lettres dont il est membre correspondant depuis 1890, est également associé au projet. Selon Christian Landes, Delattre est même imposé par l'Académie qui souhaitait à l'origine le nommer maître d'œuvre du projet²⁰. Quelle que soit la teneur des relations entre Gauckler et Delattre, leur collaboration associée à celle des services du Génie militaire et de la Marine aboutit à un résultat positif puisqu'en 1898 la carte topographique et archéologique au 1/5 000^e est publiée²¹.

La collaboration entre Gauckler et Delattre

- 19 Après ce premier essai collaboratif, Gauckler sollicite une nouvelle fois le père Delattre quand il lance en 1899 le chantier de Carthage qu'il peut enfin inaugurer grâce aux nouveaux financements octroyés par le ministère de l'Instruction publique. Gauckler a préparé le chantier de Carthage depuis longtemps, dans l'attente de recevoir des budgets qui lui permettront de se lancer dans un tel projet. Comme en témoignent les archives du fonds Poinssot, Gauckler était en effet depuis un an en pourparlers avec les particuliers possédant les terrains situés entre la colline de Byrsa et la mer, afin de les persuader de bien vouloir les lui louer à des conditions avantageuses en vue d'y exécuter des fouilles. Le projet de fouiller Carthage lui tenait tout particulièrement à cœur, il n'avait rien laissé au hasard, bien avant de savoir s'il obtiendrait les financements qu'il demandait depuis plusieurs années au ministère de l'Instruction publique. Il était bien évidemment unimaginable d'envisager de fouiller Carthage sans en référer à Delattre. Il aurait été scientifiquement contre-productif pour Gauckler de mener ses recherches sans que soit établi un réel échange avec Delattre concernant ses découvertes et ses hypothèses. Si Gauckler se devait donc d'être dans les bonnes grâces de Delattre, il semblerait cependant qu'il tenait en haute estime l'ecclésiastique auquel il vouait un réel respect. Les duplicatas des lettres de Gauckler conservés à la bibliothèque de l'INHA laissent transparaître la considération dans laquelle il tenait Delattre et témoignent de sa volonté de s'attacher sa collaboration et ses conseils. Une des missives de Gauckler témoigne à la fois des sentiments de respect qu'il vouait à Delattre mais également de la prudence avec laquelle il agissait concernant les fouilles qu'il menait à Carthage :

« J'ai pris toutes les précautions pour que le P. Delattre ne puisse élever aucune protestation contre mes travaux. Mon chantier lui est toujours ouvert : je le tiens au courant de toutes mes découvertes. Je lui témoigne toute la déférence que je dois à ses longues et consciencieuses recherches et il m'en sait gré. La meilleure preuve en est que samedi dernier, pour la première fois, il a accepté mon invitation de venir visiter avec moi le musée du Bardo, qu'il n'avait plus vu depuis quatre ans. Il a su trouver en sortant quelques paroles aimables qui paraissaient sincères et qui m'ont fait un vif plaisir, sur la surprise qu'il avait éprouvée à constater l'importance de l'œuvre que j'avais accomplie dans ces dernières années. La présence du cardinal Perraud m'a puissamment aidé à resserrer mes liens d'amitié avec le P. Del. [...] tout en affirmant avec la plus grande énergie les droits de l'État, et je suis vraiment bien heureux de m'être tiré aussi avantageusement d'une entreprise que je n'engageais pas sans de très vives appréhensions²². »

- 20 Malgré le respect qu'il vouait à Delattre, Gauckler n'hésitait pas à lui faire ouvertement part de sa désapprobation vis-à-vis de la politique immobilière menée par l'archevêché à Carthage mais également de sa mainmise sur les collections du musée Saint-Louis, constituées, estimait-il, grâce à des financements de l'État. La franchise de Gauckler – qualité certainement à l'origine des innombrables difficultés relationnelles qu'il eut

tout au long de sa carrière avec la plupart de ses interlocuteurs – ne semble pas avoir mis en confiance Delattre. Ce dernier n'était en effet pas animé des mêmes sentiments vis-à-vis du directeur des Antiquités. Dominique Raynal a, dans sa thèse sur l'église d'Uppenna²³, décrit les positions de l'ecclésiastique vis-à-vis de Gauckler grâce à une plongée dans le fonds Delattre conservé dans les archives des Missionnaires d'Afrique à Rome. Delattre a toujours manifesté sa crainte vis-à-vis des ambitions de Gauckler qu'il considérait en conséquence comme malveillant, persuadé que le directeur des Antiquités ambitionnait de mettre la main sur le musée Saint-Louis²⁴. Pourtant, les hypothèses de Dominique Raynal qui affirmait qu'« on peut exclure que Gauckler ait été partie prenante d'une tentative de déstabilisation ou de spoliation du Père Delattre sur fond de croisade anticongrégationniste ou antireligieuse²⁵ » sont contredites par la correspondance de Gauckler conservée à l'INHA.

Les projets de Gauckler pour le musée Saint-Louis

- 21 En effet, comme on le sait, Gauckler manifestait ouvertement à l'ensemble de ses interlocuteurs son opposition face à la mainmise de l'archevêché sur les collections du musée Saint-Louis. Il n'hésitait pas à diffuser l'idée que ce musée aurait dû être placé sous l'autorité de la République plutôt que sous celle de Pères blancs. Selon lui, Delattre avait pu réunir ses collections à partir de fouilles indirectement financées par l'État, en l'occurrence par l'Institut de France ou le ministère de l'Instruction publique. Gauckler n'a jamais caché à sa hiérarchie son souhait de rattacher le musée Saint-Louis à son administration, le Service des Antiquités. Il est d'ailleurs assez étonnant de constater dans une note vraisemblablement écrite en 1895 par Gauckler – dans laquelle il énonce les grandes lignes de la politique du Service des Antiquités – qu'il intègre le musée Saint-Louis dans l'organigramme de son administration²⁶. Sur le schéma de la main même de Gauckler, le musée Saint-Louis est placé au même niveau que le musée du Bardo, ce dernier étant effectivement bien sous la tutelle du Service des Antiquités. Cette longue note ne manque pas de surprendre par son contenu qui offre un état des lieux exact et pointu de la situation du Service des Antiquités et, en contrepoint, par la présence de ce schéma qui intègre de façon mensongère le musée Saint-Louis sur lequel le Service des Antiquités n'a officiellement aucun droit.
- 22 Alors que, comme le suggérait Dominique Raynal, la recherche affirmait jusqu'à présent que Gauckler n'avait pas tenté de s'accaparer le musée Saint-Louis, les archives de l'INHA prouvent désormais le contraire. En témoigne le duplicata d'une lettre de Gauckler datée de décembre 1902 et adressée à une personnalité non identifiée mais qui semble occuper de hautes fonctions dans l'appareil politique de la métropole. Dans cette missive, Gauckler demande que son interlocuteur prenne des mesures pour que le musée Saint-Louis, entre-temps devenu musée Lavignerie, passe sous la tutelle de l'État. Par cette lettre, Gauckler concrétise son souhait et celui de son prédécesseur, La Blanchère, d'intégrer dans le giron de son administration les riches collections du musée créé par Delattre :

« Si la Chambre laisse aujourd'hui passer l'occasion d'affirmer d'une façon précise les droits de l'État sur le musée de Carthage, ce qui n'a jamais été fait jusqu'ici, le mal sera irréparable. Si ce n'est pas vous, Monsieur le Président, et les amis qui vous entourent qui soulevez cette question si grave, soyez assuré que personne d'autre n'en soufflera mot. À l'heure actuelle, j'évalue à plusieurs millions la valeur des objets entassés grâce aux fonds de l'Institut de France, dans le musée de Carthage. Le gouvernement a tous les droits pour lui, permettez-

moi de faire appel à votre énergique intervention pour lui suggérer la volonté d'en usager²⁷. »

- 23 Il n'est pas anodin que Gauckler envoie cette lettre en décembre 1902, date qui correspond au moment où les Chambres vont devoir se prononcer sur la demande d'autorisation formulée par les Pères blancs, déposée à la suite de la publication de la loi du 1^{er} juillet 1901 sur les congrégations religieuses. Gauckler profite de ce moment où, en France, la Chambre rejette les demandes d'autorisation de nombreuses congrégations religieuses, pour suggérer que le musée passe enfin sous la tutelle de la résidence générale.
- 24 Sans surprise, Gauckler y reprend l'argumentaire auquel il a souvent recours et rappelle que ce musée s'est doté de collections grâce aux financements d'institutions dépendant de l'État. Il poursuit en rappelant que le musée Saint-Louis ne doit sa naissance et son existence qu'à la tolérance et à la constante bienveillance de l'administration du protectorat et notamment de la résidence générale. Il faut reconnaître qu'en Tunisie, les relations entre les résidents généraux et l'archevêché ont quasiment toujours été placées sous le signe d'une certaine bienveillance, du moins d'une entente cordiale, contrairement au climat délétère français qui régnait au même moment :

« Jusqu'en 1902, les rapports officiels restent sous le signe de la bienveillance et de la sympathie. Si la politique anticléricale se durcit à partir de cette époque, il faut reconnaître que son impact en Tunisie fut beaucoup plus faible qu'en France²⁸. »

- 25 Les archives de l'INHA révèlent que Gauckler avait envoyé d'autres lettres à des interlocuteurs susceptibles d'appuyer sa démarche. Les craintes que Delattre avait exprimées en 1903 étaient donc fondées. Malgré tout le respect qu'il devait au père Delattre, Gauckler a préféré mettre en œuvre son projet de s'accaparer le musée de Carthage. L'initiative de Gauckler ne fut pas couronnée de succès et le musée Lavignerie resta sous la tutelle de l'archevêché jusqu'à l'indépendance de la Tunisie. L'étude plus poussée du fonds Poinssot nous en apprendra certainement davantage sur le déroulement de cette affaire.

Conclusion

- 26 Depuis le début du XIX^e siècle, Carthage a été le lieu d'enjeux tout autant scientifiques que politiques. La fascination qu'exerçait cette cité mythique sur le monde savant a attiré nombre d'archéologues qui ont eu à négocier avec l'archevêché l'autorisation d'y mener leurs fouilles. Cette mainmise des Pères blancs sur les ruines de Carthage a suscité des manifestations d'opposition chez le personnel du ministère de l'Instruction publique, attitudes qui témoignent des affrontements idéologiques entre républicains et cléricaux, caractéristiques de cette fin de XIX^e siècle. Les deux premiers directeurs du Service des Antiquités et des Arts se sont également opposés à la mainmise de l'archevêché sur les ruines de Carthage. Très tôt, ils ont échaudé des projets visant à s'accaparer le musée Saint-Louis pour le placer sous l'autorité du Service des Antiquités. La Blanchère a tenté sans succès de concrétiser ce projet par la voie légale, en appliquant certaines dispositions du règlement de protection des monuments historiques, en l'occurrence l'article permettant de considérer un établissement privé recevant des subventions de l'État comme un musée jouissant des avantages d'un établissement public.

- 27 Son successeur, Paul Gauckler, était animé des mêmes considérations vis-à-vis de l'archevêché et contesta également son monopole sur Carthage. Si l'entreprise de Gauckler de classer des ruines de la colline de Byrsa au titre de monuments historiques provoqua quelques remous, il obtint cependant facilement gain de cause avec l'appui de sa hiérarchie et fit ainsi protéger quelques vestiges carthaginois. On peut cependant considérer que cette victoire est en demi-teinte quand on constate *a posteriori* que l'archevêché parvint à vendre un nombre conséquent de terrains qui furent ensuite lotis et ainsi définitivement soustraits à la recherche archéologique.
- 28 Gauckler alla plus loin dans son projet d'amoindrir la domination de l'archevêché en concevant le projet (resté confidentiel) d'annexion du musée au moment où les congrégations religieuses étaient en difficulté en métropole et en Tunisie à la suite de la publication de la loi anticléricale de 1901. Gauckler tenta de profiter de cette situation pour faire intervenir des personnalités haut-placées de métropole afin que le musée Saint-Louis soit rattaché à la Direction des antiquités et de arts.
- 29 Les documents de Gauckler conservés à l'INHA permettent d'appréhender plus finement cette histoire que les archives dites officielles n'avaient pas permis de révéler. Les carnets de duplicatas offrent également l'opportunité de comprendre la complexité des relations entre Gauckler, Delattre et l'archevêché. Pour ce qui est du directeur des Antiquités, ces sentiments oscillaient entre un profond respect pour l'œuvre de Delattre et, de façon très mesurée, un rejet de la politique de l'archevêché. De l'autre côté, Delattre était quant à lui plus suspicieux vis-à-vis de Gauckler. S'il ne détenait pas la preuve de l'existence de réels projets d'appropriation de sa part, il en avait cependant l'intuition.
- 30 Le fonds Poinssot a permis de mettre au jour l'existence du projet secret de Gauckler et également d'avoir une vision beaucoup plus fine de ses rapports avec ses différents interlocuteurs. Les « sondages » que nous avons effectués dans ce fonds révèlent ainsi un autre aspect de la richesse de ces archives et laissent entrevoir au chercheur un champ de travail très prometteur sur l'archéologie nord-africaine de l'époque coloniale.

BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDROPOULOS 2001 : Jacques ALEXANDROPOULOS, « Paul Gauckler (1866-1911) : une évocation de son passage à Tunis d'après les fonds des Archives départementales de l'Ariège », *Pallas*, n° 56, 2001, p. 119-137.

ALEXANDROPOULOS 2006 : Jacques ALEXANDROPOULOS, « De Paul Gauckler à Pierre Cintas : l'archéologie française en Tunisie et l'avènement de l'archéologie tunisienne », dans Patrick CABANEL (dir.), *Une France en Méditerranée. Écoles, langue et culture françaises, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Créaphis, 2006, p. 405-427.

- ALTEKAMP 2013 : Stefan ALTEKAMP, « Third Carthage: Struggles and Contestations over Archaeological Space », *Archaeologies: Journal of the World Archaeological Congress*, 9/3, décembre 2013, p. 470-491.
- ARNOULET 1974 : François ARNOULET, « L'enseignement congréganiste en Tunisie aux XIX^e et XX^e siècles », *Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée*, n° 72, 1974, p. 26-36.
- BACHA 2009 : Myriam BACHA, « Tourisme et patrimoine dans la Tunisie précoloniale et coloniale : interactions et dépendances », dans Colette ZYTNICKI et Habib KAZDAGHLI (dir.), *Le tourisme dans l'empire français. Politiques, pratiques et imaginaires (XIX^e-XX^e siècles). Un outil de la domination coloniale ?*, Paris, Éditions SFHOM, 2009, p. 155-163.
- BACHA 2010 : Myriam BACHA, « La création des institutions patrimoniales de Tunisie : conflits institutionnels et idéologie coloniale », dans Karine HÉBERT et Julien GOYETTE (dir.), *Histoire et idées du patrimoine, de la régionalisation à la mondialisation*, Québec, MultiMondes, 2010, p. 29-40.
- BACHA 2011 : Myriam BACHA, « Un archéologue amateur, Louis Carton (1861-1924) et son projet de parc archéologique de Carthage », dans Jean-Yves ANDRIEUX et Patrick HARISMENDY (dir.), *Initiateurs et entrepreneurs culturels du tourisme (1850-1950)*, Rennes, PUR, 2011, p. 21-33.
- BACHA 2013 : Myriam BACHA, *Patrimoine et monuments en Tunisie, 1881-1920*, Rennes, PUR, 2013.
- BEULE 1861 : Charles Ernest BEULE, *Fouilles à Carthage aux frais et sous la direction de M. Beulé*, Paris, Imprimerie impériale, 1861.
- BORDY 1898 : Pierre BORDY *Carte archéologique et topographique des ruines de Carthage dressée d'après les relevés de M. l'Adjoint du Génie Bordy, avec le concours du R. P. Delattre, du Général Dolot et de P. Gauckler*, échelle 1/ 5 000^e, Paris, 1898.
- CHATEAUBRIAND 1811 : François-René de CHATEAUBRIAND, *Itinéraire de Paris à Jérusalem et de Jérusalem à Paris en allant par la Grèce, en revenant par l'Égypte*, Paris, Lenormant, 1811, 3 vol.
- DOLOT 1898 : Gabriel DOLOT (colonel), « Rapport sur l'exécution de la carte archéologique de Carthage », *Bulletin archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, 1898, p. CXXIX-CXXXII.
- DRISSI 2014 : Hatem DRISSI, *Collections et collectionneurs au XIX^e siècle dans la Régence de Tunis*, mémoire de master, Paris, École du Louvre, 2014.
- DUREAU DE LA MALLE 1835 : Adolphe DUREAU DE LA MALLE, *Recherches sur la topographie de Carthage*, Paris, Firmin Didot, 1835.
- FALBE 1833 : Christian Tuxen FALBE, *Recherches sur l'emplacement de Carthage suivies des renseignements sur plusieurs inscriptions puniques inédites, de notices historiques, géographiques...*, Paris, 1833.
- GANDOLPHE 1951 : Pierre GANDOLPHE, « Saint-Louis de Carthage (1830-1850) », *Cahiers de Byrsa*, 1, 1950, p. 277-280.
- GRAN-AYMERICH 1985 : Ève GRAN-AYMERICH, Jean GRAN-AYMERICH, « A.-L. Delattre », *Archeologia*, n° 208, décembre 1985, p. 74-80.
- GRAN-AYMERICH 1998 : Ève GRAN-AYMERICH, *Naissance de l'archéologie moderne, 1798-1945*, Paris, CNRS Éditions, 1998.
- GRAN-AYMERICH 2000 : Ève GRAN-AYMERICH, « La Tunisie et la politique archéologique française », dans Jean ALEXANDROPOULOS et Patrick CABANEL (dir.), *La Tunisie mosaïque, diasporas, cosmopolitisme, archéologies de l'identité*, Toulouse, PUM, 2000, p. 549-563.

- GRAN-AYMERICH 2001 : Ève GRAN-AYMERICH, *Dictionnaire biographique d'archéologie 1798-1945*, Paris, CNRS éditions, 2001.
- GUTRON 2008a : Clémentine GUTRON, « Voyager dans le temps avec un archéologue à travers la Tunisie coloniale. Louis Carton (1861-1924) et sa Tunisie en l'an 2000 », dans Christiane DEMEULENAERE-DOUYÈRE, *Explorations et voyages scientifiques de l'Antiquité à nos jours*, Paris, CTHS, 2008, p. 553-571.
- GUTRON 2008b : Clémentine GUTRON, « La mémoire de Carthage en chantier. Les fouilles du tophet Salammbô et la question des sacrifices d'enfants », *L'année du Maghreb*, 2008, p. 45-65.
- GUTRON 2005 : Clémentine GUTRON, « L'abbé Bourgade (1806-1866), Carthage et l'Orient : de l'antiquaire au publiciste », *Anabases*, 2, 2005, p. 177-191.
- GUTRON 2006 : Clémentine GUTRON, « Archéologie et tourisme : visiter les ruines de Tunisie avec le Docteur Carton », *Pour une histoire du tourisme au Maghreb (XIX^e-XX^e)*, *Revue Tourisme*, 15, 2006, p. 111-122.
- GUTRON 2010 : Clémentine GUTRON, *L'archéologie en Tunisie (XIX^e-XX^e siècles). Jeux généalogiques sur l'antiquité*, Paris, IRMC-Karthala, 2010.
- HALBERTSMA 1995 : Ruurd HALBERTSMA, *Le solitaire des ruines. De archeologische reizen van Jean Emile Humbert (1771-1839) in dienst van het Koninkrijk der Nederlanden*, thèse de doctorat, Leyde, université de Leyde, 1995.
- HANOUNE 2008 : Roger HANOUNE, « Louis Carton, archéologue : note biographique », dans Christiane DEMEULENAERE-DOUYÈRE (dir.), *Explorations et voyages scientifiques de l'Antiquité à nos jours*, Paris, CTHS, 2008, p. 573-574.
- LA CONDAMINE 1898 : Charles Marie de LA CONDAMINE, « Appendices, Mémoires du roi pour servir d'instruction au Sieur Dugay Trouin, lieutenant général des armées navales, daté du 9 mai 1731 à Marly », *Tunis, Le Bardo, Carthage, extraits inédits du « Journal de mon voyage au Levant » (21 mai - 6 octobre 1731), publiés avec une introduction, des notes et pièce justificatives*, Tunis, 1898.
- LANDES 2009 : Christian LANDES, « À propos d'un rapport "confidentiel" sur le musée de Carthage rédigé en juillet 1903 par Paul Gauckler, directeur des Antiquités et Arts de la Régence de Tunis, conservé aux archives du musée d'Archéologie nationale », *Antiquités nationales*, 40, 2009, p. 227-249.
- LAPORTE 2002 : Jean-Pierre LAPORTE, « Les Pricot de Sainte-Marie, père et fils et l'exploration géographique et archéologique de la Tunisie et de Carthage », dans Claude BRIAND-PONSART et Sylvie CROGIEZ (dir.), *L'Afrique du nord antique et médiévale : mémoire, identité et imaginaire*, Rouen, PURH, 2002, p. 208-273.
- LAVIGERIE 1879 : *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres de l'année 1879*, 1879, p. 100.
- LUND 2000 : John LUND, « Archeology and Imperialism in the 19th Century, Ct Falbe, a Danish Antiquarian in French Service », dans Pierre JACQUET et Robert PÉRICHON (dir.), *Aspects de l'archéologie française au XIX^e siècle. Recueil de mémoires et documents sur le Forez*, Montbrison, La Diana, 2000, p. 301-350.
- RAYNAL 1988 : Dominique RAYNAL, *Archéologie et histoire de l'Église d'Afrique : la basilique d'Uppenna*, thèse de doctorat, Toulouse, université Toulouse le Mirail, 1988.

RAYNAL 2000 : Dominique RAYNAL, « Autres enjeux et contraintes de l'archéologie en Tunisie au début du protectorat », dans Jacques ALEXANDROPOULOS et Patrick CABANEL (dir.), *La Tunisie mosaïque, diasporas, cosmopolitisme, archéologies de l'identité*, Toulouse, PUM, 2000, p. 565-581.

RAYNAL 2005 : Dominique RAYNAL, *Archéologie et histoire de l'Église d'Afrique. Uppenna I*, Toulouse, PUM, 2005.

SHAW 1729 : Thomas SHAW, « A Letter to Sir Hans Sloane containing a Geographical Description and Map of the Kingdom of Tunis », *Philosophical Transactions*, 1729, p. 177-184 et 407-416.

VASSEL 1909 : Eusèbe VASSEL, « Un précurseur, l'abbé Bourgade », *Revue Tunisienne*, 74, mars-avril 1909, p. 107-115.

NOTES

1. Voir la bibliographie et notamment les travaux d'Alexandropoulos, Altekamp, Bacha, Gutron, Halbertsma et Landes.
2. LA CONDAMINE 1898.
3. SHAW 1738-1746.
4. CHATEAUBRIAND 1811.
5. FALBE 1833 ; DUREAU DE LA MALLE 1835.
6. DRISSI 2014.
7. BEULE 1861.
8. GANDOLPHE 1951.
9. VASSEL 1909.
10. LAVIGERIE 1879, p. 100.
11. L'archéologue et diplomate Charles Tissot (1828-1884), fin connaisseur de la régence de Tunis et acteur essentiel de la concrétisation de la Mission archéologique de Tunisie, manifesta à plusieurs reprises sa volonté de ne pas abandonner Carthage à Lavigerie et Delattre, considérant que les archéologues devaient par tous les moyens tenter d'y mener des fouilles. Voir BACHA 2013, p. 69-80.
12. Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales de France (ANF), F¹⁷ 13055, Projet de convention sans date visant à faire du musée Saint-Louis le musée de Carthage.
13. Paris, bibliothèque de l'INHA – collections Jacques-Doucet, fonds Poinssot, carnet n° 4 des lettres de Gauckler, 1899-1901, lettre n° 166 datée de décembre 1902 au Président [non identifié].
14. Arrêté du 17 chaoual 1311, 23 avril 1894, JOT du 13 kada 1311, 18 mai 1894, n° 40, p. 173-174.
15. ANF, F¹⁷ 13059, copie de la lettre [s. d.] envoyée par Tournier au Premier ministre du Gouvernement tunisien, expédiée par Gauckler à Charmes avec son courrier du 22 décembre 1894.
16. ANF, F¹⁷ 13059, lettre du 22 décembre de Gauckler à Liard.
17. *Ibid.*
18. Décret du 8 mai 1895, JOT du 17 mai 1895, p. 152.
19. DOLOT 1898, p. CXIX-CXXXII.
20. LANDES 2009, p. 236-237.
21. BORDY 1898.
22. Fonds Poinssot, lettre de Gauckler du 8 février 9 [certainement lire 1899] à « Monsieur le Directeur » [interlocuteur non identifié]. Sur les duplicatas des lettres de Gauckler n'apparaît souvent que le dernier chiffre de la date, puisque sur la lettre originale à en-tête du Service des Antiquités, les trois premiers chiffres de l'année étaient pré-imprimés.

23. RAYNAL 1988.

24. Voir la publication posthume de la thèse de RAYNAL 2005, p. 177.

25. *Ibid.*, p. 173.

26. Fonds Poinssot, carnet n° 1, 1894-1900.

27. Fonds Poinssot, carnet n° 4 des duplicatas des lettres de Gauckler, 1899-1901, lettre n° 166 datée de décembre 1902 à M. le Président.

28. ARNOULET 1974, p. 31.

INDEX

Mots-clés : Babelon Ernest, Beulé Charles Ernest, Bey Ahmed, Bourgade François, Charmes Xavier, Chateaubriand François-René de, Clermont-Ganneau Charles Simon, Coudray de La Blanchère René du, Davis Nathan, Delattre Alfred Louis, Flaubert Gustave, Gauckler Paul, Jourdain Charles, Landes Christian, Lavigerie Charles, Millet René, Raynal Dominique, Reinach Salomon, saint Louis (roi), Tournier Louis

Index géographique : Alger, Tunisie, Tunis, Algérie, Bordj-Djedid, Byrsa, Carthage, Europe, France, Grande-Bretagne, Kram, La Marsa, Paris, Saint-Louis, Uppenna, Utique

Paul Bédé, un naturaliste amateur d'archéologie à Sfax dans les années 1930

Premières observations sur les activités des correspondants français de Louis Poinssot

Meriem Sebaï

Une phrase de Sainte-Beuve offre une définition liminaire de l'honnête homme, amateur d'archéologie, peuplant les sociétés savantes, impliqué dans des opérations de désherbage, occupé à des dégagements archéologiques ou plongé dans l'élaboration d'inventaires d'objets appelés à rejoindre les collections archéologiques de jeunes musées provinciaux :

« M. Joubert fut en son temps le type le plus délicat et le plus original de cette classe d'honnêtes gens, comme l'ancienne société seule en produisait, spectateurs, écouters sans ambition, sans envie, curieux, vacants, attentifs, désintéressés et prenant intérêt à tout, le véritable amateur des belles choses¹. »

On y voit se profiler à grands traits la figure de l'amateur d'outre-mer, héritier des érudits de l'Europe moderne, découvrant de nouveaux horizons, conquérant de nouveaux territoires et, ce faisant, veillant à éclairer l'histoire de sa terre d'élection. C'est à ce milieu d'honnêtes gens qu'appartenaient les responsables des Services des Antiquités qui commencèrent à prospérer, à partir de 1880, au Maghreb, en Tunisie², au Maroc³ notamment⁴. Louis Poinssot, comme ses prédécesseurs en Tunisie, épouse ce profil, quoiqu'avec une certaine originalité perceptible à travers ses goûts bibliophiles⁵. Objets d'intérêt, les savants, membres éminents du Comité des travaux historiques et scientifiques, ceux-là mêmes qui prirent part à l'exploration des pays du Maghreb et dont l'œuvre fut à bien des égards novatrice et paradigmatique, ont été, ces deux dernières décennies, au cœur des études d'historiographie⁶. Ces érudits représentant des institutions scientifiques centrales en contexte colonial, il était somme toute légitime d'éclairer d'abord l'œuvre scientifique⁷, les positions idéologiques⁸ ou les parcours individuels⁹ des figures d'historiens et d'archéologues les plus emblématiques des études sur l'Afrique antique. Cette entreprise peut être

dorénavant renforcée et précisée par l'examen des correspondances qu'entretenaient ces savants avec un réseau aussi nébuleux que difficilement quantifiable de responsables locaux d'entreprises archéologiques. C'est donc la reconstitution de la réalité du terrain archéologique en Tunisie que permet, dans une certaine mesure, l'examen de la correspondance de Louis Poinssot.

De fait, ce n'est pas tant le savant reconnu que ses épistoliers - dont certains étaient correspondants de sociétés savantes¹⁰ - qui sont au cœur du travail qui m'occupe dans ce cadre. Cette étude se veut, en effet, résolument « provinciale » et tournée vers les activités régionales ou locales des « correspondants » de Louis Poinssot. Ce parti pris est bien sûr fondé sur la préservation exemplaire par Claude, puis Paulette, de la correspondance de leur père et mari, les lettres de Louis étant soit perdues soit tant éparpillées qu'il est, à l'heure actuelle, impossible d'en reconstituer la teneur¹¹. Le contenu de cette correspondance ouvre un pan nouveau sur ces milieux érudits de la Tunisie de la première moitié du ^{xx}e siècle, dessinant une mosaïque complexe d'individus travaillant dans une nébuleuse de microcosmes locaux, le regard tourné vers Tunis et, à travers la personne de Louis Poinssot, attentifs aux directives métropolitaines, conformément au système mis en place et perfectionné au fil des ans par le CTHS¹². La plupart de ces érudits sont méconnus des africanistes d'aujourd'hui. Pourtant, ils constituaient autour de Louis Poinssot une constellation d'archéologues amateurs cultivés qui, combinant leur proximité avec le terrain à leur passion pour l'archéologie, informaient régulièrement Louis Poinssot de leurs découvertes. Paul Bédé à Sfax, Alexandre Contencin et Antoine Fauché à Sousse font partie de ces hommes de l'ombre qui concoururent à perpétuer la tradition classique des amateurs en archéologie, participant ainsi à l'essor de l'exploration de la Tunisie antique. Les relations épistolaires qu'ils développèrent avec Louis Poinssot ébauchent une carte des milieux érudits dans les principales villes de la Régence de Tunis sous protectorat français, dont entre autres Sfax, Sousse, Le Kef et Haïdra ; mais elles permettent aussi d'affiner notre connaissance de l'amateur en archéologie de cette période, de son milieu socio-professionnel, de son degré de formation, de ses moyens d'actions, de ses motivations. Chevilles ouvrières bénévoles du ministère de l'Instruction publique en matière d'exploration archéologique, ces hommes n'étaient pas seulement les « archéologues du dimanche » que l'on imagine, découvrant, à l'occasion d'un pique-nique en famille, une citerne romaine, quelques lampes chrétiennes ou des monnaies hafside. L'analyse de cette correspondance, épisodique ou régulière, met au jour le profil des inventeurs de l'archéologie tunisienne, elle fait renaître en filigrane leur inlassable activité. Ce faisant, elle contribue à la reconstitution des conditions de découverte de sites archéologiques, des collections d'objets formant les premiers musées municipaux de Tunisie, des stratégies de protection des sites, des monuments, des musées et permet enfin de suivre par un fil ténu les liens tissés entre archéologues amateurs et réseaux institutionnels de la recherche en métropole.

Cette étude, la première d'un triptyque circonscrit à trois individus installés dans la région du Sahel et du Sud tunisien, offre quarante-six lettres envoyées entre 1925 et 1941, depuis Sfax et Sousse, par des amateurs en archéologie gravitant autour de Louis Poinssot. Dans la présente étude, mon regard se posera sur Paul Bédé, un naturaliste de Sfax, puis dans le cadre des prochains opus consacrés au Fonds Poinssot, je m'intéresserai à Alexandre Contencin et Antoine Fauché, qui ont, pour leur part, animé la vie culturelle et archéologique de Sousse durant l'entre-deux guerres. Avant d'aborder le cœur du sujet, j'examinerai d'abord le contexte historique au moment de

l'arrivée de Louis Poinssot à la direction des Antiquités, pour ensuite m'attacher à établir l'itinéraire scientifique de Paul Bédé en tentant de reconstituer les éléments relatifs à son parcours de vie, à son milieu social, à son degré d'instruction, à la manière dont il fut « recruté » dans le cercle des correspondants du Comité des travaux historiques et scientifiques, pour enfin dessiner les modalités de sa formation en « archéologie ». Enfin, c'est à une tentative d'évaluation de son activité, entre animation des cercles d'amateurs d'antiquités et activités archéologiques, que je m'intéresserai.

La direction des Antiquités et des Arts de la Régence en 1921

Lorsque Louis Poinssot accéda au poste de directeur des Antiquités et des Arts en 1921, l'administration de l'archéologie tunisienne venait d'être dotée par son prédécesseur, maître et ami de longue date, Alfred Merlin, d'un nouvel arsenal législatif de sauvegarde du patrimoine antique du pays¹³. Le décret du 8 janvier 1920, concernant les antiquités préislamiques, confirmait la direction des Antiquités dans sa toute-puissance régaliennne, tout en lui procurant un système de répression inédit, conçu pour combattre le trafic d'antiquités, la destruction de monuments, et les fouilles illégales. Demeuré en gestation de nombreuses années, entre 1907 et 1920, repoussé à plusieurs reprises par le Résident et l'administration judiciaire, sévèrement critiqué par les juristes, il fut modifié et amendé par Merlin, qui continua de faire pression sur Bernard Roy, secrétaire général du gouvernement tunisien, pour le faire promulguer. Destiné à remédier aux nombreux dysfonctionnements de la législation mise en place par René Marie du Coudray de La Blanchère, par le décret du 7 mars 1886¹⁴, qui ne protégeait plus efficacement les ruines antiques de la destruction et du pillage, le décret finalement promulgué le 8 janvier 1920 - fondé sur la législation égyptienne élaborée et mise en place par Gaston Maspéro en 1912¹⁵ - violait les principes fondamentaux de la propriété individuelle en Tunisie en établissant que désormais « tous monuments, objets, mobiliers ou immobiliers, de quelque nature qu'ils soient, découverts tant dans le domaine de l'état, des municipalités ou des propriétés privées étaient la propriété de l'Etat tunisien¹⁶ ».

La prolifération des découvertes dans une contrée pullulant de ruines faisait peser une écrasante responsabilité sur les épaules du directeur des Antiquités, qui se persuada que le patrimoine antique de la Tunisie ne serait protégé qu'au prix d'une législation répressive. Malgré un accueil très défavorable, le décret fut adopté au lendemain de la Grande Guerre, donc après une période de réduction importante des activités du Service des Antiquités et à la suite d'une multiplication de procès contre le trafic d'œuvres et la destruction de monuments antiques entre 1910 et 1913¹⁷. La société civile, comme les municipalités, les associations, les amateurs d'archéologie ou les propriétaires de terrains agricoles, souvent très actifs en matière d'archéologie et à l'origine de dons notables en financements de fouilles ou en objets archéologiques, c'est-à-dire toute la bonne société du protectorat, était restée très opposée au premier décret du 7 mars 1886¹⁸. Elle dénonçait, notamment en la personne de son directeur, un pouvoir ressenti comme une ingérence en matière de propriété.

Merlin aurait ainsi contribué à creuser les relations déjà tendues avec la société civile, si un autre décret n'était venu atténuer l'autorité du directeur des Antiquités. Moins de

deux mois après la promulgation du décret du 8 janvier, le 11 mars 1920, le gouvernement de Tunisie décida d'instituer un comité consultatif des Monuments historiques auprès de la direction des Antiquités. Le décret du 11 mars 1920 permettait à ce comité de donner son avis en matière de reconnaissance, de classement, de conservation et de mise en valeur des Monuments historiques. Composé de très hauts fonctionnaires de l'Etat tunisien - le Résident général, le directeur de l'Instruction publique, le directeur du Service des Antiquités, des représentants du secrétariat général du gouvernement -, il incluait aussi des représentants de la direction de l'Agriculture et du Commerce, des représentants de la direction des Travaux publics, des délégués de l'Institut de Carthage et de la Fédération des syndicats d'initiative, mais également deux représentants de la Conférence consultative¹⁹, l'un français, l'autre « sujet de la Régence ». Le directeur des Antiquités n'était par conséquent plus l'unique référent dans la gestion des antiquités, celle-ci étant dorénavant officiellement partagée entre les différents acteurs prenant déjà part aux activités archéologiques. La place faite aux associations de sauvegarde du patrimoine archéologique ainsi qu'aux instances de gestion des domaines agricoles et économiques indiquait que les amateurs issus des différents milieux socio-professionnels du protectorat siègeraient dorénavant aux côtés du directeur des Antiquités pour œuvrer de concert et officiellement ; une reconnaissance qui impliquait que la gestion du patrimoine allait devenir avec le temps l'affaire de l'ensemble des composantes socio-politiques du protectorat, et non plus celle d'un petit groupe d'érudits.

La toile de fond institutionnelle d'après-guerre est importante pour comprendre l'activité de Louis Poinssot et de ses auxiliaires locaux entre 1920 et 1942. La correspondance est à cet égard extrêmement intéressante car elle permet de se faire une idée plus précise de la nature des relations qu'il entretenait avec les amateurs installés sur le territoire tunisien qui lui envoyaient régulièrement des rapports sur les découvertes fortuites effectuées lors de promenades archéologiques ou encore sur les fouilles financées par le Service des Antiquités ou les institutions savantes et qu'ils dirigeaient dans leur localité.

En effet, contraint de se plier aux exigences quotidiennes qu'impliquait la direction des Antiquités, se trouvant souvent dépourvu de moyens matériels de déplacement, Louis Poinssot allait renforcer les relais locaux en autorisant un important réseau d'amateurs locaux à entreprendre des dégagements sous la responsabilité de son service. Ceux-ci étaient aussi encouragés à lui signaler toutes les découvertes survenues dans leur zone de prédilection. En témoignent les nombreux signalements et rapports envoyés par Louis Poinssot au Comité des travaux historiques et scientifiques qu'il soumettait en son nom propre ou en celui de certains membres de ce réseau, et qui étaient lus par Merlin ou d'autres savants et publiés dans le *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*.

L'apport de la correspondance de Louis Poinssot est multiple : elle permet d'abord de percevoir dans une certaine mesure le contexte de découverte d'ensembles hétérogènes d'objets archéologiques destinés à accroître les collections du musée du Bardo ou des musées municipaux comme ceux de Sfax et de Sousse ; elle révèle également les conditions, les modalités, et les rythmes de l'activité des correspondants ; elle éclaire enfin d'un jour nouveau l'étendue, la complexité et les ramifications du réseau des amateurs locaux, auxiliaires de Louis Poinssot et inventeurs des objets des musées tunisiens. Un simple coup d'œil à l'inventaire général du fonds Poinssot suffit à mesurer la difficulté de l'enquête²⁰. C'est pourquoi il m'a semblé judicieux de choisir,

pour cette première approche, un nombre restreint de correspondants, en considérant toute la période de Louis Poinssot à la tête de la direction des Antiquités, entre 1921 et 1942, soit vingt-et-un ans d'activité, illustrée par une correspondance sinon soutenue, du moins régulière avec des correspondants aux profils différenciés jouant le rôle de relais locaux, tantôt sur la base d'un bénévolat teinté de dévotion pour la science archéologique, tantôt pour des raisons professionnelles. Après avoir brièvement présenté les trajectoires personnelles de ces hommes de l'ombre et les raisons de leur engagement en archéologie, j'évoquerai leur méthode de travail, leurs espaces d'intervention, pour analyser enfin le rôle qu'ils assumaient dans le cadre des institutions tunisiennes de l'archéologie.

Dans l'ombre des institutions scientifiques : le profil des correspondants

Trois figures d'archéologues amateurs se détachent de la correspondance de Louis Poinssot : Paul Bédé²¹, Alexandre Contencin²² et Antoine Fauché²³. Ces représentants des sociétés provinciales du protectorat avaient épousé des carrières qui ne les destinaient, *a priori*, en rien à l'archéologie. Il est encore malaisé de reconstituer les situations particulières qui les ont poussés à prêter main forte au Service des Antiquités. Dès lors, d'infimes indices ont été convoqués, tels que les entêtes des papiers à lettre formant le support de la correspondance, ou encore les listes des membres de sociétés d'archéologie qui permettent parfois de reconstituer leurs biographies, entre activités professionnelles et pratiques archéologiques.

Opus 1 : Paul Eugène Bédé (Paris, 1883 - Sfax, 1963)²⁴

« POITRINAS. – Vous venez d'être nommé, sur ma recommandation, membre correspondant de l'Académie d'Étampes. (...) »

CABOUSSAT. – Ah oui !... pour une surprise... Mais je ne sais vraiment si je dois accepter... j'ai de bien faibles titres. (...) »

POITRINAS. – Vous surveillerez les fouilles que je vais entreprendre dans ce pays ; vous relèverez les inscriptions latines et vous nous enverrez des rapports²⁵. »

Nul dialogue n'illustrerait mieux les relations qu'entretinrent Paul Bédé et Louis Poinssot de 1931 à 1941. Pourtant, on ne sait que peu de choses sur Paul Bédé : sa naissance à Paris en 1883, ses excursions géologiques en Tunisie à partir de 1902²⁶, son activité professionnelle au sein d'une des plus importantes sociétés du sud tunisien, sa passion pour les sciences naturelles, son goût pour l'archéologie. Ce portrait-robot s'étoffe cependant à la consultation des registres de l'état civil de Paris dont on apprend qu'il est né dans le dixième arrondissement, de parents cartonniers²⁷. De sa formation académique, rien. Toutefois, son activité précoce au sein de la Société géologique de France et ses nombreuses contributions scientifiques au *Bulletin du Muséum d'histoire naturelle* indiquent qu'il avait intégré le cercle des amateurs gravitant autour d'institutions scientifiques sans doute quelques années avant son installation en Tunisie²⁸. En effet, il est présenté, entre autres par le professeur de géologie au Muséum d'histoire naturelle, Stanislas Meunier, et apparaît sur ses premières publications comme « attaché » à son laboratoire durant les années 1903-1904. Il a 20 ans lorsqu'en 1903 il devient simultanément membre de la Société géologique de France et chargé de mission géologique en Tunisie, mission pour laquelle il bénéficie d'un legs de la veuve

Fontannes²⁹. Ce faisceau d'éléments nous autorise à penser qu'il avait parcouru les premières étapes d'un cursus secondaire³⁰ lorsqu'il embarqua pour la Tunisie. Son recrutement, en 1909, comme archiviste à la Compagnie des phosphates de Gafsa, l'insère dans une trajectoire sociale et professionnelle totalement inédite dans son milieu d'origine, le milieu ouvrier³¹. On ne peut pour le moment distinguer aisément les raisons qui le conduisirent à quitter Paris pour la Tunisie. Les informations consignées dans les listes de membres et les comptes rendus de séances de la Société géologique de France ne permettent pas d'obtenir une réponse ferme. Tout juste peut-on remarquer une succession de situations que nous sommes pour l'heure dans l'impossibilité d'éclaircir. Bédé bénéficia en 1903 d'une somme de 300 francs pour mener à bien une exploration du sud de la Tunisie, et la même année le registre des Archives militaires de la ville de Paris nous informe qu'il fait partie des jeunes appelés³². Son passage au 4^e régiment des Spahis tunisiens est confirmé par Bédé lui-même au détour d'une lettre à Louis Poinssot où il mentionne qu'il a été, en 1906, le secrétaire du Commandant de Boerio à Thyna³³. À la suite de ces premiers contacts avec la Tunisie, on comprend qu'il s'installe durablement à Sfax³⁴, en 1909, grâce à sa nouvelle position au sein de la Compagnie des phosphates de Gafsa, société la plus importante de Tunisie et qui le place par conséquent au contact des élites économiques et politiques de cette région. Ses connaissances en géologie, en malacologie³⁵, comme en terrains phosphatés³⁶, expliquent peut-être son recrutement au sein de la Compagnie des phosphates de Gafsa, bien que l'on ne puisse déterminer précisément à travers l'intitulé des fonctions qu'il occupa s'il les avait mises au service de la compagnie³⁷. Une note de paléontologie de Frédéric-Marie Bergounioux, en 1955, éclaire cet aspect d'une lumière indirecte en publiant des fossiles chéloniens de Gafsa dont il a pu observer les caractéristiques inédites à partir de la collection du musée des Mines de Phosphates du Sud tunisien à Redeyef et des collections Bédé³⁸.

Sa vie et ses activités à Sfax se dessinent en clair-obscur. Son implication dans les institutions scientifiques trouve un écho d'abord clairement axé sur la géologie³⁹. Puis on le découvre ornithologue entre 1915 et 1918, alors qu'il participe activement à la *Revue française d'ornithologie* par la rédaction de notules rapportant ses observations pour la région de Sfax⁴⁰. En 1921, il réapparaît comme membre titulaire de la Société linnéenne de Lyon⁴¹. Ainsi, Paul Bédé reste en Tunisie durant cette décennie⁴² ; pendant la Première Guerre mondiale, alors qu'il est brigadier aux Spahis, on suit ses déplacements dans un vaste périmètre qui s'étend autour de Sfax, vers Sidi Bouzid à l'ouest et jusqu'à Remada au sud-ouest⁴³, à travers la collecte de peaux de passériformes et de plantes qu'il adresse au Muséum d'histoire naturelle entre 1914 et 1921. Dans la décennie 1920-1930, il franchit les échelons au sein de la Compagnie des phosphates de Gafsa, et se tourne désormais vers la zoologie et l'ornithologie tunisiennes, algériennes et marocaines⁴⁴, ce qui explique pourquoi il fonda à Sfax, en 1924, sur un terrain lui appartenant, un jardin zoologique⁴⁵. Du reste, la plupart des lettres qu'il adresse, entre 1931 et 1941, à Louis Poinssot portent l'en-tête du « Jardin zoologique de Sfax », précision faite qu'il en est le directeur, avec l'indication qu'il est également correspondant du Muséum (fig. 1), ce qu'il est depuis 1923⁴⁶. Cet intérêt pour la zoologie se concrétise également à travers son admission, en 1925, peu de temps après sa nomination au titre de correspondant du Muséum, comme membre de la Société nationale d'acclimatation de France, puis en 1929 de la Société zoologique de France. Sa désignation comme correspondant du Muséum constitue un véritable tournant dans son parcours scientifique ; d'amateur soutenu ponctuellement par la Société

géologique, il intègre en janvier 1922 une mission d'exploration biogéographique de la Tunisie et de l'Algérie conduite par Guy Babaut et financée par le ministère de l'Instruction publique, mission dont il se trouve être le seul responsable l'année suivante pour le Sud de la Tunisie⁴⁷.

Fig. 1 : En-tête du papier à lettre de Paul Bédé.
Fonds Poinssot, 106, 031, 01.

L'obtention du titre d'officier d'académie en 1926 ainsi que du Nichan Iftikhar la même année laisse penser que Paul Bédé fut gratifié de ces honneurs pour avoir doté la Tunisie du premier jardin zoologique de la Régence, entreprise en parfaite résonnance avec la profession de foi des sociétaires de la Société d'acclimatation : propager le bien-être par la diffusion des connaissances en sciences naturelles. Conformément aux usages hiérarchiques des titres honorifiques, Paul Bédé est nommé officier de l'Instruction publique en 1930⁴⁸, puis commandeur du Ouissam Alaouite, titres accordés sans doute pour avoir contribué au développement des recherches en géologie et en ornithologie dans le cadre de l'exploration des Régences de Tunis et de Rabat et au service des institutions savantes prestigieuses qui l'avaient admis dans leur rang⁴⁹. En revanche, le titre de correspondant du ministère de l'Éducation nationale annoncé par Louis Poinssot, en 1938, semble consacrer sa carrière scientifique, mais prend acte également des services qu'il rend dans un cadre officiel à l'archéologie sfaxienne depuis deux ans⁵⁰. Il prend soin d'ajouter, en effet, que cette ultime gratification sera pour lui « une obligation majeure de contribuer beaucoup plus encore à l'avancement de la science archéologique et surtout à l'augmentation des collections du Bardo où [il] estime <que> doivent aboutir toutes les collections personnelles, et tous les efforts individuels ».

Profil scientifique et social d'un naturaliste amateur du début du xx^e siècle

La maigreur des informations glanées çà et là ne permet pas de combler avec précision les zones d'ombres qui persistent et d'établir le profil social précis que Paul Bédé s'est construit en Tunisie. Il est cependant évident, lorsque l'on tente de comparer ce sfaxien d'élection à l'amateur des sociétés savantes en métropole ou dans d'autres territoires d'outre-mer, que le personnage se révèle à la fois atypique et représentatif des nébuleuses d'amateurs posant leur pas dans celui des savants naturalistes. A Sfax, comme à Toulouse ou ailleurs en France, l'homme des sociétés savantes a accompli des études supérieures, ou à tout le moins a occupé les bancs de l'éducation secondaire⁵¹ ; nous avons vu que Paul Bédé avait suffisamment d'instruction pour avoir été, jeune homme, intégré parmi les membres de la Société géologique de France, ce qui n'est pas sans rappeler le cas de Louis Joubin - qui présenta Paul Bédé à la Société zoologique de France -, lui aussi admis dans cette société à 20 ans⁵². Toutefois, celui-ci débutait une carrière académique couronnée des plus hautes distinctions. En revanche, plus rares sont les membres amateurs appartenant aux catégories sociales les plus modestes, et Bédé en faisait assurément partie. Il est intéressant de noter à cet égard que les sociétés linéennes accueillaient plus aisément que les sociétés érudites, versées dans les Lettres et les Arts, les catégories sociales traditionnellement les moins visibles dans les sociétés savantes, celles des simples employés⁵³. Ainsi, Bédé illustre bien la figure de l'amateur naturaliste, soutenu par des maîtres, Stanislas Meunier en 1903⁵⁴, Marcellin Boule en 1923⁵⁵ et Louis Joubin en 1929⁵⁶, tous titulaires de chaires spécialisées du Muséum d'histoire naturelle. Toutefois, la comparaison avec un Léon Pervinquièr⁵⁷ s'arrête là ; issu du milieu ouvrier, sans diplômes universitaires - qui n'auraient pas manqué d'être indiqués lors de son admission à la Société géologique de France - Paul Bédé est un autodidacte. Certes, il a probablement bénéficié d'une formation relativement poussée au sein du laboratoire de Stanislas Meunier⁵⁸, mais on peut dire que son installation dans un territoire à explorer lui apporte une assise et une caution scientifique qui n'auraient peut-être pas eu le même impact ni la même importance s'il était resté en France. Ce faisant, Bédé est aussi homme de réseau. En 1925, lorsqu'il est présenté à la Société nationale d'acclimatation, il est entouré de deux Français de Tunisie et d'un Français de Métropole : Alfred Blanchet, juge du Tribunal mixte de Tunis en 1919, Edouard Henri Labbé, juge du Tribunal mixte immobilier de Tunis en 1925⁵⁹, et Jean Théodore Delacour, ornithologue, président de la section d'ornithologie et secrétaire de la Société pour l'étranger. Bédé, dont le jardin zoologique venait d'ouvrir ses portes au public, s'assure le soutien de deux personnalités du protectorat. L'un d'eux, Labbé, en vertu de ses compétences dans le domaine des immatriculations foncières, ne fut peut-être pas étranger à cette entreprise immobilière. Quant à Delacour, son jardin zoologique de Clères, l'un des plus importants jardins privés en France, créé en 1920, fonctionna sans doute comme un modèle pour celui de Sfax⁶⁰.

Fort de ses appuis scientifiques dans les hautes sphères de la géologie, Bédé se voit ouvrir, peu à peu, les portes d'autres sociétés savantes prestigieuses grâce au patronage de figures scientifiques de premier plan. Il suffit de parcourir les listes des sociétaires de la Société géologique de France, ou celles de la Société zoologique de France, pour constater que Paul Bédé était l'un des rares correspondants domiciliés en Tunisie⁶¹. Qui plus est, son installation aux portes des régions sub-sahariennes, incomplètement

connues en 1903 et diversement et irrégulièrement parcourues par les premiers explorateurs, naturalistes ou archéologues⁶², faisait de lui un correspondant aussi précieux qu'infatigable.

Si nous ne décelons pas clairement les circonstances de son arrivée en Tunisie, en revanche, les conditions de sa découverte de la région de Sfax semblent liées à la fois au contexte des études françaises en géologie menées sous les auspices du ministère de l'Instruction publique et à la manière dont la Société géologique de France gérait l'activité de ses amateurs sur le terrain. En 1903, Bédé parcourt les régions que Philippe Thomas a décrites entre 1885 et 1886. Ce vétérinaire militaire chargé d'explorer, au sein de la mission d'Exploration scientifique de la Tunisie, les régions du Sud, découvre les terrains riches en phosphates situés près de Metlaoui qui devaient conduire à la création de la Compagnie des phosphates de Gafsa en 1896⁶³. Bien que les travaux de la Commission d'exploration de la Tunisie aient été publiés qu'en 1907 et 1909⁶⁴, Philippe Thomas fit régulièrement paraître entre 1884 et 1904 les résultats de ses observations. Celles-ci ne concernaient que la région des phosphates et laissaient de côté les berges de la Petite Syrte et son arrière-pays. Une dizaine d'années plus tard, entre 1903 et 1906, des « naturalistes officiels » comme Henri de Chaignon, Léon Pervinquier et Henri Gadeau de Kerville sillonnaient respectivement la basse vallée de l'Oued Miliane, l'extrême Sud tunisien (de Gabès à au-delà de Tataouine) et la Kroumirie⁶⁵ ; de son côté, Paul Bédé explora la région de Sfax en réservant en partie la primeur de ses résultats au Muséum d'histoire naturelle⁶⁶. Il est intéressant de noter que sa formation dans le laboratoire de Stanislas Meunier porta rapidement ses fruits, puisqu'il est le premier à observer le soulèvement des terrasses quaternaires à Sfax ainsi qu'à y signaler dans le même contexte le *Strombus mediterraneus*⁶⁷. Ainsi, du point de vue des connaissances géologiques, l'effort des politiques scientifiques financées par l'Instruction publique s'était porté sur les régions centre et sud-ouest de la Tunisie, dont les relevés effectués en 1892, par Francis Aubert, étaient obsolètes ou incomplets⁶⁸. De fait, sur la région de Sfax, on ne trouvait guère, au début du ^eXX siècle, que les observations de Valéry Mayet datant de 1884⁶⁹. La situation évolue progressivement, mais en 1921, lorsque le projet d'une nouvelle exploration scientifique de la Tunisie voit le jour sous les auspices conjoints du Muséum d'histoire naturelle et du ministère de l'Instruction publique, Guy Baubaut observe que, bien que la Tunisie soit « le pays le mieux exploré de nos colonies. D'assez nombreuses lacunes restent malgré cela à combler et d'importantes découvertes encore à faire⁷⁰ ». Paul Bédé fait partie de l'expédition en tant qu'ornithologue, et son expérience des routes du Sud lui vaut d'être responsable de la troisième expédition Babaut en 1923⁷¹. Les résultats de cette mission sont publiés dans une étude ornithologique qui fait aujourd'hui référence, sous la direction de Louis Lavauden⁷².

C'est donc son intimité avec cette région qui allait permettre à Paul Bédé d'apporter du nouveau à la découverte et à l'exploration de l'intérieur de la petite Syrte, zone d'exploration qu'il s'approprie rapidement et dont il devient un fin connaisseur dans toutes ses dimensions scientifiques - physiques, minérales et animales -, au point de collaborer, à l'issue de nombreuses années d'excursions régulières, avec des scientifiques reconnus, ornithologues, géographes ou géologues⁷³. L'enquête menée dans les listes des membres des sociétés savantes où l'on retrouve Bédé nous informe que, dans la majorité des cas, les membres de la Société zoologique de France, comme ceux de ce Société géologique de France occupent des positions universitaires, éducatives, médicales, d'ingénierie ou des emplois directement liés aux champs de

recherches de ces sociétés. En 1904, à la suite de sa proclamation comme membre de la Société géologique de France⁷⁴, le Conseil de cette société affecte une partie du legs de Mme Fontannes à Paul Bédé. Le rapport présenté à la commission du prix Prestwisch en 1903 par A. de Lapparent, ancien président de la société, régleme les modalités des legs administrés par la société. Ce legs consiste en une médaille (le prix Fontannes) décernée à un scientifique pour l'excellence de ses travaux, en une somme de 300 francs offerte à de jeunes amateurs indépendants dans le cadre de missions d'exploration « utiles aux progrès de la sciences » et en une somme plus conséquente de 1 000 francs alloués pour des missions suivies d'une publication d'ouvrage. Cet indice permet de préciser la place de Bédé au moment où il intègre cette société, celle d'un amateur indépendant encouragé financièrement par une institution prestigieuse qui pourrait en retour compter sur sa présence et ses activités de repérage dans un secteur qui était insuffisamment couvert par la cartographie géologique⁷⁵.

On identifie le même scénario dans le cadre du Muséum d'histoire naturelle de Paris, où il arbore pour toutes armes son nom, sa fonction et sa passion. En effet, il est rare de trouver des membres qui ne se réclament que du titre de correspondant du Muséum. Lors de l'assemblée des professeurs du Muséum, le 20 décembre 1923, Paul Bédé est nommé correspondant en même temps qu'un naturaliste du service des Pêches à La Rochelle, un professeur à la faculté des sciences de Poitiers et un ancien consul de France. En outre, la liste de 1923 nous informe sur la présence de trois membres qui se réclament, comme Bédé, du seul titre de correspondant du Muséum, tous domiciliés en France. On remarquera par conséquent à la fois la diversité sociale des correspondants et la proportion notable de membres aux activités inconnues illustrant en pointillé les tendances républicaines de l'entre-deux-guerres⁷⁶. S'impose alors l'idée que la présence de Bédé en Tunisie, et précisément en Petite Syrte, fut déterminante quant à son intégration au cercle des correspondants du Muséum. Un autre point qui a dû grandement peser dans son recrutement au sein de ce groupe réside sans doute dans la fondation, en 1924, du premier jardin zoologique de Tunisie, dont il fut propriétaire jusqu'à la fin de sa vie. Cette entreprise créa probablement les conditions d'un rapprochement académique plus officiel alors qu'il pourvoyait l'institution depuis 1909 en herbiers et animaux de toutes sortes et réservait la primeur de ses observations au *Bulletin du Muséum d'histoire naturelle*, contrairement à ce que prévoyait le règlement de la Société géologique de France, mais cet aspect était certainement dû au fait qu'il était attaché au laboratoire de Stanislas Meunier au Muséum. Quant à son entrée à la Société nationale d'acclimatation de France, elle apparaît intimement liée à son statut récent de directeur du jardin zoologique. Le rôle des correspondants étant d'enrichir les collections du Muséum, l'on observe donc avec intérêt à la fois la proximité et la succession chronologique de cette désignation au titre de correspondant, de la création du jardin zoologique de Sfax et de son entrée à la Société nationale d'acclimatation⁷⁷.

La lecture des communications de Paul Bédé parues au *Bulletin de la Société géologique de France* ou au *Bulletin du Muséum d'histoire naturelle* dévoile une sécheresse qui tient plus du rapport administratif que du pictorialisme des écrits de Chaignon, de Pervinquière ou de Gadeau de Kerville, qui combinent aisément, dans la tradition du récit de voyage du XVII^e siècle, descriptions naturalistes et récit pittoresque, consignait par exemple des informations sur les ruines antiques où ils relèvent telle ou telle espèce animale ou florale⁷⁸. Bédé est donc un amateur qui a su gagner la confiance du milieu scientifique, mais ce sont ses compétences techniques et pratiques qui sont appréciées. Issu d'un milieu modeste, instruit, et accueilli à ce titre dans des institutions scientifiques

prestigieuses ouvertes à la diversité sociale en des temps qui voient s'installer durablement les idéaux républicains, il s'intéresse en collectionneur à tous les domaines des sciences naturelles, faune, flore, géologie, entomologie, paléanthropologie, ce qui le conduit à occuper une position toute particulière, à la jonction entre la communauté européenne et les élites scientifiques de Tunisie. L'entrée « Bédé » au *Who's who* de la Régence de Tunis, le corpus biographique d'Abraham Arrouas, dès l'édition de 1932, est l'indicateur le plus éloquent de la place que sut se ménager ce personnage, « inclassable touche à tout », dans les rangs de la bonne société française du protectorat. La photo publiée dans cet ouvrage présente notre homme en buste, arborant le salacot et l'uniforme colonial auquel sont accrochées trois gratifications, dont le *Nichan Iftikhar* est le plus aisément reconnaissable (fig. 2). Cette distinction beylicale récompensant indifféremment civils ou militaires pour services rendus à la Tunisie était décernée sur proposition du résident général. Comme il l'explique lui-même à un journaliste de *L'Afrique du Nord illustrée*, c'est sa passion précoce pour l'histoire naturelle et sa spécialisation pour la faune tunisienne qui lui ont « valu l'honneur d'être nommé membre correspondant du Muséum d'histoire naturelle de Paris ». Pivots de son parcours scientifique, son association au Muséum et sa condition de fondateur du premier zoo de Tunisie lui valurent les gratifications du gouvernement tunisien, comme celle des institutions françaises du protectorat⁷⁹, dont il contribua à préciser l'histoire géologique et ornithologique, et bientôt l'archéologie.

Fig. 2 : Portrait de Paul Bédé.

ARROUAS 1932, p. 26.

Si Paul Bédé ne possédait pas le profil habituel des érudits versés dans l'archéologie, il partageait cependant un certain nombre de traits communs avec l'antiquaire périégète collectionneur, tout en cristallisant aussi les vertus de la réussite en milieu colonial⁸⁰. Géologue dans sa jeunesse, zoologue durant la Première Guerre mondiale, Paul Bédé, se

découvre une passion pour l'archéologie durant la décennie qui précède la Deuxième Guerre mondiale. En 1931, alors qu'il est chargé de mission par l'institut scientifique chérifien aux fins d'étudier la faune malacologique du Maroc occidental⁸¹, il amorce graduellement une « formation » en archéologie à la faveur d'une correspondance avec Louis Poinssot. C'est vraisemblablement par la numismatique qu'il entre en contact avec ce dernier⁸² ; de fait, leur relation épistolaire nous permet de suivre les progrès de Bédé en archéologie et les raisons pour lesquelles il prit la direction du musée archéologique de Sfax en 1936.

Paul Bédé au seuil de l'archéologie

Préciser le portrait de Paul Bédé avant son entrée en archéologie nous paraissait primordial pour éclairer la correspondance Bédé-Poinssot et appréhender au plus près les pratiques quotidiennes archéologiques de l'entre-deux-guerres à Sfax et dans ses alentours. Ce tour d'horizon dans le domaine des sciences naturelles nous rappelle d'abord la proximité entre l'étude géologique et l'archéologie, et notamment entre paléontologie et préhistoire. On comprend mieux comment Bédé identifia des sites magdaléniens et moustériens de Tunisie du sud qu'il reconnut, localisa, inventoria et sur lesquels il informa les membres de son réseau. Dans ce domaine, ses activités exploratoires sont mentionnées à l'occasion de remerciements ou de félicitations de préhistoriens chevronnés qui n'oublient pas de rappeler les découvertes qu'il a effectuées⁸³. Dès lors, l'archéologie semble constituer un simple prolongement de ses activités de collectionneur.

L'analyse des lettres adressées à Louis Poinssot, et notamment des plus anciennes, permet de penser que sa passion pour la numismatique l'incita à contacter Louis Poinssot, pour lui demander, en 1931, des renseignements sur les collections numismatiques du musée du Bardo⁸⁴. La première lettre du corpus est à cet égard particulièrement intéressante, car il y apparaît d'abord comme un collectionneur de monnaies beylicales - dont il veut publier « une numismatique » - et un pourvoyeur potentiel pour le musée du Bardo⁸⁵. En collectionneur, il naviguait dans un milieu d'éminents érudits appartenant aux plus hautes sphères sociales et politiques de la Régence. À cet égard, il correspondait tant avec Hosni Hassen Abdulwahab, caïd de l'administration beylicale⁸⁶ - mais également éminent historien et spécialiste de la numismatique des khalifats⁸⁷ - qu'avec Sir John Allan, conservateur du département de numismatique du British Museum⁸⁸, ou d'autres encore, comme Jean Farrugia de Candia, auteur prolifique sur les monnaies arabes du musée du Bardo⁸⁹.

Il semblerait que la période la mieux couverte par les lettres de Paul Bédé corresponde précisément à celle durant laquelle il fut en charge de l'archéologie sfaxienne. En effet, dans sa lettre du 24 février 1936 (lettre n° 2), Bédé assure Louis Poinssot qu'il se conformera à ses instructions concernant Thyna. Comme nous l'indiquions déjà à propos de ses articles, les lettres de Paul Bédé tiennent plus du rapport factuel au style télégraphique que de l'exercice de style. Elles offrent régulièrement un inventaire sommaire, accompagné parfois de dessins de fragments d'objets découverts au gré des excursions, des pique-niques en famille ou des achats à des anonymes (fig. 3). Ce qui frappe immédiatement dans le ton de ses lettres, c'est la déférence avec laquelle il s'adressait au directeur des Antiquités. Un indice que l'on ne retrouve pas avec la même intensité dans les correspondances d'autres archéologues amateurs de la même

période. C'est que Paul Bédé conjugue avec la conscience aiguë de son noviciat en archéologie, la conscience sociale, plus aigüe encore, de l'autodidacte. Il débute en archéologie classique et, à la manière d'un élève respectueux en quête constante de conseils ou d'informations bibliographiques, il sollicite Louis Poinssot à la fois pour des questions techniques ou pour identifier à distance des objets découverts au hasard de ses promenades⁹⁰. Il regrette notamment l'absence de fonds pour « enlever » les mosaïques repérées régulièrement dans la zone de Thyna par des militaires. Manquant d'informations sur les méthodes de déposition des mosaïques, il insiste – sans doute pour rassurer Louis Poinssot – sur le fait qu'il ne ferait rien sans son approbation, pour démonter et installer les petites mosaïques en lieu sûr⁹¹. Relais administratif local du Service des Antiquités, la Société d'archéologie et des beaux-arts de Sfax avait eu pour vocation dès sa création en 1908 de rationaliser les fouilles menées à Thyna par les militaires⁹². Dès lors, la question de la nomination de Paul Bédé à la direction des institutions archéologiques locales se posa.

Fig. 3 : Lettre de Paul Bédé à Louis Poinssot, 17 juillet 1936 (lettre n° 14).
Fonds Poinssot, 106, 031, 01.

Paul Bédé à la tête des institutions archéologiques de Sfax

Le milieu des années trente correspond à un tournant dans l'histoire de l'archéologie officielle locale. Depuis 1910, le financement des travaux archéologiques fut moins relayé par les membres du conseil municipal, et la Société d'archéologie et des beaux-arts de Sfax peinait à jouer le rôle que lui avait assigné Jules Gau lors de sa création. Les vice-présidents de la municipalité qui lui succédèrent ne manifestèrent pas autant d'intérêt que celui-ci pour la poursuite des fouilles de Thyna et le site fut à nouveau

« abandonné » aux mains des militaires du 4^e Spahis, dont le camp était situé depuis 1899 en bordure des salines, sur le site archéologique lui-même. Les rapports de fouilles ou les signalements de « trouvailles » s'espacent effectivement à partir de 1910⁹³, seuls quelques courts rapports signalent çà et là des traces d'activités éparses ou de découvertes d'inscriptions. Il faut attendre l'année 1931 pour observer un retour aux travaux de déblaiement à Thyna sous la houlette du Service des Antiquités. Ce désengagement de la municipalité dans la bonne marche de l'activité archéologique fut lié tant à l'arrivée de la Première Guerre mondiale qu'à l'abandon du système mis en place par Alfred Merlin, lequel avait tenté, en s'appuyant sur les structures publiques locales, de réorganiser, réguler et contrôler l'archéologie sfaxienne. La présence du régiment du 4^e Spahis assurant une main-d'œuvre locale gratuite, les responsables militaires avaient pour consigne de déposer tout objet relevant d'une fouille au musée archéologique de Sfax, dont la direction, assurée par le plus haut fonctionnaire de la municipalité, assurait par le vote d'un budget spécifique la réalisation des travaux. Ce système de responsabilité tripartite fonctionna jusqu'au départ d'un important contingent de militaires du 4^e Spahis en 1912 pour le Maroc. Mais dès 1909, avec Joseph Gérard, l'implication budgétaire de la municipalité fut revue à la baisse⁹⁴. Du reste, l'on comprend à travers une brève étude prosopographique des vice-présidents de la municipalité de Sfax, entre 1909 et 1941, pourquoi l'archéologie ne faisait plus partie du cahier des charges municipal. Les figures les plus marquantes comme Joseph Gérard⁹⁵, Achille Chatel⁹⁶, Louis Durandea⁹⁷ ou Pierre Louvel⁹⁸ occupèrent, successivement ou par cumul, des postes qui les conduisirent à défendre de façon exclusive les intérêts économiques des propriétaires terriens et ceux de la Compagnie des phosphates au sein de la municipalité de Sfax ou à la chambre mixte du Sud⁹⁹. Cette période manqua sans doute d'une relève d'érudits présents à la fois au conseil de la municipalité et au bureau de la Société d'archéologie pour défendre les engagements de 1908¹⁰⁰. On ne décèle, en effet, que par touches les actions évergétiques et culturelles de la Société d'archéologie et des beaux-arts de Sfax à travers certaines entrées du *Dictionnaire illustré de la Tunisie* de Paul Lambert¹⁰¹ et deux conférences qui furent publiées dans un bulletin de la société parvenues jusqu'à nous, dont une par le biais du fonds Poinssot¹⁰². De fait, l'activité de terrain de cette société semble renaître quelques années plus tard avec l'arrivée de Paul Bédé¹⁰³.

En 1934 Louis Poinssot publiait la première mention épigraphique d'un *ordo Tha[enitanorum]* mise au jour par le Génie maritime au cours de travaux de fortification réalisés sur la partie du site de Thyna qui domine la mer. Ce faisant, il renvoyait dans une bibliographie succincte aux notices consacrées à Thyna dans les ouvrages de Mesnage et de Gsell¹⁰⁴. Cette mise au point semblait nécessaire au directeur des Antiquités car, depuis 1910, le site n'avait plus fait l'objet de fouilles régulières. Seul Dominique Novak, un archéologue établi à Sfax, correspondant du ministère de l'Instruction publique, avait signalé à A. Merlin la découverte de mosaïques épigraphiques en 1916 et 1917. Au cœur de la période de l'entre-deux-guerres, Jean Tagnati, employé administratif à la municipalité de Sfax, fut désigné en 1928 au poste de conservateur du musée de Sfax, responsabilité qu'il conserva probablement du temps où Paul Bédé était à la direction du musée¹⁰⁵. Puis en 1936, 1937 et 1938, le Service des Antiquités fut de nouveau opérationnel à Sfax en la personne de Paul Bédé et de G. L. Feuille, conservateur du Service des Antiquités¹⁰⁶. Certains rapports envoyés par Louis Poinssot au *Bulletin du Comité* évoquaient l'action ponctuelle de Paul Bédé, ce dernier apparaissant pour la première fois en 1936 comme un référent local en matière

d'affaires archéologiques. Si son rôle semblait limité à des transmissions d'estampages d'inscriptions réalisés par d'autres que lui, on visualise mieux par sa correspondance le nombre des acteurs qui s'entrecroisaient autour de l'archéologie sfaxienne¹⁰⁷. On note par exemple la mention d'un mémoire que Louis Poinssot consacrait en 1936 à Iunci, qui avait été motivé par la découverte d'un milliaire par Jean Cintas, frère de Pierre Cintas, ingénieur établi à Sfax depuis 1926¹⁰⁸, qui passait par Paul Bédé pour communiquer le texte de l'inscription à Louis Poinssot¹⁰⁹. Il semble par conséquent qu'à la suite d'une longue période de latence qui caractérise les années 1912-1934, il était devenu nécessaire pour le Service des Antiquités de convenir d'un nouveau dispositif efficace permettant la reconnaissance, l'inventaire et la protection des objets archéologiques mis au jour, susceptibles d'être volés ou vandalisés.

Ainsi, l'arrivée de Paul Bédé à l'avant de la scène archéologique de Sfax semble répondre à une double équation née des intérêts contradictoires des services administratifs du protectorat. Les administrateurs de la municipalité, peu enclins à soutenir les activités de la Société d'archéologie ou à faire respecter la législation de 1920 en matière d'archéologie, d'une part, la direction des Antiquités qui tentait de reprendre en main la gestion du patrimoine antique de la seconde ville de Tunisie, d'autre part. Bédé incarna à cette époque toutes les formes du consensus. Familier de la Compagnie des phosphates depuis plus de deux décennies, habitué aux rouages municipaux auxquels il avait dû faire appel pour la création de son jardin zoologique, dévoué à l'esprit des sociétés savantes, le naturaliste de Sfax rassemblait toutes les garanties d'une communication, sinon harmonieuse du moins régulière, entre les différents représentants des organes administratifs du protectorat à Sfax. Il fut donc nommé par le directeur du Service des Antiquités, comme cela était l'usage depuis le décret du 15 juillet 1908, tandis que la gestion des collections du musée devait être financée par la municipalité¹¹⁰.

Les pratiques de l'archéologie : se former, classer, transmettre

Depuis 1890 les archéologues et amateurs voyageant dans les régences d'Alger et Tunis disposaient d'un manuel pratique et technique en matière de découvertes archéologiques¹¹¹. Cet ouvrage devait faciliter la constitution de collections documentaires destinées au *Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques*. Les lettres de Bédé témoignent d'un usage limité de ces *Conseils aux archéologues et voyageurs dans le nord de l'Afrique*. Manquant d'ouvrages de méthodes et de techniques en archéologie, Bédé se tourne régulièrement vers Louis Poinssot pour solliciter des conseils bibliographiques, en regrettant les insuffisances de la bibliothèque municipale de Sfax¹¹². En mars et avril 1936, un ensemble très dense de lettres envoyées à quelques jours d'intervalle nous informe sur les modalités de la formation de Paul Bédé à l'archéologie¹¹³ : « *Je veux perfectionner mes connaissances en archéologie* », conclut-il dans une lettre du 27 avril 36¹¹⁴. Cette formation adopte plusieurs facettes et un rythme inhérent à leur situation géographique respective. Les deux hommes ne se voient que de façon épisodique, si bien que Louis Poinssot s'efforce dans un premier temps de freiner les ardeurs du naturaliste qui, fraîchement propulsé au rang de président d'une société archéologique, se devait d'animer excursions et ateliers pratiques sur le site de Thyna, notamment aux thermes. En février 1936, Bédé est contraint d'attendre la visite

de Louis Poinssot à Sfax pour commencer sa formation. Toutefois, dès mars, l'état des mosaïques du site de Thyna appelle des solutions intermédiaires et Henri Couderc, vice-président de la municipalité de Sfax, entretient Bédé de techniques de prélèvement¹¹⁵. Il est relayé en avril par un certain Redon, contrôleur civil et président d'une nouvelle association, Les amis du vieux Sfax¹¹⁶. Enfin, Paul Bédé bénéficie d'un complément de formation lors d'un passage de Poinssot à Sfax, peut-être en avril¹¹⁷. Le 27 avril 1936, il annonce qu'il a pris l'initiative de reconstituer lui-même une petite mosaïque brisée des grands thermes de Thyna. Il explique avec force détails sa méthode et indique que le travail a été supervisé par Redon.

Ainsi, dès le début de 1936, la « formation » de Paul Bédé est prise en charge par des personnalités de l'élite politique de Sfax qui ont pu assister ou participer à des manipulations, des restaurations ou des dépositions de mosaïques. L'on voit à partir de ces anecdotes que Paul Bédé, s'il eut entre les mains les *Conseils aux archéologues et voyageurs* - nous en doutons -, ne se serait pas contenté de suivre les instructions à la lettre, il savait comment préserver une mosaïque des déprédations des intempéries ou des vols ; il montrait plutôt une volonté réelle de se constituer un savoir et un savoir-faire. Dans une lettre du 3 novembre 1939, alors qu'il est président de la Société archéologique de Sfax depuis trois ans, il se rappelle avec joie la leçon de méthode que lui administra Louis Poinssot sur le classement, la description et la comparaison des types de lampes et dont il put faire son profit. Cette méthode, dit-il, « m'a ouvert un horizon nouveau ». L'appliqua-t-il à la collection de lampes du musée de Sfax, dont le catalogue avait été établi par René Massigli ? Ou plutôt à ses propres collections ? La dernière lettre du corpus, du 13 décembre 1941, indiquerait qu'il avait organisé ses collections d'objets antiques de façon à ce qu'elles puissent être intégrées à celle du musée du Bardo¹¹⁸. Ces missions qu'il accomplissait pour le compte du Service des Antiquités restaient cependant parfaitement invisibles aux yeux du monde scientifique. À la proposition de Louis Poinssot de communiquer, en son nom, une épitaphe de Thyna, Paul Bédé répond qu'il ne le souhaite pas et préfère que la communication soit faite au nom de Louis Poinssot¹¹⁹, volonté qui a été suivie jusqu'à un certain point, car le directeur qui cite le nom du découvreur, M. Anguille, indique dans son rapport que l'estampage a été réalisé par Paul Bédé¹²⁰. De toute évidence, Paul Bédé poursuivait la mission qu'il s'était assignée¹²¹ comme correspondant du Muséum. Il continuait à transmettre les résultats de ses observations, de ses découvertes, et, en naturaliste, classait ce qu'il avait récolté sur le terrain et, par là même, appréhendait, ordonnait et tentait de comprendre les vestiges fragmentés de l'Antiquité dans lesquels se reconnaissait la société coloniale.

La gestion du terrain : signaler, enquêter, préserver

L'activité archéologique de Paul Bédé se déploya dans trois directions principales : signaler tout vestige ou objet de quelque source que ce soit, mener une enquête minutieuse sur la provenance des objets remarquables, enrichir les collections du musée de Sfax en assurant leur protection. Sur les vingt-neuf lettres du corpus, onze sont l'occasion de signaler à Louis Poinssot la mise au jour fortuite de mosaïques, de lampes, de monnaies ou de vestiges plus importants, comme un baptistère de Sidi Bou Ktir ou un sanctuaire situé au-delà des salines de Thyna¹²². Ces signalements d'objets ou de monuments archéologiques s'entremêlent avec l'ampleur du réseau de Bédé et

dessinent par la même occasion son territoire d'intervention, variant en fonction de l'enquête qu'il mène sur les objets. Si, dans l'ensemble, les activités de Paul Bédé étaient, pour ce qui avait de l'intérêt, relayées par Louis Poinssot au Comité archéologique des travaux historiques, certains éléments comme le baptistère de Sidi Bou ktir¹²³ ou l'épithaphe de *Pompeia Primigenia*¹²⁴ (fig. 4), exposée et maçonnée dans un mur du musée de Sfax, n'ont pas été publiés. Ces éléments appellent quelques remarques. Louis Poinssot étant l'un des correspondants des institutions savantes de métropole les plus constants en matière de publication épigraphique, enrichissant régulièrement le *Bulletin archéologique du Comité des moissons épigraphiques* qu'il ne manquait pas de transmettre ; on comprend mal alors pourquoi il omit de transmettre l'épithaphe de *Pomponia Primigenia*. L'épithaphe de *Saturnina Fidelis*, publiée en mai 1936 alors qu'elle avait fait l'objet d'un signalement et d'un échange d'information entre l'hiver et le printemps 1936, avait été « traitée » très rapidement. Toutefois, un bouchon d'amphore portant les lettres « SPES IN DEO » entourant un chrisme, mis au jour par le capitaine Boisnel en 1938¹²⁵, et des objets mentionnés dans la lettre du 24 juillet 1940¹²⁶ (fig. 5) n'ont pas fait l'objet d'un signalement officiel ; était-ce en raison de l'irrégularité de publication du *Bulletin*, ralentie par l'entrée en guerre de la France ? Certes, si l'on se représente Louis Poinssot, comme le fait Paul Bédé, préoccupé de mettre à l'abri les collections du musée du Bardo¹²⁷, il continuait aussi de rendre compte des activités du Service des Antiquités. La consultation des années 1940-1942 du *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques* montre un directeur très actif, publiant d'anciens dossiers, comme celui du temple de Saturne à Thugga ou des documents épigraphiques d'Ammaedara¹²⁸. Pourtant, la publication des documents provenant de Thyna est remise sans doute à plus tard dans l'attente d'un assainissement de la situation sur place. L'omission de la funéraire de *Pompeia Primigenia* révèle un contexte complexe, directement lié au comportement désordonné des militaires installés à Thyna, qui avaient repris leurs activités sans en référer régulièrement à la direction du musée de Sfax. Paul Bédé est forcé d'entreprendre, durant l'été 1940, un contrôle plus étroit des activités des militaires de Thyna. Les lettres des 9, 22 et 24 juillet 1940¹²⁹ offrent un aperçu du dispositif de surveillance mis en œuvre. Bédé apprend par le lieutenant de vaisseau Leblanc la découverte d'un sarcophage en plomb. Paul Bédé en informe immédiatement Louis Poinssot, mais sur place la situation est chaotique ; le 21 juillet, le colonel Labonne, commandant du régiment des tirailleurs sénégalais, qui fait à Bédé la visite des vestiges dégagés récemment, est contraint de lui dire que le sarcophage n'existe plus. La lettre du 22 juillet 1940 est de ce fait plus longue. Bédé entreprend un récit très détaillé des découvertes faites à Thyna qu'il illustre à l'aide d'un croquis décalqué du plan de Thyna dressé en 1910 par Fortier et Malahar (fig. 6). Il convient avec le colonel Labonne que tous les objets découverts seront installés à son domicile, placés en caisses pour attendre des jours meilleurs avant de rejoindre le Bardo. Lors de cette visite, Bédé constate l'ampleur des dégâts perpétrés aux « Thermes aux peintures », « fouille imparfaite, voire dangereuse » ; il règle des comptes avec l'institution militaire « qu'il connaît » depuis 1906 et dont il garde un mauvais souvenir en raison des méthodes employées à Thyna¹³⁰ : « En 1906, comme secrétaire du Ct de Boerio, au 4^e Spahis, j'ai conduit des fouilles, sur ses instructions. C'était lamentable, fouilles exécutées sans aucun caractère scientifique. Au bout d'un mois, je me suis récusé sous un prétexte quelconque, je ne pouvais supporter de voir le massacre de bien des choses. »

JARDIN ZOOLOGIQUE
DE SFAX
DIRECTEUR :
PAUL BÉDÉ *q. l.*
CORRESPONDANT DU MUSÉE

Thénac
Sfax, le 24.VII. 40

Cher Monsieur

Hier au soir j'ai eu la
visite du Colonel Laloune
accompagné du gendarme Capitaine
Argent

Le Colonel Laloune quittera
Thyna demain et il est
venu m'apporter pour
le Prado ce qui suit :

1° 1 plaque marbre trouvée
dans les débris des Thermes
aux mesures de $24\frac{1}{2} \times 35\frac{1}{2} \times 5\frac{1}{2}$
avec l'inscription suivante :

DMS
POMPEIA
PRIMIGENIA
VIXIT ANNI

L

Je vous en enverrais un
photomontage

2° 1 bouchon d'amphore
(c'est tout le 4°)

Fig. 4 : Lettre de Paul Bédé à Louis Poinssot, 24 juillet 1940 (lettre n° 26).
Fonds Poinssot, 106, 031, 01.

Toujours du même endroit

3° Lampes à queue fleur :

1 lampe bec pliant 3/4 et demi
1 lampe incomplète manque 1/4
même sujet

1 couvercle de lampe Halos

1 - 3/4 - 1 personnage debout
à gauche sujet arg. fin 1/4

1 fragment de lampe sujet lion

4° 5 fragments de stuc

1 avec 1 main en relief
1 avec 1 partie de jambe en relief
2 avec des dents aux vagues
1 avec des traits à en
points concentriques vers
1 enté

5° 1 fragment de métal aplati
en forme de clou (légère)

6 2 fragments de vase sans
intérêt

Lorsque j'aurais terminé
les photographes, si vous
le désirez, je pourrais vous
envoyer les petits objets
par la poste
Pour les gros, j'attendrais

Fig. 5 : Lettre de Paul Bédé à Louis Poinssot, 24 juillet 1940 (lettre n° 26).
Fonds Poinssot, 106, 031, 01.

Bédé négocie une remise totale et officielle « avec bordereau d'envoi » des objets
découverts pendant la fouille et délègue sur place deux professeurs de latin du collège

de Sfax pour « surveiller ce qui se passera à Thene »¹³¹. Le 25 juillet 1940 (lettre n° 26), le colonel Labonne¹³² quitte Thyna, et Bédé met à l'abri les récentes découvertes. Le déplacement de tous les objets donnés par le colonel Labonne pour le musée du Bardo débute le 24 juillet. Bédé en fait un inventaire soumis au directeur du Bardo, dans lequel figure l'épithaphe oubliée de *Pompeia Primigenia*. Les résultats des fouilles du sanctuaire de Bou Tria¹³³, les objets mis au jour à Thyna durant le printemps et l'été 1940, la presque totalité des objets du musée de Sfax furent installés chez Bédé, assurant ainsi efficacement le sauvetage d'une grande partie de la culture matérielle punique et romaine de sites du Sud tunisien.

Cet épisode montre le mécanisme de protection et de sauvegarde des objets de fouille organisé par le président de la Société d'archéologie et des beaux-arts de Sfax, dont la mission était de favoriser la conservation, l'entretien du patrimoine historique et de signaler les actes de vandalisme au Service des Antiquités. Paul Bédé perpétuait donc le rôle de relais local de l'administration des antiquités. Toutefois, en tant que directeur du musée de Sfax, structure considérée comme un dépôt de l'Etat, il se devait de rendre des comptes. De fait, les rapports envoyés à Louis Poinssot illustrent surtout le manque de moyens matériels pour mener à bien cette double mission ; malgré une force de déploiement importante dans tout l'arrière-pays Sfaxien, les membres de la Société d'archéologie et des beaux-arts de Sfax ne pouvaient que constater et déplorer les vols, les fouilles clandestines, les disparitions suspectes d'objets rares comme ce sarcophage en plomb.

Par un malheureux hasard dû aux lacunes du corpus des lettres de Bédé, nous reconstituons mal l'arrière-plan des fouilles organisées par la Société d'archéologie de Sfax, en 1937, à Bou Tria, l'antique *Acholla* et dont un compte-rendu de fouille succinct est publié par le commandant Martignon en 1940¹³⁴. Bou Tria était une destination régulière d'excursion pour Paul Bédé qui indique dans une lettre de mai 1936 y avoir acheté une intaille mutilée envoyée à Louis Poinssot. Plus loin, dans la même missive, il fait part à Louis Poinssot de son intérêt pour ce site :

« Bou Tria m'intéresse beaucoup, je voudrais bien avoir une occasion d'y retourner pour visiter les autres monticules voisins de la maison de la Vénus, afin de vous rendre compte de ce que j'aurais vu »¹³⁵.

Puis en juillet 1936, il informe Louis Poinssot de la découverte d'une stèle à Bou Tria¹³⁶ :

« L'un de mes amis a été faire un pique-nique dans la région de Bou Tria ; malheureusement il n'est pas archéologue. Néanmoins, je lui ai fait voir le moulage de la stèle avec <le> signe de Tanit et [...] il m'en a rapporté une brisée, comme ci-contre, même profondeur de traits que la vôtre, même grandeur de la base a, mais b est plus long et il y a un petit trait en creux également placé en c. Quel dommage que je n'aie pas d'auto pour y retourner. Enfin, j'aurai bien un jour une occasion, je voudrais examiner toutes les pierres, qui sont nombreuses à la surface du sol et aussi le petit cap qui sépare les deux champs d'urnes, pour voir s'il n'y a pas traces de constructions. »

Cette dernière découverte déclencha une fouille dont aucun procès-verbal ou compte rendu de fouille n'existe dans le corpus épistolaire. Le commandant Martignon, du premier régiment des Cavaliers étrangers à Sousse, publie dans une vaste étude consacrée aux *Souterrains-refuges et aux coffres cinéraires en Tunisie*, les résultats de ces fouilles qui consistent en une description sommaire de réceptacles cinéraires en calcaire, découverts sur le site. Photographies, dessins et description des objets avaient été transmis par Paul Bédé qui l'informait, en outre, de la présence de cendres

d'enfants et de molaires dans des urnes cinéraires en terre et en verre nichées à l'intérieur de ces grands réceptacles. Tous ces éléments indiquent la fouille d'une nécropole, mais Bédé continue d'y voir un sanctuaire car dans la correspondance de novembre 1939 (lettre n° 20), il indique qu'à Thyna, « il existe au-delà des salines un sanctuaire qui serait comparable à Bou Tria ». Il est intéressant de noter que contrairement à l'usage, ce n'est pas le directeur du Service des Antiquités qui publie les résultats de cette fouille mais, un militaire, Léon Martignon¹³⁷, en garnison à Sousse, une ville où la société archéologique locale, bien mieux structurée que sa petite sœur sfaxienne, disposait de membres plus expérimentés en archéologie et dont l'ancrage et les traditions de savoir-faire remontaient à la figure du docteur Carton.

Un ultime aspect doit être mentionné, celui de l'enquête et de son corollaire, le déploiement territorial de Bédé. Lors des premières conversations entre Bédé et Poinssot, on peut reconstituer une discussion qu'ils entamèrent à propos d'un vase acheté par Bédé à un Tunisien appartenant à la tribu des Souassis¹³⁸. Alfred Merlin est intégré à la discussion par Louis Poinssot, car il étudie depuis 1917 une série de vases d'El Aouja, un atelier de céramique situé à trente kilomètres au sud de Kairouan. L'un d'eux, appartenant au musée du Louvre, est en tout point semblable à celui que Bédé a acquis¹³⁹. Louis Poinssot engage Bédé à déterminer le lieu de provenance du vase. Finalement, à la suite de deux nouvelles rencontres avec le Souassi, Bédé localise précisément le lieu de ramassage, une tombe de la région des Oglet Bouiret, à Henchir Fesgura, c'est-à-dire à quatre-vingt-dix kilomètres au sud de Kairouan, près du Jebel Krechem. Il en fait part avec enthousiasme à Louis Poinssot le 27 avril 1936 (lettre n° 8) ; l'enquête s'achève sur une conférence d'une des séances de la Société d'archéologie et des beaux-arts de Sfax¹⁴⁰. Dans la même missive il joint avec force détails des indications sur l'organisation (fig. 7) et le décor d'une mosaïque inscrite de Hr El Haza (fig. 8) signalée par un certain Saturnin, membre de la Société d'archéologie de Sfax, en notant que les scènes sont semblables à celles qui figurent sur un vase d'El Aouja : « M. Saturnin attire mon attention sur une mosaïque des plus importantes pour l'histoire de ces vases (...) Je pense donc comme ce bon M. Redon que cette mosaïque est de première importance pour vous. En tous cas, je suis heureux d'avoir réussi dans mon enquête pour découvrir d'où provenait mon amphore. » Si l'on passe outre le vocabulaire approximatif concernant la céramique d'El Aouja, on voit que cet épisode, qui fait écho aux premières expéditions du naturaliste dans la basse steppe tunisienne, permet de circonscrire le vaste territoire de promenades archéologiques où Paul Bédé, régulièrement, le dimanche, seul, en famille ou avec des membres de l'association, explorait les environs de Sfax. Ce territoire s'étend depuis Rass Bou Tria, l'antique Acholla, à soixante-dix kilomètres au nord de Sfax, et englobe les campagnes en direction d'El Jem, vers l'ouest, le Jebel Krechem, et au sud Graïba et Maharès. Un territoire relativement important que sillonne Bédé depuis 1903. Toutefois, cette connaissance intime du territoire ne pallie pas les failles de Paul Bédé, ne comprenant qu'après coup, en général grâce à l'aide de Louis Poinssot, l'intérêt des objets qu'il découvre ou achète comme ce vase d'El Aouja ou cette lampe de Bou Tria dont il se demande si elle est du début du Haut-Empire romain ou de la veille de la période vandale¹⁴¹.

Fig. 6 : Plan de Thyna calqué par Paul Bédé, d'après *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1910, pl. XVIII, lettre du 22 juillet 1940 (lettre n° 25).

Fonds Poinssot, 106, 031, 01.

Fig. 7 : Lettre de Paul Bédé à Louis Poinssot, 27 avril 1936 (lettre n° 8).

Fonds Poinssot, 106, 031, 01.

L'activité de Bédé, comme celle de tous les amateurs, était strictement bénévole. D'après cette correspondance, on comprend dans quel dénuement se pratiquait l'exploration archéologique et la préservation du patrimoine antique dans la région de Sfax dans l'entre-deux-guerres, une situation qui avait empiré depuis Joseph Gérard. Cette situation mise en évidence par Myriam Bacha, pour la période 1909-1911, se caractérise par une importante baisse des subventions versées par la municipalité. Un passage de la lettre du 29 juin 1937 atteste que le Service des Antiquités envoyait régulièrement à Paul Bédé, en sa qualité de président de la Société d'archéologie, la somme de 859 francs¹⁴². En l'absence d'informations supplémentaires sur le budget de l'association, nous saisissons à travers les détours d'une phrase, ou la mention de noms, que Paul Bédé est bien en contact régulier avec les membres du conseil municipal, le vice-président, Henri Couderc, différents contrôleurs civils de la région, Redon et Roger Clément, archéologues à leurs heures, ce qui permet de supposer que les institutions municipales continuaient de participer au financement des activités de la Société d'archéologie, mais dans quelles proportions ? Une plongée dans les archives municipales de Sfax devrait permettre d'obtenir quelques éléments de réponse. Quoi qu'il en soit, cette question se trouva une fois de plus bouleversée par le contexte politique et militaire de la France en 1940-1941 qui se chargea de tarir l'enveloppe globale du Service des Antiquités durant le conflit.

Conclusion

Ces quelques lettres analysées, à peine une trentaine, traduisent le quotidien des acteurs de l'archéologie en Tunisie. Les lettres de Paul Bédé offrent une image plus nette du profil de l'un des animateurs de l'archéologie sfaxienne, une figure qui permet de considérer à la fois l'étendue et les limites de l'activité archéologique dans les régions du Sud tunisien au temps de Louis Poinssot. Ce faisceau inédit de documents privés nous informe sur la manière dont s'organisa la pratique quotidienne de l'archéologie à Sfax : de chaotique avec les militaires, elle se mua en une démarche plus pragmatique quoiqu'encore tâtonnante avec Paul Bédé qui, bien que déployant une énergie considérable, menait de front différentes activités, ce qui, combiné au manque de financement, limitait l'édification d'une pratique archéologique en cohérence avec les avancées récentes. De fait, la pratique de Paul Bédé apparaît très ancrée dans le goût du voyage, celui de la découverte, l'obsession de la collection qui prend parfois des allures de chasse au trésor *a posteriori*, car il n'interprète pas immédiatement ce qu'il se procure. C'est là que réside son inadéquation au monde de l'archéologie, qui tend depuis le XVIII^e siècle à se spécialiser en une discipline. Pour amateur qu'il fut, Paul Bédé n'en était pas moins observateur ; comprenant les enjeux scientifiques de la discipline, il communiquait à Louis Poinssot des listes de faits, récoltant des informations, établissant la description d'objets dont il ne pouvait pas toujours établir l'identité, une manière de faire qui devait servir avant tout à faciliter le travail du directeur du Service des Antiquités, capable, lui, de faire le tri. Mais, bien que réactif, le réseau de Bédé n'eut pas l'efficacité qu'aurait permise l'application du cadre législatif mis en place par Merlin et Poinssot, en 1920.

Fleur tardive dans le champ de l'archéologie, Paul Bédé occupa ses fonctions d'archéologue officiel de Sfax vraisemblablement jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Il prend sa retraite le 30 septembre 1940, mais il est encore président

de la Société d'archéologie et des beaux-arts de Sfax le 8 décembre 1941. Depuis juillet 1940, sa maison sert de réserve aux collections du musée¹⁴³, ce qui permit une préservation quasi totale des collections au moment où les bombardements de 1942 détruisirent une partie de la municipalité dont le rez-de-chaussée abritait le musée archéologique.

Entre 1936 et 1940, Paul Bédé fut sans conteste l'un des amateurs en archéologie les plus actifs de la région de Sfax, bien que sa personnalité soit à peu près invisible dans les comptes rendus publiés dans le *Bulletin archéologique du Comité*¹⁴⁴. Il faisait effectivement figure de plaque tournante de l'archéologie locale et de relais entre le directeur des Antiquités et la bonne société locale. Est-ce l'abondant maillage d'amitiés savantes, l'assise locale qui poussait ses ramifications dans une très grande partie du Sud tunisien qui permirent à Paul Bédé d'occuper un poste traditionnellement dévolu au premier magistrat de la ville de Sfax ? L'absence de « concurrence » sur place, additionnée à la surcharge du Service des Antiquités ? Il est difficile de répondre précisément à cette question. Tout au plus pouvons-nous supposer que tous ces éléments ont joué un rôle, mais c'est sa connaissance intime des régions du sud de la Tunisie qui a probablement le plus compté lorsqu'il fut nommé à la direction du musée et à la présidence de la Société d'archéologie et des beaux-arts de Sfax en 1936. C'est probablement le même ressort qui poussa Marcel Solignac, pourtant éminent connaisseur de la géologie tunisienne¹⁴⁵, à solliciter la collaboration de Paul Bédé lors de la constitution de la carte géologique de Sfax-Kerkennah.

Ces lettres sont l'occasion d'une immersion dans les milieux de la bonne société du protectorat et ses échanges de bons procédés. Paul Bédé et Louis Poinssot s'adonnèrent d'abord à la pratique du don et du contre-don. Par l'envoi de monnaies, de bouchons d'amphores, de rondelles de verre, de textes d'inscriptions, Paul obligeait Louis qui, en retour, apportait son soutien à l'affectation du fils aîné, ou à l'obtention du titre de correspondant de l'Éducation nationale. Mais le ton, le code immuable de civilité, la fréquence des lettres, l'évolution nuancée des registres de langue fournissent un témoignage éloquent sur la valeur initiatique de ces échanges dans le parcours de Paul Bédé. Ces lettres reflètent aussi l'ordonnance subtile de la société du protectorat et montrent comment ces deux hommes furent à leur façon, par leur conditionnement social, de l'ombre à la lumière, des passeurs du patrimoine de la Tunisie antique.

Le naturaliste de Sfax disparaît du champ archéologique en 1941. Sa correspondance avec Louis Poinssot s'interrompt, en décembre 1941, quelques mois avant que celui-ci ne prenne sa retraite en 1942. À Sfax, MM. Andurier et Poncet, professeurs au collège, amis de Bédé et co-sociétaires de la Société d'archéologie et des beaux-arts de Sfax reprennent le flambeau dès 1941 et continuent avec M. Ouigne, puis M. Frindel de collaborer avec le Service des Antiquités, notamment à Thyna. Paul Bédé s'éteint le 27 juin 1963 (fig. 9), il est enterré au cimetière chrétien de Sfax.

chien courait devant d'un ou
 grande un livre un peu au
 dessus inscription
 V. NICUS
 derrière le livre le cavalier
 au galop
 au dessus de tous ces objets
 encore un cavalier au galop
 poursuivant un chacal ?
 entre le chame et le chacal un
 peu plus bas un chien et
 au dessus l'inscription
 O Q V R A
 Dans les parties B un vase
 entouré de palmiers
 oliviers
 vignes
 roses
 céréales
 Dans les coins et C un
 amour :
 respectivement
 cueillant des oliviers
 des roses
 des épis
 des grappes de raisin

Fig. 8 : Lettre de Paul Bédé à Louis Poinssot.
 Fonds Poinssot, 106, 031, 01.

Fig. 9 : Pierre tombale de Paul Bédé, cimetière chrétien de Sfax.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

AAT 1893-1913 : Ernest BABELON, René CAGNAT, Salomon REINACH, *Atlas archéologique de la Tunisie*, 50 000, Paris, Leroux, 1893-1913.

CIL VIII : Gustav WILMMANNS, *Corpus inscriptionum latinarum, VIII, Inscriptiones Latinae Africae*, 1-2, Berlin, 1881.

IL Tun : Alfred MERLIN, *Inscriptions latines de Tunisie*, Rome, PUF, 1944.

CILP Bardo : Zeineb Benzina BEN ABDALLAH, *Catalogue des inscriptions latines païennes du musée du Bardo*, Rome, CEFR 92, 1986.

ANONYME 1928 : « Un jardin zoologique à Sfax », *L'Afrique du Nord illustrée*, n° 355, 18 février 1928, p. 3.

ANONYME 1931 : « Une visite au zoo de Sfax-Tunisie », *L'Afrique du Nord illustrée*, n° 544, 10 mars 1931, p. 13.

ANONYME 1934 : « Au "zoo" de Sfax avec M. Bédé », *L'Afrique du Nord illustrée*, n° 704, 27 octobre 1934, p. 16.

Ouvrages et articles

ARROUAS 1932 : Albert Abraham ARROUAS, *Le livre d'or de la Régence de Tunis. Protectorat Français. Figures d'hier et d'aujourd'hui*, Tunis, Sapi, 1932.

AUBERT 1892 : Francis AUBERT, *Carte géologique provisoire de la Régence de Tunis au 1/800 000*, Tunis, 1892.

BARRIER, BENSON 1908 : Lt. BARRIER, Lt. BENSON, « Fouilles à Thyna (Tunisie) », *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1908, p. 22-58.

BARRERA 2003 : Caroline BARRERA, *Les sociétés savantes de Toulouse au XIX^e siècle (1797-1865)*, Paris, Éditions du CTHS, 2003.

BACHA 2013 : Myriam BACHA, *Patrimoine et monuments en Tunisie, 1881-1920*, Rennes, PUR, 2013.

BABAUT 1924 : Guy BABAUT, « Une exploration biogéographique dans le sud tunisien », *La géographie*, 41, 1924, p. 441-446.

BÉDÉ 1903 : Paul BÉDÉ, « Observations sur les couches quaternaires de Sfax (Tunisie) », *Bulletin du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris*, 1903, p. 422-420.

BÉDÉ 1903a : Paul BÉDÉ, « Sur une nouvelle variété de *Murex trunculus* Linné du Pléistocène tunisien », *Bulletin du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris*, 1903, p. 372-374.

BÉDÉ 1903b : Paul BÉDÉ, « Sur un effondrement près de Marchais (Seine et Oise) », *Bulletin du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris*, 8, 1903, p. 425-426.

BÉDÉ 1904 : Paul BÉDÉ, « Nouveau gisement quaternaire du bas-Meudon, près de Paris », *Bulletin du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris*, X, 1-3, 1904, p. 24-26.

BÉDÉ 1904a : Paul BÉDÉ, « Contribution à l'étude de la géologie des environs de Sfax (Tunisie) », *Feuille des jeunes naturalistes*, XXXIV, p. 243-246 et 255-267.

BÉDÉ 1904b : Paul BÉDÉ, « Contribution à l'étude de la géologie de la Tunisie », *Bulletin du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris*, X, 6, 1904, p. 405-411.

BÉDÉ 1904c : Paul BÉDÉ, « Excursion géologique dans l'Oued-Akarit (Tunisie) », *Bulletin du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris*, X, 7, 1904, p. 522-524.

- BÉDÉ 1904d : Paul BÉDÉ, A. VINCHON, « Contribution à l'étude du gisement quaternaire d'Arrest (Somme) », *Bulletin du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris*, X, 2, 1904, p. 79-83.
- BÉDÉ 1907 : Paul BÉDÉ, « Nouvel horizon phosphatifère dans le Sud tunisien », *La Tunisie minière*, Tunis, 15 novembre 1907.
- BÉDÉ 1915 : Paul BÉDÉ, « Quelques observations sur les oiseaux des environs de Sfax (Tunisie) », *Revue française d'ornithologie*, 4, 1915, p. 116-125.
- BÉDÉ 1918 : Paul BÉDÉ, « Baie de Sfax », *Revue Française d'Ornithologie*, 1918, p. 12 et 46-47.
- BÉDÉ 1926 : Paul BÉDÉ, « Notes sur l'ornithologie du Maroc », *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles du Maroc*, 16, Rabat/Paris, Institut scientifique Chérifien/E. Larose, 1926.
- BÉDÉ 1928 : Paul BÉDÉ, « Notes d'ornithologie », *Jardin zoologique de Sfax*, fasc. 1, Sfax, 1928.
- BÉDÉ 1932-1933 : Paul BÉDÉ, « Sur une nouvelle espèce de Nautille des terrains phosphatés du Sud tunisien », *Bulletin de la Société des sciences naturelles du Maroc*, XII, 7-8, 1932-1933, p. 281-287.
- BÉDÉ 1932-1933a : Paul BÉDÉ, « Le genre Anodonta au Maroc », *Bulletin de la Société des sciences naturelles du Maroc*, XII, 7-8, 1932-1933, p. 223-227.
- BÉDÉ 1934 : Paul BÉDÉ, « Recherches sur les fossiles éocènes du nord de l'Afrique (deuxième note) : sur deux *Ringicardium* nouveaux des terrains phosphatés de l'Eocène inférieur de la Tunisie », *Bulletin de la Société des Sciences Naturelles du Maroc*, XIV, 1934-1935, p. 235-239.
- BÉDÉ 1934a : Paul BÉDÉ, « Contributions à l'étude des monnaies musulmanes », *Courrier numismatique*, 35, s. p.
- BÉDÉ 1934-1935 : Paul BÉDÉ, « Sur deux *Ringicardium* nouveaux des terrains phosphatés de l'Eocène inférieur de la Tunisie », *Bulletin de la Société d'histoire naturelle du Maroc*, XIV, 1934-1935, p. 236-239.
- BÉDÉ 1936 : Paul BÉDÉ, « Le Djebel Oust » *Communication faite à la Société d'archéologie et des beaux-arts de Sfax*, Sfax, 1936.
- BÉDÉ 1936a : Paul BÉDÉ, « Recherches archéologiques sur les Oglet Bouiret », *Communication faite à la Société d'archéologie et des beaux-arts de Sfax*, Sfax, 1936.
- BÉDÉ 1948 : Paul BÉDÉ, « Contribution à l'étude des mollusques tertiaires. Sur une nouvelle espèce de Nautille du Lutétien des environs de Paris », *Bulletin de la Société géologique de France*, t. 18, fasc. 4-5, p. 219-225.
- BÉDÉ 1949 : Paul BÉDÉ, « Sur deux nouvelles espèces des terrains phosphatés du Sud de la Tunisie. Contribution à l'étude des mollusques tertiaires », *Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de Tunisie*, t. 2, fasc. 1, 1949.
- BÉDÉ 1948 : Paul BÉDÉ, « Note sur une faunule quaternaire provenant de sondages à El Aouina et à El Ariana », *Bulletin de la Société des sciences naturelles de Tunisie*, 1948.
- BERGOUNIOUX 1955 : Frédéric-Marie BERGOUNIOUX, « La famille des Eusarkiides », *Comptes rendus hebdomadaires des sciences de l'académie des sciences*, 1955, p. 1455-1458.
- BLONCE 2015 : Caroline BLONCE, « Stéphane Gsell, un nouveau regard sur l'Afrique antique », dans Hédi DRIDI, Sophie SAINT-AMANS, Leyla BARKATI et Meriem SEBAÏ.
- BOUCHNAKI 1990 : Mounir BOUCHNAKI, « L'œuvre des épigraphistes français en Algérie : Numidie et Maurétanie césarienne », dans *Un siècle d'épigraphie classique : aspects de l'œuvre des savants français*

dans les pays du bassin méditerranéen de 1888 à nos jours. Actes du colloque international du centenaire de l'Année épigraphique, Paris 19-21 oct. 1988, Paris, PUF, 1990, p. 53-60.

BUREAU 1908 : Jocelyn BUREAU, « L'exhumation d'une ville (Thyna) », *Revue tunisienne*, t. 15, 1908, p. 205-212.

BUROLLET 1995 : PIERRE F. BUROLLET, « L'exploration de la Tunisie avant la première guerre mondiale », *Travaux du Comité français d'Histoire de la Géologie*, 3^e série, 9, COFRHIGEO, 1995, p. 111-122.

CHAIGNON 1904 : Henri DE CHAIGNON, « Contribution à l'histoire naturelle de la Tunisie », *Bulletin de la Société d'histoire naturelle d'Autun*, n° 17, 1904, p. 1-115.

CHAUFFOUR 2014 : Sébastien CHAUFFOUR, *Archives Poinssot (Archives 106). Inventaire au 15 février 2014*, Paris, INHA.

COURTRY 1905 : G. COURTRY, « Silex préhistoriques de Tunisie », *L'Homme préhistorique*, n° 5, 1905, p. 129-132.

DELACOUR 1926 : Jean Théodore DELACOUR, « Une collection d'oiseaux à Sfax (Tunisie) », *L'Oiseau*, 7, p. 377-379.

DESFONTAINES 1838 [2010] : René Louiche DESFONTAINES, *Fragments d'un voyage dans les Régences de Tunis et d'Alger, fait de 1783 à 1786*, Tunis, Éditions Carthaginoiseries, 2010.

DUVAL 1978 : Noël DUVAL, « Jean Cintas », *Antiquités Africaines*, 12, 1978, p. 7-9.

FOURTOU 1908 : R. FOURTOU, « Note sur les Echinides fossiles recueillis par M. P. Bédé au Djebel Haïdoudi (Tunisie), au nord-ouest de Gabès, sur la route de Gabès à Gafsa », *Bulletin du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris*, 6, 1908, p. 300-302.

CANTIER 2012 : Jacques CANTIER, « Du discours scientifique au discours commémoratif : les Antiquisants de l'école d'Alger face au Centenaire de la conquête », *Anabases*, 15, 2012, p. 27-36.

CILLEULS 1969 : Jean DES CILLEULS, « À propos des phosphates de Tunisie et de leur découverte par Philippe THOMAS, vétérinaire militaire (1843-1910) ».

CHALINE 1995 : Jean-Pierre CHALINE, *Sociabilités et érudition. Les sociétés savantes en France (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, Éditions du CTHS, 1995.

COOK 2011 : Barrie COOK (dir.), *The British Museum and the Future of UK Numismatics, Proceedings of a conference held to mark the 150th anniversary of the British Museum's Department of Coins and Medals*, Londres, British Museum, 2011.

DONDIN-PAYRE 2013 : Monique DONDIN-PAYRE, « Jules Toutain et Stéphane Gsell à l'École française de Rome (1886-1891). Une étape décisive pour l'étude du Maghreb », dans Michel GRAS et Olivier PONCET (dir.), *Construire l'institution. L'École française de Rome, 1873-1895*, Rome, CEFR 486, 2013 [consulté le 3 février 2016].

DONDIN-PAYRE 2014 : Monique DONDIN-PAYRE, « Une bibliothèque et une famille : le fonds Poinssot à la bibliothèque Gernet-Glotz », dans Monique Dondin-Payre, Houcine Jaïdi, Sophie Saint-Amans, Meriem Sebäi (dir.), *1^{er} colloque international consacré au Fonds Poinssot, Autour du Fonds Poinssot. Lumières sur l'archéologie tunisienne (1870-1980)*, 28-29 mars 2014, Paris, INHA, 2016.

EL KHATIB BOUJIBAR : Naïma EL KHATIB BOUJIBAR, « Aspects de l'œuvre des épigraphistes français au Maroc de 1888 à 1988 », dans *Un siècle d'épigraphie classique : aspects de l'œuvre des savants français dans les pays du bassin méditerranéen de 1888 à nos jours, Actes du colloque international du centenaire de l'Année Epigraphique, Paris, 19-21 oct. 1988*, Paris, PUF, 1990, p. 71-82.

FARRUGIA DE CANDIA 1939-1941 : Jean FARRUGIA DE CANDIA, *Recueil factice : J. Farrugia de Candia, Monnaies du musée du Bardo. Marocaines, Alaouites, Algériennes*, 1939-1941.

FARRUGIA DE CANDIA 1932-1951 : Jean FARRUGIA DE CANDIA, *Recueil factice : J. Farrugia de Candia, Monnaies du musée du Bardo : Aghlabites, Fatimites, Hafsites, Husseinites*, 1932-1951.

FÉVRIER 1989 : Paul-Albert FÉVRIER, *Approches du Maghreb romain*, Paris, Édisud, 1989.

FLICK, PERVINQUIERE 1904 : A. FLICK, Léon PERVINQUIERE, « Sur les plages soulevées de Monastir et de Sfax (Tunisie) », *Bulletin de la Société géologique de France*, p. 195-206.

FORTIER, MALAHAR 1910 : Eugène FORTIER, Féréol MALAHAR, « Les fouilles à Thyna (Tunisie) exécutées en 1908-1909 », *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1910, p. 83-99.

GADEAU DE KERVILLE 1908 : Henri GADEAU DE KERVILLE, *Voyage zoologique en Khroumirie Tunisie*, mai-juin 1906, Paris, J.-B. Baillière, 1908.

GAUDANT 2012 : Jean GAUDANT, « Géologues outre-mer », dans Philippe Bonnichon, Pierre Géný, Jean Némó (dir.), *Présences françaises Outre-Mer (XIV^e-XXI^e siècles). Histoires : périodes et continents*, Paris, Karthala, 2012, p. 139-178.

GAUDANT 2012a : Jean GAUDANT, « Brève histoire de la Société géologique de France vue à travers ses présidents successifs », *Travaux du Comité français d'Histoire de la Géologie, COFRHIGEO*, 3^e série, t. 26-5, 2012, p. 81-104.

GAUCKLER 1901 : Paul GAUCKLER, *Nécropoles puniques de Carthage*, 1^e partie, Paris, 1901.

GILLOT 2015 : Laurence GILLOT, « Pourquoi une lettre aux sourds dans le fonds Poinssot ? Diversité et unité d'une bibliothèque. Etude préliminaire », dans Monique Dondin-Payre, Houcine Jaïdi, Sophie Saint-Amans, Meriem SEBAÏ (dir.), *1^{er} colloque international consacré au Fonds Poinssot, Autour du Fonds Poinssot. Lumières sur l'archéologie tunisienne (1870-1980)*, 28-29 mars 2014, Paris, INHA, 2016.

GODARD, Viard 2007 : Gaston GODARD, Jean-Marc VIARD, « De la Vendée au Sahara. L'aventure tunisienne du géologue Léon Pervinquier (1873-1913) », *Travaux du Comité français d'Histoire de la Géologie, COFRHIGEO*, 3^e série, t. 21, 2007, p. 189-195.

GRAN-EYMERICH 2007 : Ève GRAN-EYMERICH, *Les chercheurs de passé (1798-1945). Aux sources de l'archéologie. Naissance de l'archéologie moderne. Dictionnaire biographique de l'archéologie*, Paris, CNRS Éditions, 2007.

GUTRON 2010 : Clémentine GUTRON, *L'archéologie en Tunisie (XIX^e-XX^e siècles). Jeux généalogiques sur l'Antiquité*, Paris, IRMC-Karthala, 2010.

HANNEZO, FEMELIAUX 1900 : G. HANNEZO, L. FÉMELIAUX, « Rapport de fouilles sur la nécropole chrétienne de Sfax », *BAC*, 1900, p. 150-153.

LABICHE 1867 : Eugène Labiche, *La grammaire*, Comédie-Vaudeville en un acte, Paris, 1867, sc. 4.

LAMBERT 1912 : Paul LAMBERT, *Choses et gens de Tunisie. Dictionnaire illustré de la Tunisie*, Tunis, C. Saliba aîné, 1912.

LAVAUDEN 1924 : Louis LAVAUDEN, Paul BÉDÉ, Spaphador WHITAKER, *Contributions à l'ornithologie tunisienne pour servir de complément et de supplément aux Birds of Tunisia*, Tunis, 1924.

LOYER 1926 : Maurice LOYER, « Ornithologie », *Extraits des procès-verbaux des séances de la société d'acclimatation*, 1926, p. 73-74 et 97.

- MERLIN 1915 : Alfred MERLIN, « Épitaphes de Thyna », *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1915, p. 213-214.
- MERLIN 1916 : Alfred MERLIN, « Quelques découvertes archéologiques récemment survenues en Tunisie », *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1916, p. 190-193.
- MERLIN 1919 : Alfred MERLIN, « Vestiges découverts dans la région de Mahdia et de Sfax », *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1919, p. 196-205.
- MERLIN 1920 : Alfred MERLIN, « Note sur des vases à figures provenant de la fabrique romaine d'El Aouja », *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1920, p. 21-28.
- MERLIN 1943-45 : Alfred MERLIN, « Vases à panse en forme de tête humaine trouvés en Tunisie et conservés au musée du Louvre », *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1943-45, p. 67-72.
- MERLIN 1951 : Alfred MERLIN, « Note sur des amphores en terre cuite à reliefs provenant de El Aouja », *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1951, p. 151-159.
- MERLIN, DRAPPIER 1909 : Alfred MERLIN, Louis DRAPPIER, *La nécropole punique d'Ard el Kheraïb à Carthage*, Tunis, Direction des antiquités et arts / Ernest Leroux, 1909.
- OULEBSIR 2004 : Nabila OULEBSIR, *Les usages du patrimoine : monuments, musées et politiques coloniales en Algérie (1830-1930)*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2004.
- PALLARY 1906 : Paul PALLARY, « Addition à la faune malacologique du golfe de Gabès », *Journal de Conchyliologie*, 1906, p. 77-123.
- PALLARY 1922 : Paul PALLARY, « Notes critiques de préhistoire nord-africaine », *Revue africaine*, n° 63, 1922, p. 369-424.
- PERRON 1904 : A. PERRON, « Séance du 20 juin 1904 », *Bulletin de la Société géologique de France*, 1904, p. 647.
- PERVINQUIERE 1909 : Léon PERVINQUIERE, « Le Sud Tunisien. Résultats géographiques et géologiques de la mission de 1905 », *La Revue de géographie annuelle*, 1909, p. 395-470.
- PICARD 1994 : Gilbert Charles PICARD, « La maison du triomphe de Neptune à Acholla », 1994, *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, n. s., fasc. 23, p. 171-176.
- POUILLON 2008 : François POUILLON, *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Paris, Éditions Karthala, 2008.
- POINSSOT 1934-1935 : Louis POINSSOT, « Inscriptions romaines de Tunisie », *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1934-1935, p. 202, n. 2.
- POINSSOT 1936-1937 : Louis POINSSOT, « Macomades Minores-Iunci », *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1936-1937, p. 233.
- POINSSOT 1936-1937a : Louis POINSSOT, « Inscription chrétienne. Thyna », *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1936-1937, p. 116-117.
- MARTIGNON 1937-1938 : Léon MARTIGNON, « Souterrains-refuges et coffres cinéraires en Tunisie », *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1936-1937, p. 661-663.
- REINACH 1890 : Salomon REINACH, René CAGNAT (dir.), *Recherches des antiquités dans le nord de l'Afrique. Conseils aux archéologues et aux voyageurs. Instructions adressées par le Comité des travaux historiques et scientifiques aux correspondants du Ministère de l'Instruction publique*, Paris, Ernest Leroux, 1890.
- SAINTE-BEUVE 1851-1862 : Charles Augustin SAINTE-BEUVE, *Causeries du lundi*, t. 1, p. 160.

SIMON 1882 : Eugène SIMON, « Procès-verbal de la séance du 10 octobre 1882 », *Bulletin de la Société zoologique de France*, p. 34.

SIMON 1885 : Eugène SIMON, *Études sur les Arachnides recueillis en Tunisie, en 1883 et 1884*, par MM. A. Letourneux, M. Sédillot, et Valéry Mayet, Exploration scientifique de Tunisie, Ministère de l'éducation nationale, vol. 8, 1885.

SOLIGNAC 1934 : Marcel SOLIGNAC, *Carte géologique provisoire [de la Tunisie]*, XV-XVI, Sfax-Iles Kerkennah, Direction générale des Travaux publics, service des Mines, explorations et tracés géologiques exécutés en 1934 avec le concours de Paul Bédé, travail graphique exécuté par E. Famechon, Paris, 1934.

TASTEVIN 1924 : Sébastien TASTEVIN, « Voyages et voyageurs. Sahara », *La Géographie*, t. 41, 1924, p. 628-629.

THOMAS 1907-1909 : Philippe THOMAS, *Essai d'une description géologique de la Tunisie d'après les travaux des membres de la mission de l'exploration scientifique de 1884 à 1891*, Explorations scientifiques de la Tunisie, Paris, Imprimerie nationale, 1907-1909.

VERCOUTRE 1887 : Auguste Théophile VERCOUTRE, « La nécropole de Sfax. Les sépultures en jarres », *Revue Archéologique*, t. X, 3^e série, 1887, p. 29-34 et 180-194.

NOTES

1. SAINTE-BEUVE 1851-1862, p. 160.

2. Renée Marie du Coudray de la Blanchère organisa en 1885 le Service des Antiquités, Beaux-Arts et Monuments historiques de la Régence de Tunis : BACHA 2013, p. 93-94 ; GRAN-EYMERICH 2007, p. 195-196.

3. Au Maroc, Louis Chatelain fut le premier à occuper le poste de directeur du Service des Antiquités : EL KHATIB BOUJIBAR, 1990, p. 72.

4. En Algérie, à partir de 1880, l'institution chargée des antiquités et du patrimoine est une direction des Monuments historiques dirigée, parfois depuis la France, par des architectes professionnels, comme Edmond Duthoit (1837-1889), Albert Ballu (1889-1927) puis Marcel et Marcel-Henri Christofle (1927-1962), une Inspection générale des Antiquités est créée en 1897 et échoit à Stéphane Gsell (1897-1912) : FÉVRIER 1989, p. 55 ; OULEBSIR 2004 p. 182-183 ; GRAN-EYMERICH 2007, p. 771.

5. Voir les articles de Monique DONDIN-PAYRE et Laurence GILLOT dans la présente publication. Le profil de l'homme des sociétés savantes a été défini par CHALINE 1995, p. 131-155 ; toutefois, même si nous connaissons mieux aujourd'hui ce milieu en France métropolitaine, il manque une étude d'ensemble pour les pays du Maghreb et des études régionales ou municipales, comme cela a été fait par exemple pour la ville de Toulouse, voir notamment BARRERA 2003.

6. BOUCHNAKI 1990, p. 53-60 ; EL KHATIB BOUJIBAR 1990, p. 71-72 ; GRAN-EYMERICH 2007 ; DONDIN-PAYRE 2013 ; BLONCE 2015.

7. DONDIN-PAYRE 1994 ; DONDIN-PAYRE 2013 ; BACHA 2013 ; BLONCE 2015.

8. CANTIER 2012, p. 27-36.

9. GRAN-EYMERICH 2007 ; POUILLON 2008.

10. Selon la catégorie définie par le CTHS le 27 novembre 1834, à la suite de l'arrêté ministériel du 18 juillet 1834 portant création d'un comité chargé de diriger les recherches et les publications de documents inédits sur l'histoire de France. Ce comité, qui ne prit son titre actuel qu'en mars 1881, se vit soutenir dans sa mission par un groupe non négligeable de correspondants membres des sociétés savantes provinciales.

11. Excepté dans le cadre de la relation épistolaire entre Alfred Merlin et Louis Poinssot, dans la mesure où les papiers d'Alfred Merlin ont été confiés à Louis Poinssot (Paris, bibliothèque de l'INHA – collections Jacques-Doucet, Fonds Poinssot, 106, 033, 01-04).
12. Le rapport du 27 novembre 1834 à Louis Philippe donne mission au comité de surveiller, de diriger les missions que Guizot a fixées aux sociétés savantes en juillet 1834 : recueillir, examiner et publier tous les documents inédits importants dans les domaines historiques, mais aussi philosophiques, littéraires ou d'histoire de l'art. Dès 1835, le comité comptait 135 correspondants en province, 200 en 1881 et 251 en 1900, dont 21 répartis entre Tunisie et Algérie et en particulier 9 en Tunisie, parmi lesquels on compte Cyr Gustave Hannezo et le comte L'Espinasse-Langeac, prédécesseurs de Paul Bédé dans la région de Sfax.
13. Les deux décrets du 8 janvier 1920 protègent à la fois spécifiquement le site de Carthage mais également les ruines antérieures à la conquête arabe : Décret du 8 janvier 1920 déclarant zone protectrice de ruines historiques le territoire de la Commune de Carthage, *JOT*, 21 janvier 1920, p. 106, et Décret du 8 janvier 1920 sur les Antiquités antérieures à la conquête arabe, *JOT*, 18 février 1920, p. 339-349, voir à ce sujet BACHA 2013, p. 276-280.
14. Décret du 7 mars 1886 relatif à la propriété et à la conservation des antiquités et objets d'art, *JOT*, 11 mars 1886, p. 41-43.
15. GRAN-EYMERICH 2007, p. 979.
16. *JOT*, 18 février 1920.
17. BACHA 2013, p. 277.
18. BACHA 2013, p. 276-280.
19. Créée en janvier 1891, la Conférence consultative tunisienne réunissait des représentants élus du protectorat et constituait un organe de communication entre le résident général et les résidents français installés en Tunisie. Cette institution qui défendait les intérêts commerciaux, agricoles et industriels français en Tunisie s'ouvrit à des personnalités de l'élite tunisienne en 1907.
20. CHAUFFOUR 2014.
21. Fonds Poinssot, 106, 031, 01.
22. Fonds Poinssot, 106, 031, 03.
23. Fonds Poinssot, 106, 032, 01.
24. Voir annexe I : Fonds Poinssot. Histoire de l'archéologie française en Afrique du Nord : <https://poinssot.hypotheses.org/858>.
25. LABICHE.
26. ARROUAS 1932, p. 26.
27. Paul Eugène Bédé est fils et petit-fils de cartonnières installés à Paris depuis le milieu du XIX^e siècle. Son père, Désiré Jean Octave Bédé, né en 1855, est le fils d'Eugène François Bédé ; sa mère, Célestine Constance Giroux, est elle aussi cartonnière ; elle est la fille de Marie Joseph Giroux, passementier et de Louise Célestine Julie Marais, couturière, à Paris.
28. L'index des membres de la Société géologique de France en 1904 et 1905 le classe d'abord parmi les sociétaires résidant en France, à Paris puis Saint-Ouen.
29. PERRON 1904, p. 647, évoque, lors de la séance du 20 juin 1904, la répartition des sommes allouées à partir du legs de la veuve Fontannes.
30. On peut douter qu'il ait été titulaire du baccalauréat, compte tenu de l'usage très approximatif de l'orthographe, des règles de conjugaison et d'une ponctuation souvent inexistante dans les lettres qu'il envoie à Louis Poinssot. Nous n'avons pas consulté les lettres qu'il envoie à Camille Arambourg, professeur de paléontologie au Muséum d'histoire naturelle, mais il n'y a pas de raison de penser qu'il en ait été autrement dans des lettres concernant les sciences naturelles.

31. Les professions des témoins auxquels font appel les parents de Paul Bédé, tant à leur mariage qu'à la naissance de leur fils, nous informent sur l'ancrage ouvrier de cette famille, aussi bien du point de vue généalogique qu'amical.
32. Dans la 1^{ère} circonscription de Paris sous le matricule n° 2824.
33. Cette affectation apparaît dans la liste des membres de la Société géologique de France entre 1906 et 1908 et dans la lettre du 2 avril 1936. L'un des gisements qu'il repère pendant son excursion de mai 1903 porte le nom de ce militaire : BÉDÉ 1904b, p. 411.
34. Sans doute en raison de son mariage, en 1907, avec Isabelle Maiale, une Italienne née à Gabès en 1886.
35. Il donne son nom à différentes espèces de crustacés, voir BÉDÉ 1904d, la liste des publications dans lesquelles on identifie des représentants de la faune malacologique sous le nom de Paul Bédé serait trop fastidieuse, à titre d'exemple on peut citer cet article du *Journal de conchyliologie* : PALLARY 1906, p. 91.
36. À travers PRIEM 1904, p. 394, 395 et 404, on comprend que Paul Bédé étend ses explorations des terrains phosphatés, depuis Gafsa jusqu'à Tébessa.
37. Il semble clair, en revanche, que son travail dans le cadre de cette compagnie lui permit d'approfondir ses connaissances géologiques des terrains phosphatés, cf. BÉDÉ 1932-1933 ; BÉDÉ 1934.
38. BERGOUNIOUX 1955, p. 1455.
39. BÉDÉ 1903 ; BÉDÉ 1903a ; BÉDÉ 1903b ; BÉDÉ 1904 ; BÉDÉ 1904a.
40. BÉDÉ 1915 ; BÉDÉ 1918.
41. Membre titulaire de la Société linnéenne de Lyon au titre des différentes spécialités couvertes par la société : l'ornithologie, la géologie et paléontologie de la Tunisie : <http://www.linneenne-lyon.org/spip3/spip.php?article665>.
42. Bédé se remarie, à la sortie de la guerre, en 1918, avec Lorenza Giuseppa Gertrude Attard, italienne, comme sa première épouse.
43. Je remercie les membres de la Société linnéenne de Lyon de m'avoir orientée vers les collections du Muséum d'histoire naturelle. On y répertorie 20 éléments récoltés par Bédé entre 1907 et 1924 (il ne s'agit que des fiches numérisées par le MNHN) ; il récolte par exemple une peau de gobe-mouche à Thyna le 16/05/1915. Cette récolte fait directement écho à une notule publiée : BÉDÉ 1915, p. 159-160.
44. LAVAUDEN 1924 ; BÉDÉ 1926 ; BÉDÉ 1928.
45. ARROUAS 1932, p. 26 ; ce jardin zoologique est désigné aujourd'hui sous le nom de « Zoo Touta ».
46. *Bull. Mus. Nat. Hist. Nat.* 1923, p. 546.
47. BABAUT 1924, p. 442-446 et TASTEVIN 1924, p. 628-629.
48. Le papier à lettre de Bédé introduit une représentation des palmes académiques à partir de février 1936, suivie de la lettre I (abréviation correspondant à « Officier de l'Instruction publique »). L'unique lettre datant de 1931 ne porte pas cette représentation, mais la correspondance entre Bédé et Poinssot fait défaut entre octobre 1931 et février 1936.
49. La Société géologique de France, la Société linnéenne de Lyon, la Société zoologique de France, le Muséum d'histoire naturelle et la Société de sciences naturelles du Maroc.
50. Dans la lettre du 10 mars 1938 (n° 18) Bédé remercie avec « émotion » Louis Poinssot, qui est probablement à l'origine de l'obtention du titre de correspondant ; ce titre est le « couronnement de ma carrière scientifique » écrit-il. Autrement dit, cette distinction concernait surtout son œuvre de géologue et d'ornithologue.
51. CHALINE 1995, p. 135-137 ; BARRERA 2003, p. 176-180.
52. SIMON 1882, p. XXXIV.
53. CHALINE 1995, p. 135.

54. GAUDANT 2012a, p. 94. Stanislas Meunier (1843-1925) était professeur de géologie.
55. GAUDANT 2012a, p. 93. Marcellin Boule (1861-1942), professeur de paléanthropologie, faisait partie de la commission de publication du *Bulletin du Muséum d'histoire naturelle*, revue dans laquelle Paul Bédé fut un contributeur zélé avant son installation définitive en Tunisie, cf. *Bulletin du Muséum d'histoire naturelle*, 1904, p. VIII.
56. Louis Joubin (1861-1935) est professeur de malacologie : Ifremer.
57. GODARD, VIARD 2007, p. 189-190.
58. Jeune géologue, Bédé évoque « les conseils reçus dans le Cours des Naturalistes » qu'il suit à la lettre lors de ses excursions géologiques dans l'arrière-pays de Sfax, BÉDÉ 1904b, p. 408.
59. LAMBERT 1912, p. 254 ; ARROUAS 1932, p. 37 et 113.
60. Les deux hommes se rencontrèrent lors du voyage de Jean Théodore Delacour en Tunisie en 1925, cf. DELACOUR 1926.
61. En 1903, sur 537 membres titulaires, un seul membre de la Société géologique de France est domicilié en Tunisie, à Saint-Joseph de Thibar, le Père Ed. Thiébaud, licencié ès-Sciences et missionnaire des Pères Blancs. En 1929, sur 382 membres titulaires, hors membres honoraires et correspondants, seuls deux membres sont répertoriés en Tunisie, l'un à Tunis, l'autre à Carthage. Il s'agit respectivement du D^r Charles W. Anderson, chef de laboratoire à l'Institut Pasteur et de Henri Heldt, directeur du laboratoire de Salammbô, scientifiques appointés.
62. AAT, 1893-1913, n^{os} 57, 58, 59 et 60 : On voit bien que la série des cartes des sections sud et sud-ouest de l'Atlas archéologique de la Tunisie, dressées entre 1896 et 1907, avaient été réalisées à l'économie, 5 à 7 % seulement des sites inventoriés sur les cartes des environs de Sfax, de Gafsa et de Gabès bénéficient d'une notice. Il manquait probablement dans l'horizon de Babelon, Cagnat et Reinach un familier de ces régions. Du point de vue des sciences naturelles, cette région fait l'objet de descriptions archéologiques et géologiques dès le XVII^e siècle, Desfontaine décrit Sfax et ses environs immédiats en 1784, mais il n'a pas la possibilité d'en explorer l'arrière-pays, DESFONTAINES 1838 [2010], p. 82-86 ; en ce qui concerne les explorations géologiques effectuées en Tunisie avant 1914, voir BUROLLET 1995, p. 111-122.
63. CILLEULS 1969, p. 136-141.
64. THOMAS 1907-1909.
65. CHAIGNON 1904 ; PERVINQUIERE 1909 ; GADEAU DE KERVILLE 1908.
66. BEDE 1904a ; BEDE 1904b ; BEDE 1904c.
67. BEDE 1903, suivi par FLICK, PERVINQUIERE 1904. Paul Bédé, lègue sa collection de fossiles au Muséum d'histoire naturelle. Cette collection peut être en partie consultée sur le site du Muséum : <http://science.mnhn.fr/all/list?originalCollection=B%C3%A9%C3%A9> [consulté le 2 février 2016].
68. AUBERT 1892.
69. SIMON 1885.
70. BABAUT 1924, p. 442. Plusieurs dépêches envoyées à la rédaction de *La Géographie* en 1923 et 1924 donnent des nouvelles sur les trois missions Babaut.
71. TASTEVIN, 1924, p. 627-628.
72. LAVAUDEN 1924.
73. BABAUT 1924 ; LAVAUDEN 1924 ; SOLIGNAC 1934. Marcel Solignac (1892- ?) était chef du service géologique de l'administration tunisienne, il réalisa la couverture cartographique de la Tunisie entre 1924 et 1935.
74. Trois autres amateurs en géologie sont proclamés lors de la même séance que Bédé. Deux d'entre eux bénéficient déjà d'une certaine assise sociale et scientifique, le troisième fut simple agent de la Société géologique de France et de la Société zoologique de France, cf. *Bulletin de la Société de zoologie*, 1904, p. 7.

75. Outre les explorations géologiques déjà mentionnées n. 63, l'année 1903 est marquée par la création du premier service des Mines dont émanerait en 1921 le service de la Carte géologique dirigé par Marcel Solignac, cf. GAUDANT 2012, p. 152-153.

76. CHALINE 1995, p. 141.

77. Le jardin zoologique de Sfax fut le premier du genre en Tunisie jusqu'en 1963, année où il fut supplanté par le jardin zoologique du Belvédère à Tunis, paysagé par des architectes de Cologne, voir : http://www.aab.planet.tn/le_parc_du_belvedere.htm.

78. Ce que l'on ne trouve qu'à une seule reprise dans les articles scientifiques de Bédé, lorsqu'il visite l'arrière-pays de Sfax en juillet 1903, il prend soin de noter le mobilier archéologique qu'il relève sur le site de Sidi Mansour, cf. BÉDÉ 1904b, p. 407.

79. Paul Bédé reçut la médaille de la prévoyance sociale (1922-1936), une distinction récompensant « les services désintéressés rendus à la prévoyance sociale par les personnels des commissions et des conseils d'administration ou de direction des œuvres de prévoyance sociale », cf. décret du 1^{er} décembre 1922 portant création d'une médaille de la prévoyance sociale, J. O. du 3 décembre 1922, p. 11544. Bédé était effectivement président du groupe Liberté de la Société des groupes d'habitation à bon marché (HBM) qui construisit les maisons du nouveau quartier de Moulinville (actuelle Arianna), situé au sud de la Médina de Sfax, à la suite de la loi Loucheur de 1928. C'est dans ce quartier que se situe le jardin zoologique de Paul Bédé. Son désintéressement est souligné à plusieurs reprises, tant dans le *Bulletin d'acclimatation* que dans *L'Afrique du Nord illustrée*, un organe exaltant les bienfaits du protectorat, où il est question à plusieurs reprises de la gratuité de la visite du jardin zoologique : LOYER 1926, p. 73 ; ANONYME 1928, p. 3 ; ANONYME 1931, p. 13 ; ANONYME 1934, p. 16.

80. La photographie de Paul Bédé parue dans ANONYME 1928, p. 3, le présentant en pied, uniforme colonial, salacot, décorations, évoque la figure de l'explorateur colonial.

81. BEDE 1932-1933, p. 223 ; il s'agit de la seconde mission financée par cet institut qu'entreprend Paul Bédé. En 1926, il a effectué une mission dans la région de Guercif, dans le but d'observer la faune animale et ornithologique : BEDE 1926.

82. Lettre du 13 octobre 1931 (n° 1).

83. COUNTRY 1905, p. 129 ; PALLARY 1922, p. 380 ; d'autres récoltes de Bédé sont signalées dans la *Revue africaine* et *L'Homme préhistorique* en 1909 et 1913.

84. Lettre du 14 octobre 1931 (lettre n° 1) et probablement les suivantes. Le Fonds Poinssot présente une longue interruption de cinq ans entre la première lettre de 1931 et la première lettre de l'année 1936, le 24 février (lettre n° 2), dans laquelle il n'est plus uniquement question de numismatique, mais également d'objets mis au jour au cours de fouilles. Il ne fait pourtant aucun doute que les deux hommes ont correspondu durant cette période.

85. Lettre n° 1. Paul Bédé ne compte à son actif qu'une unique publication dans le domaine numismatique : BÉDÉ 1934a. L'envoi de monnaies apparaît dans les lettres n° 5, 6, 7, 8, 13, 18.

86. GUTRON 2010, p. 257-258.

87. Lettre du 14 octobre 1931 (lettre n° 1). La collection numismatique de Hassan Hosni Abdulwahab forme aujourd'hui la base des collections du musée de la monnaie à Tunis, inauguré en novembre 2008.

88. Sir John Allan (1884-1955), conservateur du département des monnaies et médailles du British Museum de 1931 à 1949, était spécialiste des monnaies de l'Inde ancienne, voir COOK 2011, pl. 9b.

89. Lettre n° 5 et n° 7. Voir les recueils factices constitués par Claude Poinssot, consultables à la bibliothèque Gernet-Glotz : FARRUGIA DE CANDIA 1939-1941 ; FARRUGIA DE CANDIA 1932-1951. Son nom n'apparaît dans cette correspondance qu'en mars et avril 1936, à la fois en tant qu'ami de Paul Bédé et collaborateur de Louis Poinssot pour le classement des monnaies offertes par Paul Bédé au musée du Bardo.

90. Lettres n^{os} 2, 3, 4 et 22.
91. Lettre n^o 2.
92. BACHA 2013, p. 296-297.
93. À la suite des rapports de fouilles de Barrier et Benson en 1908 puis de Eugène Fortier et Féréol Malahar en 1910 sur les fouilles exécutées en 1907, 1908 et 1909 à Thyna sous la responsabilité d'Alfred Merlin, voir BARRIER, BENSON 1908, p. 23-58 ; MALAHAR, FORTIER 1910, p. 82-99 ; on ne répertorie ensuite guère plus que des signalements de trouvailles archéologiques à Thyna entre 1915 et 1919 par Dominique Novak : MERLIN 1915, p. CCXIII ; MERLIN 1916, p. CLXXXIX-CIXII ; MERLIN 1919, p. CCII-CCV.
94. BACHA 2013, p. 297.
95. LAMBERT 1912, p. 105, 131 et 208 : Joseph Gérard fut président de la chambre mixte du Sud de 1904 à 1909, puis vice-président de la municipalité de Sfax de 1909 à 1916 et à ce titre membre délégué à la Conférence consultative.
96. LAMBERT 1912, p. 105 ; ARROUAS 1932, p. 59 : Achille Chatel fut président de la chambre mixte du Sud, puis succéda à Joseph Gérard à la vice-présidence de la municipalité de Sfax de 1916 à 1924. Propriétaire d'importantes olivettes dans l'arrière-pays sfaxien, il s'impliqua dans la création de la Société des magasins généraux de Sfax.
97. ARROUAS 1932, p. 81 : après une carrière au sein de la Compagnie de chemin de fer de Biskra à Touggourt, Louis Durandea est nommé en 1921 sous-directeur puis directeur de la Compagnie des phosphates et des chemins de fer de Gafsa ; il succède à Chatel à la vice-présidence de la municipalité de Sfax, puis est délégué à la Conférence consultative de 1929 à 1932.
98. Polytechnicien de la promotion de 1917, décoré de Verdun, Pierre Louvel s'installe à Sfax en 1924 et fait carrière dans l'administration de la Compagnie des phosphates de Gafsa. En 1936, il prend la direction administrative de la Compagnie à la section des chemins de fer. Il est vice-président de la municipalité de 1941 à 1945 ; *Sfax de 1881 à 1956* : <http://www.sfax1881-1956.com/celebres/figures2.htm>.
99. Cette chambre, créée en 1905, défendait les intérêts commerciaux, industriels et agricoles de la communauté française établie dans le sud de la Tunisie et tout particulièrement à Sfax.
100. À titre d'exemple, Jocelyn Bureau, pasteur et secrétaire de la société depuis sa fondation, décède en 1918. Sa qualité de membre actif est repérable à travers les quelques études qu'il publie à propos de Sfax et de Thyna : BUREAU 1908 ; LAMBERT 1912, p. III, 79, 366-369 et 401.
101. LAMBERT p. 26 et 401 : l'entrée « archéologie », signée par le docteur Carton et l'entrée « Thyna », signée par Jocelyn Bureau, secrétaire de la société, cf. n. 104.
102. Ces textes sont des conférences données par Bédé en 1936 : BEDE 1936 ; BEDE 1936a.
103. Dans les lettres n^{os} 4 et 5, Bédé donne des précisions sur la hausse du nombre des membres de la société, passés en mars 1936 de 60 à 115.
104. POINSSOT 1934-1935, p. 202.
105. Sfax de 1881 à 1956. Son nom est cité dans les lettres n^{os} 2 et 17 à propos de la découverte d'une mosaïque à Thyna et d'une intaille de porphyre découverte par le fils de Couderc, vice-président de la municipalité de Sfax entre 1932 et 1938.
106. Les deux hommes semblent travailler de façon indépendante. Bédé signale parfois certaines découvertes effectuées par G. L. Feuille, comme un *ostrakon* (n^{os} 24 et 25) ou une mosaïque (n^o 25). En outre, Bédé adopte l'appellation de « thermes aux peintures de Mr Feuille » pour évoquer la zone d'activité du conservateur (n^o 28).
107. Une vingtaine de personnes visitent, explorent, signalent des découvertes et transmettent des objets de Thyna à Bédé entre 1936 et 1941.
108. DUVAL 1978, p. 7-9.
109. POINSSOT 1936-1937, p. 223. Cette pratique s'étend également à des visiteurs de passage comme Paul Fitte, un militaire qui correspond directement avec Louis Poinssot (cf. Fonds

Poinssot, 106, 032, 01) mais qui envoie son journal de fouille à Bédé pour transmission à Louis Poinssot, voir aussi lettre n° 25.

110. JOT 18 juillet 1908 ; BACHA 2013, p. 274-275.

111. REINACH 1890, réédité en 1929.

112. Lettres n°s 2, 6, 7, 8, 11, 14 et 22.

113. Lettres n°s 3, 5, 6 et 8.

114. Lettre n° 8.

115. Lettre n° 3.

116. Lettre n° 6. Les informations concernant Redon sont contenues dans les lettres n°s 5, 6 et 8.

117. Lettre n° 4 dans laquelle Bédé évoque le prochain voyage de Poinssot à Sfax.

118. Lettre n° 29.

119. Lettre n° 9.

120. POINSSOT 1936-1937a, p. 116-117, lors de la séance du 12 mai 1936, il s'agit de l'épithaphe de Saturnina Fidelis, aujourd'hui au musée du Bardo : *ILTun*, 88d = *CILP Bardo*, 2.

121. Lettre n° 18.

122. Lettres n°s 4, 6, 8, 9, 10, 12, 13, 20, 24, 28 et 29.

123. Lettre n° 9.

124. Lettre n° 26. Notre collègue Salem Mokni (faculté des lettres et des sciences humaines de Sfax) prépare actuellement le corpus des inscriptions latines de Thyna.

125. Lettre n° 22.

126. Lettre n° 26.

127. Lettre n° 19.

128. BAC 1941-1942.

129. Lettres n°s 23, 24 et 25.

130. Lettre n° 6.

131. Lettre n° 25.

132. En Tunisie à partir de 1938, il y commande le 18^e RTS - PC à Gabès puis à Sfax, puis est rattaché à la 84^e puis à la 88^e division d'infanterie d'Afrique, il est le frère d'Eirik Labonne, résident général de 1938 à 1940.

133. POINSSOT 1937-1938, p. 661-663. PICARD 1994, p. 176, mentionne la publication qu'en a faite Bédé dans l'un des derniers *Bulletin de la Société d'archéologie de Sfax*, introuvable à ce jour.

134. MARTIGNON 1938-1940, p. 661-663.

135. Lettre n° 12.

136. Lettre n° 13.

137. Léon Martignon (1885-1954), qui fut président de la Société archéologique du Limousin, a cédé ses papiers aux archives départementales de la Haute-Vienne ; il est fort probable que les photos, croquis et descriptions de Bédé soient intégrés dans ce fonds.

138. Lettres n°s 2, 3 et 8.

139. MERLIN 1920, 21-28 ; MERLIN 1943-45, p. 158.

140. BÉDÉ 1936a.

141. Lettre n° 12.

142. Lettre n° 17.

143. Lettre du 22 juillet 1940 ; PICARD 1951, p. 355.

144. Le nom de Paul Bédé est cité sept fois par Louis Poinssot pour évoquer la transmission d'estampages, de copies d'inscriptions, de fouilles ou d'un don au musée du Bardo, cf. POINSSOT 1936-1937a, p. 116, 223 et 342 ; POINSSOT 1938-1940, p. 152, 241, 246 et 661-663. Son activité apparaît également à travers un article sur les vases d'Aouja dans MERLIN 1951, p. 158 qui fait écho aux lettres du 24 février 1936, du 3 octobre 1936, du 27 octobre 1936 ; enfin, PICARD 1951, p. 355,

loue son action dans la protection des collections du musée de Sfax pendant les bombardements de 1942-1943.

145. SOLIGNAC 1934.

INDEX

Mots-clés : Abdulwahab Hosni Hassen, Allan John, Andurier, Anguille M., Arrouas Abraham, Aubert Francis, Babaut Guy, Bacha Myriam, Bédé Paul Eugène, Bergounioux Frédéric-Marie, Blanchet Alfred, Boissel, Carton, Chaignon Henri de, Chatel Achille, Cintas Jean, Cintas Pierre, Clément Roger, Contencin Alexandre, Couderc Henri, Couderc Henri, Coudray de La Blanchère René Marie du, Delacour Jean Théodore, Durandau Louis, Farrugia de Candia Jean, Fauché Antoine, Feuille G. L., Fontanes, Fortier, FrindelGadeau de Kerville Henri, Gau Jules, Gérard Joseph, Gérard Joseph, Gsell, Joubin Louis, Labbé Edouard Henri, Labonne, Lambert Paul, Lapparent Albert de, Lavauden Louis, Leblanc, Louvel Pierre, Malahar, Martignon Léon, Maspéro Gaston, Massigli René, Mayet Valery, Merlin Alfred, Mesnage, Meunier Stanislas, Novak Dominique, Ouigne, Pervinquièrè Léon, Poinssot Paulette, Poncet, Redon, Roy Bernard, Sainte-Beuve Charles-Augustin, Saturnin, Solignac Marcel, Tagnati Jean, Thomas Philippe

Index géographique : Acholla, Alger, Algérie, Ammaedara, Bardo, Carthage, Clère, El Aouja, El Aouja, El Jem, Europe, France, Gabès, Gafsa, Graïba, Haïdra, Henchir Fesgura, Hr El Haza, Jebel Krechem, Kairouan, KerkennahKroumirie, La Rochelle, Le Kef, Lyon, Maghreb, Maharès, Maroc, Metlaoui, Oglet Bouiret, Oued Milian, Paris, Poitiers, Rass Bou Tria, Redeyef, Remada, Sahel, Sfax, Sidi Bou Ktir, Sidi Bouzid, Sousse, Sousse, Syrte, Tataouine, Thene, Thugga, Thyna, Toulouse, Tunis, Tunis, Tunisie

AUTEUR

MERIE M SEBAÏ

Paris 1 Panthéon-Sorbonne

D'une rive à l'autre : la correspondance de Louis Poinssot avec ses « amis » italiens

Khaled Marmouri

- 1 Dans les archives du fonds Poinssot, la correspondance de Louis n'occupe matériellement qu'une petite place¹. Mais il suffit de la parcourir pour se rendre compte de la grande variété de la documentation et des différents profils des correspondants. Parmi ceux-là, les Italiens ont retenu notre intérêt. Ce n'est pas que leur nombre soit écrasant, mais certaines données m'ont invité à me pencher plus particulièrement sur ce réseau. Il convient, d'abord, de souligner que l'implantation italienne en Libye, dont la partie occidentale constituait le prolongement vers l'est de l'ancienne province d'Afrique, a amené bon nombre de savants italiens sur un terrain et vers un patrimoine archéologique monopolisé jusque-là par les Français. De cet état de « promiscuité », par la force des choses, des liens sont nés et des échanges ont été amorcés entre des archéologues et responsables locaux de la Libye mussolinienne et la Tunisie. L'Italie de l'entre-deux-guerres avait aussi en commun avec la Tunisie un autre ancien cadre géo-historique : les îles italiennes, notamment la Sardaigne et la Sicile, forment avec le Nord tunisien l'ancien domaine de la Carthage punique et la base de sa puissance, jusqu'à la fin du III^e siècle avant notre ère. Cette proximité géographique et historique rend donc évident un questionnement sur les places respectives qu'occupaient, à l'époque coloniale, les deux régions, la Tunisie et l'Italie, auprès des savants qui s'y sont intéressés : d'un côté Louis Poinssot et de l'autre côté ses « amis » italiens. Il s'agit aussi de savoir quels regards chaque partie portait sur l'autre.
- 2 Par le choix du mot « amis » que j'entends au sens plus général et atténué de « connaissances », membres d'un même réseau, je renoncerais d'emblée à catégoriser les correspondants en fonction de l'importance des liens qu'ils ont avec Louis Poinssot : la teneur des lettres, leur aspect souvent formel et l'absence des lettres adressées par le savant français empêchent d'avoir des idées précises à ce sujet.
- 3 Avant de tenter de répondre plus précisément à la question des relations entre Louis Poinssot et ses correspondants italiens, il est important de procéder à une analyse

détaillée de la documentation, au moyen de quelques données statistiques résumées dans le tableau suivant :

4 Tab. 1. Répartition de la correspondance adressée par des Italiens à Louis Poinssot

Correspondants italiens	Connu au congrès archéologique de Tripoli (avril-mai 1925)	Correspondance	Période
Albizzati, Carlo		15	1925-1930
Aurigemma, Salvatore	×	3	1925-1929
Bartoccini, Renato	×	5	1925-1930
Beccati, Giovanni		1	1935
Beguinet, Francesco	×	2	1926-1933
Belvederi, Giulio		10	1931-1938
Bianchi Bandinelli, Ranuccio		1	1940
Calza, Guido	×	4	1930-1935
Cantarelli, Luigi		10	1903-1925
Caputo, Giacomo		3	1934-1935
Cavazza, Filippo	×	7	1925-1927
Ducati, Pericle	×	1	1930
Ferrero, Ermanno		2	1905-1906
Galassi Paluzzi, Carlo		7	1938
Giglioli, Giulio Quirino	×	5	1936-1937
Guidi, Giacomo		6	1932-1936
Lanciani, Rodolfo		1	s. d.
Maiuri, Amedeo		2	1931-1932
Micacchi, Rodolfo	×	2	1927-1930
Orbi, Paolo		1	1921
Pace, Biagio		3	1921-1922
Pais, Ettore		16	1921-1934

Paribeni, Roberto	×	1	1925
Pellati, Franz		1	1928
Pinza, Giovanni		1	1923
Rapex, Raffaele	×	1	1925
Rizzo, Giulio Emmanuele		9	1927-1934
Romanelli, Pietro	×	25	1925-1952
Taramelli, Antonio	×	9	1926-1934
Valgimigli, Manara		1	1937
Volpi, Giuseppe	×	2	1925
Lettre collective		1	1926
31	13	158	1903-1952

Une documentation inégale

- 5 Le corpus épistolaire, qui provient intégralement des archives de la famille Poinssot, contient 158 pièces dont 21 cartes postales, 5 billets et 2 cartes de visites. Pour ce dernier lot, on n'a retenu que les cartes datées qui portent un message intéressant notre propos.
- 6 Les 31 correspondants italiens que compte la correspondance – mis à part deux Italiens, archéologues amateurs établis en Tunisie : Mario Guasco et le médecin Giacomo Dolcemasclo – appartiennent en majorité à la sphère scientifique : ce sont des titulaires de chaires universitaires et/ou de grands responsables de surintendances, de sites ou d'instituts archéologiques – 13 de chaque côté. On doit leur adjoindre un jeune « doctorant », Giovanni Beccati. On remarque également parmi ces correspondants la présence de trois responsables administratifs pour le compte de revues. Un cas exceptionnel, pur produit de la politique, est celui de Giuseppe Volpi, gouverneur de Libye et grande figure de l'ère mussolinienne.
- 7 Pour ce qui est de leur principal lieu de rattachement professionnel, on note que 13 d'entre eux sont établis à Rome ou dans sa région, tandis que 4 viennent du nord de l'Italie péninsulaire, 3 du sud, 2 de Sicile, 2 de Sardaigne et 7 de Libye.
- 8 Si les correspondants présentent des profils peu variés, les lettres qu'ils ont adressées à Louis Poinssot portent des messages assez divers. Le propos de 19 lettres est d'ordre personnel, remerciements, vœux, condoléances, faire-part, lettres de recommandation, etc. ; 38 courriers sont des invitations officielles à participer à des manifestations scientifiques ou à collaborer avec des organismes scientifiques. Pour le reste, le contenu

est essentiellement scientifique et se résume pratiquement à un échange de documents ou d'informations. 70 lettres ont pu être identifiées comme réponses à des messages adressés par Louis Poinssot. Il est intéressant de signaler que 32 des 158 lettres sont rédigées en français².

- 9 Reste à aborder la question de la répartition chronologique de cette documentation. Apparaît immédiatement, de façon manifeste, le grand déséquilibre qui marque la période durant laquelle Louis Poinssot a reçu des lettres de la part d'Italiens (1903-1952)³. Les années 1903-1924, très pauvres, contrastent avec une période de foisonnement épistolaire, entre 1925 et 1938, suivie de nouveau d'un fléchissement continu. Pour comprendre ces fluctuations de la courbe, il faut considérer en particulier trois moments-clés : le séjour romain de l'archéologue français (1903-1904), sa participation au congrès archéologique de Tripoli (avril-mai 1925) et le contexte politique de la veille de la Seconde Guerre mondiale (1938).
- 10 Le point de départ des relations épistolaires avec les Italiens coïncide avec le bref passage de Louis Poinssot à Rome en 1903-1904. Sur la durée et les circonstances de ce séjour, on ne dispose que de maigres renseignements, qui plus est parfois contradictoires⁴ ; il me semble ici important de s'arrêter un peu à cette étape de la vie de l'épigraphiste, pour mieux l'élucider, au détour de sa correspondance.
- 11 Après avoir participé aux fouilles du site de Dougga sous la direction d'Alfred Merlin en mai 1901, et après avoir obtenu son diplôme de l'École Pratique des Hautes Études en 1902, Louis Poinssot était prêt à intégrer l'École française de Rome comme membre. Son intention d'être au Palais Farnèse remonte au moins au début de l'année 1903 comme nous l'apprend Paul Gauckler dans ses lettres :

« Merlin renonce à revenir ici [à Dougga], et l'on me propose pour le remplacer deux jeunes membres de l'École de Rome, mais avant de prendre aucune décision à cet égard, je tiens à vous prévenir de l'état des choses actuel, en vous assurant de tout le plaisir que j'éprouverais à vous être agréable. Peut-être une nouvelle campagne épigraphique dont vous seriez cette fois le grand chef avancerait-elle vos affaires pour votre candidature de l'an prochain. Réfléchissez et répondez-moi le plus tôt possible, car le temps presse (...) »⁵

« Je crois que votre mission vous sera très profitable et préparera d'une façon efficace le succès de votre candidature à l'École de Rome. Je vous ai donné le pas et la préférence sur l'élève de l'École que l'on devait envoyer cette année en remplacement de Merlin⁶. »

- 12 C'est dans ce dessein, pour consolider son dossier, que Louis Poinssot accepte, à la demande du directeur du Service des Antiquités de Tunisie, de revenir sur le site de Dougga en avril 1903 pour y effectuer de nouvelles fouilles et des recherches épigraphiques. Il quitte la Tunisie le 11 juin pour Paris afin de s'occuper de sa candidature⁷. La nouvelle, semble-t-il officieuse, de son entrée à l'EFR comme membre date de la fin du mois d'août⁸. Cependant, à la surprise générale, l'arrêté ministériel de sa nomination datant autour du 1^{er} octobre le place dans la catégorie « hors cadre » :

« Je suis informé que le Ministère vient de désigner Martin et vous comme membres de l'École de Rome pour l'École des Hautes Études, Martin comme membre titulaire et vous comme membre hors cadre. J'avais, comme vous le savez, proposé une autre combinaison, mais Mgr. Duchesne a trouvé plus régulier pour le recrutement de l'École de Rome dans d'autres occasions, de vous désigner comme membre hors cadre et Martin comme titulaire. - Je crois devoir vous rappeler que M. Bayet m'a autorisé à le faire, en me communiquant la décision de Mgr. Duchesne, que les membres hors cadre jouissent - à l'indemnité près - de toutes les prérogatives des membres titulaires. Leurs mémoires sont soumis à l'Institut ; ils peuvent être imprimés dans la Bibliothèque de l'École de Rome et d'Athènes. Jamais personne n'a eu l'idée de considérer Ms. Engel, Durrieu, Delaville Le Roulx, Chalandon comme des élèves de Rome moins authentiques que d'autres. - Votre situation sera donc exactement

celle d'un membre ordinaire de l'École et vous aurez la satisfaction de penser que votre désignation pour Rome ne nuit en rien à un cher disciple moins heureux que vous à certains égards. Je ne regrette qu'une chose, c'est que cette solution, dont je vous avais parlé quand j'ai eu l'honneur de vous voir n'ait pas été tout de suite soutenue par l'unanimité de mes collègues et que Martin et vous n'ayez pas été proposés ensemble *ex aequo*. Cela vous évite les apparences d'une compétition pénible et j'espère que maintenant il ne restera, ni entre Martin et vous, ni entre ceux qui ont soutenu l'un et l'autre, aucun souvenir de cette divergence de vue⁹. »

- 13 Le directeur du Palais Farnèse écrit le 10 octobre à Louis Poinssot pour l'inviter à rejoindre Rome :

« Mon cher ami, vous serez le bienvenu au Palais Farnèse. Sûrement que je me rappellerai votre père, mais ce que j'ai ouï dire de vos études me permet de croire que vous vous recommanderez tout seul. Vous m'aviserez de votre arrivée qui aura lieu sans doute dans les premiers jours de novembre. Il faut que vous vous arrêtiez un peu dans le nord et le centre de l'Italie, pour profiter des trésors d'art que vous y rencontrerez¹⁰. »

- 14 Le séjour romain de Louis Poinssot n'a pas duré longtemps. Dès le mois de janvier 1904, les choses n'allant pas bien à Rome, il se disposait déjà à revenir à Dougga :

« (...) Je regrette d'apprendre que vous avez été un peu éprouvé par l'acclimatement à Rome. Je suis sûr que l'air de Paris, ou plus exactement de la maison familiale, vous remettra complètement et je vous adresse en même temps toutes mes félicitations pour l'heureux événement qui, d'après ce que m'a dit M. Roy, a provoqué votre voyage. J'espère bien que 1904 ne se passera pas sans vous revoir à Tunis et Dougga. Cela dépend beaucoup de M. Roy et des crédits qu'il pourra obtenir du gouvernement tunisien. Soyez donc éloquent de votre côté, vous pour qui il a tant d'affection et tâchez de le décider à ouvrir un peu les cordons de la bourse officielle¹¹. »

- 15 C'est vers la mi-mars 1904 qu'il semble avoir définitivement quitté, de manière inopinée, l'École française¹².

- 16 Membre de l'École française de Rome d'octobre 1903 à septembre 1904¹³, Louis Poinssot n'est resté en Italie qu'un peu plus de quatre mois. Si le séjour romain a été bref, cela lui a permis de nouer des liens solides avec un savant italien, de vingt ans son aîné : Luigi Cantarelli (1858-1931). Enseignant l'histoire romaine puis byzantine à l'université de Rome depuis 1886, Cantarelli travaillait parallèlement à la chambre des députés comme réviseur des comptes rendus des séances. Il aurait connu Louis Poinssot dès l'arrivée de ce dernier à Rome en novembre 1903. Des 22 lettres conservées, il ressort que les deux hommes étaient très liés, Louis Poinssot ayant très bien connu tous les membres de la famille de Cantarelli. Contrairement à la plupart des correspondants italiens, Luigi Cantarelli n'a jamais été intéressé dans ses rapports avec le jeune archéologue, se montrant le plus souvent nostalgique de la période où Poinssot résidait à Rome :

« Caro Signor Poinssot - Anche a me è molto spiaciuto di non poterle vedere e salutare prima della partenza; voglio sperare peraltro che i motivi che l'hanno cagionato non siano stati spiacevoli. - Grazie vivissime per l'amabile sua lettera e per le parole così gentili che Ella ci rivolge; anche noi, l'assicuro, siamo ben lieti quando la vediamo, perché le ore passano assai presto, nella sua piacevolissima compagnia di "causeur" fine e intelligente. E spero che questi momenti si ripeteranno al suo ritorno che n'auguro presto. Gradisca, la prego, anche a nome di mia mamma, di mia sorella, vivi auguri per le prossime Pasquali¹⁴. »

- 17 Louis Poinssot n'a pas oublié le vieil ami de son père, Ermanno Ferrero (1855-1906). Ce professeur d'archéologie à l'université de Turin lui a adressé deux lettres peu de temps avant sa mort, dans lesquelles il rappelle la mémoire de Julien Poinssot :

« Je me réjouis une fois de plus que votre père qui a rendu tant de services à l'archéologie africaine ait un digne successeur. Merci de votre don et merci du bon souvenir que vous gardez de moi¹⁵. »

« Veuillez, cher Monsieur, agréer les sentiments les plus dévoués d'un ami et d'un admirateur de votre père¹⁶. »

18 À partir de 1925, les rapports de Louis Poinssot avec les Italiens se sont intensifiés. De fait, le contexte d'après-guerre est marqué du point de vue scientifique par une réouverture de l'Italie sur son espace environnant, notamment après la fin de la conquête de la Libye et la mise en place des services archéologiques. Les congrès internationaux d'archéologie reprennent avec un rythme beaucoup plus intense.

19 Pour Louis Poinssot, la fin de la Grande Guerre marque aussi la relance de sa carrière scientifique et administrative, lorsqu'il remplace à la fin de l'année 1920 Alfred Merlin à la tête du Service des Antiquités de Tunisie. Cette nouvelle promotion professionnelle et scientifique lui confère une notoriété internationale et l'impose comme le premier interlocuteur et, en quelque sorte, l'unique porte-parole de la Tunisie en la matière auprès des Italiens.

20 Pourtant, il faut noter que le nombre des correspondants et des correspondances n'a pas sensiblement augmenté au début des années 1920 : 7 lettres seulement ont été adressées entre janvier 1921 et mai 1925 par des savants italiens. Outre l'ami de toujours, Luigi Cantarelli, trois noms apparaissent de manière éphémère : Biagio Pace (1889-1955), Paolo Orbi et Giovanni Pinza (1872-1940). Le premier a fait la connaissance de Louis Poinssot en Tunisie lors d'un premier voyage d'études effectué durant l'automne 1921, tandis que les deux autres ne paraissent pas l'avoir rencontré :

« Abusando della gentile profferta di aiuto ch'Ella volle farmi sull'imbarcadero di Mozia, vorrei pregarla di favorirmi, per uno studio che ho in corso, una buona fotografia del tempio di Minerva a Tebessa e una del tempio nel Campidoglio di Sbeitla, nelle quali si veda, quanto più nettamente sarà possibile, la disposizione delle mezze colonne e pilastri dei pseudoperipteri. - Ancora una informazione gradirei dalla Sua amabilità. Nel museo del Bardo ricordo di aver visto fra i meravigliosi mosaici, taluni, che per la disposizione delle figure, ognuna isolata su di un frammento paesistico di terreno, come clichés mobili, assomigliano molto a quello palermitano di Orfeo, che Lei troverà a fig. [blanc] del mio libro *Arti ed artisti della Sicilia* (che Le ho inviato tempo addietro). Questi Mosaici - sui miei appunti - sono ad es. una caccia da El Djem, una "exploitation" agricola, da Oudna etc. Orbene io desidererei conoscere da Lei, con un po' di bibliografia, se dalla Tunisia e Algeria si conoscono molti altri mosaici di questa particolare tecnica della composizione; se ve ne sono con soggetto mitologico e quale. Gradirei poi una fotografia di uno di questi mosaici con soggetto mitologico, se c'è, e quella dell'"exploitation agricole" di Oudna. - S'intende che Le sarò grato se vorrà farmi sapere quanto spenderà per le dette fotografie, perché possa subito sdebitarmi. - Intanto rivolgendole i più sentiti ringraziamenti, La prego di presentare i miei rispettosi omaggi a Mad. Poinssot, ed accogliere i sensi della mia cordiale amicizia¹⁷. »

21 Avec la participation de Louis Poinssot au congrès archéologique, tenu à Tripoli entre le 30 avril et le 5 mai 1925, s'ouvre une nouvelle page dans les rapports du directeur des Antiquités de Tunisie avec les milieux scientifiques italiens. La réunion des sommités scientifiques à Tripoli par la volonté du gouverneur général de Libye, Giuseppe Volpi, n'avait d'autre objectif que de faire connaître les progrès de la colonisation, ainsi que la mise en valeur du territoire libyen, et de montrer les Italiens de Mussolini comme les dignes continuateurs de l'œuvre de leurs prédécesseurs, les Romains. Aussi, aucune communication scientifique n'a été présentée par les hôtes de Tripoli¹⁸. Toute une série d'excursions a été programmée durant ce séjour, avec tout l'apparat qui les accompagnait (fig. 1).

Fig. 1 : Les participants au Congrès de Tripoli se dirigent vers les thermes d'Hadrien. Au deuxième rang, muni d'une canne, le comte Volpi, gouverneur de Tripolitaine ; en arrière-plan, l'arc sévérien. Photographie prise le 3 mai 1925

Fonds Poinssot, 106, 099-02/11

- 22 Les six jours qu'a duré le congrès ont suffi à Louis Poinssot pour tisser des liens avec les plus importantes figures de l'archéologie italienne et libyenne :
- Salvatore Aurigemma (1885-1964), un des pionniers de l'archéologie libyenne. Premier responsable des Antiquités de Libye, après l'occupation italienne du pays en 1912, il est ensuite surintendant des Antiquités de l'Émilie-Romagne.
 - Pietro Romanelli (1889-1981), surintendant des monuments et sites de Tripolitaine (1919-1923), ensuite professeur d'archéologie africaine à l'université de Rome. Avec lui se mettent en place les organes de la *Soprintendenza ai monumenti e scavi della Tripolitania*.
 - Renato Bartoccini (1893-1963), inspecteur en 1920, puis surintendant des monuments et sites de Tripolitaine (1923-1928). On lui doit les premières vastes fouilles menées à Sabratha et à Lepcis Magna.
 - Guido Calza (1888-1946), longtemps inspecteur des Antiquités d'Ostie.
 - Giulio Quirino Giglioli (1886-1957), titulaire de la chaire de topographie de l'Italie antique depuis 1925 et recteur de l'université de Rome, responsable des Antiquités et des Beaux-Arts dès 1926.
 - Roberto Paribeni (1876-1956), surintendant des Antiquités de Rome et du Latium (1928-1933) et directeur général des Antiquités et des Beaux-Arts (1923-1946).
 - Antonio Taramelli (1868-1939), surintendant des Antiquités de la Sardaigne.
- 23 En tout, Louis Poinssot a rencontré sur le sol libyen 13 de ses 31 correspondants italiens. À ceux-là s'ajoutent douze autres personnes qui ont adressé des lettres à Poinssot à partir de l'été 1925 : je citerai en particulier Carlo Albizzati (1888-1950), professeur d'archéologie et d'histoire de l'art grec et romain à Cagliari, en Sardaigne,

Giulio Belvederi (1882-1959), premier secrétaire de l'Institut pontifical d'archéologie chrétienne, Giacomo Guidi (1884-1936), surintendant des monuments et sites de Tripolitaine et Giulio Rizzo (1869-1950), professeur d'archéologie à l'université de Rome.

- 24 L'élan de ces échanges épistolaires est rompu en 1938. De fait, dès le mois de septembre de cette année-là, on constate une chute du nombre de correspondances : trois lettres datées respectivement de 1940, 1948 et 1952 ont été destinées à Louis Poinssot, la première adressée par Ranuccio Bianchi Bandinelli (1900-1975) et les deux autres par Pietro Romanelli. Comment expliquer ce fléchissement de la courbe des correspondances ?
- 25 Il faut noter, de prime abord, qu'on est à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Dans un contexte international et régional tendu, les relations entre la France et l'Italie se sont sérieusement détériorées¹⁹. Ainsi, après moult tergiversations, Louis Poinssot a été sommé *in extremis* de ne pas participer au *Convegno Augusteo* à Rome, du 23 au 27 septembre 1938²⁰. Il semble d'ailleurs qu'à partir de cette date, du côté italien comme du côté tunisien, toute forme de collaboration scientifique ait cessé.
- 26 On doit également garder à l'esprit que, d'une part, plusieurs correspondants italiens de Louis Poinssot ont disparu, au total 10, durant les années 1930 et 1940 ; sans compter ceux qui, trop impliqués dans le régime de Mussolini, ont été mis à l'écart, comme Giulio Quirino Giglioli. D'autre part, à l'instar de Louis Poinssot en 1942, plusieurs archéologues et universitaires italiens ont pris leur retraite et ont plus ou moins restreint leurs activités scientifiques et leur cercle de collaborateurs.
- 27 En tout cas, après vingt et une années passées à la tête du Service des Antiquités de Tunisie, Louis Poinssot est remplacé par Gilbert-Charles Picard. Durant les années qui ont suivi, Louis Poinssot n'a écrit qu'à un seul Italien, Pietro Romanelli, pour lui expédier de nouvelles parutions scientifiques :

« A mezzo del Consigliere culturale dell'Ambasciata di Francia a Roma ho ricevuto il volume sugli *Objets Kairouanais* da Lei recentemente pubblicato, e da Lei fattomi inviare. - Il suo ricordo mi ha arrecato grande piacere e posso dirle che esso è da me cordialmente contraccambiato; confido di poterle rimettere per lo stesso mezzo qualche mia pubblicazione uscita in questi ultimi anni. - Intanto mi congratulo con Lei per il bel volume ora inviatomi e insieme per il recupero a Lei dovuto di così preziosi oggetti nella moschea di Kairouan, e Le auguro ancora fervida e utile attività scientifica²¹. »

Des intérêts réciproques ?

- 28 L'analyse de la documentation épistolaire qui nous concerne indique que la densité et la durée des échanges épistolaires entre Louis Poinssot et certains de ses correspondants italiens tiennent surtout au souci d'accéder à un terrain qui relève d'intérêts communs et de partager régulièrement les actualités archéologiques de part et d'autre, à une époque où la diffusion internationale des imprimés scientifiques devient de mise.
- 29 Ainsi, il n'est pas étonnant de constater que, du côté italien, au-delà de rares sujets d'ordre personnel, les antiquités tunisiennes constituent pratiquement le seul motif pour écrire à Louis Poinssot. De fait, la majorité des lettres envoyées de la péninsule ou de Libye ont trait, directement ou indirectement, au patrimoine archéologique tunisien. On peut en distinguer trois grands groupes selon leur importance :

- 30 les demandes de documentation sur des trouvailles ou des sites archéologiques tunisiens et algériens : ouvrages, tirés à part, bibliographies, photographies et reproductions. En tête viennent les bronzes et les marbres provenant de l'épave trouvée au large de Mahdia, en 1907, qui a donné lieu à plusieurs publications signées par Alfred Merlin et Louis Poinssot²². Du fait de la richesse exceptionnelle de la cargaison et de la haute facture des œuvres d'art transportées, cette découverte majeure du début du xx^e siècle a eu un grand retentissement dans le monde scientifique. Trois savants italiens se sont particulièrement intéressés à ces trouvailles : Carlo Albizzati, Amedeo Maiuri et Giulio Rizzo. L'autel de la *gens Augusta*, découvert à Carthage en 1916, compte parmi les sujets les plus pertinents pour les Italiens, notamment Salvatore Aurigemma et Giulio Rizzo :

« Assai vivamente io La ringrazio del dono gradito della sua pregevole monografia su l'Autel de la Gens Augusta, che mi è arrivato puntualmente da Tunisi. - Lo ho letto con vivo interesse, tanto più che mi sto, ora, occupando di argomento affine (e mi farò un gradito dovere di offrirle la mia pubblicazione, appena finita). Quasi in tutto io sono d'accordo con Lei; ma speravo di trovare la dimostrazione che i due rilievi della Malga (Mars Ultor etc. - Tellus etc.) fossero realmente due parti di rivestimento di un solo altare. - Io comprendo che non spettava a Lei - che si occupa solo per incidenza di codesti due rilievi - dare la dimostrazione "tecnica" di codesta congettura. Quel che dice il Willeumier - identica qualità del marmo, medesima provenienza, misure uguali (?) - è troppo poco! Come erano riuniti, agli angoli, i rilievi, il cui taglio è ad angolo retto [petit croquis], e avrebbe dovuto essere a spigolo acuto? [petit croquis] Dovremmo supporre pezzi riportati, negli angoli? Ma questo non è stato detto da nessuno!²³ »

- 31 Ce sont, en somme, les objets conservés au musée du Bardo, dont les catalogues étaient bien connus des spécialistes, qui reviennent pratiquement dans les correspondances²⁴.
- 32 En ce qui concerne les sites, les Italiens ont eu à cœur d'obtenir des renseignements sur ceux qui étaient les plus emblématiques de l'archéologie tunisienne, qui ont livré des vestiges archéologiques significatifs : Carthage, Dougga, Utique, Sbeitla et Thuburbo Maius apparaissent assez souvent dans les lettres.
- 33 Les invitations à collaborer avec des universités, des associations ou d'autres organismes publics, par l'envoi de rapports sur les découvertes archéologiques, et à participer à des manifestations scientifiques sont représentées en quantité non négligeable dans la correspondance²⁵.
- 34 J'insisterai ici - à cause de l'intensité des échanges épistolaires et de la richesse de leur contenu - sur la *Mostra Augustea*, événement qui commémore le bimillénaire de la naissance d'Auguste, inaugurée le 23 septembre 1937, et qui devait aboutir à la même date de l'année suivante au *Convegno Augusteo*²⁶. Cette commémoration célébrée de manière fastueuse au Palazzo delle Esposizioni a, en réalité, servi aux autorités mussoliniennes à des fins propagandistes, en coïncidence avec le nouvel *Impero romano* annoncé par Benito Mussolini le 9 mai 1936. Dans le but de faire grand étalage de l'héritage de la Rome antique, éparpillé à travers ses anciennes provinces, plusieurs archéologues et historiens de l'art étrangers ont été mis à contribution pour alimenter l'exposition en divers types de documents et objets. En ce qui concerne Louis Poinssot, on remarque au travers de la correspondance son étroite collaboration à cette manifestation : treize lettres reçues du curateur de l'exposition Giulio Quirino Giglioli et de son collaborateur Pietro Romanelli en font état, dès 1933. Il s'agissait le plus souvent de demandes, parfois réitérées, de photographies, de dessins, de maquettes et de moulages relatifs à des sites, monuments et objets représentatifs de la romanité en

Tunisie. Une première liste d'objets demandés officiellement au Service des Antiquités au mois de février 1934 a mené à des tractations entre Louis Poinssot et les organisateurs de l'exposition :

« La ringrazio, anche da parte dei colleghi della mostra augustea e in particolare del professore Giglioli, di quello che fa per noi. - dimenticai mettere nella nota, invero assai lunga, dei desiderata, due cose di cui già parlammo, e di cui il museo del Bardo ha già le forme, cioè la corazza campana di Ksour es-Saf, e il Vespasiano di Bulla Regia: anche di questo mi pare mi dicesse esistere già la forma: se non ci fosse, lo tolga pure della nota. - Anche questi pezzi potrà mandarli insieme con gli altri, una volta pronti (...)»²⁷. »

- 35 En tout, 52 pièces furent présentées dans 29 salles de la mostra, et il est intéressant de souligner qu'une des salles de l'exposition a été baptisée Campidoglio di Thugga²⁸.

- 36 Les voyages souhaités ou effectués en Tunisie pour découvrir avant tout le musée du Bardo et les ruines de Carthage, ainsi que les sites d'une certaine importance, comme Thuburbo Maius, Thugga, Ammaedara et Sbeitla : cinq correspondants italiens indiquent expressément avoir séjourné en Tunisie dans leurs lettres, par lesquelles ils remercient notamment Louis Poinssot pour son accueil²⁹. On trouve aussi des recommandations adressées à Tunis en faveur de personnes proches :

« Je me prends la liberté de recommander à votre obligeance Madame Ada Cardinale qui accomplit une tournée archéologique dans vos domaines. - Toute facilitation accordée à madame et à sa sœur qui l'accompagne, je la considère comme faveur personnelle»³⁰. »

- 37 Sur place, les savants italiens sont souvent guidés par des collaborateurs de Louis Poinssot et, pour les hôtes de marque, par le directeur lui-même :

« Io sono grato per la grande cortesia con la quale Ella mi ha accolto a Tunisi. Mi rincrerbbe assai di non poterla rivedere, prima della mia partenza. La mia visita nel Bardo fu molto interessante grazie alla cortesia del Sig. [nom illisible] - La domenica mattina ci ritornai per ammirare ancora le nuove sale dei trovamenti di Mahdia. L'italiano Comm. Risignuolo mi condusse a Sbeitla, a Kasserine, a Thelepte, a Sbiba e a Mactar. Ho molto ammirato le bellissime rovine di Dugga»³¹. »

« Ritornato a Palermo dalla mia troppo breve, ma molto istruttiva gita in Tunisia, sento vivo il dovere di rivolgere principalmente a Lei le più vive e cordiali azioni di grazie per l'indimenticabile e insuperabile accoglienza prodigatami; alla bontà Sua e del sig. Lantier si deve unicamente se ho potuto profittare così largamente del mio tempo. La gita fatta col sig. Lantier a Tuburbo Majus mi ha molto interessato, È' una rovina molto pittoresca. Siamo stati contristati da una feroce "Chili" e poi da un vero uragano. Io spero sempre di ritornare nella dolce Tunisi»³². »

- 38 Une mention particulière doit être faite aux voyages de Carlo Albizzati, dans les années 1920, de Giacomo Guidi, en 1931, 1932 et 1935 et de Pietro Romanelli, en 1925 et 1935. D'ailleurs, il semble que Carlo Albizzati soit un habitué de la Tunisie où il venait chaque année passer des vacances d'une dizaine de jours :

« Je suis en train de vous rejoindre, peut-être par le prochain paquebot, au plus tard avec le deuxième, soit le 4 ou le 10 de décembre. Je reste à Tunis, comme les autres fois, onze jours environ. Comme cela, je vous avertis à l'avance, afin que nous puissions nous voir le jour même de mon arrivée. Je descends comme d'ordinaire à l'hôtel Moderno chez Gigino. Je voudrais faire quelques photos au Bardo et à Carthage. Et je voudrais aussi faire des achats au Musée : pourriez-vous me mettre de côté quelques petites choses pas vilaines»³³ ? »

- 39 Pour son premier voyage, Pietro Romanelli aurait accompagné Louis Poinssot sur le chemin de son retour du colloque de Tripoli, à partir du 6 mai 1925 :

« J'ai été vraiment touché de votre aimable réception et de toutes les nombreuses gentilleses dont vous m'avez comblé pendant mon passage à Tunis. Certainement pour moi ça a été un voyage très agréable et très intéressant pour mes études et surtout la visite du

musée, pendant laquelle vous avez bien voulu m'accompagner, est restée pour moi un des plus agréables souvenirs (...)»³⁴. »

« (...) La cordiale amicizia, che l'incontro di Tripoli fece stringere fra noi, e che io ebbi la fortuna di rinsaldare nella cortese ed amabile accoglienza da Lei avuta a Tunisi, non verrà mai meno, anzi dovrà crescere e divenire sempre più viva e sincera (...)»³⁵. »

- 40 L'intérêt que porte Pietro Romanelli aux antiquités africaines est né avec ses multiples séjours en Libye, à la tête ou au service de la *Soprintendenza ai monumenti e scavi della Tripolitania*, mais il s'accroît lorsqu'il devient professeur d'archéologie africaine à l'université de Rome, en 1924. Conscient de la nécessité d'associer la Tunisie à la Libye, comme champ d'investigation scientifique unitaire, il tenta d'organiser pour ses étudiants des voyages d'étude dans ces pays :

« (...) Il mese scorso fui di nuovo a Tripoli, guidandovi giovani della nostra Scuola archeologica: ho potuto così rivedere, dopo quattro anni che ne mancavo, gli scavi di Leptis e di Sabratha, che ho trovato sempre più interessante. Se un'altra volta, in uno degli anni prossimi mi fosse possibile, porterei volentieri i giovani a vedere Cartagine, Thugga e Sufetula; ma ... chissà! Sarebbe una buona occasione per tornare anch'io da codeste parti (...)»³⁶. »

- 41 Sa passion pour l'archéologie de l'Afrique du Nord a incité l'archéologue italien à accomplir en mai-juin 1935 un grand voyage qui l'a mené principalement en Algérie, mais aussi en Tunisie. Ses excursions africaines lui ont été profitables pour réaliser ses travaux scientifiques :

« Sono tornato a Tunisi ieri sera dopo il mio breve, ma utile e dilettevole giro per l'Algeria: rientrando da Tebessa mi sono fermato a Haidra, dove ho assistito alla festa di lunedì scorso, e dove ho visitato gli scavi egregiamente compiuti dal Dott. Dolcemascolo, cui so quanto Ella si è mostrato sempre favorevole e benevolo. – Non so se ripartirò oggi per l'Italia via Sardegna, o se attenderò l'idroplano di sabato; comunque poichè credo che difficilmente avrò il piacere di rivederla qui, mi è innanzi tutto grato esprimerle la mia riconoscenza per le cortesie usatemi e la mia compiacenza per le belle cose mostratemi [...]»³⁷. »

- 42 Derrière cet engouement pour le patrimoine archéologique tunisien se dissimulent d'autres facteurs, qui expliqueraient le rapprochement entre Louis Poinssot et quelques spécialistes italiens. Pour ceux qui sont rattachés à des organismes siciliens ou sardes, les affinités relèvent avant tout des liens historiques unissant l'ancien domaine de la Carthage punique à ces îles. Certains savants comme Biagio Pace ou Antonio Taramelli n'hésitent pas à le rappeler dans leurs lettres :

« (...) S'intende che per me è sommamente indispensabile trovare a Tunisi Lei, perché l'utilità scientifica della gita emergerà appunto dalle discussioni che potremo avere in proposito. Credo bene che sui rapporti archeologici tra regione Cartaginese e la Sicilia, tutto sia da fare»³⁸. »

« La chiamo con questo saluto, poichè siamo entrambi sulla sponda di questo mirabile mare Mediterraneo, ci occupiamo degli stessi popoli cartaginesi, ci siamo alla stessa opera in servizio della Scienza e dei nostri paesi (...)»³⁹. »

- 43 Exaspérés par un climat idéologique marqué dans l'Italie mussolinienne par l'exaltation du passé romain et la marginalisation de certains domaines de recherche, d'autres savants italiens comme Giulio Rizzo trouvent en Louis Poinssot un meilleur partenaire scientifique pour échanger leurs savoirs respectifs :

« Se Ella visse in Italia, e conoscesse a che siano ridotti i nostri studi, e quale sia la triste confusione fra la patria (cioè... fra la "politica"), l'Arte e la Scienza, ammirerebbe ancora più il mio coraggio»⁴⁰. »

« Vivi ringraziamenti per le sue indicazioni bibliografiche e per l'opuscolo, prezioso ed a me utilissimo, sulle epotides di bronzo. Se fossero state ripescate nel lago di Nemi, i... "Romani" avrebbero gridato al miracolo dell'arte romana, naturalmente. Perché qui tutto è "Romano";

e un collega mattacchione si accinge a dimostrare che i templi di Poseidonia differiscono tanto dall'architettura greca, da potersi credere, se... E qui mi taccio⁴¹. »

44 Au regard de ces sollicitations italiennes, la documentation épistolaire laisse croire que Louis Poinssot a été beaucoup moins intéressé du point de vue scientifique par le patrimoine et les nouveautés archéologiques d'Italie ou de Libye. Toutefois, il serait hâtif de tirer des conclusions dans ce sens, tant que les lettres adressées par Louis Poinssot à ses correspondants ne sont pas retrouvées et exploitées.

45 Cela dit, on peut néanmoins déceler dans certains messages des motivations du savant français à entretenir des liens avec certains correspondants italiens.

46 Comme ses collègues italiens, Louis Poinssot a parfois demandé la communication de renseignements scientifiques ou de la documentation sur des sites archéologiques ou des objets d'art. Ainsi, une lettre envoyée par Carlo Albizzati semble indiquer que le savant français s'est intéressé de très près à des figurines comparables aux bronzes découverts en mer près de Mahdia. Ainsi, Carlo Albizzati lui trouve une statuette d'époque hellénistique représentant un funambule nu :

« (...) A Roma, un paio di mesi fa, ho comprato un magnifico bronzo ellenistico, il quale ha notevole interesse per Lei, essendo un'opera d'arte che s'avvicina di molto ai nani di Mahdia (...)»⁴². »

47 Fêru d'épigraphie arabe, Louis Poinssot aurait voulu obtenir de la part de Raffaele Rapex, membre du cabinet du gouverneur Giuseppe Volpi, des informations sur une inscription arabe de la « moschea della Cammella » à Tripoli :

« (...) Spero di mandarle, fra non molto, tradotta e pubblicata, l'iscrizione araba che si legge sulla moschea della Cammella (...)»⁴³. »

48 D'après deux messages de Giulio Rizzo adressés à Louis Poinssot, par l'intermédiaire d'Ettore Pais (1856-1939), dont un adressé un 9 juin, le savant français aurait demandé des précisions au sujet de statuettes votives découvertes dans un sanctuaire de Capoue, avec des photographies et une bibliographie :

« [annotation de E. Pais : "speditami dal mio collega Rizzo e da consegnare al prof. Poinssot"] Tornato appena da Roma trovo la Sua gradita di ieri. Vere e proprie illustrazioni dei grandi e rozzi "ex-voto" del santuario - mai bene studiato! - delle corti, io non ne conosco. Ma veda l'articolo di H. Koch, in "Röm. Mitteilungen", XXII, 1907, p. 361, nel quale - pur non parlando espressamente delle "statue" - troverà la bibliografia anteriore. - [annotation de E. Pais : "a proposito della statua della Fecondità - dà latte - di Siagu"] Mi permetto aggiungere che in una delle stipi votive di Conca (Satricum, i cui monumenti di straordinaria importanza sono sempre inediti! ...) furono trovati "ex-voto" simili, quantunque più piccoli e fittili (ne ho bisogno di ricordare a Lei che il tempio di Satricum era sacro alla "Mater Matuta", che Satricum ha risentito, nella civiltà e nell'arte, fortissimi influssi della vicina Campania, fine dall'età del ferro: necropoli di Suessula, necropoli di Satricum, elementi "campani" nell'arte del tempio della prima metà del secolo V, etc.)⁴⁴. »

49 Au travers des correspondances, on a surtout l'impression que le grand souci de Louis Poinssot a été le rayonnement du Service des Antiquités de Tunisie par la diffusion à la plus large échelle possible des actualités archéologiques de Tunisie et ses publications scientifiques. Cela transparaît dans plusieurs dossiers de correspondance, en particulier ceux de Carlo Albizzati, Luigi Cantarelli, Ettore Pais, Giulio Rizzo et Pietro Romanelli, où l'on évoque l'expédition de colis de part et d'autre, simples échanges documentaires tournant parfois au donnant donnant. L'insistance sur le *ricambio* est marquée dans de nombreux messages précédant ou suivant l'envoi ou la réception d'imprimés :

« (...) Le gouvernement de la Tripolitaine m'a réexpédié, avec un retard de quelques mois, les brochures que vous m'aviez adressées personnellement. Je vous envoie mes remerciements

très vifs et vous serai infiniment reconnaissant si vous voudrez me faire parvenir les publications desquelles vous m'avez écrit. – Je pense que vous ayez bien reçu tous les fascicules de la "Rivista de la Tripolitania" (1^e année 6 – 2^e année : jusqu'à ce moment 2) et que la bibliothèque des services des antiquités, ait également reçu toute la collection [...]»⁴⁵. »
« Le sono molto, molto grato per l'ammirevole e prezioso dono delle Sue due pubblicazioni interessantissime e Le esprimo il mio rammarico che, per il momento, nulla ho da inviarle anche come modesto, impari ricambio»⁴⁶. »

- 50 Jouant le rôle d'un véritable diffuseur des publications tunisiennes auprès des Italiens et de pourvoyeur de publications italiennes pour son collègue français, Carlo Albizzati informe parfois son ami français de ce qu'il a pu donner ou vendre, lui dressant à certaines occasions le bilan financier de ses activités :

« Ho trovato, arrivando, le copie per me e per Mattarelli: mille grazie di nuovo. Un esemplare lo darò alla bibliot. Universitaria di qui: sono L. 25 a Suo credito. I tre fascicoli dei Vasi Vaticani importano netti di sconto, L. 132 + spese postali, che penso ammonteranno a L. 5 circa. Restano dunque L. 112. A Milano posso collocar facilmente le copie della Sidi Okba per L. 100. La prego di spedirmele. Può darsi ch'io trovi modo di venderne molte di più: Le saprò dire qualcosa più tardi. Posdomani Le mando due miei lavori che mi sono arrivati qui mentre stavo a Tunisi (...)»⁴⁷. »

- 51 D'autre part, en échangeant régulièrement avec ses correspondants italiens des imprimés et des documents photographiques, Louis Poinssot semble avoir cherché à doter la bibliothèque du Service des Antiquités, et la sienne, d'ouvrages et de revues reconnus pour leur valeur scientifique ou leurs liens avec l'Afrique. C'est ainsi que le voyage libyen de Louis Poinssot a permis d'instaurer une vraie politique de collaboration et d'échanges avec le ministère italien des colonies⁴⁸.

Conclusion

- 52 Ce tour d'horizon de la correspondance de Louis Poinssot permet de souligner l'importance de cette documentation comme source d'informations sur les liens et l'ambiance scientifique qui régnait, surtout dans la période de l'entre-deux-guerres, entre les deux rives de la Méditerranée : la Tunisie et l'Italie. Au travers de notre corpus épistolaire, on peut notamment mesurer l'évolution rapide du poids de la Tunisie dans le monde de la recherche : encore émergents du point de vue archéologique à la fin du XIX^e siècle, le pays et ses trésors patrimoniaux deviennent du temps de Louis Poinssot, surtout sous son mandat de directeur du Service des Antiquités, le point de mire de nombreux savants italiens. À travers les demandes italiennes insistantes, parfois réitérées, de documents et de renseignements, on peut évaluer le degré du rayonnement de l'archéologie tunisienne, que Louis Poinssot a pris soin de maintenir, en répondant positivement à ces sollicitations. La passion que certains archéologues italiens, tels que Pietro Romanelli ou Carlo Albizzati, ont nourrie pour le patrimoine tunisien expliquent l'intensité et la persistance des échanges épistolaires.
- 53 La documentation met également l'accent sur un des processus par lesquels la bibliothèque des Poinssot s'était constituée : l'entretien d'un réseau de savants. On peut même affirmer à ce propos que Louis Poinssot a sciemment mis à contribution son réseau de savants italiens pour enrichir sa collection d'imprimés.
- 54 Il faut toutefois reconnaître que l'analyse de la correspondance italienne de Louis Poinssot montre des limites et faiblesses dues à l'aspect formel et parfois superficiel d'une bonne partie des lettres et à l'insuffisance quantitative du corpus – un volume

plus important de lettres aurait masqué ces faiblesses. On doit aussi signaler le caractère probablement lacunaire de la correspondance – quelques lettres signalées dans la correspondance sont introuvables. Le problème se pose en particulier pour les années 1940-1960 : y-a-t-il des lacunes pour cette période ? Ce qui m'amène par là même à poser la question de l'intégrité de la correspondance de Louis Poinssot, car il n'est pas sûr qu'elle ait été préservée d'une opération de tri par Louis Poinssot, de son vivant ; ce qui explique, le cas échéant, le nombre maigre de lettres à caractère privé. Enfin, l'analyse demeure partielle en l'absence de l'autre partie de la correspondance, les lettres adressées par Louis Poinssot, qui permettraient de mieux apprécier la nature et le degré de ses liens avec les Italiens. Aussi, serait-il intéressant, pour compléter le tableau, de tenter de découvrir cette partie auprès de centres d'archives italiens⁴⁹.

Mes remerciements vont à Mme Ginette Di Vita-Évrard qui a bien voulu revoir les traductions des lettres italiennes.

BIBLIOGRAPHIE

- Argenio 2008 : Alessandra Argenio, « Il mito della romanità nel ventennio fascista », dans Benedetto Coccia (dir.), *Il mondo classico nell'immaginario contemporaneo*, Rome, 2008, p. 81-178.
- Aurigemma 1926 : Salvatore Aurigemma, *I mosaici di Zliten*, Rome, 1926.
- Bacha 2013 : Myriam Bacha, *Patrimoine et monuments en Tunisie (1881-1920)*, Rennes, 2013.
- Bessis 1981 : Juliette Bessis, *La Méditerranée fasciste. L'Italie mussolinienne et la Tunisie*, Paris, 1981.
- Du Coudray De La Blanchère, Gauckler 1897 : René Du Coudray de La Blanchère, Paul Gauckler (dir.), *Catalogue du musée Alaoui*, Paris, 1897.
- Duval 1969 : Noël Duval, « Louis Poinssot (1879-1967) », *AntAfr*, 3, 1969, p. 7-10.
- Fantoli 1923 : Amilcare Fantoli, *Guida della Libia del Touring club italiano*, Milan, 1923.
- Gauckler et al. 1910 : Paul Gauckler et al. (dir.), *Catalogue du musée Alaoui*, 1er suppl., Paris, 1910.
- Giardina 2013 : Andrea Giardina, « Augusto tra due bimillenni », dans Andrea Giardina (dir.) *Augusto*, cat. exp., Rome, Scuderie del Quirinale, 2013-2014, Milan, 2013, p. 57-72.
- Giglioli 1937 : Giulio Quirino Giglioli, *Mostra Augustea della Romanità. Catalogo*, Rome, 1937.
- Gutron 2006 : Clémentine Gutron, *L'archéologie en Tunisie (XIXe-XXe siècles). Jeux généalogiques sur l'Antiquité*, Paris/Tunis, 2006.
- Marcello 2011 : Flavia Marcello, « Mussolini and the Idealisation of Empire: the Augustan Exhibition of Romanità », *Modern Italy*, 16, 3, 2011, p. 223-247.
- Merlin, Lantier 1922 : Alfred Merlin, Raymond Lantier (dir.), *Catalogue du musée Alaoui*, 2e suppl., Paris, 1922.

Merlin, Poinssot 1909 : Alfred Merlin, Louis Poinssot, « Bronzes trouvés en mer près de Mahdia (Tunisie) », *Monuments Piot*, 17, 1, 1909, p. 29-57.

Merlin, Poinssot 1930 : Alfred Merlin, Louis Poinssot, *Cratères et candélabres de marbre trouvés en mer près de Mahdia*, Tunis/Paris, 1930.

Merlin, Poinssot 1956 : Alfred Merlin, Louis Poinssot, « Éléments architecturaux trouvés en mer près de Mahdia », *Karthago*, 7, 1956, p. 57-125.

Poinssot 1929 : Louis Poinssot, *L'autel de la gens Augusta à Carthage*, Tunis/Paris, 1929.

Poinssot, Lantier 1932 : Louis Poinssot, Raymond Lantier, « L'archéologie chrétienne en Tunisie (1920-32) », dans *Atti del III Congresso internazionale di Archeologia cristiana*, Ravenne, 1932, Rome, 1934, p. 387-410.

Romanelli 1925 : Pietro Romanelli, *Leptis Magna*, Rome, 1925.

Romanelli 1939 : Pietro Romanelli, *Origini e sviluppi delle città tripolitane*, Rome, 1939.

Romanelli 1959 : Pietro Romanelli, *Storia delle province romane dell'Africa*, Rome, 1959.

Romanelli 1970 : Pietro Romanelli, *Topografia e archeologia dell'Africa romana*, Turin, 1970.

Romanelli 1981 : Pietro Romanelli, *In Africa e a Roma. Scripta minora selecta*, Rome, 1981.

Scriba 1995 : Friedemann Scriba, *Augustus im Schwarzhemd ? Die Mostra Augustea della Romanità in Rom 1937-1938*, Francfort, 1995.

Von Wilamowitz-Moellendorff 1930 : Ulrich Von Wilamowitz-Moellendorff, *Cirene*, Rome, 1930.

NOTES

1. Les lettres sont réparties selon l'ordre alphabétique de leurs auteurs dans quatre dossiers : 106-31, d'Albertini à Dessau, 106-32, de Deubner à Mercier, 106-33, de Merlin à Prorok (de) et 106-34, de Prost à Zeiller, avec une catégorie réservée aux « correspondants institutionnels ». Pour les correspondants cités, se reporter aux références dans ces cartons.

2. Ce sont les lettres de Carlo Albizzati, Giulio Belvederi, Ranuccio Bianchi Bandinelli, Filippo Cavazza, Ermanno Ferrero, Rodolfo Lanciani, Roberto Paribeni, Pietro Romanelli et Giuseppe Volpi. Le cas de Carlo Albizzati est plus parlant : après six lettres adressées en italien, il s'est exprimé pour le reste, sans exception, dans un français correct, dès janvier 1927.

3. Suivant le parcours de Louis Poinssot, on constate que trois courriers ont été reçus lorsqu'il était membre de l'École française de Rome (1903-1904), six en tant que chargé de mission en Tunisie (1904-1906), deux comme Inspecteur des Antiquités (1907-1920). Devenu directeur des Antiquités (1921-1941), Louis Poinssot a été le destinataire de 137 lettres, mais on ne lui a adressé entre 1942 et 1967, date de son décès, que deux lettres.

4. Tandis que des chercheurs comme DUVAL 1969, affirment que Louis Poinssot a été à Rome membre de l'École française, GUTRON 2006, p. 29 et 272, ne lui reconnaît pas ce statut.

5. Paris, bibliothèque de l'INHA – collections Jacques-Doucet, fonds Poinssot, 106, 032-01/37, Paul Gauckler à Louis Poinssot, 13 février 1903.

6. *Ibid.*, Paul Gauckler à Louis Poinssot, 4 mars 1903.

7. *Ibid.*, Paul Gauckler à Louis Poinssot, 12 juin 1903 : « Bonne chance pour vos démarches romaines. » Lors d'un conseil de la section des sciences historiques et philologiques de l'École tenu le 28 juin, il est désigné comme candidat de choix pour l'École française, mis en première ligne devant l'autre candidat, médiéviste, F.-E. Martin. Voir *l'École Pratique des Hautes Études, IV^e section. Sc. hist. & philol., Annuaire 1904*, 1903, p. 116-117.

8. Henri Lemonnier à Louis Poinssot, 24 août 1903. On lit sur l'enveloppe de la lettre de félicitation « Monsieur Louis Poinssot, membre de l'Ecole de Rome ». Fonds Poinssot, 106, 032-04/07 ; B. Roy à Louis Poinssot, 28 août 1903 : « Vous me mettez du baume dans mon âme car le Dr. de l'École française n'a assurément aucune raison de ne pas vous ouvrir les portes. Il n'a pas à craindre que vous briguiez le chapeau sitôt arrivé à Rome. » Fonds Poinssot, 106, 034-02/01.
9. Dossier 106, 033-05/10, Gabriel Monod à Louis Poinssot, 5 octobre 1903. Voir aussi la note de l'École Pratique des Hautes Études, IV^e section. Sc. hist. & philol., *Annuaire 1905*, 1904, p. 120.
10. Dossier 106, 032-01/06, L. Duchesne à Louis Poinssot, 10 octobre 1903.
11. Dossier 106, 032-01/37, Paul Gauckler à Louis Poinssot, 14 janvier 1904.
12. Dans une lettre datée du 31 mars 1904, un des Romains les plus proches de Louis Poinssot, Luigi Cantarelli, indique qu'il n'a même pas eu le temps de venir saluer le savant français avant son départ, ne comprenant pas les raisons réelles d'une telle décision. Voir n. 14. De même, la lettre de B. Roy, sans date : « nous sommes en conseil mais je ne veux pas laisser partir le bateau de midi sans vous envoyer un mot de réconfort. Ne vous laissez pas abattre mais ne tombez pas non plus dans l'excès contraire. » Fonds Poinssot, 106, 034-02/01.
13. Comme l'indiquent les différentes versions de son *curriculum*, rédigées à partir de 1905. Fonds Poinssot, 106, 003-01/6.
14. Dossier 106, 031-02/25, Luigi Cantarelli à Louis Poinssot, 31 mars 1904. Traduction : « Cher Monsieur Poinssot, - Je suis moi aussi désolé de ne pas pouvoir vous voir et vous saluer avant votre départ. J'ose espérer d'ailleurs que les raisons qui l'ont provoqué ne sont pas désagréables. Merci infiniment pour votre aimable lettre et pour les mots gentils que vous m'adressez. Nous aussi, je vous l'assure, sommes ravis de vous voir, parce que les heures passent très vite en votre si agréable compagnie de "causeur" subtil et intelligent. Et j'espère que ces moments se répèteront à votre retour que je souhaite prochain. Je vous prie d'accepter, également au nom de ma mère et de ma sœur, mes vœux chaleureux pour la prochaine fête de Pâques. »
15. Dossier 106, 032-01/22, Ermanno Ferrero à Louis Poinssot, 15 janvier 1905.
16. *Ibid.*, Ermanno Ferrero à Louis Poinssot, 25 juillet 1906.
17. Dossier 106, 033-06/04, B. Pace à Louis Poinssot, 25 novembre 1921. Traduction : « Abusant de la gentille proposition d'aide que vous aviez bien voulu me faire sur l'embarcadere de Mozia, je vous prie de me fournir, pour une étude en cours, une bonne photographie du temple de Minerve à Tébessa et une autre du temple du Capitole de Sbeitla, où l'on distingue, le plus nettement possible, l'ordonnance des colonnes engagées et des pilastres des pseudopériptères. Je souhaiterais encore obtenir de votre bienveillance un renseignement. Au musée du Bardo, je me souviens avoir vu parmi les magnifiques mosaïques quelques-unes qui, par la répartition des figures – chacune isolée sur un fragment paysager de terrain, comme des clichés mobiles – s'apparentent beaucoup à la mosaïque palermitaine d'Orphée, que vous trouverez à la figure [blanc] de mon livre *Arti ed artisti della Sicilia* (je vous l'ai expédié il y a un certain temps). D'après mes notes, ces mosaïques sont, par exemple, une chasse d'El Jem, une "exploitation" agricole d'Oudhna etc. Je souhaiterais donc savoir de votre part, avec quelques références bibliographiques, si on connaît plusieurs autres mosaïques de Tunisie et d'Algérie, avec cette technique particulière de composition ; et s'il y en a avec des thèmes mythologiques, et lesquelles. Je voudrais ensuite une photographie de l'une de ces mosaïques à sujet mythologique, s'il y en a, et celle de "l'exploitation agricole" d'Oudhna. Il est évident que je vous serai reconnaissant de me notifier les frais pour lesdites photographies, afin que je puisse vous rembourser vite. En attendant, je vous adresse mes plus vifs remerciements et vous prie de présenter mes hommages respectueux à Mme Poinssot et d'agréer l'expression de ma cordiale amitié. »
18. Sauf les quelques discours prononcés à l'occasion de cette manifestation scientifique. Seul Eugène Albertini a pris la parole au nom des trois Services d'antiquités : Tunisie, Algérie et Maroc. Voir *Convegno di archeologia romana*, Tripoli I-V maggio MCMXXV, Tripoli, s. d., 68 p., livret

paru à l'occasion du congrès, et le recueil factice « Tripolitaine antique » conservé à la bibliothèque du centre Gernet-Glotz.

19. La proclamation de l'Anschluss, le renforcement des liens entre Berlin et Rome, suite à la visite rendue par Hitler à Mussolini en mars 1938, et la crise des Sudètes en septembre 1938 ont beaucoup pesé sur les relations entre la France et l'Italie. Ce sont surtout les affaires bilatérales, dont les points névralgiques étaient l'ingérence italienne dans la crise politique tunisienne et les modalités de l'application des accords de Rome du 7 janvier 1935, relatifs au statut des Italiens en Tunisie, qui ont conduit à la dégradation de la situation. La rupture momentanée des relations diplomatiques entre les deux pays durant l'été-automne 1938 intervint après que les négociations entamées entre Paris et Rome en mai 1938, au sujet de ces questions, eurent été brusquement interrompues sur ordre de Mussolini. Sur ces contextes, voir BESSIS 1981, p. 221-242.

20. Paul-Martin Cheffaud, directeur de l'Instruction publique et des Beaux-arts, au secrétaire général du gouvernement tunisien, 16 septembre 1938 : « J'ai l'honneur de vous transmettre sous ce pli une lettre de M. Poinssot demandant s'il peut, en raison de la situation politique actuelle, entreprendre le voyage à Rome pour lequel il a eu, en août dernier, votre autorisation de principe. - Je vous serais reconnaissant de vouloir bien me donner d'urgence votre sentiment sur une question qui est d'ordre politique. - [réponse du secrétaire général] Il ne semble pas possible, en raison des événements actuels, que M. Poinssot donne suite à son projet de se rendre à Rome, malgré tout l'intérêt scientifique de ce déplacement. » Fonds Poinssot, 106, 004-05/02-4.

21. Dossier 106, 034-01/31, Pietro Romanelli à Louis Poinssot, 27 avril 1948. Traduction : « J'ai reçu, par l'intermédiaire du conseiller culturel de l'ambassade de France à Rome, le volume sur les *Objets kairouanais* que vous avez publié récemment et m'avez fait parvenir. Votre souvenir a éveillé en moi un grand plaisir, et je peux affirmer que je partage les mêmes sentiments cordiaux. J'ose espérer pouvoir vous remettre par le même biais certaines de mes publications parues ces dernières années. Je vous félicite en même temps pour ce beau volume que vous venez de m'adresser et, par la même occasion, pour avoir récupéré des objets aussi précieux dans la mosquée de Kairouan. Je vous souhaite encore une fois une activité scientifique passionnée et utile. »

22. En particulier MERLIN, POINSSOT 1909 ; MERLIN, POINSSOT 1930 ; MERLIN, POINSSOT 1956. Voir BACHA 2013, p. 258-262.

23. Dossier 106, 034-01/24, G. E. Rizzo à Louis Poinssot, 17 août 1932. Traduction : « Je vous remercie très vivement du don, qui me comble, de votre précieuse monographie relative à *L'autel de la gens Augusta* qui vient d'arriver sans retard de Tunis. Je l'ai lue avec un vif intérêt, d'autant plus que je suis en train de m'occuper en ce moment d'un sujet voisin - ce sera pour moi un devoir agréable de vous offrir ma publication aussitôt achevée. Je suis d'accord avec vous sur presque tout, mais j'espérais trouver la preuve que les deux reliefs de Malga - *Mars Ultor*, etc. et *Tellus*, etc. - étaient réellement deux éléments du revêtement d'un unique autel. Je comprends qu'il n'incombe pas à vous, qui vous occupez seulement de manière accessoire de ces deux reliefs, de faire la démonstration "technique" de cette conjecture. Ce qu'avance Willeumier - qualité identique du marbre, provenance commune, dimensions égales (?) - est trop peu ! Comment les reliefs étaient assemblés aux extrémités qui sont à angle droit, alors qu'elles auraient dû être en biseau ? Y avait-il des ajouts rapportés aux angles ? Mais cela n'a été dit par personne ! » Sur l'objet, voir POINSSOT 1929.

24. On peut citer entre autres les mosaïques tombales de Tabarka, la mosaïque du seigneur Julius de Carthage, la mosaïque de Virgile de Sousse et la cuirasse de Ksour es-Saf : DU COUDRAY LA BLANCHÈRE, GAUCKLER 1897 ; GAUCKLER 1910 ; MERLIN, LANTIER 1922.

25. Pour n'en citer que quelques exemples, l'Institut pontifical d'archéologie Chrétienne, l'Association internationale des Études méditerranéennes, et le III^e congrès d'archéologie chrétienne tenu à Ravenne du 25 au 30 septembre 1932. Pour cette manifestation scientifique, voir POINSSOT, LANTIER 1934.

26. Voir au sujet de cette exposition, SCRIBA 1995 ; MARCELLO 2011. Pour la dimension idéologique de l'exposition, voir notamment ARGENIO 2008, p. 131-138 ; GIARDINA 2013, p. 57-66.
27. Dossier 106, 034-01/31, Pietro Romanelli à Louis Poinssot, 8 août 1935. Traduction : « Je vous remercie, également au nom de mes collègues de la *Mostra Augustea*, en particulier le professeur Giglioli, pour tout ce que vous faites pour nous. J'ai oublié de mettre dans la note, vraiment très longue, des desiderata, deux choses dont nous avons déjà parlé, pour lesquelles le musée du Bardo déjà les moulages, à savoir la cuirasse campanienne de Ksour es-Saf et le Vespasien de Bulla Regia : de celui-ci aussi, il me semble que vous m'avez déjà indiqué l'existence d'un moulage. S'il n'en existe pas, vous l'enlevez simplement de la note. Ces objets aussi, vous pourrez les envoyer avec les autres, une fois disponibles. »
28. GIGLIOLI 1937. À noter qu'une partie de ces objets provient de ce que Louis Poinssot avait expédié à la fin des années 1920 pour enrichir la collection du Museo dell'Impero inauguré le 21 avril 1927, d'après les lettres des années 1925-1929 échangées avec Pietro Romanelli.
29. Ce nombre peut être revu à la hausse, si l'on intègre les quatre Italiens qui ont reçu des invitations pour venir en Tunisie, annoncé un éventuel voyage ou souhaité s'y rendre : R. Bartocchini, Filippo Cavazza, R. Rapex et G. E. Rizzo.
30. Dossier 106, 032-02/41, Rodolfo Lanciani à Louis Poinssot, s. d.
31. Dossier 106, 034-03/48, G. Guidi à Louis Poinssot, 13 juin 1932. Traduction : « Je vous suis reconnaissant pour la grande courtoisie avec laquelle vous m'avez accueilli à Tunis. J'ai beaucoup regretté de ne pas pouvoir vous revoir avant mon départ. Ma visite au musée du Bardo a été très intéressante grâce à l'amabilité de Monsieur [nom illisible]. J'y suis retourné le dimanche matin pour admirer encore les nouvelles salles des trouvailles de Mahdia. Le commandant italien Risignuolo m'a amené à Sbeitla, Kasserine, Thelepte, Sbiba et Mactar. J'ai admiré beaucoup les très belles ruines de Dougga. »
32. Dossier 106, 033-06/04, B. Pace à Louis Poinssot, 17 juillet 1922. Traduction : « De retour à Palerme, après mon voyage trop bref, mais très instructif en Tunisie, je sens vif le devoir d'adresser principalement à vous mes plus vifs et cordiaux remerciements pour l'inoubliable et exceptionnel accueil que vous m'avez réservé ; c'est à votre bienveillance, ainsi qu'à celle de Monsieur Lantier, que je dois uniquement d'avoir pu profiter de mon temps d'une manière aussi ample. L'excursion faite à Thuburbo Majus avec Monsieur Lantier m'a beaucoup intéressé. Ce sont des ruines très pittoresques. Nous avons été tourmentés par un atroce vent "chili", ensuite par un véritable ouragan. J'espère toujours revenir dans la douce Tunis. »
33. Dossier 106, 031-01/02, Carlo Albizzati à Louis Poinssot, 25 novembre 1927.
34. Dossier 106, 034-01/31, Pietro Romanelli à Louis Poinssot, 1^{er} juillet 1925.
35. *Ibid.*, Pietro Romanelli à Louis Poinssot, 31 décembre [1926?]. Traduction : « (...) L'amitié cordiale que la rencontre de Tripoli a fait naître entre nous, et que j'ai eu la chance de renforcer par l'accueil courtois et chaleureux auquel j'ai eu droit à Tunis, ne diminuera jamais, mais se développera et deviendra toujours plus vive et sincère (...). »
36. *Ibid.*, Pietro Romanelli à Louis Poinssot, 6 mai 1929. Traduction : « J'ai été de nouveau à Tripoli le mois dernier où je guidais les jeunes de notre École archéologique : j'ai pu ainsi revoir, après quatre ans d'absence, les sites de Leptis et de Sabratha que j'ai trouvés toujours plus intéressants. S'il m'était possible une autre fois, dans une des prochaines années, j'amènerais volontiers les jeunes découvrir Carthage, Thugga et Sufetula ; mais... qui sait ! Ce serait une bonne occasion pour moi aussi de revenir dans ces zones (...). »
37. *Ibid.*, Pietro Romanelli à Louis Poinssot, 13 juin 1935. Traduction : « Je suis retourné à Tunis hier soir après mon voyage bref, mais utile et agréable, à travers l'Algérie : rentrant de Tébessa, je me suis arrêté à Haïdra, où j'ai assisté à la fête de lundi dernier, et où j'ai visité les fouilles effectuées par le docteur Dolcemascolo envers qui vous vous êtes toujours montré favorable et bienveillant. Je ne sais pas si je repartirai aujourd'hui en Italie, en passant par la Sardaigne, ou si j'attendrai l'hydroplane de samedi ; en tout cas, comme je crois que j'aurai difficilement le plaisir

de vous revoir ici, avant tout il m'est agréable de vous exprimer ma reconnaissance pour la gentillesse que vous m'avez témoignée et ma satisfaction pour les belles choses qui m'ont été montrées. » Parmi les études africaines de Pietro Romanelli, il faut signaler en particulier, ROMANELLI 1959, et ROMANELLI 1970. Voir également, ROMANELLI 1981.

38. Dossier 106, 033-06/04, B. Pace à Louis Poinssot, 30 avril 1922. Traduction : « (...) Il est clair qu'il est pour moi absolument indispensable de vous rencontrer à Tunis, car l'utilité scientifique du voyage résultera vraiment des discussions que nous pourrions avoir. Je crois que, sur les rapports archéologiques entre la région de Carthage et la Sicile, tout est à faire. »

39. Dossier 106, 034-03/13, A. Taramelli à Louis Poinssot, 4 février 1926. Traduction : « Je m'adresse à vous avec ce salut, parce que nous sommes tous les deux sur la rive de cette admirable mer Méditerranée, parce que nous nous occupons des mêmes peuples carthaginois, parce que nous avons à cœur la même œuvre, au service de la science et de nos pays (...). »

40. Dossier 106, 034-01/24, G. E. Rizzo à Louis Poinssot, 28 février 1934. Traduction : « si vous viviez en Italie, et saviez à quoi sont réduites nos études, et ce qu'est la triste confusion entre la Patrie (c'est-à-dire, entre "la politique"), l'Art et la Science, vous admireriez encore plus mon courage. »

41. *Ibid.*, G. E. Rizzo à Louis Poinssot, 14 avril 1934. Traduction : « Mes vifs remerciements pour vos indications bibliographiques et pour votre précieux opuscule, très utile pour moi, sur les *epitides* de bronze. Si elles avaient été repêchées dans le lac de Nemi, les... "Romains" auraient naturellement crié au miracle de l'art romain. Car, ici, tout est "romain" ; et un collègue farfelu s'apprête à démontrer que les temples de Poseidonia se distinguent beaucoup de l'architecture grecque, au point de pouvoir croire, si... Et là je me tais. »

42. Dossier 106, 031-01/02, Carlo Albizzati à Louis Poinssot, 27 juillet 1925. Traduction : « Il y a quelques mois, j'ai fait l'acquisition à Rome d'un magnifique bronze hellénistique qui est d'un grand intérêt pour vous, puisqu'il s'agit d'une œuvre d'art qui ressemble énormément aux nains de Mahdia (...). »

43. Dossier 106, 034-01/08, R. Rapex à Louis Poinssot, 26 juin 1925. Traduction : « (...) J'espère vous communiquer, dans peu de temps, l'inscription arabe, traduite et publiée, qui se lit sur la mosquée de la "Chamelle". »

44. Dossier 106, 033-06/06. Traduction : « [Annotation de E. Pais : "message que mon collègue Rizzo m'a envoyé, à transmettre au professeur Poinssot"] À peine revenu à Rome, je trouve avec plaisir votre envoi d'hier. De véritables illustrations des grands et grossiers "ex-voto" du sanctuaire, qui n'ont jamais été bien étudiées, et des "cours", je n'en connais. Mais regardez l'article de H. Koch, dans "Röm. Mitteilungen", XXII, 1907, p. 361, où, même si l'on ne parle pas expressément des "statues" – vous trouverez la bibliographie antérieure. [Annotation de E. Pais : "à propos de la statue de la Fécondité qui allaite de Siagu"] Je me permets d'ajouter que dans une des fosses votives de Cinca (Satricum, dont les monuments d'une extraordinaire importance demeurent toujours inédits ! ...) ont été mis au jour des "ex-voto" semblables, quoique plus petits et faits en argile (nul besoin de vous rappeler que le temple de Satricum était consacré à *Mater Matuta*, que Satricum a ressenti de très fortes influences de la Campanie voisine dans la civilisation et l'art, dès l'âge du fer : nécropole de Suessula, nécropole de Satricum, éléments "campaniens" dans l'art du temple de la première moitié du v^e siècle, etc.). »

45. Dossier 106, 031-03/03, Filippo Cavazza à Louis Poinssot, 9 décembre 1925.

46. Dossier 106, 032-01/09, P. Ducati à Louis Poinssot, 30 mai 1930. Traduction : « Je vous sais infiniment gré pour l'admirable et précieux don de vos deux publications très intéressantes et vous exprime mon regret que, pour le moment, je n'ai rien à vous envoyer en échange, si modeste soit-il. »

47. Dossier 106, 031-01/02, Carlo Albizzati à Louis Poinssot, 23 mai 1926. Traduction : « J'ai trouvé en arrivant les exemplaires destinés à moi et à Mattarelli : grand merci de nouveau. Je donnerai un exemplaire à la bibliothèque universitaire d'ici : vous êtes créancier de la somme de 25 lire.

Les trois fascicules des *Vasi Vaticani* coûtent, après remise, 132 liras, plus les frais postaux qui, je crois, s'élèveront approximativement à 5 liras. Restent donc 112 liras. Je peux facilement vendre à Milan les exemplaires de Sidi Okba pour 100 liras. Je vous prie de me les expédier. Il se peut que je trouve un moyen d'en vendre beaucoup plus : je saurai vous le dire plus tard. Je vous envoie après-demain mes deux travaux, qui sont arrivés chez moi, alors que j'étais en Tunisie (...). »

48. La riche et rare collection de publications italiennes relatives à la Libye conservée à la bibliothèque Gernet-Glotz en est le fruit : les séries de la Libye coloniale, *Rivista della Tripolitania* (1924-1926), *Libya* (1927), *Africa italiana* (1927-1935) ; les ouvrages : FANTOLI 1923 ; ROMANELLI 1925 ; AURIGEMMA 1926 ; VON WILAMOWITZ-MOELLENDORFF 1930 ; ROMANELLI 1939. Sans compter les recueils factices : *Tripolitaine antique*, *Leptis Magna*, *G. Caputo* et *Teatro di Sabratha*. N'oublions pas la centaine de photographies et de cartes postales, conservée à l'INHA : notamment les dossiers 106, 099-02/11 ; 099-03/8 ; 100-02/2 ; 110-02/4 ; 126-02/7 ; 139-01/5, 175-05/11

49. Par exemple, les archives hétéroclites de Giacomo Caputo conservées au *Centro di documentazione e ricerca sull'archeologia dell'Africa Settentrionale*, de l'université de Macerata, pourraient comprendre des lettres reçues de Louis Poinssot par cet archéologue italien ou par d'autres collègues comme Giacomo Guidi. Une enquête approfondie auprès d'autres organismes et centres universitaires où certains correspondants italiens ont exercé, permettra de découvrir une partie des lettres écrites de la main de Louis Poinssot.

INDEX

Mots-clés : Albizzati Carlo, Auguste, Aurigemma Salvatore, Bartoccini Renato, Bayet Charles, Beccati Giovanni, Beguinot Francesco, Belvederi Giulio, Bianchi Bandinelli Ranuccio, Calza Guido, Cantarelli Luigi, Caputo Giacomo, Cardinale Ada, Cavazza Filippo, Chalandon Ferdinand, Delaville Le Roulx Joseph, Di Vita-Évrard Ginette, Ducati Pericle, Durrieu Paul, Engel, Ferrero Ermanno, Galassi Paluzzi Carlo, Gauckler Paul, Giglioli Giulio Quirino, Guidi Giacomo, Koch H., Lanciani Rodolfo, Maiuri Amadeo, Martin, Duchesne, Mattarelli, Merlin Alfred, Micacchi Rodolfo, Mussolini Benito, Orbi Paolo, Pace Biagio, Pais Ettore, Paribeni Roberto, Pellati Franz, Picard Gilbert-Charles, Pinza Giovanni, Poinssot Julien, Rapex Raffaele, Rizzo Giulio Emmanuele, Romanelli Pietro, Roy Bernard, Taramelli Antonio, Valgimigli Manara, Volpi Giuseppe

Index géographique : Algérie, Ammaedara, Athènes, Bardo, Bulla Regia, Cagliari, Capoue, Carthage, Dougga, Emilie-Romagne, Italie, Kasserine, Ksour es-Saf, Leptis Magna, Libye, Mactar, Mahdia, Milan, Mozia, Ostie, Latium, Palerme, Rome, Sabratha, Sardaigne, Sbeitla, Sbiba, Sicile, Thelepte, Thuburbo Maius, Tripoli, Tripolitaine, Tugga, Tunisie, Turin, Utique

AUTEUR

KHALED MARMOURI

Laboratoire ANHIMA

Valorisation du fonds Poinssot : étude de cas

Le théâtre et l'odéon de Carthage dans le fonds Poinssot. I

Éloïse Letellier-Taillefer

Hic portus alii effodiunt ; hic alta theatri
Fundamenta locant alii, immanisque columnas
Rupibus excidunt, scaenis decora alta futuris¹.

Virgile, Énéide, I, 427-429

- ¹ Ces quelques vers de Virgile proviennent de la description, à travers les yeux d'Énée, de la fondation de Carthage par Didon, dans un anachronisme poétique qui renvoie en réalité à l'aménagement de la nouvelle colonie romaine de Carthage sous Auguste, au moment même où Virgile écrivait². Ils pourraient aussi très bien s'appliquer, en prolongeant l'anachronisme, à l'effervescente activité des fouilleurs qui remirent au jour, au début du xx^e siècle, « les profondes fondations et les immenses colonnes » du théâtre de Carthage qui s'étaient à nouveau soudées à la roche³.

Fig. 1 : Planche de quatre photographies montrant l'avancée des travaux de dégagement du théâtre en un an (avril 1904-avril 1905).

Bibliothèque de l'INHA, Archives 106, 048, 01, 01

- 2 C'est l'histoire de ce théâtre et de son double, l'odéon de Carthage, depuis leur construction dans les premiers siècles de notre ère jusqu'à leur redécouverte dans les premières années du ^{xx}e siècle, qu'un ensemble de documents conservés dans le fonds Poinssot permet de retracer⁴. Nous rappellerons tout d'abord brièvement l'histoire des deux édifices avant d'envisager l'apport spécifique des archives pour leur étude. Nous montrerons enfin comment ces documents contribuent à dessiner le contexte historiographique des recherches sur les théâtres romains ainsi que celui des débats sur la mise en valeur patrimoniale des monuments de spectacles antiques au début du ^{xx}e siècle.

Le théâtre et l'odéon de Carthage : présentation des édifices et des problématiques d'étude

- 3 Carthage, ville à l'histoire millénaire et tissée de légende⁵, fut l'ennemie bien connue de Rome et leurs armées s'affrontèrent sur terre et sur mer jusqu'au ⁱⁱe siècle av. J.-C. Grande métropole punique prospère, la ville, dont on connaît l'ampleur par les textes, fut définitivement vaincue par les Romains en 146 av. J.-C. ; elle subit alors une destruction totale et vit ses édifices rasés et son terrain religieusement maudit. Mais ce site portuaire sur les côtes de l'actuelle Tunisie (fig. 2) occupait un emplacement particulièrement favorable que les Romains décidèrent assez rapidement de réoccuper, quitte à passer par d'importants travaux d'aménagement qui allaient transformer le paysage afin de contourner l'interdit religieux et de ne pas s'implanter directement sur les niveaux puniques. C'est ce qu'ont montré par exemple les travaux d'équipes

françaises dans le cadre du projet international de sauvegarde et de mise en valeur lancé par l'UNESCO à Carthage dans les années 1970-1990 pour le forum installé sur la colline de Byrsa, au centre de la ville (fig. 3)⁶.

- 4 Après une première tentative de colonisation avortée en 122 av. J.-C. sous les Gracques, c'est César qui reprit le projet de réoccupation de Carthage, projet définitivement réalisé par Octave avec une nouvelle déduction coloniale en 29 av. J.-C. : la *colonia Julia Carthago*⁷. L'urbanisme et le décor de la ville à cette première époque romaine ne sont connus que de manière très fragmentaire par l'archéologie mais il semble que les grandes lignes du projet urbain, centré sur la colline de Byrsa, aient bien été mises en place dès cette époque⁸. C'est surtout à partir de l'époque antonine qu'on connaît les édifices dont Carthage fut parée, dans le cadre de programmes monumentaux particulièrement somptueux, qui se développèrent notamment suite à un grand incendie en 150 ap. J.-C.⁹

Fig. 2 : Carte des édifices de spectacles d'Afrique Proconsulaire d'après J.-Cl. Lachaux, avec le site de Carthage indiqué en rouge.

Lachaux 1973, carte p. 14

Fig. 3 : Plan restitué de la colonie romaine de Carthage (en rouge : le forum, sur la colline de Byrsa ; en bleu : les édifices de spectacles au III^e s. ap. J.-C.)

- 5 Dans la première moitié du III^e siècle ap.J.-C., on pouvait affirmer que Carthage, capitale de la province d'Afrique, était la deuxième agglomération de l'Empire après Rome, en concurrence avec Alexandrie¹⁰. Sa parure monumentale reflétait bien ce statut, que l'exemple des édifices de spectacles illustre parfaitement (fig. 3) avec la présence de non pas un seul mais deux théâtres, ce que déplorait d'ailleurs Tertullien au début du III^e siècle ap. J.-C. : *Video et theatra nec singula satis esse nec nuda*¹¹. L'auteur chrétien, natif de Carthage, consacra d'ailleurs un traité entier à une critique globale des spectacles¹² : sa ville disposait également d'un amphithéâtre pour les combats de gladiateurs et d'un cirque pour les courses de chars, c'est-à-dire quasiment de l'équipement le plus complet qui existât en ce domaine¹³. L'amphithéâtre semble présenter une première phase du I^{er} siècle ap.J.-C.¹⁴ ; les phases archéologiquement connues des autres édifices sont toutes plus tardives : les vestiges du cirque¹⁵ et du théâtre semblent remonter à la période antonine ; l'odéon a été construit à la toute fin du II^e siècle ap. J.-C., à l'époque des Sévères.
- 6 Les restes du théâtre et de l'odéon se trouvent dos-à-dos, sur la colline dite de l'Odéon, au nord-est de la ville (fig. 4). L'odéon a été découvert et fouillé par Paul Gauckler en 1900-1901 ; il dégaga ensuite le théâtre en 1904-1905, avant son départ de Tunisie, à la suite duquel les fouilles furent achevées par son successeur Alfred Merlin¹⁶ pour permettre l'organisation de spectacles dès le printemps 1906¹⁷. Nous reviendrons sur ces premières fouilles et les publications auxquelles elles donnèrent lieu¹⁸, sans que Paul Gauckler ait cependant eu le temps de préparer une véritable synthèse monographique.

Fig. 4 : Vue aérienne des vestiges de la colline de l'odéon à Carthage.

DAO É. Letellier-Taillefer, photographie Google Earth.

- 7 Par la suite, le théâtre ne fit l'objet que d'une brève campagne d'étude en juillet 1967, menée par une équipe d'archéologues français dirigée par Gilbert-Charles Picard et documentée par deux comptes-rendus¹⁹ fournissant deux plans et deux coupes (fig. 5 et 6). Il connut ensuite d'importantes restaurations qui devaient permettre la tenue du festival de Carthage tous les étés dans le théâtre (fig. 7). Une thèse de doctorat qui lui a été consacrée par Karen E. Ros dans les années 1990, a été publiée sous la forme de quelques articles²⁰. La restauration des vestiges ne permet plus actuellement d'entreprendre des recherches archéologiques approfondies.
- 8 Ce théâtre a une forme très inhabituelle puisqu'il est à la fois adossé à un relief, la « colline de l'Odéon », et en même temps soutenu par des substructures entièrement construites²¹ ; les premiers gradins reposent en effet sur une série de voûtes radiales et annulaires (fig. 6) ; nous reviendrons plus bas sur une explication possible de cette particularité. L'autre aspect problématique du théâtre est sa datation, archéologiquement uniformément attribuable à l'époque antonine, alors qu'il est difficile de croire qu'une ville augustéenne aussi importante que Carthage n'ait pas été dotée d'un théâtre tandis que plusieurs autres villes d'Afrique l'étaient depuis la fin de la République ou le début de l'Empire²².

Fig. 5 : Plans du théâtre de Carthage par C. Perron.
 Picard 1969, fig. 1, p. 179 et Picard-Baillon 1992, fig. 1, p. 17.

Fig. 6 : Coupes sur les gradins du théâtre de Carthage, par C. Perron.
 Picard 1969, fig. 2, p. 180 et Picard-Baillon 1992, fig. 2, p. 18.

Fig. 7 : Vue actuelle du théâtre de Carthage.

Cliché É. Letellier-Taillefer, novembre 2011.

- 9 Le dégagement de l'odéon (fig. 8) fut quant à lui poursuivi en 1956 sous la direction d'Abdelaziz Driss, conservateur du musée du Bardo, sans publication cependant²³. Alexandre Lézine lui consacra peu après une note d'architecture et publia un plan des vestiges²⁴ (fig. 9) qui permit de préciser l'état de conservation du monument : toutes les structures en grand appareil ont été spoliées et le plan doit donc être lu « en négatif », les massifs en maçonnerie conservés correspondant aux baies ouvertes entre les piles. Dans les années 1990-2000, une équipe canadienne dirigée par Colin M. Wells se repencha sur l'odéon dans le cadre d'une étude sur l'urbanisme de la zone nord-est de

Carthage, mais la publication finale n'aboutit pas en dehors de quelques articles ponctuels²⁵.

Fig. 8 : Vue actuelle des vestiges de l'odéon de Carthage.
Cliché É. Letellier-Taillefer.

Fig. 9 : Plan des vestiges de l'odéon de Carthage par A. Lézine.
Lézine 1964, fig. 17, p. 56.

- 10 Comme le théâtre, l'odéon de Carthage est un édifice exceptionnel. Tout d'abord, on y a retrouvé les vestiges d'un décor statuaire particulièrement riche mais d'une interprétation difficile, car il est en grande partie antérieur à la construction du monument, comme l'a montré Élyès Ghardaddou²⁶. C'est en outre, ainsi que l'atteste une inscription²⁷, l'un des rares représentants occidentaux de la catégorie architecturale des odéons. Selon l'acception archéologique courante, il s'agit de petits théâtres couverts réservés à des spectacles musicaux ; cependant, l'édifice carthaginois (fig. 10) n'est nullement petit – avec un diamètre qui avoisine les 100 m²⁸, c'est le plus grand odéon connu après celui de Domitien à Rome – et la question de sa couverture reste difficile à trancher ; il oblige donc à reposer la question de la définition très problématique des odéons²⁹.
- 11 Malgré cette situation qui laisse les deux édifices assez mal connus, de nombreux travaux de synthèse les ont évoqués et replacés dans le contexte de l'histoire de Carthage ou du développement des théâtres romains. Hichem Ksouri en a proposé une restitution architecturale hypothétique dans leur contexte urbain³⁰ et Élyès Ghardaddou a consacré une thèse de doctorat à leur décor en 2009³¹. Face au peu d'informations qu'il est possible de tirer des vestiges archéologiques aujourd'hui, deux voies restent ouvertes pour clarifier leur nature et leur importance dans la ville. D'une part celle de l'étude du décor, qu'a entreprise Élyès Ghardaddou et qui pourrait être étendue aux fragments du décor architectural³² ; d'autre part, celle de leur analyse urbaine, dans le cadre d'un quartier à l'évolution longue et complexe, progressivement mise en lumière par divers travaux, parmi lesquels, très récemment, ceux sur les maisons de la « colline de l'Odéon³³ ». Enfin, l'étude des documents d'archives concernant la découverte et les premières fouilles des deux édifices par Paul Gauckler en 1900-1905 apporte un éclairage neuf sur leur histoire.

Fig. 10 : Plan et coupe restitués de l'odéon de Carthage par Eugène Sadoux (inspecteur du Service des Antiquités et des arts de Tunis).

Gauckler 1902, fig. 2, p. 392.

NOTES

1. Virgile, *Énéide*, I, 427-429 (éd. Loeb, 1986). « Ici, certains creusent un port, là d'autres installent les profondes fondations du théâtre et taillent d'immenses colonnes dans la pierre, ornements élancés pour la scène future. »

2. GROS 1990, p. 549.

3. Nous présentons ici quelques résultats d'un travail effectué en 2010 en tant que chargée de recherches documentaires au service Patrimoine de la bibliothèque de l'INHA. Afin de mettre en valeur un fonds documentaire donné en 2009 par Christian Landes à la bibliothèque et qui concernait les spectacles romains et les édifices qui les abritaient (Archives 126), nous avons recensé tous les documents conservés par la bibliothèque traitant du même sujet. C'est dans ce cadre que nous avons réalisé l'inventaire et le classement des documents qui concernaient le théâtre et l'odéon de Carthage dans le fonds Poinssot, sous la direction de Sophie Saint-Amans, que nous remercions de nous avoir guidée dans ce travail. Cette étude a par ailleurs été intégrée aux recherches menées dans le cadre d'une thèse de doctorat dirigée par Renaud Robert à l'Institut de recherche sur l'architecture antique (IRAA, USR 3155) et intitulée « Le théâtre dans la ville : recherches sur l'insertion urbaine des théâtres romains ».

4. Paris, bibliothèque de l'INHA - collections Jacques-Doucet, fonds Poinssot, 106, 048, 01-02 et 106, 172, 02 (grands formats).

5. Pour une reprise générale de l'histoire de Carthage : ENNABLI 1992 ; BESCHAOUCH 1993 ; CARTHAGE 1995 ; et plus récemment : SLIM, FAUQUE 2001 ; GUIZANI, GHODHBANE, DELESTRE 2013, p. 46-58.
6. LANCEL 1979 ; DENEAUVE, GROS 1980 ; GROS 1982 ; GROS 1985 ; GROS 1990 ; GROS 1992 ; GROS, DENEAUVE 1996.
7. LE GLAY 1985.
8. GROS 1990 ; 2000, p. 535-539.
9. LEZINE 1964, p. 37-90 ; GROS, TORELLI 2007, p. 322-329 ; BARATTE 2012, p. 36-38.
10. HÉRODIEN, *Histoire des empereurs romains de Marc-Aurèle à Gordien III*, VII, 6 : « [Gordien] gagna en hâte Carthage, ville qu'il savait être très grande et populeuse, afin d'agir en tout point comme à Rome. En effet cette grande cité de Carthage n'est, par sa puissance financière, par l'importance de sa population et son immensité, inférieure qu'à Rome et rivalise pour la seconde place avec Alexandrie d'Égypte. » (traduction Denis Roques, Paris, Les Belles Lettres, 1990).
11. TERTULLIEN, *Apologétique*, VI, 1-3 : « Je constate aussi qu'on ne se contente plus d'un seul théâtre par ville, ni de théâtres découverts » (éd. Jean-Pierre Waltzing, Les Belles Lettres, 1998).
12. TERTULLIEN, *Les spectacles* (éd. Marie Turcan, Les éditions du Cerf, 1986).
13. Il manque un stade à cette énumération, mais Alexandre Lézine a émis l'hypothèse de reconnaître dans des vestiges proches de l'amphithéâtre le stade de Carthage : LEZINE 1964, p. 64 ; ENNABLI, REBOURG 1995, p. 76. Tertullien, qui s'adressait en premier lieu aux chrétiens de Carthage, décrivait aussi les spectacles du stade dans son traité *De spectaculis* (XVIII), ce qui laisse penser, malgré les incertitudes archéologiques, qu'un tel édifice existait bien dans la ville. Une inscription (CIL VIII 12573) atteste par ailleurs l'existence d'un *campus* à Carthage, vaste espace aménagé notamment pour l'entraînement physique. Hubert Devijver et Frank van Wonterghem ont proposé de le localiser au sud-est de l'amphithéâtre, dans la zone du cirque : DEVIJVER, VAN WONTERGHEM 1994, p. 1060 ; Aldo Borlenghi a contesté cette hypothèse et proposé une localisation à l'extérieur de la ville, le long du *decumanus* principal : BORLENGHI 2011, p. 332-333.
14. Alexandre Lézine, s'appuyant essentiellement sur les techniques de construction et notamment sur l'emploi de l'*opus reticulatum* dans les couloirs de l'édifice, envisageait une construction dès le début de la colonie : LEZINE 1964, p. 60-64 ; suivi par Jean-Claude Golvin : GOLVIN 1988, p. 122 (n. 95) ; David L. Bomgardner, s'efforçant de rassembler toutes les sources disponibles et s'appuyant sur des comparaisons pour réévaluer cet édifice mal connu, reculait la date de construction à la fin du 1^{er} siècle ap. J.-C., sans revenir cependant sur l'utilisation, rare, de l'*opus caementicium* : BOMGARDNER 1989 ; dans sa reprise du même raisonnement dans une synthèse sur les amphithéâtres parue dix ans plus tard, il se montrait plus ouvert à une date de construction précoce : 2000, p. 145.
15. HUMPHREY 1988 ; NORMAN 1992 ; GOLVIN, FAUQUET 2003, p. 283.
16. MERLIN 1906.
17. CARTON 1906b ; 1906c.
18. À propos des fouilles de l'odéon : GAUCKLER 1900 ; GAUCKLER 1901 ; GAUCKLER 1902a (rapport le plus complet) ; pour l'épigraphie de l'odéon : CAGNAT 1901 ; GAUCKLER 1902b ; GAUCKLER 1907 p. 443-451 ; à propos des fouilles du théâtre : GAUCKLER 1903 (localisation) ; GAUCKLER 1904 ; GAUCKLER 1905 (sculptures) ; pour l'épigraphie du théâtre : GAUCKLER 1906 ; GAUCKLER 1907, p. 452-472.
19. PICARD 1969 ; PICARD, BAILLON 1992.
20. ROS, FREED 1990 ; ROS 1994 ; ROS 1996a ; ROS 1996b.
21. Voir l'analyse typologique de Frank Sear : SEAR 2006, p. 71, 77.
22. Nous pensons à *Utica*, *Caesarea*, *Leptis Magna* et *Hippo Regius*, voir LETELLIER 2014, p. 157.
23. LÉZINE 1964, p. 56-57 ; PICARD, BAILLON 1992, p. 14.
24. LÉZINE 1964, p. 56-59.

25. WELLS 1996 ; WELLS *et al.* 1998 ; WELLS 2004.
 26. GHARDADDOU 2008.
 27. *CIL* VIII, 24658. Voir la figure 34 (partie IV).
 28. GHARDADDOU 2013, p. 189.
 29. LETELLIER 2013.
 30. KSOURI 2006.
 31. GHARDADDOU 2008 ; GHARDADDOU 2013 ; voir aussi auparavant : FUCHS 1987, p. 134, 141, 144-146, 156, 163, 166, 177, 181, 183-186 et 191-192.
 32. Seuls quelques éléments du décor du théâtre ont été repris par Naïdé Ferchiou dans une étude synthétique du décor architectonique en Afrique proconsulaire des derniers temps de Carthage aux Antonins : FERCHIOU 1989, p. 230-231.
 33. BALMELLE *et al.* 2012.
-

INDEX

Index géographique : Alexandrie, Bardo, Byrsa, Carthage, Odéon, Rome, Tunis, Tunisie

Mots-clés : Auguste, César, Didon, Driss Abdelaziz, Énée, Gauckler Paul, Ghardaddou Élyès, Gracques, Ksouri Hichem, Lézine Alexandre, Merlin Alfred, Octave, Perron C., Picard Gilbert-Charles, Ros Karen E., Sadoux Eugène, Tertullien, Virgile, Wells Colin M.

AUTEUR

ÉLOÏSE LETELLIER-TAILLEFER

École française de Rome, Institut de recherche sur l'architecture antique (USR 3155)

Le théâtre et l'odéon de Carthage dans le fonds Poinssot. II

Les papiers Gauckler et les fouilles de 1900-1905

Éloïse Letellier-Taillefer

- 1 Les documents du fonds Poinssot concernant le théâtre et l'odéon de Carthage sont conservés dans la série « Archéologie de l'Afrique du Nord, dossiers monographiques », sous-série « Carthage ». Il s'agit de 591 pièces (photographies, notes, correspondance, coupures de presse, cartes postales et fascicules) classées dans deux dossiers du carton 048. Il faut y ajouter plusieurs des carnets personnels de Paul Gauckler (carton 194) documentant ses fouilles et les travaux scientifiques associés, ainsi que quelques grands formats conservés séparément (carton 172, essentiellement le dossier 02).
- 2 La grande majorité des documents semblent avoir été produits par Paul Gauckler au moment des fouilles des deux édifices alors qu'il dirigeait le Service des Antiquités et Arts. Il les avait très certainement emportés à Rome au moment de son départ de Tunisie en 1905¹, en vue de la publication de ses découvertes, qui advint en 1907 sous la forme d'un rapport assez détaillé, notamment du point de vue de l'épigraphie². Les documents présentent des annotations, souvent au crayon bleu, qui montrent qu'ils ont été retravaillés, à une date qu'il est cependant difficile de préciser. Après la mort de Paul Gauckler en 1911, ces papiers furent conservés par sa sœur Anna qui prit soin de faire aboutir les publications posthumes de l'archéologue³. L'histoire de l'arrivée d'une partie de ces papiers dans le fonds d'archives de la famille Poinssot pose encore quelques questions soulevées lors du colloque⁴.
- 3 Ne pouvant analyser ici chacun des documents, nous insisterons sur leur diversité et sur les différents niveaux de leur apport scientifique à la connaissance des deux édifices d'une part, et du contexte historiographique de leur découverte et de leur mise en valeur d'autre part.

Déroulement et méthode des fouilles dirigées par Paul Gauckler (1900-1905)

- 4 Le fonds contient tout d'abord de nombreuses photographies des fouilles, peut-être prises par Paul Gauckler lui-même, en tout cas commandées par lui⁵. L'inventaire et le classement de ces photographies nous ont permis de retracer l'évolution des dégagements et de leur attribuer des fourchettes de dates assez précises, indiquées dans l'inventaire et matérialisées par le classement en sous-dossiers. Nous avons procédé pour cela soit à l'aide d'indications manuscrites présentes au dos de certains tirages, soit par recoupements entre les structures ou éléments de décor qui apparaissent sur les images et les données chronologiques publiées ou repérées dans les carnets de fouilles. Les photographies nous révèlent également les méthodes de fouilles mises en œuvre sur ces chantiers. Pour les fouilles de l'odéon, commencées en avril 1900 sur le flanc nord de la colline⁶, les dégagements étaient effectués par des ouvriers à l'aide de poulies et de paniers (fig. 11). On constate l'utilisation d'un wagonnet sur rails pour l'évacuation des déblais, en plus de brouettes et d'une charrette tirée par un cheval (fig. 12). Le matériel et le décor mis au jour étaient stockés sur le site, à côté d'un abri rudimentaire construit sur place⁷ (fig. 13), avant d'être transférés au musée du Bardo, où Paul Gauckler poursuivit leur étude.

Fig. 11 : Photographie des fouilles de l'odéon de Carthage (début novembre 1900, dégagement des citernes sous la scène).

Bibliothèque de l'INHA, Archives 106, 048, 02, 1.

Fig. 12 : Photographie des fouilles de l'odéon de Carthage (début novembre 1900, évacuation des déblais).

Bibliothèque de l'INHA, Archives 106, 048, 02, 1.

Fig. 13 : Photographie des fouilles de l'odéon de Carthage (fin novembre 1900-printemps 1901, stockage des éléments de décor sur le site ; en arrière-plan le plan Lavigerie, qui allait devenir le musée de Carthage, et la cathédrale Saint-Louis).

Bibliothèque de l'INHA, Archives 106, 048, 02, 2.

- 5 La pratique photographique de Paul Gauckler nous paraît particulièrement intéressante par son aspect méthodique et novateur. Il s'efforçait de documenter vraiment les

fouilles et pas seulement le matériel le plus marquant ou prestigieux (fig. 14). Les tirages sont légendés et numérotés (soit au dos, soit sur le tirage) ; ils ont souvent été collés sur un carton bleu assez fin (avec une colle de mauvaise qualité) qui porte parfois lui-même une légende. Il existe des doubles, voire des triples ou plus, de la plupart des tirages. L'utilisation du jalon pour donner l'échelle est remarquable (fig. 15). Cependant le manque d'indexation ou d'éléments de localisation sur les images rend difficile l'utilisation de ces photographies pour « refaire la fouille » ou tenter d'analyser la stratigraphie des coupes ou la nature des structures visibles. Il y a bien une utilisation consciente des techniques modernes de documentation, mais pas encore une organisation systématique et normalisée de cette documentation.

Fig. 14 : Photographie des fouilles de l'odéon de Carthage (fin novembre 1900-printemps 1901).
Bibliothèque de l'INHA, Archives 106, 048, 02, 2.

Fig. 15 : Photographie des fouilles de l'odéon de Carthage (fin novembre 1900-printemps 1901).
Bibliothèque de l'INHA, Archives 106, 048, 02, 2.

- 6 Une partie très précieuse de la documentation est également constituée par les carnets tenus au quotidien par Paul Gauckler, dont plusieurs concernent les années des fouilles de l'odéon et du théâtre.

L'odéon

- 7 Les carnets intitulés Carthage 5 et Carthage VI⁸ contiennent les notes quotidiennes prises lors des fouilles de l'odéon et signalent par exemple l'ouverture du « Chantier de l'Odéon » le 20 avril 1900. Paul Gauckler y consignait également ses réflexions sur l'édifice, à travers lesquelles on peut suivre l'évolution de son interprétation. Les notes et les schémas qui les accompagnent parfois montrent sa compréhension progressive de la nature de l'édifice fouillé : le 12 octobre 1900 (fig. 16), il observait le caractère courbe des murs de l'édifice en cours de dégagement. Le 23 octobre, on découvrait les citernes sous la scène, comblées de débris de statues et de décor architectural. Leur dégagement occupa la fin du mois d'octobre et la première quinzaine de novembre. Paul Gauckler, qui devait suivre de près cette phase décisive du chantier, décrivait et classait les divers fragments en les consignait dans ses carnets au fur et à mesure de leur découverte. En parallèle, il observait et interprétait l'état ruiné de l'odéon, qui lui apparaissait avoir été rasé et incendié par les Vandales⁹, avant d'être réoccupé à l'époque byzantine, avec l'installation de tombes. L'observation des fragments du décor lui révélait progressivement la splendeur de l'édifice originel : « c'était l'Opéra de Carthage » écrivait-il ainsi le 1^{er} novembre, tout en notant une série d'éléments stylistiques qui trahissaient selon lui « décadence » et « mauvais goût ». Il s'attela en même temps très rapidement au déchiffrement et à l'assemblage des fragments d'inscriptions retrouvés dans les citernes, dont certaines opisthographes : les carnets gardent la trace de ses hypothèses successives (voir par exemple fig. 17). L'analyse des carnets permet enfin de constater comment les différents chantiers en cours se

chevauchaient et empêchaient certainement le directeur du Service des Antiquités et des Arts d'assister à plein-temps aux travaux. Les investigations sur les tombes puniques – qui avaient d'ailleurs justifié en premier lieu l'entreprise de fouilles sur la colline de l'Odéon, sur laquelle il ne pensait pas trouver deux édifices de spectacles – l'occupaient également intensément et de manière simultanée (fig. 18). Enfin, Paul Gauckler semble avoir dissocié ces carnets de fouilles topographiques des carnets de travail au Bardo par exemple, dans lesquels on retrouve aussi de nombreuses notes concernant l'épigraphie de l'odéon¹⁰.

Fig. 16 : Page du carnet intitulé « Carthage 5 » (12 octobre 1900).

Bibliothèque de l'INHA, Archives 106, 194, 21.

[illegible]

Fig. 18 : Page du carnet intitulé « Carthage VI 1901 » (22 février 1901).
Bibliothèque de l'INHA, Archives 106, 194, 22.

NOTES

1. Nous ne reviendrons pas ici sur la période fructueuse de l'activité de Paul Gauckler au Service des Antiquités et Arts de Tunisie, en tant qu'inspecteur puis directeur (1892-1905), largement évoquée lors du colloque et déjà objet d'études à partir des autres fonds d'archives disponibles : ALEXANDROPOULOS 2001 ; RAYNAL 2005 ; GUTRON 2010, p. 266-267 ; BACHA 2013, p. 151-248.
 2. GAUCKLER 1907.
 3. GAUCKLER 1915.
 4. Voir par exemple, dans la présente publication, la contribution de Sophie Saint-Amans, à propos de la stratigraphie du fonds Poinssot ou celle de Sébastien Chauffour et Aurélien Caillaud sur l'inventaire du fonds.
 5. Voir la lettre transcrite dans l'annexe I pour un exemple de traitement des commandes de photographies.
 6. D'autres photographies de ces premiers sondages furent publiées dans l'ouvrage sur les nécropoles puniques : GAUCKLER 1915, pl. XII.
 7. Une note du 15 novembre dans le carnet Carthage 5 (106, 194, 21) indique « construction de la baraque Fino » : il s'agit peut-être de cet abri construit pour surveiller le site et les statues. M. Fino remplissait la fonction de chef de chantier auprès de Paul Gauckler : RAYNAL 2005, p. 26.
 8. Fonds Poinssot, 106, 194, 21 et 22.
 9. À deux reprises (26 et 28 octobre), Paul Gauckler synthétise ses observations sous le titre « l'Odéon après l'incendie ».
 10. Fonds Poinssot, 106, 194, 14.
-

INDEX

Index géographique : Bardo, Carthage, Rome

Mots-clés : Gauckler Anna, Gauckler Paul

AUTEUR

ÉLOÏSE LETELLIER-TAILLEFER

École française de Rome, Institut de recherche sur l'architecture antique (USR 3155)

Le théâtre et l'odéon de Carthage dans le fonds Poinssot. III

Le théâtre

Éloïse Letellier-Taillefer

- ¹ Les fouilles du théâtre, à partir du printemps 1904, semblent avoir mobilisé plus de moyens que celles de l'odéon. Paul Gauckler évoqua cependant les difficultés administratives rencontrées pour obtenir l'autorisation de fouiller dans des terrains appartenant à l'évêché, ainsi que le soutien financier qu'il dut requérir de la part d'un mécène danois, M. Jensen¹. Ces éléments correspondent tout à fait à ce que l'on sait de son activité à la direction du Service des Antiquités et Arts à cette époque et de sa détermination pour trouver des financements pour l'exploration systématique de Carthage par son service, afin de ne pas laisser le site à la seule compétence du Père Delattre et des Pères blancs². Au théâtre, les travaux débutèrent en mai 1904 et ils étaient quasiment achevés, pour l'identification de la forme générale du théâtre, à son départ en 1905. Paul Gauckler semble avoir été particulièrement fier d'avoir mené à bien une telle entreprise en si peu de temps³ (fig. 1).

Fig. 1 : Planche de quatre photographies montrant l'avancée des travaux de dégagement du théâtre en un an (avril 1904-avril 1905).

Bibliothèque de l'INHA, Archives 106, 048, 01, 01.

- 2 Les photographies conservées dans le fonds Poinssot permettent d'observer la présence sur le chantier d'un plus grand nombre d'ouvriers que quelques années auparavant sur le chantier de l'odéon : jusqu'à une dizaine (fig. 19), ce qui ne représente pas un nombre considérable et reflète la faiblesse des moyens dont disposait le Service des Antiquités. Au moins deux wagonnets étaient tout de même utilisés pour évacuer les déblais qui représentaient une masse beaucoup plus importante puisque les vestiges de la scène du théâtre étaient recouverts d'environ huit mètres de remblai⁴ (fig. 20). De même que pour l'odéon, le croisement entre des indices externes et une analyse des éléments intrinsèques des photographies nous a permis de proposer la chronologie la plus fine possible des dégagements, reflétée dans le classement par sous-dossiers des photographies de fouilles. On peut se demander si Paul Gauckler prenait lui-même les photographies : il faudrait alors le reconnaître dans l'ombre qui y apparaît de manière récurrente (fig. 21).

Fig. 19 : Plaque de photographies des fouilles du théâtre de Carthage (été 1904).
Bibliothèque de l'INHA, Archives 106, 048, 01, 01.

Fig. 20 : Plaque de photographies des fouilles du théâtre de Carthage (été 1904).
Bibliothèque de l'INHA, Archives 106, 048, 01, 01.

Fig. 21 : Trois photographies des fouilles du théâtre de Carthage (novembre 1904). Montage Éloïse Letellier-Taillefer.

Bibliothèque de l'INHA, Archive 106, 048, 01, 02.

- 3 Les carnets de fouilles concernant le théâtre sont beaucoup moins précis que pour l'odéon, ils sont cependant complétés par d'autres documents manuscrits. Alors que Paul Gauckler devait déjà être éloigné de Tunis, Félix-Louis Drappier, secrétaire de la direction du Service, lui communiquait encore les résultats des derniers dégagements, comme en témoigne une lettre du 14 juin 1905 accompagnée d'un croquis, conservée dans le dossier (annexe I et fig. 22)⁵ : il y indiquait l'achèvement du dégagement des substructions des gradins dans la partie sud-ouest de la *cavea*.
- 4 Enfin, l'ensemble des documents conservés dans le fonds révèle très bien l'importance accordée par Paul Gauckler à la diffusion de ses travaux auprès du grand public. Des photographies montrent qu'on faisait visiter le chantier (fig. 23) et des coupures de presse conservées dans les papiers de Paul Gauckler attestent cette préoccupation⁶. Il soulignait d'ailleurs lui-même cet aspect, rappelant dans la publication des résultats de ses travaux que « dès le mois de mars 1905, l'on vendait à Tunis des cartes postales illustrées représentant les travaux en cours, dont on pouvait ainsi suivre les progrès presque au jour le jour⁷ ». Tous les éléments des dossiers ont en outre été méthodiquement exploités pour la publication scientifique des travaux, qui constituait donc l'objectif premier de Paul Gauckler. On trouve dans les notes générales sur l'odéon⁸ le brouillon du rapport sur sa découverte, adressé dès novembre 1900 à la commission de l'Afrique du Nord du Comité des travaux historiques et scientifiques⁹. On remarque également que les articles publiés s'appuient sur l'ensemble des notes intégrées dans les dossiers, qui en constituaient donc la base.

Fig. 22 : Lettre de F.-L. Drappier à P. Gauckler, datée du 14 juin 1905 (page 1 sur 2).

Bibliothèque de l'INHA, Archives 106, 048, 01, 08.

Fig. 23 : Photographie d'une visite des fouilles de l'odéon de Carthage.

Bibliothèque de l'INHA, Archives 106, 048, 02, 01.

NOTES

1. GAUCKLER 1903, p. 99 ; GAUCKLER 1907, p. 454.
 2. BACHA 2013, p. 151-248 et en particulier p. 169. Voir également *infra* Myriam Bacha.
 3. GAUCKLER 1907, p. 454-455.
 4. GAUCKLER 1907, p. 454.
 5. Fonds Poinssot, 106, 048, 01, 08.
 6. Fonds Poinssot, 106, 048, 01, 08. Un article sans provenance ni date intitulé « Découverte du théâtre romain de Carthage » relate les fouilles en cours dans l'*orchestra* ; la mention de la découverte « à la fin de la semaine dernière » de la statue d'Apollon, dont on sait par ailleurs grâce à un plan conservé dans le fonds (106, 172, 02, 11) qu'elle date du vendredi 24 juin 1904, permet de le dater entre le 27 juin et le 3 juillet 1904. Paul Gauckler avait donc veillé à la communication des découvertes en cours. Deux autres coupures de presse sans date ni provenance sont collées sur la même feuille de papier bleu. L'une, intitulée « *cuique suum* » témoigne du climat tendu qui régnait entre les différents acteurs de l'archéologie en Tunisie à cette époque, puisque des « amis » anonymes du Père Delattre firent publier un *erratum* pour réattribuer la découverte du théâtre romain de Carthage à ce dernier et non à Paul Gauckler comme il avait été mentionné dans un article précédent du même journal. La visée était clairement polémique, puisque Paul Gauckler avait bien mentionné dans ses articles les travaux précédents du Père Delattre : GAUCKLER 1903, p. 97-98 ; le père Delattre n'avait pas mis au jour le théâtre, mais seulement repéré sa localisation, en le prenant d'ailleurs pour l'odéon : DELATTRE 1886, p. 83-84 ; enfin, le dernier article, également sans provenance ni date, rend compte du spectacle organisé dans le théâtre le 2 avril 1907 (106, 048, 01, 16) ; il a donc été ajouté au dossier après le départ de Paul Gauckler, soit par ce dernier, qui pouvait suivre les actualités de Tunisie depuis Rome, soit par une autre personne, par exemple Louis Poinssot, qui prit soin de coller ces coupures de presse et d'enrichir le fonds.
 7. GAUCKLER 1907, n. 2, p. 454. Quelques-unes de ces cartes postales sont conservées dans le dossier du théâtre (106, 048, 01, 04), mais il est difficile de savoir à quelle date elles y ont été versées.
 8. Fonds Poinssot, 106, 048, 02, 03.
 9. Ce rapport préliminaire a été rédigé, d'après nos déductions, le 9 novembre 1900 et présenté à la commission de l'Afrique du Nord du Comité des travaux historiques et scientifiques qui siégea le 13 novembre 1900. GAUCKLER 1900.
-

INDEX

Index géographique : Carthage, Tunis

Mots-clés : Delattre Alfred Louis, Drappier Félix-Louis, Gauckler Paul, Jensen M.

AUTEUR

ÉLOÏSE LETELLIER-TAILLEFER

École française de Rome, Institut de recherche sur l'architecture antique (USR 3155)

Le théâtre et l'odéon de Carthage dans le fonds Poinssot. IV

Perspectives de recherche : décor architectural et statuaire, épigraphie

Éloïse Letellier-Taillefer

- 1 L'étude des documents du fonds Poinssot, désormais inventoriés et classés, permettra aux spécialistes de revenir sur certains aspects de la recherche sur les édifices de spectacles de Carthage notamment.
- 2 Il en va ainsi par exemple du décor architectural et statuaire du théâtre et de l'odéon. Le fonds ne contient pas de grandes nouveautés, puisque, comme on l'a vu, Paul Gauckler lui-même avait veillé à publier très rapidement la liste des statues découvertes¹. Le supplément au catalogue du musée Alaoui (futur musée du Bardo), paru en 1910, avait en outre récapitulé l'inventaire et la description des sculptures trouvées dans les citernes de l'odéon² et dans les fouilles du théâtre³, accompagnés de photographies pour la majorité d'entre elles⁴. Pour le traitement du fonds, lorsque cela n'avait pas déjà été fait précédemment⁵, nous avons systématiquement identifié les sculptures documentées par des photographies avec les numéros d'inventaires du catalogue du musée Alaoui, ce qui a permis d'affiner le classement par sous-dossiers et demeure plus précis que les identifications iconographiques, toujours soumises à interprétation⁶.
- 3 Deux documents partiellement inédits sur le décor du théâtre sont conservés parmi les grands formats du fonds Poinssot. Un plan original, à l'encre, à l'aquarelle et au crayon, indiquant la localisation et la date des découvertes de sculptures dans le théâtre, est probablement de la main de Paul Gauckler⁷ (fig. 24)⁸. Il est accompagné d'une note manuscrite contenant une hypothèse de restitution du décor de la *frons scaenae* du théâtre, visiblement établie à partir du lieu de découverte des statues (annexe 2)⁹.

Fig. 24 : Plan de localisation des découvertes de sculptures dans le théâtre de Carthage.

Bibliothèque de l'INHA, Archives 106, 172, 02, 11.

- 4 Le travail méthodique de Paul Gauckler n'allait malheureusement pas jusqu'à une documentation topographique et photographique systématique des découvertes de fragments du décor de l'édifice. Cependant, plusieurs photographies conservées dans le fonds nous permettent d'observer les méthodes de traitement des sculptures trouvées en fouilles, depuis leur découverte sur le terrain jusqu'à leur exposition au musée Alaoui, à l'instar de la très belle statue colossale d'Apollon¹⁰ que Paul Gauckler attribuait à la niche centrale de la *frons scaenae* (fig. 25-27)¹¹.

Fig. 25 : Planche de photographies des fouilles du théâtre de Carthage (juin 1904), découverte de la statue d'Apollon (CMA 939).

Bibliothèque de l'INHA, Archives 106, 048, 01, 11.

Fig. 26 : Extrait d'une planche de photographies des fouilles du théâtre de Carthage (juin 1904), transport de la statue d'Apollon (CMA 939).

Bibliothèque de l'INHA, Archives 106, 048, 01, 11.

Fig. 27 : Photographie de la statue d'Apollon du théâtre de Carthage exposée au musée Alaoui.
Bibliothèque de l'INHA, Archives 106, 048, 01, 11.

- 5 Des photographies des fragments de décor retrouvés dans les citernes de l'odéon alors conservés dans un dépôt lapidaire pourraient aussi donner lieu à quelques analyses de détail (fig. 28 et 29). Ainsi, une tête d'Hercule publiée avec une mention de provenance incertaine du quartier de Dermech¹², mais représentée sur une de ces photographies parmi des éléments provenant uniquement de l'odéon, pourrait inciter à lui attribuer la même provenance. Ces photographies permettent en outre d'observer l'état des statues avant les restaurations, qui furent parfois importantes. De même, la qualité de certaines photographies sur le terrain permettrait d'appuyer une reprise de l'étude des éléments du décor architectural du théâtre (fig. 30 et 31).

Fig. 28 : Photographie du décor de l'odéon de Carthage dans un dépôt.
Bibliothèque de l'INHA, Archives 106, 048, 02, 06.

Fig. 29 : Schéma d'identification des sculptures visibles sur la fig. 28.
DAO É. Letellier-Taillefer.

Fig. 30 : Photographie des fouilles du théâtre de Carthage (février 1905), corniches dans l'*orchestra*.
Bibliothèque de l'INHA, Archives 106, 048, 01, 04.

Fig. 31 : Photographie des fouilles du théâtre de Carthage (février 1905), chapiteaux dans l'*orchestra*.
Bibliothèque de l'INHA, Archives 106, 048, 01, 04.

- 6 Enfin, des éléments complémentaires sur le décor de l'odéon résident dans des photographies rassemblées dans une pochette datée du 1^{er} octobre 1957 et intitulée « Statues de l'odéon de Carthage, marbres trouvés par Retiro¹³ ». Outre un chapiteau corinthien de provenance plus incertaine¹⁴, on y reconnaît un personnage masculin en

nudité héroïque, drapé d'un manteau sur l'épaule et présentant des tenons sur le côté gauche pour un attribut disparu ainsi qu'une cuirasse à côté de la jambe droite (fig. 32)¹⁵. Sur un autre tirage on distingue la partie inférieure d'un personnage féminin en appui sur la jambe gauche et habillé d'une tunique aux plis très étroits sur laquelle tombe le drapé d'un manteau (fig. 33)¹⁶. La présence de ces documents, beaucoup plus récents, montre que les papiers de Paul Gauckler avaient bien été intégrés au fonds des Poinssot, réutilisés et enrichis par ces derniers.

Fig. 32 : Photographie d'une sculpture en marbre retrouvée lors de fouilles dans la zone de l'odéon de Carthage le 1^{er} octobre 1957.

Bibliothèque de l'INHA, Archives 106, 048, 02, 06.

Fig. 33 : Photographie d'une sculpture en marbre retrouvée lors de fouilles dans la zone de l'odéon de Carthage le 1^{er} octobre 1957.

Bibliothèque de l'INHA, Archives 106, 048, 02, 06.

- 7 Les recherches épigraphiques, qui constituèrent une part importante du travail de Paul Gauckler, surtout sur l'odéon¹⁷, pourraient également être reprises à l'aide des documents du fonds Poinssot. On retrouva en effet des inscriptions dans les deux édifices, toutes extrêmement fragmentées et pour certaines palimpsestes ou opisthographes : il s'agissait donc d'un immense puzzle auquel Paul Gauckler s'attela patiemment. Il avait fait faire des photographies dans ce but, peut-être pour pouvoir continuer à travailler à distance sur les hypothèses de restitutions. Ces photographies présentent les fragments à plat, des deux côtés, organisés selon les restitutions proposées ; elles montrent aussi les fragments non intégrés à ces restitutions et certains fragments ont été découpés et collés sur d'autres tirages (fig. 34). Les notes épigraphiques conservées dans les carnets (partie II, fig. 17) ou sur des feuilles volantes complètent cette documentation¹⁸.

Fig. 34 : Photographie de fragments d'inscriptions provenant de l'odéon de Carthage (cf CIL 24658).
Bibliothèque de l'INHA, Archives 106, 048, 02, 05.

NOTES

1. GAUCKLER 1900, p. CLXXIX ; 1902a, p. 395-397 ; GAUCKLER 1903 ; GAUCKLER 1905 ; GAUCKLER 1907, p. 455.
2. MERLIN *et al.* 1910, p. 43-46 (CMA C 921 à 937).
3. MERLIN *et al.* 1910, p. 46-49 (CMA C 939 à 959).
4. MERLIN *et al.* 1910, pl. XXIII à XXXIX.
5. Par une main qui n'était pas celle de Paul Gauckler, et donc à une date plus récente, probablement dans le cadre de l'enrichissement du fonds par les Poinssot.
6. Certaines de ces identifications, traditionnellement adoptées, ont tout de même été indiquées sur les dossiers, mais toujours avec l'indication des numéros d'inventaires du catalogue (CMA C...).
7. Ce plan a visiblement été retravaillé, soit par lui soit par une autre personne.
8. Fonds Poinssot, 106, 172, 02, 11. Une figure tirée de ce dessin et datée de 1967 avait été publiée par Karen E. Ros en 1996 : ROS 1996b, fig. 18, p. 469, mais certaines informations y manquent par rapport au plan conservé dans le fonds Poinssot.
9. Fonds Poinssot, 106, 172, 02, 12.
10. CMA C 939.
11. Le transport de la statue se faisait en partie à force d'hommes, à l'aide de cordes et de planches. Les photographies effectuées une fois la statue restaurée et exposée au musée avaient une visée documentaire, comme en témoigne l'utilisation d'une échelle et les commentaires ajoutés sur la planche (fig. 27).
12. MERLIN *et al.* 1910, p. 49 et pl XXXIX, 3 (CMA C 962).

13. Fonds Poinssot, 106, 048, 02, 06. Ces découvertes proviennent de la poursuite des travaux de dégagements menés sous la direction d'Abdelaziz Driss en 1956. M. Retiro remplissait la fonction de chef de chantier dans les fouilles de Tunisie dans les années 1950, d'abord à Bulla Regia : QUONIAM 1952, n. 1, p. 460 ; puis à Carthage : BEN ABED-BEN KHADER 1999, p. XXVII.

14. La légende inscrite au dos du tirage indique : « Carthage 1957, fouilles Retiro à l'O. de la villa de la volière. (Odéon ?) ».

15. Cette statue était demeurée inédite jusqu'au travail mené par Élyès Ghardaddou, qui en donna la description et un commentaire proposant de l'identifier comme une statue d'empereur antonin représenté en Mars : GHARDADDOU 2008, p. 269-278 ; la photographie annotée du fonds Poinssot permet d'en confirmer la provenance de l'odéon.

16. Ce fragment demeure inédit à notre connaissance.

17. « Quant aux inscriptions, elles sont nombreuses, mais en miettes. J'en suis au 783^e fragment ! Arriverai-je à les remettre tous en place ? Je ne l'espère pas car il y a au moins huit textes différents ; j'ai pourtant réussi, au bout d'une dizaine d'heures de travail, à restituer un fragment de texte qui m'a amplement payé de ma peine » : GAUCKLER 1900, p. CLXXIX.

18. Fonds Poinssot, 106, 194, 21 ; 106, 048, 02, 05.

INDEX

Mots-clés : Gauckler Paul, Retiro M.

Index géographique : Bardo, Carthage, Dermech

AUTEUR

ÉLOÏSE LETELLIER-TAILLEFER

École française de Rome, Institut de recherche sur l'architecture antique (USR 3155)

Le théâtre et l'odéon de Carthage dans le fonds Poinssot. V

Éloïse Letellier-Taillefer

Apports sur l'histoire architecturale et urbaine du théâtre et de l'odéon

- 1 Nous avons déjà évoqué ailleurs les possibilités d'utilisation de la documentation des fouilles de Paul Gauckler conservée dans le fonds Poinssot pour éclairer les zones d'ombre de l'histoire architecturale du théâtre et de l'odéon de Carthage, conjointement avec les autres sources disponibles, textuelles ou archéologiques, et dans une approche qui s'appuie sur le contexte de l'histoire urbaine de Carthage⁷¹.
- 2 Dans cette perspective, nous avons tout d'abord constaté que Paul Gauckler lui-même avait une approche clairement urbaine du site de Carthage. Il étudiait les deux édifices de spectacles en rapport avec les infrastructures de la ville, comme le montrent plusieurs documents (fig. 35 et 36) où il s'efforçait de les replacer au sein du réseau viaire et hydraulique qui se dessinait au fur et à mesure de fouilles, qu'il voulait systématiques sur le site de Carthage, envisagé comme exemplaire⁷².

Fig. 35 : Photographie du théâtre de Carthage (février 1905) retravaillée par P. Gauckler pour y indiquer l'axe du réseau viaire.

Bibliothèque de l'INHA, Archives 106, 048, 01, 04.

Fig. 36 : Plan schématique à l'encre sur calque du théâtre de Carthage et de son intégration dans le réseau viaire et hydraulique de la ville.

Bibliothèque de l'INHA, Archives 106, 048, 01, 09.

- 3 Par ailleurs, les photographies des fouilles des substructures du théâtre (fig. 37), ainsi que les précisions apportées par la lettre de Félix-Louis Drappier précédemment mentionnée, permettent de revenir sur la structure très particulière du théâtre de Carthage, à la fois adossé et entièrement construit. Deux raisons peuvent expliquer cette caractéristique : il s'agissait d'abord de consolider le terrain, miné par les tombes puniques qui l'occupaient auparavant⁷³. Elle pourrait cependant également s'expliquer, à notre avis, par les modalités spécifiques de l'implantation romaine à Carthage, pour laquelle on réalisa d'importants travaux de soutènement afin de signifier clairement le respect des interdits religieux concernant le sol de Carthage punique, comme les recherches sur le forum de Byrsa l'ont montré⁷⁴. De même que pour les soutènements de la colline de Byrsa, le programme antonin archéologiquement attesté au théâtre aurait dans ce cas repris assez exactement un premier projet augustéen dont il aurait en grande partie effacé les traces.

Fig. 37 : Planche de photographies des fouilles des substructures du théâtre de Carthage (février 1905).

Bibliothèque de l'INHA, Archives 106, 048, 01, 04.

- 4 Enfin, un autre indice peut être tiré des carnets de Paul Gauckler pour l'étude des valeurs urbaines de la construction de l'odéon. Dans un croquis de terrain du tout début des fouilles de l'odéon (fig. 38), nous avons en effet repéré une information inédite⁷⁵ avec l'attestation de la présence de mosaïques appartenant à des maisons du début de l'époque romaine sous les niveaux de l'odéon. Cet élément confirme les résultats des recherches archéologiques récentes qui suggéraient que la zone nord-est de la ville avait été équipée d'un réseau viaire assez tôt, puis occupée petit à petit à partir de l'époque flavienne par un quartier d'habitat⁷⁶. L'implantation de l'odéon dans un quartier et sur un terrain déjà urbanisés constitua donc une profonde transformation urbaine, dont il faut encore évaluer les causes et les conséquences.

Fig. 38 : Extrait d'un carnet de P. Gauckler comportant le croquis, daté du 23 octobre 1900, d'une coupe sud-ouest/nord-est de l'odéon et interprétation du dessin et du texte.

Bibliothèque de l'INHA, Archives 106, 194, 21, DAO É. Letellier-Taillefer.

Fêtes antiques à Carthage : fouilles et mise en valeur des monuments de spectacles au début du xx^e siècle

- 5 Pour finir, nous voudrions replacer les fouilles de l'odéon et du théâtre de Carthage dans un contexte historiographique plus large. Nous pouvons tout d'abord souligner le caractère méthodique des fouilles dirigées par Paul Gauckler dans ces deux édifices, qui furent analysés avec rigueur et attention même s'ils n'avaient pas constitué l'objectif premier des fouilles programmées sur la colline de l'Odéon, initialement orientées vers l'exploration d'une nécropole punique⁷⁷.
- 6 La documentation de ces fouilles n'est malheureusement pas complète et ne contient pas de relevés précis des sondages et des structures observées, ni d'analyse détaillée des phases de construction et d'occupation successives. Ces lacunes apparaissent d'autant plus si l'on compare cette situation avec la documentation des travaux menés dans les mêmes années dans d'autres théâtres du monde romain.
- 7 Les chercheurs allemands qui étudièrent le théâtre de Pompéi de 1902 à 1905 semblent avoir utilisé de manière moins intensive la photographie pour documenter les dégagements en cours⁷⁸ ; en revanche, à côté des comptes-rendus de fouilles élaborés par les autorités italiennes du site de Pompéi⁷⁹, ils fournirent une publication très détaillée de leurs observations accompagnée de plans de phases et de relevés d'élévations et s'appuyant sur une analyse stratigraphique des structures déjà très développée⁸⁰. L'analyse stratigraphique était également appliquée avec beaucoup de soin dans les travaux dirigés par Dante Vaglieri pour le dégagement du théâtre d'Ostie

quelques années plus tard, entre 1910 et 1913⁸¹. Le décès prématuré de l'archéologue à la fin de l'année 1913 l'empêcha cependant d'offrir une publication synthétique des données. Pour rester en Tunisie, les travaux du docteur Carton au théâtre de Dougga donnèrent lieu à une publication très détaillée comprenant une description minutieuse et de nombreuses illustrations, relevés généraux et de détail, même si l'analyse stratigraphique y faisait défaut⁸² ; il s'agissait du résultat d'un travail qui s'était déroulé sur de nombreuses années puisque les fouilles furent entreprises dès 1891⁸³.

- 8 On peut légitimement penser que c'est le temps qui manqua à Paul Gauckler pour faire aboutir une publication de ce type sur les deux théâtres de Carthage, qui étaient par ailleurs moins bien conservés. Quoi qu'il en soit, les documents du fonds Poinssot montrent les efforts entrepris par Paul Gauckler pour obtenir la possibilité de fouiller l'odéon puis le théâtre, d'un point de vue administratif comme financier ; la rigueur de son programme d'exploration systématique du site de Carthage ; ainsi que l'attention qu'il porta à la diffusion des résultats auprès du public. On ne peut donc pas lui reprocher d'avoir déblayé ces édifices à la va-vite pour sa propre gloire, ainsi que le fit pourtant le docteur Carton, quelques semaines seulement après son départ de Tunis, dans le cadre d'une polémique sur la protection des ruines de Carthage⁸⁴, dans laquelle le conflit entre ce représentant du milieu des archéologues amateurs et le directeur de l'institution du Service des Antiquités et Arts jouait un rôle non négligeable.
- 9 Le théâtre de Carthage cristallisa en effet les débats sur la sauvegarde et la mise en valeur du site archéologique, puisque le docteur Carton, à la tête de l'Institut de Carthage, choisit d'en faire le cadre d'une opération de communication en faveur de la protection des vestiges et du site de Carthage face aux progrès de l'urbanisation de cette banlieue de Tunis au début du xx^e siècle. Quelques documents conservés dans le fonds Poinssot documentent les fêtes antiques organisées en mai 1906 et avril 1907 dans le théâtre : la brochure publiée par l'Institut de Carthage pour annoncer les fêtes de 1907 et une série de photographies des spectacles donnés en 1906 et 1907⁸⁵ (fig. 39 et 40). On lit entre les lignes des articles publiés par Louis Carton dans la *Revue tunisienne* à propos de ces manifestations⁸⁶ l'arrière-plan conflictuel qui l'avait opposé à Paul Gauckler – alors tout récemment écarté de Tunisie – et qui sous-tendait probablement en partie le choix d'investir le théâtre. Louis Carton était par ailleurs un fervent défenseur d'une « archéologie utile⁸⁷ » et d'une mise en valeur touristique du patrimoine, très en avance sur son temps. En effet, dans une série de lettres fictives d'un touriste de l'an 2000, il décrivait, dès 1919, son projet idéal de parc touristique Tunis-Carthage, au sein duquel le théâtre antique aurait été entièrement réaménagé pour accueillir de fréquentes représentations, tout comme le cirque, transformé en hippodrome⁸⁸.

Fig. 39 : Photographie de la « fête antique » organisée par l'Institut de Carthage au théâtre de Carthage le 27 mai 1906.

Bibliothèque de l'INHA, Archives 106, 048, 01, 16.

Fig. 40 : Photographie de la « fête antique » organisée par l'Institut de Carthage le 2 avril 1907.

Bibliothèque de l'INHA, Archives 106, 048, 01, 16.

- 10 Les débats autour des fêtes antiques du théâtre de Carthage doivent aussi être replacés dans le contexte plus général des réflexions sur la mise en valeur et la remise en fonction des édifices antiques. Les édifices de spectacles en général et les théâtres antiques en particulier, par leur fonction spectaculaire et la possibilité de la

réactualiser, favorisent en effet depuis très longtemps une approche des vestiges antiques avant tout dédiée à leur mise en valeur « touristique » ; le débat et la recherche de compromis entre promoteurs d'un tourisme patrimonial, organisateurs de manifestations culturelles dans les sites antiques, et archéologues est loin d'être clos. À Carthage en 1906-1907, les fêtes antiques organisées par le docteur Carton via l'Institut de Carthage – visiblement très appréciées – donnèrent lieu au « nettoyage » préalable du site et au remontage d'une partie du mur de scène à partir de blocs épars et sans documentation archéologique (fig. 39 et 40). Comme d'autres restaurations antérieures⁸⁹ ou plus récentes⁹⁰, elles modifiaient l'aspect archéologique de l'édifice et donnaient la priorité aux préoccupations touristiques face aux enjeux scientifiques pourtant importants, ce qui fut très tôt reproché à Louis Carton⁹¹.

- 11 La documentation rassemblée dans les dossiers concernant le théâtre et l'odéon de Carthage dans le fonds Poinssot, en très grande partie constituée par les papiers de Paul Gauckler, constitue l'un des exemples les plus précieux de la documentation sur les spectacles romains conservée à la bibliothèque de l'INHA. À côté des très nombreux ouvrages consacrés à ce sujet et acquis par la bibliothèque au fil des années, d'autres documents patrimoniaux offrent des sources variées sur ce thème. Dans le fonds Poinssot lui-même, le dossier constitué par Claude Poinssot dans le cadre de ses recherches sur le théâtre de Dougga⁹² constitue un écho extrêmement intéressant aux dossiers carthaginois. Par ailleurs, la bibliothèque conserve d'autres dossiers d'archives importants sur les théâtres d'Orange ou d'Alésia mais aussi de nombreuses photographies anciennes, des manuscrits et des estampes concernant divers édifices de spectacles antiques en France et dans l'ensemble du monde romain qui contribuent à tracer les grandes lignes d'une historiographie des spectacles romains.

Annexe 1. Transcription d'une lettre de Félix-Louis Drappier⁹³ à Paul Gauckler⁹⁴

- 12 (Fonds Poinssot, 106, 048, 01, 08, cf. Partie III, fig. 22)
- 13 *Tunis, le mercredi 14 juin 1905*
- 14 *Monsieur le Directeur,*
- 15 *M. Sadoux⁹⁵ est parti hier pour Enfidaville accompagné de M. Pradère⁹⁶ – et de Fino⁹⁷. Il sera vraisemblablement de retour vendredi soir : nous profiterons du lendemain, samedi, pour arrêter les travaux de Bertragnolio⁹⁸ à Carthage – en tout 3 semaines exactement – et arranger les affaires de Bulla Regia. Le déblaiement de la partie ouest du théâtre commence enfin à donner des choses importantes : ce sont deux voûtes rayonnantes en très bon état appartenant au 2^e maenianum qui paraît entièrement composé de ces sortes de voûtes. Il y en a, en tout cas, 6 qui le prouvent. – celle déblayée l'an dernier – avec l'amorce d'une autre adjacente du côté ouest – les 2 amorces de part et d'autre du gros pilier isolé que vous connaissez – enfin les 2 voûtes visibles depuis hier, dont la seconde a la même ouverture du côté aval (3 m) que celle déblayée en 1904. Nous activons le déblaiement de ces intéressantes substructions : j'ai prescrit à Mesnier⁹⁹ de vider la 2^e voûte de façon à gagner, le plus tôt possible, la voûte rampante du 3^e maenianum. Voici un petit croquis de ces travaux.*
- 16 [croquis : cf. fig. 22]
A, renforcement carré pavé de marbre très ruiné

B, voûte déblayée en 1904
C, D, nouvelles voûtes.

- 17 Je ne vous adresserai les photos que vendredi – le tirage n'étant pas terminé : je vous expédie aujourd'hui 3 photos faites au Musée et 2 bleus des derniers travaux de Dougga. M. Sadoux avait promis un de ces plans à M. Poinssot¹⁰⁰ et vous laisse la charge de le lui remettre. Pour les comptes Robin¹⁰¹ il n'y a rien de définitif. Dans mon relevé il n'y a aucune trace des 100 F en question à moins qu'ils ne soient compris dans les 200 remis par vous à M. Robin au printemps. Je tâcherai de faire parler l'intéressé – ce qui n'est pas commode ! Pour la milliaire de Tarf ech Chena, c'est avec beaucoup de bonne volonté qu'on peut affirmer le 4^e texte effacé au milieu de la colonne. Je vous enverrai l'estampage qui ne portera que quelques barres verticales, et c'est tout. Je crois qu'il n'y a aucun doute pour FL·TEVDO/SSIO cependant je vérifierai au Musée à la première occasion.
- 18 À Sidi ben Hassen il y a un certain mobilier funéraire que l'on dépose provisoirement chez M. Mineo¹⁰² : je ne pense pas qu'il ait du coulage à ce point de vue. J'irai cet après midi et vous renseignerai sur ces objets. Je vous expédie mon carnet quitte à mettre les mesures plus tard.
- 19 Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mon respectueux dévouement.
- 20 Drappier
- 21 Toutes mes félicitations pour la médaille d'archéologie de la Société Centrale¹⁰³ : votre concurrent qui pouvait être le Dr Carton¹⁰⁴ est peut-être Renault, Blondel ou enfin Guesnier, que sais-je ? Je reçois à l'instant la visite du Marquis d'Anselme¹⁰⁵ qui se plaint du bas prix (100 F) que vous lui avez fixé pour ses 2 dernières aquarelles dont la dernière n'est pas encore livrée. Il suggère qu'il serait équitable de lui payer ces deux derniers travaux au double du prix convenu – sans quoi il y gagnerait à peine 4 F par jour ne pouvant faire plus de 110 cubes à l'heure dit-il. Il m'a prié de vous transmettre cette requête. Je lui ai dit que la seule manière de juger ces aquarelles était de vous les adresser aussitôt achevées – ce que je ferai d'urgence. Je crois qu'il sera utile de traiter à forfait pour Bulla Regia afin d'éviter des réclamations de ce genre. Le marquis part ce soir à Upenna accompagnant le P. Delattre qui ne doit pas le lui avoir demandé.

Annexe 2. Transcription d'une note de Paul Gauckler sur les statues du théâtre de Carthage

- 22 (Fonds Poinssot, 106, 172, 02, 12)
[nous ajoutons entre crochets les références au catalogue du musée Alaoui que nous avons reconnues]
- 23 Statues du théâtre de Carthage
- 24 Niche centrale : Apollon colossal [CMA, C 939]
[Niche] orientale : Hercule colossal [CMA, C 943]
[Niche] occidentale : ?
- 25 Centre du frons scaenae : Torse d'Hermès et Dionysos [CMA, C 941]
Hermès ou empereur en héros [CMA, C 940 ?]
Autre différant d'attitude [CMA, C 947]
Faune à la nébride [CMA, C 946]
Hermès avec chlaymyde sur les épaules [CMA, C 947]
Statue impériale [nous ne l'avons pas identifiée]

- 26 Partie est : Tête de poète grec ? en calcaire [CMA, C 958]
 Torse de Mercure sans tête, à chlamyde [CMA, C 947]
 Koré [CMA, C 945]
 Femme drapée : couloir [CMA, C 957]
 Autre moins [?] jeune [n'apparaît pas dans le CMA]
 Autre assise sur piédestal [n'apparaît pas dans le CMA]
- 27 Partie ouest : Vénus et l'Amour [CMA 942]
 Tête de Lucius Vérus [CMA 952]
 Torse d'Hermès à [rayé : chlamyde] caducée et tête [CMA 940]
 Torse d'Hercule épitrapezios [CMA 947]
- 28 Galerie pourtour : Acteur masqué : acrotère [CMA 955] ; autres fragments
- 29 Autel de l'orchestra : Bas relief : femme dansant. Bacchante [CMA 954]
- 30 [non inclus dans cette restitution : CMA 944, 948-951, 953, 956]
-

BIBLIOGRAPHIE

- ALEXANDROPOULOS 2001 : Jacques ALEXANDROPOULOS, « Paul Gauckler (1866-1911) : une évocation de son passage à Tunis d'après le fonds des Archives départementales de l'Ariège », *Pallas. Revue d'études antiques*, 56, p. 119-137.
- BACHA 2013 : Myriam BACHA, *Patrimoine et monuments en Tunisie, 1881-1920*, Rennes, PUR, 2013.
- BALMELLE *et al.* 2012 : Catherine BALMELLE, Ariane BOURGEOIS, Henri BROISE, Jean-Pierre DARMON et Mongi ENNAÏFER, *Carthage, colline de l'Odéon : maison de la rotonde et du cryptoportique : (recherches 1987-2000)*, Rome, École française de Rome, 2012 (Collection de École française de Rome 457).
- BARATTE 2012 : François BARATTE, *L'Afrique romaine : Tripolitaine et Tunisie*, Paris/Darmstadt/Mayence, Picard, 2012.
- BEN ABED-BEN KHADER 1999 : Aïcha BEN ABED-BEN KHADER (dir.), *Corpus des mosaïques de Tunisie. IV KARTHAGO, Carthage*, Tunis, INP, 1999.
- BESCHAOUCH 1993 : Azedine BESCHAOUCH, *La légende de Carthage*, Paris, Découvertes Gallimard, 1993.
- BOMGARDNER 1989 : David L. BOMGARDNER, « The Carthage Amphitheater: A Reappraisal », *American Journal of Archaeology*, 93, 1, 1989, p. 85-103.
- BOMGARDNER 2000 : David L. BOMGARDNER, *The story of the Roman amphitheatre*, London/New York, Routledge, 2000.
- BORLENGHI 2011 : Aldo BORLENGHI, *Il campus: organizzazione e funzione di uno spazio pubblico in età romana: le testimonianze in Italia e nelle Province occidentali*, Rome, Quasar, 2011 (Thiasos. Rivista di archeologia e storia dell'architettura antica, 1).
- BROISE 2012 : Henri BROISE, « L'évolution des *insulae* dans le contexte urbain », dans Catherine BALMELLE *et al.* 2012, p. 333-359.

- CAGNAT 1901 : René CAGNAT, « [remarque épigraphique] », *Bulletin de la société des antiquaires de France*, 1901, p. 72.
- CARTON 1902 : Louis CARTON, *Le théâtre romain de Dougga*, Paris, Imprimerie nationale, 1902.
- CARTON 1906a : Louis CARTON, « L'archéologie en Tunisie. Introduction à la 4^e chronique d'archéologie », *Revue tunisienne*, t. XIII, 1906, p. 36 et suiv.
- CARTON 1906b : Louis CARTON, « Pour Carthage ! », *Revue tunisienne*, t. XIII, 1906, p. 371-417.
- CARTON 1906c : Louis CARTON, « La fête », *Revue tunisienne*, t. XIII, 1906, p. 424-431.
- DELATTRE 1886 : Alfred Louis DELATTRE, « Inscriptions latines de Carthage », *Bulletin épigraphique de la Gaule*, VI, 1886, p. 81-91.
- DENEAUVE, GROS 1980 : Jean DENEAUVE, Pierre GROS, « Hypothèses sur le centre monumental de la Carthage romaine, d'après les recherches récentes sur la colline de Byrsa », *Comptes-rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 124, 2, p. 299-332.
- DEVIJVER, VAN WONTERGHEM 1994 : Hubert DEVIJVER, Frank VAN WONTERGHEM, « The "campus" in the urban organization of Africa and Sardinia: two examples, Carthage and Carales », dans Attilio MASTINO, Paola RUGGERI (dir.), *L'Africa romana, Atti del X Convegno (Oristano, 11-13 dicembre 1992)*, Sassari, Archivio fotografico sardo, 1994, vol. II, p. 1035-1060.
- ENNABLI 1992 : Abdelmajid ENNABLI (dir.), *Pour sauver Carthage : exploration et conservation de la cité punique, romaine et byzantine*, Paris, UNESCO-INAA, 1992.
- ENNABLI, REBOURG 1995 : Abdelmajid ENNABLI et Alain REBOURG, *Carthage. Le site archéologique*, 2^e éd., Tunis, Cérès Productions, 1995.
- FERCHIOU 1989 : Naïdé FERCHIOU, *L'évolution du décor architectonique en Afrique proconsulaire des derniers temps de Carthage aux Antonins : l'hellénisme africain, son déclin, ses mutations et le triomphe de l'art romano-africain*, s. l., s. n., 1989.
- FUCHS 1987 : Michaela FUCHS, *Untersuchungen zur Ausstattung römischer Theater in Italien und den Westprovinzen des Imperium Romanum*, Mayence, P. Von Zabern, 1987.
- GAUCKLER 1900 : Paul GAUCKLER, « [rapport succinct] », *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, 1900, p. CLXXV-CLXXX.
- GAUCKLER 1901 : Paul GAUCKLER, « [chronique de fouille] », *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, 1901, p. CCXXI-CXXII.
- GAUCKLER 1902a : Paul GAUCKLER, « Les fouilles de Tunisie », *Revue archéologique*, 1902, XLI, 2, p. 383-399.
- GAUCKLER 1902b : Paul GAUCKLER, « [rapport sur des inscriptions de l'odéon] », *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, 1902, p. CLV.
- GAUCKLER 1903 : Paul GAUCKLER, « Tête de poète grec découverte à Carthage », dans Ulysse HINGLAIS (dir.), *Le premier demi-siècle de la société archéologique de Constantine. 1852 à 1902*, Constantine, D. Braham, 1903, p. 91-99.
- GAUCKLER 1904 : Paul GAUCKLER, « Découverte du théâtre romain de Carthage », *Comptes-rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1904, p. 399.
- GAUCKLER 1905 : Paul GAUCKLER, « [Rapport sur les statues découvertes au théâtre de Carthage] », *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, 1905, p. CLVI.

- GAUCKLER 1906 : Paul GAUCKLER, « Inscriptions puniques de Carthage », *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, 1906, p. 259-260.
- GAUCKLER 1907 : Paul GAUCKLER, « Rapport sur des inscriptions latines découvertes en Tunisie de 1900 à 1905 », *Nouvelles Archives des Missions scientifiques et littéraires*, XV, fasc. 4, 1907, p. 283-592.
- GAUCKLER 1910 : Paul GAUCKLER, *Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique*, t. II : *Afrique proconsulaire (Tunisie)*, Paris, Leroux, 1910.
- GAUCKLER 1915 : Paul GAUCKLER, *Nécropoles puniques de Carthage*, 2 vol., Paris, Auguste Picard, 1915.
- GHARDADDOU 2008 : Élyès GHARDADDOU, *Le décor iconographique des édifices de spectacle dans la Carthage romaine : sculptures et reliefs dans le théâtre et l'odéon* (thèse de doctorat en archéologie sous la direction de Pierre Gros), Aix-en-Provence, 2008.
- GHARDADDOU 2013 : Élyès GHARDADDOU, « Histoire et architecture de l'odéon de Carthage », dans Samir GUIZANI (dir.), *Urbanisme et architecture en Méditerranée antique et médiévale à travers les sources archéologiques et littéraires. Actes du 2^e colloque international*, Tunis, Institut supérieur des sciences humaines de Tunis, 2013, p. 189-198.
- GOLVIN 1988 : Jean-Claude GOLVIN, *L'amphithéâtre romain : essai sur la théorisation de sa forme et de ses fonctions*, Paris, De Boccard, 1988 (Publications du Centre Pierre Paris, 18).
- GOLVIN, FAUQUET 2003 : Jean-Claude GOLVIN et Fabricia FAUQUET, « Les images du cirque de Carthage et son architecture. Essai de restitution », dans Jean-Pierre BOST, Jean-Michel RODDAZ et Francis TASSAUX (dir.), *Itinéraire de Saintes à Dougga : mélanges offerts à Louis Maurin*, Bordeaux, Ausonius, 2003, p. 283-299.
- GROS 1982 : Pierre GROS, « Le forum de la haute ville dans la Carthage romaine d'après les textes et l'archéologie », *Comptes-rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 126, 3, 1982, p. 636-658.
- GROS 1985 : Pierre GROS, *Byrsa, III. Mission archéologique française à Carthage : rapport sur les campagnes de fouilles de 1977 à 1980. La basilique orientale et ses abords*, Rome, École française de Rome, 1985 (Collection de l'École française de Rome, 41-3).
- GROS 1990 : Pierre GROS, « Le premier urbanisme de la *colonia Julia Carthago* : mythes et réalités d'une fondation césaro-augustéenne », dans *L'Afrique dans l'occident romain (I^{er} siècle av. J.-C. - IV^e siècle ap. J.-C.) : actes du colloque organisé par l'École française de Rome sous le patronage de l'Institut national d'archéologie et d'art de Tunis, Rome, 3-5 décembre 1987*, Paris/Rome, De Boccard/École française de Rome, 1990 (Collection de l'École française de Rome, 134), p. 547-573.
- GROS 1992 : Pierre GROS, « Colline de Byrsa, les vestiges romains », dans Abdemajid ENNABLI (dir.), *Pour sauver Carthage : exploration et conservation de la cité punique, romaine et byzantine*, Paris, UNESCO-INAA, 1992, p. 99-103.
- GROS 2000 : Pierre GROS, « Carthage romaine : résurrection d'une capitale », dans Claude NICOLET, Robert ILBERT et Jean-Charles DEPAULE (dir.), *Mégapoles méditerranéennes : géographie urbaine rétrospective. Actes du colloque (Rome, 8-11 mai 1996)*, Paris/Aix-en-Provence/Rome, Maisonneuve et Larose/Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme/École française de Rome, 2000 (Collection de l'École française de Rome, 261), p. 534-544.
- GROS, DENEAUVE 1996 : Pierre GROS et Jean DENEAUVE, « La Carthage romaine reconstituée », *Archéologia*, 321, 1996, p. 54-61.
- GROS, TORELLI 2007 : Pierre GROS, Mario TORELLI, *Storia dell'urbanistica: il mondo romano*, nouvelle édition, Rome/Bari, Laterza, 2007.

GUIZANI, GHODHBANE, DELESTRE 2013 : Samir GUIZANI, Mohamed GHODHBANE et Xavier DELESTRE (dir.), *La Tunisie antique et islamique*, Tunis/Arles, Nivana/Errance, 2013.

GUNG'L 1906 : Jean-Nicolas GUNG'L, « Faut-il restaurer les théâtres antiques ? », *Revue tunisienne*, t. XIII, 1906, p. 242-247.

GUTRON 2008 : Clémentine GUTRON, « Voyager dans le temps avec un archéologue à travers la Tunisie coloniale : Louis Carton (1861-1924) et sa Tunisie en l'an 2000 », dans Christiane DEMEULENAERE-DOUYERE (dir.), *Explorations et voyages scientifiques de l'Antiquité à nos jours. Actes du 130^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques*, La Rochelle, Éditions du CTHS, 2008, p. 553-571.

GUTRON 2010 : Clémentine GUTRON, *L'archéologie en Tunisie (XIX^e-XX^e siècles). Jeux généalogiques sur l'Antiquité*, Paris/Tunis, Karthala/IRMC, 2010.

HALLAYS 1906 : André HALLAYS, « En flânant », *Journal des débats*, 21 déc. 1906, p. 1-2.

HANOUNE 2008 : Roger HANOUNE, « Louis Carton, archéologue : note biographique », dans Christiane DEMEULENAERE-DOUYERE (dir.), *Explorations et voyages scientifiques de l'Antiquité à nos jours. Actes du 130^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques*, La Rochelle, Éditions du CTHS, 2008, p. 573-580.

HUMPHREY 1988 : John H. HUMPHREY, *The Circus and a Byzantine Cemetery at Carthage*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1988.

KSOURI 2006 : Hichem KSOURI, « Essai de restitution des limites extérieures et de l'environnement urbain du théâtre romain de Carthage », *CEDAC Carthage Bulletin*, 22, 2006, p. 54-63.

LANCEL 1979 : Serge LANCEL (dir.), *Byrsa, I. Mission archéologique française à Carthage : rapports préliminaires des fouilles (1974-1976)*, Rome, École française de Rome, 1979 (Collection de l'École française de Rome, 41-1).

LE GLAY 1985 : Marcel LE GLAY, « Les premiers temps de la Carthage romaine : pour une révision des dates », dans Serge LANCEL (dir.), *Histoire et archéologie de l'Afrique du Nord. Actes du II^e colloque international, Grenoble, 5-9 avril 1983. Bulletin archéologique du CTHS*, Paris, Éditions du CTHS, 1985, vol. n. s. 19 B, p. 235-247.

LETELLIER 2013 : Éloïse LETELLIER, « L'insertion urbaine des théâtres romains : le cas des associations théâtre-odéon », dans Samir GUIZANI (dir.), *Urbanisme et architecture en Méditerranée antique et médiévale à travers les sources archéologiques et littéraires. Actes du 2^e colloque international*, Tunis, Institut supérieur des sciences humaines de Tunis, 2013, p. 225-241.

LETELLIER 2014 : Éloïse LETELLIER, « L'insertion urbanistique du théâtre et de l'odéon de Carthage : un dossier pluridisciplinaire », dans Mathilde CARRIVE, Marie-Adeline LE GUENNEC et Lucia ROSSI (dir.), *Aux sources de la Méditerranée antique : Les sciences de l'Antiquité entre renouvellements documentaires et questionnements méthodologiques : actes du colloque tenu à la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme à Aix-en-Provence les 8 et 9 avril 2011*, Aix-en-Provence, PUP, 2014, p. 149-169.

LEZINE 1964 : Alexandre LEZINE, *Architecture romaine d'Afrique : recherches et mises au point*, Paris, PUF, 1964 (Publications de l'Université de Tunis. 1^{re} série : Archéologie, histoire, 9).

MAU 1906 : August MAU, « Das grosse Theater in Pompeji », *Römische Mitteilungen*, p. 1-56.

MERLIN 1906 : Alfred MERLIN, « [fouilles en Tunisie] », *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, p. CXCIV-CXVI.

- MERLIN *et al.* 1910 : Alfred MERLIN, Louis POINSSOT, Paul GAUCKLER, Félix-Louis DRAPPIER et Louis HAUTECOEUR, *Catalogue du Musée Alaoui. supplément*, Paris, Leroux, 1910.
- NORMAN 1992 : Naomi NORMAN, « Le cirque romain », dans Abdelmajid ENNABLI (dir.), *Pour sauver Carthage : exploration et conservation de la cité punique, romaine et byzantine*, Paris, UNESCO-INAA, 1992, p. 161-164.
- OLIVANTI 2002 : Paola OLIVANTI, « Dante Vaglieri alla direzione degli scavi di Ostia Antica (1908-1913) (da documenti dell'Archivio Storico della Soprintendenza di Ostia) », dans Christer BRUUN et Anna GALLINA ZEVI (dir.), *Ostia e Portus nelle loro relazioni con Roma. Atti del Convegno all'Institutum Romanum Finlandiae, 3 e 4 dicembre 1999*, Rome, Institutum Romanum Finlandiae, 2002 (*Acta Instituti Romani Finlandiae*, 27), p. 271-289.
- PARIBENI 1902a : Roberto PARIBENI, « Pompei. Relazione degli scavi eseguiti durante il mese di agosto », *Notizie degli Scavi di Antichità*, 1902, p. 468-469.
- PARIBENI 1902b : Roberto PARIBENI, « Pompei. Relazione degli scavi eseguiti nel mese di settembre 1902 », *Notizie degli Scavi di antichità*, 1902, p. 512-515.
- PICARD 1969 : Gilbert-Charles PICARD, « Fouilles à Carthage (juillet 1967) », *Revue archéologique*, 1969, p. 178-183.
- PICARD, BAILLON 1992 : Gilbert-Charles PICARD et Monica BAILLON, « Le théâtre romain de Carthage », dans *Histoire et archéologie de l'Afrique du Nord : Spectacles, vie portuaire, religions. Actes du V^e colloque, Avignon, 9-13 avril 1990*, Paris, Éditions du CTHS, 1992, p. 11-28.
- QUONIAM 1952 : Pierre QUONIAM, « Fouilles récentes à Bulla Regia (Tunisie) », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 96, 3, p. 460-472.
- RAYNAL 2005 : Dominique RAYNAL, *Archéologie et histoire de l'Église d'Afrique. Upenna I. Les fouilles 1904-1907*, Toulouse, PUM, 2005.
- ROS 1994 : Karen E. ROS, « The Carthage theater: reconstruction and dating », *CEDAC Carthage Bulletin*, 14, p. 26-32.
- ROS 1996a : Karen E. ROS, « Vitruvius and the design of the Carthage theater », dans Mustapha KHANOUSSI, Paola RUGGERI et Cinzia VISMARA (dir.), *L'Africa romana, Atti del XI Convegno (Cartagine, 15-18 dicembre 1994)*, Sassari, il Torchietto, 1996, p. 897-910.
- ROS 1996b : Karen E. ROS, « The Roman Theater at Carthage », *American Journal of Archaeology*, 100, 3, p. 449-489.
- ROS, FREED 1990 : Karen E. ROS et Joann FREED, « Tunisian amphoras of the fourth century A.D. built into the roman theater at Carthage », *CEDAC Carthage Bulletin*, 11, p. 19-22.
- SEAR 2006 : Frank SEAR, *Roman theatres: an architectural study*, Oxford, Oxford University Press, 2006 (Oxford monographs on classical archaeology).
- SLIM, FAUQUE 2001 : Hédi SLIM et Nicolas FAUQUE, *La Tunisie antique : de Hannibal à Saint Augustin*, Paris, Mengès, 2001.
- SOGLIANO 1906 : Antonio SOGLIANO, « Esplorazioni nel teatro scoperto », *Notizie degli Scavi*, 1906, p. 100-107.
- VAGLIERI 1910 : Dante VAGLIERI, « [fouilles] », *Notizie degli Scavi di Antichità*, 1910, p. 94-107, 136-139, 169-188, 252, 289-290, 374-377, 434 et 554-555.

VAGLIERI 1911 : Dante VAGLIERI, « [fouilles] », *Notizie degli Scavi di Antichità*, 1911, p. 46-47, 92, 324-325 et 407-409.

VAGLIERI 1912 : Dante VAGLIERI, « [fouilles] », *Notizie degli Scavi di Antichità*, 1912, p. 211-212, 392-393 et 439-440.

VAGLIERI 1913 : Dante VAGLIERI, « [fouilles] », *Notizie degli Scavi di Antichità*, 1913, p. 50, 79-80, 133-140, 181-182, 228, 295-299, 351, 393-398, 446-447 et 469-471.

VILLEFOSSE 1894 : Antoine Héron DE VILLEFOSSE, « Rapport sur les objets découverts à Carthage par le R. P. Delattre dans la nécropole punique voisine du Serapeum », *Comptes-rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 38, 6, 1894, p. 445-453.

WELLS 1996 : Colin M. WELLS, « Paul Gauckler et la colline de l'Odéon à Carthage », *Ktèma, civilisations de l'Orient, de la Grèce et de la Rome antiques. Hommage à Edmond Frézouls II*, 21, p. 157-179.

WELLS 2004 : Colin M. WELLS, « A cuckoo in the nest. The Roman odeon at Carthage in its urban context », *American Journal of Ancient History*, n. s. 3-4, p. 131-142.

WELLS *et al.* 1998 : Colin M. WELLS, Maureen CARROLL, Joann FREED, David GODDEN, « The construction of decumanus VI N and the economy of the early colony of Carthage », dans *Carthage papers. The early colony's economy, water supply, a public bath, and the mobilization of state olive oil*, Portsmouth, Journal of Roman Archaeology, 1998 (*Journal of Roman Archaeology. Supplementary series*, 28), p. 7-63.

CARTHAGE 1995 : *Carthage, l'histoire, sa trace et son écho*, cat. expo., musées de la Ville de Paris, musée du Petit Palais, 9 mars - 2 juillet 1995, Paris, Association française d'action artistique, 1995.

NOTES

71. LETELLIER 2014.

72. Voir une lettre du 18 janvier 1905 à Louis Liard conservée aux archives nationales (ANF, F¹⁷ 2969/A) citée par Dominique Raynal : RAYNAL 2005, p. 38-39 et Myriam Bacha : BACHA 2013, p. 169 : « À Carthage, nous avons renoncé aux sondages sporadiques et à la recherche de bibelots de vitrine, et nous nous sommes proposés de reconstituer méthodiquement et d'une façon plus complète sinon le plan total de la cité antique (ce que les nombreuses constructions du Cardinal Lavigerie ont rendu impossible), du moins celui du quartier choisi parmi les plus importants, celui des thermes d'Antonin. Ces fouilles localisées dans un même endroit dont nous explorons scrupuleusement toutes les stratifications historiques nous ont permis de doubler en cinq ans le nombre de monuments publics actuellement connus de la Carthage romaine. »

73. SEAR 2006, p. 77.

74. Voir *supra*.

75. Paul Gauckler avait mentionné, dans ses publications, l'existence de tombes puniques sous les massifs de fondations de l'odéon ; mais il avait aussi affirmé que ce dernier avait été construit sur un terrain qui n'avait pas été inclus auparavant dans la ville : GAUCKLER 1902a, p. 397-399. Cependant, comme l'avait repéré Colin M. Wells (WELLS *et al.* 1998, p. 10), dans une autre publication, Paul Gauckler mentionnait deux maisons « au milieu de la convexité de l'enceinte de l'hémicycle » de l'odéon, détruites pour la construction de ce dernier : GAUCKLER 1910, p. 619-620, avec une référence erronée aux comptes-rendus de fouilles. Ainsi, l'annotation repérée dans les carnets vient clarifier un élément que les publications de Paul Gauckler, achevées loin du site, avaient laissé flottant.

76. WELLS *et al.* 1998 ; BROISE 2012.

77. GAUCKLER 1900, p. CLXXVI.

78. C'est d'ailleurs une photographie personnelle conservée dans le fonds Poinssot, probablement issue d'un voyage de Louis Poinssot, qui offre une des seules vues du théâtre de Pompéi en cours de fouilles entre l'été 1905 et le printemps 1906. Elle avait été insérée dans un dossier comparatif sur les théâtres romains dans le cadre de l'étude du théâtre de Dougga par son fils, Claude Poinssot, dans les années 1950-1960 (Fonds Poinssot 106, 055, 04).

79. PARIBENI 1902a ; PARIBENI 1902b ; SOGLIANO 1906.

80. MAU 1906.

81. VAGLIERI 1910 ; VAGLIERI 1911 ; VAGLIERI 1912 ; VAGLIERI 1913 ; OLIVANTI 2002.

82. Le docteur Carton, médecin militaire de profession, décrivait ses propres travaux comme un « dégagement méthodique » : CARTON 1902, p. 15.

83. Au départ directement confiées par La Blanchère au docteur Carton, elles ne furent supervisées que tardivement par la direction des Antiquités et Arts, en la personne de Paul Gauckler lui-même, à partir de 1898 : BACHA 2013, p. 158-159.

84. CARTON 1906a, p. 36.

85. Fonds Poinssot, 106, 048, 01, 16.

86. CARTON 1906a ; 1906b ; 1906c.

87. Dont les motivations colonialistes sont très claires : GUTRON 2008 *passim* ; HANOUNE 2008, p. 574-575.

88. GUTRON 2008, p. 564-565.

89. Dès le dégagement des vestiges du théâtre de Pompéi, les fouilleurs qui travaillaient pour les rois de Naples s'efforçaient de restaurer le théâtre dans une visée de mise en valeur presque déjà touristique ; pas encore pour y organiser des spectacles à l'antique cependant. Au début du ^{xx}e siècle, les travaux de restauration en cours au théâtre d'Orange faisaient débat dans les milieux de l'archéologie et de la protection des monuments historiques. À Carthage même, le Père Delattre avait procédé de même à l'amphithéâtre, où il fit bâtir dès 1895 une chapelle des saintes Félicité et Perpétue, agrandie en 1903 : BACHA 2013, p. 203 ; les travaux engagés à l'occasion des cérémonies qui s'y tinrent ont compromis notre compréhension des vestiges de l'arène ; voir LÉZINE 1964, p. 61 ; BOMGARDNER 1989.

90. De la reconstruction d'une très grande partie du théâtre d'Ostie en 1926-1927 puis 1938-1939, à celle des gradins du théâtre de Pompéi en 2010, en passant par celle du mur de scène du théâtre de Sagonte par Giorgio Grassi dans les années 1990.

91. Lors d'une réunion de l'Institut de Carthage, Jean-Nicolas Gung'l répondit par avance aux critiques tout en replaçant les projets de restauration du théâtre de Carthage dans le cadre des débats contemporains sur le théâtre d'Orange : GUNG'L 1906 ; homme de lettre, critique littéraire et critique d'art, André Hallays avait en effet vertement critiqué les restaurations du théâtre d'Orange dans ses articles sur le patrimoine français parus en feuilleton sous le titre « En flânant » et se montrait donc très sceptique sur les travaux entrepris au théâtre de Carthage : HALLAYS 1906.

92. Fonds Poinssot, 106, 055.

93. Secrétaire de la direction des Antiquités et Arts.

94. L'identification des personnes citées a été faite notamment à l'aide des travaux de Dominique Raynal dans le cadre de son étude de l'histoire des fouilles de la basilique d'Upenna en 1904-1907 : RAYNAL 2005.

95. Inspecteur du Service des Antiquités et Arts.

96. Conservateur du musée Alaoui.

97. Chef de chantier.

98. Nous n'avons pas identifié ce personnage.

99. Nous n'avons pas identifié ce personnage.

100. Louis Poinssot, recruté comme membre de l'École française de Rome et qui travaillait alors à Dougga, voir BACHA 2013, p. 250.

101. Louis Robin, conducteur des Ponts et Chaussées et chargé de mission par la direction des Antiquités et Arts pour la conduite des fouilles de la basilique d'Upenna le 5 novembre 1904. Une lettre de Louis Robin à Félix-Louis Drappier mentionnant des problèmes de comptabilité est citée par Dominique Raynal : RAYNAL 2005, p. 222.

102. Nous n'avons pas identifié cette personne.

103. Il devrait s'agir de la médaille d'archéologie de la Société centrale des architectes, récompense attribuée chaque année à un membre des Écoles françaises d'Athènes et de Rome. Cependant nous avons vainement cherché la référence à cette récompense qu'aurait reçue Paul Gauckler dans les *Comptes-rendus des séances de l'académie des inscriptions et belles-lettres*. Elle avait été attribuée en mars 1905 à M. Jardé : CRAI, 1905, 2, p. 183-184 et en mars 1906 à M. Albertini : CRAI, 1906, 2, p. 107.

104. Louis Carton, médecin chef de l'hôpital militaire de La Goulette et président de la Société archéologique de Sousse.

105. Il s'agit du marquis d'Anselme de Puisaye, qui dessinait des objets archéologiques, également pour le Père Delattre : VILLEFOSSE 1894, p. 445.

INDEX

Index géographique : Alésia, Bulla Regia, Byrsa, Carthage, Dougga, Enfidaville, Orange, Ostie, Pompéi, Sidi ben Hassen, Tarf ech Chena, Tunis, Tunisie, Upenna

Mots-clés : Bertragnolio Fino, Blondel Renault, Carton Louis, Delattre Alfred Louis Drappier, Félix-Louis, Gauckler Paul, Guesnier, Mesnier Louis Robin, Mineo M., Poinssot Claude, Pradère M., Puisaye (marquis d'Anselme de), Sadoux Eugène, Vaglieri Dante

AUTEUR

ÉLOÏSE LETELLIER-TAILLEFER

École française de Rome, Institut de recherche sur l'architecture antique (USR 3155)

Les fouilles du docteur Giacomo Dolcemascolo à Haïdra-Ammaedara dans les années 1930. I

L'histoire de la découverte archéologique d'une antique cité tunisienne durant l'entre-deux-guerres

Elsa Rocca

Introduction

- ¹ Les ruines de la ville antique d'*Ammaedara* se situent dans le centre-ouest de la Tunisie, près de la frontière algérienne, dans le village actuel d'Haïdra (fig. 1). La colonie romaine fut fondée vers 75 de notre ère après le départ de la III^e légion Auguste, dont le camp d'hiver avait été installé au tout début du I^{er} siècle sur la route qui reliait Carthage à *Theveste*¹. Ses ruines imposantes encore en élévation, notamment l'arc de Septime Sévère à l'entrée de la ville, un grand temple et la citadelle byzantine au centre (fig. 2), ont attiré de nombreux voyageurs européens dès le début du XVIII^e siècle, bien que la région fût difficile d'accès². Pourtant, les monuments n'ont fait l'objet que de très peu d'explorations avant les années 1920 : le commandant Paul Goetschy fouilla le premier des tombes en 1892 et 1894³. Eugène Sadoux, inspecteur et adjoint de Paul Gauckler, effectua ensuite quelques sondages en 1897-1898, notamment dans le quartier du monument à auges⁴. En 1908, André Piganiol entreprit des fouilles dans le cimetière oriental, puis dans une salle à abside des thermes du Nord et dans la basilique civile l'année suivante, alors accompagné de Robert Laurent-Vibert⁵. Le dégagement de la plupart des édifices d'Haïdra fut entrepris par Giacomo Dolcemascolo entre 1925 et 1940. Ce dernier peut donc être considéré comme l'une des figures principales de l'histoire du site, bien que ses travaux soient restés largement méconnus en dehors du cercle des spécialistes d'Haïdra.

Fig. 1 : Localisation des lieux cités sur la carte de Tunisie.

E. Rocca 2014.

Fig. 2 : Plan du site d'Haïdra-Ammaedara, avec la localisation des monuments et secteurs mentionnés, les numéros indiquent les édifices et zones fouillés (dates des dégagements) par Giacomo Dolcemascolo.

E. Rocca, 2014.

- 2 D'origine italienne, Giacomo Dolcemascolo exerçait dès 1922⁶ comme médecin dans la localité minière de Kalaât Jerda (aujourd'hui Khalaât Khasba), située à quinze

kilomètres au nord-est du site (fig. 1). À partir de 1925, en possession d'un permis de fouilles, il commença des travaux à Haïdra sous la supervision de Louis Poinssot, directeur des Antiquités et Arts de Tunis⁷. Ses dégagements durant une quinzaine d'années ont porté sur onze monuments dont quatre basiliques chrétiennes, deux bâtiments indéterminés, un mausolée et une nécropole. Toutefois, Giacomo Dolcemascolo n'a laissé aucun rapport. Ses fouilles n'ont pas été publiées, à part les découvertes épigraphiques les plus importantes signalées par Louis Poinssot⁸. Noël Duval et François Baratte ont reconstitué les fouilles et découvertes du docteur Dolcemascolo pour les églises dans le cadre de leur réexamen par la mission archéologique⁹. Grâce aux documents conservés dans les archives Poinssot¹⁰ dont l'essentiel des pièces (plus de 1 000) concerne les fouilles de cette période, nous pouvons dorénavant préciser l'activité du docteur entre 1925 et 1939-1940 pour les autres monuments¹¹. En collectant les informations dans divers types de documents (lettres à Louis Poinssot, notes de ce dernier, fiches épigraphiques, carnets du docteur) et sur les photographies contemporaines des fouilles, il est possible de reconstituer la chronologie des dégagements de façon plus ou moins détaillée et de réattribuer certaines découvertes (sculptures, inscriptions, mosaïques) à des édifices précis¹². Le déroulement des fouilles que je me suis attachée à reconstituer est basé sur les dates indiquées dans la documentation ; celles-ci ne correspondent donc pas systématiquement au début et à la fin des travaux. Quelques éléments dans les lettres et de rares documents de fouilles permettent aussi de s'interroger sur la personnalité scientifique de Giacomo Dolcemascolo et sur le rôle qu'il a tenu au sein du duo qu'il formait avec Louis Poinssot pour l'exploration du site d'Haïdra.

Le quartier oriental : premiers travaux sur le théâtre et la nécropole militaire (1925-1927)

- 3 D'après les archives et le premier article publié par Louis Poinssot en 1927, il semble que les efforts de Giacomo Dolcemascolo aient porté d'abord sur le théâtre et la nécropole du quartier oriental. Les toutes premières mentions de fouilles concernent en effet le théâtre (fig. 2, n° 1). Ses ruines en arc de cercle, bien visibles, avaient été identifiées dès 1860 par les voyageurs Nathan Davis et Victor Guérin¹³. Mais l'édifice n'avait fait l'objet d'aucun dégagement. D'après une lettre datée du 2 novembre 1927, on apprend que Giacomo Dolcemascolo y a entrepris des fouilles depuis deux ans, soit fin 1925. Dans une lettre antérieure, du 14 janvier 1927, le docteur évoque ces dégagements et décrit quatre photographies jointes à la lettre, qui sont conservées dans le fonds. Trois d'entre elles montrent le bord des premiers gradins de la *cavea* en cours de fouille (fig. 3 a-b) ; on voit sur la quatrième l'extrémité nord du couloir central menant à l'orchestre. Dans une autre lettre, datée du 21 novembre, Dolcemascolo mentionne l'aide d'un entrepreneur, M. Mongelli, qui est venu récupérer les déblais. Le docteur précise avoir dégagé un tiers de l'orchestre et livre quelques observations à l'aide d'un petit croquis (fig. 4). Louis Poinssot a publié en 1927 trois inscriptions retrouvées lors de ces dégagements et évoque la découverte d'autres textes¹⁴. Certaines inscriptions, dont la copie est conservée dans les archives, ont peut-être été mises au jour lors de cette première phase de travaux¹⁵. En effet, une autre lettre, du 28 février 1934, signale que la fouille du monument a été interrompue car un nombre d'ouvriers plus grand que prévu s'avère nécessaire pour poursuivre les dégagements. Dans le

même article, Louis Poinssot mentionne la découverte de « plusieurs belles statues » mises au jour dans le théâtre et déposées provisoirement à Kalaât Jerda¹⁶. Il est possible que parmi les photographies de statues conservées dans les archives Poinssot, dont certaines ont été prises dans le jardin du docteur Dolcemascolo, plusieurs proviennent de cet édifice.

- 4 Grâce à l'article de 1927, on sait également que Giacomo Dolcemascolo a commencé à explorer la nécropole orientale en même temps que le théâtre, les deux secteurs étant distants de seulement 150 mètres (fig. 2, n° 2). Louis Poinssot a en effet publié à la suite des inscriptions du théâtre huit stèles funéraires, dont sept de soldats de la III^e Légion Auguste¹⁷. Les tombes de militaires se concentraient vraisemblablement au nord du cimetière¹⁸, occupé au moins dans sa partie méridionale jusqu'à l'époque byzantine par la basilique de Candidus. Il n'est pas possible de préciser si Dolcemascolo a effectué quelques sondages seulement dans la partie la plus ancienne de la nécropole ou des dégagements plus étendus dès cette époque dont on n'aurait pas de traces. Il est certain en revanche qu'il revint ensuite pour fouiller de façon plus intensive l'ensemble de la zone funéraire.

Fig. 3a : Théâtre en cours de fouilles, deux des quatre clichés joints à la lettre du 14 janvier 1927 (G. Dolcemascolo ?, vers 1927) : vue vers le nord/nord-est du bord de la cavea et du couloir latéral.

Archives Poinssot, INHA.

Fig. 3b : Théâtre en cours de fouilles, deux des quatre clichés joints à la lettre du 14 janvier 1927 (G. Dolcemascolo, vers 1927) : vue vers le nord de la limite sud du premier niveau de gradins.

Archives Poinssot, INHA.

Fig. 4 : Croquis du théâtre avec les zones fouillées et les zones encore ensevelies, dans la lettre du 21 novembre 1927 de G. Dolcemascolo à L. Poinssot.

Archives Poinssot, INHA.

Le sanctuaire suburbain de Saturne (1930-1932 ?)

- 5 Deux cartes postales datées d'avril 1930 représentant chacune une statue découverte dans le sanctuaire de Saturne indiquent que Giacomo Dolcemascolo a entrepris la fouille de cet édifice. Ceci est confirmé par une lettre du 1^{er} mai 1930 dans laquelle il fait savoir à Louis Poinssot qu'il poursuit les travaux dans le sanctuaire. Le monument, situé à 750 mètres au sud-est du site, en périphérie de la ville, n'avait jamais été signalé auparavant et a donc été découvert par le docteur (fig. 2, n° 3). Louis Poinssot préparait dans les années 1950 l'étude du sanctuaire d'Haïdra, restée inédite. Dans l'article que Claude Poinssot, son fils, a consacré aux statues de Saturne, paru en 1955¹⁹, il précise que la fouille a été effectuée en 1930. Il faut seulement signaler une note de Louis Poinssot datée du 3 mai 1932 qui semble prise sur le terrain et qui pourrait éventuellement indiquer que le temple était encore fouillé à l'époque, mais sans certitude. Une autre note signale la lettre du 3 juillet 1935 où Giacomo Dolcemascolo fait mention d'une stèle provenant du sanctuaire, transportée à Kalaât Jerda, dans son jardin qui servait de dépôt. Outre les statues et statuettes, publiées par Claude Poinssot²⁰ puis par Marcel Le Glay en 1961²¹, plusieurs fiches signalant du mobilier sont complétées par une liste résumant les principales découvertes : des urnes cinéraires,

des cruches, des tables à libation, des statues en marbre, en calcaire et des stèles anépigraphes²². Une photographie, déjà publiée²³, montre l'édifice dégagé. Au sommet de la colline pose un personnage en costume, qui pourrait être le docteur Dolcemascolo (fig. 5).

Fig. 5 : Vue du sanctuaire avec les ouvriers et Giacomo Dolcemascolo (?) posant. Photographie prise depuis l'est. Vers 1930.

Archives Poinssot, INHA.

Le secteur occidental (1932-1934)

- 6 Durant cette période, les Travaux publics entreprirent, en 1932, l'aménagement du tronçon de chemin de fer reliant Kalaât Jerda à Haïdra. Le tracé de la voie, qui arrivait du nord-est, empiétait sur l'extrême nord du site archéologique et aboutissait à l'emplacement choisi pour installer la gare au nord-ouest, dans une zone périphérique mais encore occupée par des vestiges. Une note de Louis Poinssot datée du 3 décembre 1932 permet de savoir qu'à cette date des fouilles étaient pratiquées en gare d'Haïdra. C'est au cours de ces travaux que le pavement de mosaïque du « Génie de l'Année et des Saisons » fut découvert, au nord-ouest des grands thermes publics, un peu en amont de la gare, dans une *domus* (fig. 2, n° 4)²⁴. Dans le texte qui devait introduire la publication préparée par Louis Poinssot²⁵, ce dernier précise que la découverte a été signalée par Giacomo Dolcemascolo et la fouille conduite sous sa surveillance. Louis Poinssot indique aussi qu'un deuxième pavement, transporté également au musée du Bardo, accompagnait la mosaïque des Saisons. Il précise dans une autre note que le dégagement a été fait de façon hâtive, sans que les abords aient été explorés. Le contexte de la découverte est présenté par Poinssot dans l'étude de la mosaïque qu'il avait préparée en deux versions successives – l'une en 1944 –, dont le manuscrit n'a pas été publié²⁶. Après avoir été exposé au musée du Bardo, le pavement en fut retiré en

1961 pour être offert le 11 mai par le président de la République de Tunisie à l'Organisation des Nations Unies à New-York²⁷.

- 7 Une lettre du 27 décembre 1934 nous apprend que, dans le même secteur occidental, Dolcemascolo a effectué un rapide sondage dans ce qu'il nomme « le grand édifice situé au nord du mausolée hexagonal ». Il s'agit d'un monument localisé à l'extrême ouest du site, en périphérie, au niveau de la nécropole occidentale (fig. 2, n° 5). Un angle est conservé en élévation et aucune intervention archéologique n'était connue sur cet édifice, dont l'étude reste aujourd'hui à entreprendre²⁸ (fig. 6).
- 8 Signalons ici que d'autres pavements ont été retrouvés, comme la mosaïque de « Dionysos et les Saisons », peut-être au cours des travaux du chemin de fer²⁹. Des lettres du 8 février et du 3 juillet 1935 évoquent justement la mise au jour et la dépose d'une mosaïque non décrite dont le lieu de découverte n'est pas mentionné. Celle-ci pourrait éventuellement provenir du secteur occidental ou, par exemple, de l'église de Candidus, qui a livré de nombreuses mosaïques. Ce pavement, comme tous les autres découverts à l'époque, a dû être envoyé au musée du Bardo.
- 9 Giacomo Dolcemascolo avait jusque-là cantonné ses travaux à la périphérie du site. À partir de 1933, il devint d'une certaine façon le fouilleur attitré d'Haïdra. Louis Poinssot lui obtint en effet une subvention du ministère de l'Éducation nationale qui lui était versée par l'intermédiaire du Service des Antiquités de Tunisie³⁰. Ce financement lui permettant de payer des équipes d'ouvriers, l'activité de Dolcemascolo sur le site se décupla. Il put ainsi se lancer dans deux grands chantiers : la fouille des édifices chrétiens et celle du centre monumental romain.

Fig. 6 : Vue de l'angle conservé au nord-ouest de l'édifice, vers le nord. (Noël Duval, 1971). Archives de N. Duval.

Les églises (1933-1935)

- 10 Lors d'une nouvelle phase de travaux échelonnée entre 1933 et 1935, Giacomo Dolcemascolo entreprit la fouille de cinq édifices chrétiens. À l'exception de la chapelle vandale (basilique IV), il fouilla durant ces deux années tous les monuments identifiés comme tels : les trois basiliques (I, II et III) ainsi que le monument à auges et sa cour,

considérés à l'époque comme appartenant à un monastère³¹ (fig. 2, n^{os} 6, 7, 8 et 9). Il découvrit en outre une cinquième basilique, située à l'ouest de la citadelle (fig. 2, n^o 10). Si l'histoire de la fouille des basiliques I (dite de Melléus), II (dite de Candidus ou des Martyrs) et III (dite de la Citadelle) était connue en détail, sept nouvelles lettres conservées dans les archives Poinssot permettent d'apporter des précisions dans la chronologie. Les dates de la fouille de la basilique des Martyrs étaient déjà connues (1933-début 1934) ; en revanche, il est dorénavant assuré que le déblaiement de la basilique de Melléus doit être placé entre fin 1933 et décembre 1934, et que celui de la basilique III a commencé dès fin 1933 et a continué après avril 1934. On sait désormais, sans doute possible, que la basilique V, sur laquelle peu d'éléments étaient connus³², a été dégagée entre 1934 et mars 1935. Un croquis de Giacomo Dolcemascolo, dans sa lettre du 27 décembre 1934, figure en effet l'emplacement de cette nouvelle église à proximité de la basilique III, de l'autre côté du mur de la citadelle (fig. 7). Grâce aux documents conservés dans les archives, on comprend également que le grand monument à auges et la cour attenante, actuellement en cours d'étude par la mission archéologique, ont été dégagés par Dolcemascolo entre 1934 et 1935³³. Ici non plus, l'identification ne fait pas de doute car celui-ci évoque dans sa lettre du 27 décembre 1934 le bassin remanié dans la cour et le groupe d'auges dans l'angle sud-est, qui avaient fait l'objet d'un sondage par Eugène Sadoux³⁴ (fig. 8).

- 11 La fouille des basiliques I et II permit la découverte d'un reliquaire de saint Cyprien dans la première et d'une installation dédiée aux martyrs de la persécution de Dioclétien dans la seconde. Ces importantes trouvailles furent publiées par Louis Poinssot en 1934³⁵. Il publia un peu plus tard avec G. L. Feuille les épitaphes du dallage de la basilique I³⁶. Les trois églises principales – basiliques I, II et III – ont été successivement réétudiées par la mission archéologique et ont fait l'objet de trois monographies par Noël Duval et François Baratte³⁷, pour lesquelles ils ont rassemblé les informations sur les fouilles de Dolcemascolo. Quelques éléments nouveaux apparaissent dans les archives Poinssot, mais somme toute peu de choses. Noël Duval et François Baratte étaient en effet en contact direct avec Louis Poinssot et Noël Duval a eu accès à des documents conservés par la famille Dolcemascolo à Tunis, notamment des photographies en couleurs des mosaïques de Candidus³⁸.

Fig. 7 : Croquis indiquant l'emplacement de la basilique V par rapport au mur de la citadelle et à celui du chevet de la basilique III, dans la lettre du 27 décembre 1934 de G. Dolcemascolo à L. Poinssot. Le nord et le sud ont été corrigés, le nord étant en bas du dessin, la basilique V à droite et la basilique III à gauche.

Archives Poinssot, INHA.

Fig. 8 : Vue vers le nord/nord-ouest du grand monument à auges et de la cour fouillés par Giacomo Dolcemascolo. Au centre, le bassin remanié. À l'arrière-plan, la voie ferrée passant au nord du site.
E. Rocca, 2008.

NOTES

1. Cette étude a été menée dans le cadre de la mission tuniso-française à Haïdra et des recherches effectuées pour ma thèse sur *Ammaedara*. Je remercie pour leurs autorisations et leur aide : François Baratte et Fathi Béjaoui, codirecteurs de la mission archéologique à Haïdra, Sophie Saint-Amans, Martine Denoyelle, Martine Poulain, Fabienne Queyroux, Sébastien Chauffour et Madame Poinssot.

Sur le site d'Haïdra, voir : BARATTE, DUVAL 1974 ; DUVAL 1982 ; BEN ABDALLAH 1996 ; ROCCA 2012 ; ROCCA 2012a.

2. Thomas Shaw fut le premier à visiter le site en 1727 et fut suivi de nombreux explorateurs, tel Victor Guérin en 1860, puis d'épigraphistes, comme Gustav Wilmanns en 1873-1874, d'archéologues et d'architectes, notamment René Cagnat et Henri Saladin en 1882. Pour l'historiographie du site, voir : DUVAL 1982 ; ROCCA 2012, I, p. 33-96.

3. Chef de bataillon et commandant supérieur du Cercle de Gafsa, Paul Goetschy entreprit des fouilles dans les cimetières de l'est, du sud et de la chapelle vandale, visiblement à la recherche de mobilier funéraire : GOETSCHY 1893, p. 350-353 ; GOETSCHY 1895.

4. Voir DUVAL 1975, p. 13 pour la basilique I et ROCCA 2012, I, p. 56-57.

5. PIGANIOL, LAURENT-VIBERT 1912.

6. Date à laquelle il découvrit une borne antique : POINSSOT, LANTIER 1923.

7. POINSSOT 1927.

8. POINSSOT 1927 ; POINSSOT 1934 ; POINSSOT 1934-1935 ; POINSSOT, FEUILLE 1941-1942.

9. Outre les travaux menés sur le terrain à partir de 1963 (première mission de vérification par Noël Duval), des recherches historiographiques sur le site furent entreprises sous la direction de Noël Duval par Marie-Christine Maufus : MAUFUS 1976. Voir pour les églises : DUVAL 1975 ; DUVAL 1981 ; DUVAL 1982 ; BARATTE *et al.* 1999 ; BARATTE *et al.* 2011.
10. Paris, bibliothèque de l'INHA – collections Jacques-Doucet, fonds Poinssot, 106, 042 à 106, 044 et dossiers dans les cartons 106, 117 et 106, 126.
11. L'enquête menée en 2009 dans les archives Poinssot a permis de dresser la chronologie de ses travaux. Des recherches complémentaires effectuées en 2014, livrant de nouveaux clichés et lettres, permettent de préciser encore le déroulement des fouilles et la teneur des découvertes. Voir MAUFUS 1976, p. 67-69, DUVAL 1982, p. 663-664 ; pour une première chronologie des fouilles, ROCCA 2012, I, p. 67-76.
12. Pour les inscriptions, voir : ROCCA 2012, I, p. 290-315, 595-622, et 627-633 ; ROCCA 2012, II, p. 407-418 ; BEN ABDALLAH, ROCCA 2013 ; BEN ABDALLAH *et al.* 2014.
13. DAVIS 1862, p. 144 et GUÉRIN 1862, p. 351.
14. POINSSOT 1927, p. 61-62 et 199.
15. BEN ABDALLAH *et al.* 2014. Un texte, qui était resté inédit, a pu être rattaché au théâtre.
16. POINSSOT 1927, p. 61.
17. POINSSOT 1927, p. 200-208.
18. PIGANOL, LAURENT-VIBERT 1912, p. 78-81 ; ROCCA 2012, I, p. 364-367 ; ROCCA 2012, II, p. 157-181.
19. POINSSOT 1955, p. 38-39 et fig. 10-11 et 13-14.
20. POINSSOT 1955, p. 38-39, fig. 10-11 et 13-14.
21. LE GLAY 1961, p. 323-331, pl. XII.
22. Le document est en double exemplaire : une liste de la main de Louis Poinssot a été mise au propre par Giacomo Dolcemasclo au revers de croquis représentant le temple en plan, restitué en coupe et vu de face.
23. BARATTE *et al.* 2000.
24. Sur la localisation de la mosaïque : BARATTE, DUVAL 1974, p. 71 ; DUVAL 1982, p. 648-649.
25. Les dossiers 106, 43 et 106, 44 contiennent différentes versions des manuscrits.
26. Sur la mosaïque, voir PARRISH 1984 et PARRISH 1995.
27. DUVAL 1982, p. 670. Une coupure de la *Dépêche tunisienne* du 11 mai 1961, signalant le transfert vers le siège de l'ONU, est conservée dans le dossier du fonds Poinssot.
28. ROCCA 2012, I, p. 234.
29. Sur la mosaïque : DUVAL 1982, p. 648.
30. POINSSOT 1934-1935, p. 69 ; POINSSOT 1934, p. 249.
31. SALADIN 1887 p. 179-181 ; DIEHL 1893 p. 333-335 ; GSELL 1902.
32. BARATTE *et al.* 1973, p. 168-178 ; BARATTE, DUVAL 1974, p. 66 ; DUVAL 1982, p. 655 et 659.
33. DUVAL, GOLVIN 1972 ; DUVAL 1976 ; BARATTE 2010. Le réexamen de l'édifice principal a été engagé et des fouilles ont été conduites sur l'ensemble du secteur.
34. Les cuves appartiennent à un nouveau monument à auges, fouillé entre 2005 et 2010 par la mission et en cours de publication : voir ROCCA 2012, II, p. 140-142.
35. POINSSOT 1934-1935.
36. POINSSOT, FEUILLE 1941-1942.
37. DUVAL 1981 ; BARATTE 1999 ; BARATTE *et al.* 2011.
38. DUVAL 1975, p. 191, fig. 182 ; DUVAL *et al.* 1989, p. 142, fig. 11. Voir maintenant : BARATTE *et al.* 2011.

INDEX

Mots-clés : Baratte François, Davis Nathan, Dolcemascolo Giacomo, Duval Noël, Feuille G. L., Gauckler Paul, Guérin Victor, Goetschy Paul, Laurent-Vibert Robert, Le Glay Marcel, Mongelli M., Piganiol André, Sadoux Eugène

Index géographique : Ammaedera, Carthage, Haïdra, Kalaât Jerda (Khalaât Khasba), Theveste, Tunis, Tunisie

AUTEUR

ELSA ROCCA

Alexander von Humboldt Stiftung, Université de Cologne

Les fouilles du docteur Giacomo Dolcemascolo à Haïdra-Ammaedara dans les années 1930. II

L'histoire de la découverte archéologique d'une antique cité tunisienne durant l'entre-deux-guerres. Le centre monumental (1935-1937)

Elsa Rocca

- 1 D'après la documentation conservée, c'est à partir de 1935 que Giacomo Dolcemascolo débuta la fouille de trois édifices publics du centre monumental. Il fit ainsi dégager, à nouveau sur une courte période, le grand temple, une partie de l'esplanade en contrebas, les thermes et le marché.

Le grand temple central et le forum

- 2 À part des relevés du grand temple par Eugène Sadoux¹ et les sondages d'André Piganiol et Robert Laurent-Vibert dans la salle basilicale (fig. 2), aucune exploration n'avait été faite dans le centre monumental. Dolcemascolo s'intéressa d'abord au temple (fig. 2, n° 11), signalé par Sir Grenville Temple dès 1833 mais dont les pièces en contrebas de la cour n'étaient pas visibles. Une note de Louis Poinssot indique que c'est au début de l'année 1935 que le docteur Dolcemascolo découvrit l'escalier monumental. Dans une lettre du 21 mars 1935, ce dernier annonçait en effet à Louis Poinssot qu'il avait effectué une première série de sondages et qu'il poursuivait les dégagements. On comprend par une lettre du 6 novembre de la même année que le docteur avait entrepris la fouille des salles situées en contrebas de la cour du temple, dans l'espace qui constituerait le nord du forum². Il n'est pas impossible que la salle la plus à l'est ait été dégagée avant ses travaux ou que lui-même ait exploré le secteur plus tôt car dans cette même lettre il évoque « une des salles anciennement déblayée ».
- 3 Giacomo Dolcemascolo fouilla ainsi un des édifices les plus importants de la ville romaine ; mais très peu de choses étaient connues sur la nature de son intervention. Les archives du fonds Poinssot révèlent les découvertes qu'il y a faites et leur

localisation. On sait par exemple grâce à ces documents que la statue d'empereur cuirassé, aujourd'hui exposée au musée du Bardo, a été retrouvée dans une des salles au nord du forum, appelée pour cette raison « salle de l'empereur » par Dolcemascolo. Il avait envoyé une série de huit clichés contemporains de la fouille qu'il listait et détaillait dans la lettre du 6 novembre 1935. Quatre d'entre eux montrent le temple dégagé dans son ensemble (fig. 9a, 9b et 9c), deux représentent la salle nord-ouest, recouverte d'*opus sectile* (fig. 10), et deux autres montrent la statue d'empereur en place au moment de sa découverte (fig. 11a et 11b). Plusieurs inscriptions sont connues également grâce aux fiches, aux carnets et aux lettres conservées. Ainsi quatre textes restés inédits peuvent être rattachés au capitole et au forum³. Dolcemascolo écrivait en novembre 1935 : « Rien que de la terre, des fragments de marbre et des fragments d'inscriptions dedans », sans qu'il en dise plus. Notre connaissance des découvertes faites à cette époque reste donc encore très lacunaire, à n'en pas douter. D'après les photographies envoyées en 1935, complétées par une autre vue d'ensemble contemporaine, le dégagement du temple était alors terminé et les salles en contrebas l'étaient pratiquement : en effet, Giacomo Dolcemascolo décrivait dans sa lettre de novembre la cavité creusée dans le sol de la salle la plus à l'ouest, qu'il nomme la salle « de l'*aerarium* » (fig. 2, n° 11).

Fig. 9a : Le temple à la fin de son dégagement. Cliché n° III : vue vers le nord-ouest des tambours de colonnes effondrées.

Archives Poinssot, INHA.

Fig. 9b : Le temple à la fin de son dégagement. Cliché n° IV : vue vers le nord/nord-ouest du côté occidental de la cour à portiques.

Archives Poinssot, INHA.

Fig. 9c : Le temple à la fin de son dégagement. Cliché n° V : vue vers le sud-est de la cour à portique et de la colonne conservée (G. Dolcemascolo, 1935).

Archives Poinssot, INHA.

Fig. 10 : L'un des deux clichés (n° VII) de la salle nord-ouest du temple, pavée d'opus sectile. Vue vers le nord-ouest (G. Dolcemascolo, 1935).

Archives Poinssot, INHA.

Fig. 11a : Statue d'empereur cuirassé au moment de sa découverte (G. Dolcemascolo, 1935). Cliché n° I : vue d'ensemble, vers le nord-ouest (en fonction de la hauteur des remblais).

Archives Poinssot, INHA.

Fig. 11b : Statue d'empereur cuirassé au moment de sa découverte (G. Dolcemascolo, 1935). Cliché n° II : détail.

Archives Poinssot, INHA.

Les thermes

- 4 Deux ans plus tard, le docteur avait commencé la fouille des grands thermes publics, situés à moins de vingt mètres au nord du temple (fig. 2, n° 12). Cet édifice n'avait pas été mentionné par les voyageurs, certainement en raison de sa localisation un peu excentrée, au sommet du plateau principal. Seule une abside devait émerger avant la fouille d'André Piganiol et Robert Laurent-Vibert en 1909. Ce qu'ils prirent à l'époque pour une église s'avéra être la salle à abside nord-est située entre la grande salle froide à l'est et les bains chauds à l'ouest⁴. Une note de Louis Poinssot datée de novembre 1935 indique la découverte du deuxième torse d'empereur cuirassé, exposé également au Bardo, « dans le voisinage immédiat des thermes ». Il est donc vraisemblable que ce secteur avait fait l'objet d'une première exploration à cette date. Toutefois, dans une lettre du 4 janvier 1937 citée par Marie-Christine Maufus, le docteur signalerait le début des dégagements de l'édifice. La fouille était en tout cas bien engagée quatre mois plus tard, car une lettre du 31 mai 1937 mentionne les négatifs des thermes que Dolcemascolo avait choisis avec Louis Poinssot. Il s'agit peut-être de la série de photographies du sous-sol contemporaines des fouilles (fig. 12). Ces clichés sont très précieux pour le réexamen des thermes car les sous-sols ont fait depuis l'objet de réfections. Une page détachée d'une autre lettre, sans la date, décrit la fouille des salles froides, que l'on voit aussi pendant les excavations sur une photographie (fig. 13). L'état actuel des thermes est ainsi dû aux travaux de Dolcemascolo qui ont porté sur l'ensemble des bains froids et des pièces intermédiaires, une partie des bains chauds et les sous-sols dans leur intégralité. Outre la statue de l'empereur, plusieurs fiches

permettent de compléter l'historique des découvertes : par exemple, l'inscription mentionnant les thermes d'hiver, retrouvés par l'équipe de l'Institut national du patrimoine en 1985-1986⁵ avait été découverte par Giacomo Dolcemascolo, la mosaïque mentionnant « *felix Ammedera* » également⁶.

Fig. 12 : La pièce sud des sous-sols des thermes. Vue vers l'est d'un des *praefurnia* avec un ouvrier posant (G. Dolcemascolo ?, vers 1937).

Archives Poinssot, INHA.

Fig. 13 : Le niveau des salles froides en cours de fouilles, au fond un ouvrier poussant une brouette (G. Dolcemascolo ou L. Poinssot, vers 1937).

Archives Poinssot, INHA.

Le marché

- 5 Au XIX^e siècle, des vestiges du marché étaient peut-être visibles en surface car en 1860 Nathan Davis évoque dans ce secteur un édifice qu'il décrit comme un « palais⁷ ». À la fin du XIX^e siècle, le bordj de la douane fut construit sur la partie orientale de l'édifice (fig. 2, n° 13). Comme il est accolé au côté est de la cour du temple, il est possible que Giacomo Dolcemascolo l'ait dégagé à la suite du sanctuaire. En tout cas, la lettre du 4 janvier 1937 mentionnerait le marché en cours de fouille, d'après Marie-Christine Maufus⁸. Aucun document sur cet édifice ou les trouvailles qui y auraient été faites n'est conservé dans le fonds. Il existe seulement un cliché, déjà connu⁹, pris apparemment à la fin des fouilles, montrant la cour et les portiques avec les fûts remontés sur des bases de colonnes. Il faut signaler également une inscription portant la mention « voisinage de la douane » qui pourrait peut-être appartenir au marché, mais sans certitude¹⁰.
-

NOTES

1. CAGNAT, GAUCKLER 1898, p. 116, fig. 8.

2. Il faut préciser que cet espace au sud du temple a été interprété comme le forum par Jean-Claude Golvin dans le cadre des travaux de la mission autour de 2005. Cité dans BARATTE, BÉJAOUÏ 2010, p. 513 et 517.

3. BEN ABDALLAH *et al.* 2014.

4. LAMARE, ROCCA 2012.

5. BEN ABDALLAH 1987-1989.

6. La fouille des thermes par Giacomo Dolcemascolo et les découvertes associées ont été étudiées plus en détail dans le cadre du réexamen de l'édifice. Voir ROCCA, I, 2012, p. 299-301 et LAMARA, ROCCA 2012.

7. DAVIS 1862, p. 142.

8. MAUFUS 1976, p. 69.

9. Le cliché a été publié dans BARATTE *et al.* 2009, fig. 5 et l'édifice a été étudié dans le même volume : BÉJAOUÏ 2009.

10. BEN ABDALLAH *et al.* 2014.

INDEX

Mots-clés : Davis Nathan, Dolcemascolo Giacomo, Laurent-Vibert Robert, Maufus Marie-Christine, Piganiol André, Sadoux Eugène, Temple Grenville

Index géographique : Ammaedara, Bardo, Haïdra

AUTEUR

ELSA ROCCA

Alexander von Humboldt Stiftung, Université de Cologne

Les fouilles du docteur Giacomo Dolcemascolo à Haïdra-Ammaedara dans les années 1930. III

L'histoire de la découverte archéologique d'une antique cité tunisienne durant l'entre-deux-guerres

Elsa Rocca

Reprise des travaux sur le quartier oriental (1934-1938)

Le théâtre

- 1 Deux notes de Louis Poinssot indiquent qu'en 1932, 420 inscriptions (des fragments ?) provenant du théâtre ont été transportées au musée du Bardo. Cela donne une idée de l'ampleur des dégagements et du nombre important de découvertes. On ne sait pas si les travaux ont été poursuivis au-delà de 1927, en revanche on apprend par la lettre du 28 février 1934 que les fouilles ont été reprises à ce moment-là sur l'édifice. Giacomo Dolcemascolo explique que c'est grâce à l'octroi de quinze hommes par le contrôleur civil de Thala, à titre de chantier de charité. Dans un autre courrier du 24 avril de la même année, le docteur rapporte à Louis Poinssot qu'il a pu mettre en communication l'escalier et la porte centrale. À cette date, il avait donc dégagé la moitié de la *cavea*. Dans la première lettre citée, il signale plusieurs inscriptions et la main d'une statue en marbre blanc ; dans la seconde, il évoque des fragments de statues et « beaucoup de fragments d'inscriptions », sans apporter plus de précisions. Dans une dernière lettre relative aux fouilles, datée du 18 juillet 1938, Dolcemascolo mentionne, parmi diverses photographies qu'il envoie à Louis Poinssot, une vue de son jardin avec la dernière statue trouvée au théâtre⁴⁹. Il évoque ensuite une inscription et l'équipe des ouvriers, ce qui laisse supposer que l'édifice faisait toujours l'objet de fouilles en 1938.

Le mausolée carré

- 2 À travers les notes de Louis Poinssot, il apparaît que le mausolée carré, situé à moins de 200 mètres au nord-est du théâtre, a aussi fait l'objet de dégagement (fig. 2, n° 14). Une étude de l'édifice a en tout cas été réalisée, comme le révèlent une restitution de son élévation et une note comprenant des croquis et des annotations, où Poinssot indique notamment : « 2 guirlandes seulement ont été retrouvées... ». Sur les clichés conservés dans le dossier, apparemment antérieurs à ces travaux, seul le haut du premier degré du soubassement est visible (fig. 14), alors que sur les croquis de Louis Poinssot, les trois degrés sont restitués, comme on peut les voir aujourd'hui sur le tombeau (fig. 15). La lettre du 4 janvier 1937, déjà citée, mentionnerait justement la fouille d'un mausolée, sans plus de précisions. Il serait assez vraisemblable que Dolcemascolo s'est intéressé à ce monument au moment où il fouillait le théâtre tout proche.

Fig. 14 : Le mausolée carré avant le dégagement du socle en 1937, vue vers l'ouest (auteur et date du cliché inconnus).

Archives Poinssot, INHA.

Fig. 15 : Vue actuelle du mausolée carré, vers le sud-ouest.
E. Rocca, 2008.

La nécropole de l'est et l'arc de Septime Sévère

- 3 Les premiers tombeaux de la nécropole orientale sont installés immédiatement à l'est de l'arc de Septime Sévère, transformé en bastion à l'époque byzantine (fig. 2, n° 15). D'après un lot de clichés datés de 1937, qui montre les tombes en cours de dégagement (fig. 16), il apparaît que la nécropole orientale, explorée dès 1925-1927, était fouillée à cette date. On peut supposer que la fouille avait été poursuivie depuis les premières explorations ou qu'elle a été reprise après un temps d'arrêt. On sait par ailleurs que l'arc de Septime Sévère a fait l'objet de consolidations par un ingénieur des travaux publics en 1928⁵⁰. Une photographie montrant la façade orientale nettoyée est datée de mai 1937 (fig. 17). On y aperçoit la façade occidentale, dégagée également de ses blocs effondrés. Elle est visible ainsi sur un second cliché, non daté mais sans doute contemporain du premier (fig. 18). Il est donc vraisemblable que l'ensemble du secteur a été fouillé au même moment, en 1937 : les tombes à l'est de l'arc, les blocs tombés des deux façades et le dallage de la voie à l'ouest, comme cela apparaît sur une des photographies de la nécropole sur laquelle on distingue à l'arrière-plan la façade dégagée de l'arc (fig. 19). L'ensemble des clichés montre l'intensité des travaux effectués, confirmée par les nombreuses inscriptions relevées sur des fiches par Louis Poinssot et Giacomo Dolcemascolo, ainsi que dans un de ses carnets. En ce qui concerne les épitaphes de soldats, pas moins de 41 inscriptions ont été découvertes, soit plus de la moitié du lot, qui en compte aujourd'hui environ 70⁵¹. Mises à part les stèles et la série de photographies, rien n'est parvenu de cette fouille dans le fonds Poinssot, concernant notamment le mobilier découvert, l'ampleur du chantier ou le nombre de tombes explorées.

Fig. 16 : Tombes de la nécropole orientale en 1937, en cours de fouilles (des outils sont posés contre la stèle au centre). Vue vers le sud (auteur inconnu).

Archives Poinssot, INHA.

Fig. 17 : Vue de la façade orientale de l'arc après le dégagement des blocs. Cliché légendé « V.37 » pour mai 1937, selon la façon habituelle de marquer les dates par G. Dolcemascolo.

Archives Poinssot, INHA.

Fig. 18 : Vue de la façade occidentale après dégagement des blocs et fouille du dallage de la rue à l'est ; le mur au premier plan appartient au bastion byzantin (G. Dolcemascolo ? Vers 1937).
Archives Poinssot, INHA.

Fig. 19 : Le sud de la nécropole à la fin de la fouille, avec à l'arrière-plan la façade orientale de l'arc, nettoyée. Vue vers l'ouest (G. Dolcemascolo ? Vers 1937).
Archives Poinssot, INHA.

Le rôle du docteur Dolcemascolo

- 4 Giacomo Dolcemascolo était un fouilleur de son temps qui faisait pratiquer les dégagements sans doute de façon assez expéditive par des équipes d'ouvriers. Bien que le site n'ait pas fait alors l'objet de fouilles fines, l'ensemble de la documentation manuscrite montre toutefois un souci assez scrupuleux de répertorier, d'inventorier et d'expliquer les découvertes. Deux carnets d'épigraphie par exemple sont particulièrement soignés : sur des feuillets reliés et enserrés dans une couverture cartonnée, les inscriptions sont copiées, numérotées et les supports dessinés avec l'indication de leurs dimensions. Sur les fiches d'inscriptions, le décor des pierres inscrites était dessiné, parfois de face et de profil. Dans ses lettres, Dolcemascolo illustre ses explications de petits croquis, représentant par exemple l'hémicycle du théâtre avec les zones déblayées et celles non fouillées (fig. 4), la localisation de la basilique V par rapport à la citadelle (fig. 7) ou encore l'emplacement des trouvailles dans l'abside de cette même église. Il dessinait également des détails architecturaux, comme le creusement dans le dallage d'une des salles du forum avec l'indication des dimensions, ou encore des inscriptions chrétiennes avec les symboles gravés (chrismes) et les dimensions de leur support. Enfin, rappelons les clichés déjà cités qu'il avait pris au cours des fouilles du théâtre, des thermes ou lors de la découverte de la statue de l'empereur cuirassé, encore en place.
- 5 À travers ses lettres à Louis Poinssot, on perçoit qu'il observait attentivement ce qu'il fouillait et qu'il essayait de comprendre ses découvertes. Par exemple, il décrivait pour la basilique III, dans la lettre du 5 février 1934 : « à l[a] hauteur de 70 cm à 1 mètre du sol, on trouve une couche de scories [...]. Dans la couche superficielle[,] des fragments de vieilles poteries arabes ». Pour expliquer la proximité de l'église de la citadelle avec la basilique V, il se demandait, dans la lettre du 27 décembre 1934, si ce n'était pas lié à une répartition des lieux de culte entre chrétiens et donatistes⁵². La reconstitution de la chronologie des fouilles fait ressortir une certaine cohérence dans son programme de travail, ciblé pour une période sur les églises, puis sur le centre monumental et enfin de nouveau sur le quartier oriental. Ces choix peuvent refléter un certain pragmatisme, lorsque Dolcemascolo se concentrait sur le secteur oriental ou le centre, mais ne seraient-ils pas aussi le témoignage d'un programme plus organisé qu'on aurait pu le penser au premier abord ?
- 6 Quelques informations sur sa façon de procéder ressortent également de la documentation. Dans la lettre du 1^{er} mai 1930, on apprend que Dolcemascolo ne fouillait que les dimanches, au moins à cette époque, étant donné qu'il travaillait la semaine à Kalaât Jerda. Il n'est pas impossible toutefois qu'il se soit rendu plus souvent sur le site à certains moments. Dans plusieurs lettres, il mentionne les photographies qu'il prenait lui-même, en particulier celles en petit format à bords dentelés qui ont pour sujet le grand temple (fig. 9-11). Grâce à la liste qu'il en donne dans sa lettre, on peut retrouver les clichés car il a marqué le numéro correspondant dans l'angle. Il se servait aussi d'un format plus grand, qui correspond notamment aux cartes postales ou cartes de vœux qu'il envoyait à Louis Poinssot. Dolcemascolo fait plusieurs fois référence aux moments où ils choisissaient ensemble les négatifs, quand Louis Poinssot se rendait à Kalaât Jerda et à Haïdra. Il envoyait ensuite les négatifs ou les clichés par courrier à Tunis. Le docteur était particulièrement conscient du souci qu'avait le directeur de trouver des inscriptions. Il y fait référence dans sa lettre du 5 février 1934

au sujet de la basilique III. Il précise dans la lettre du 21 novembre 1927 sur la fouille du théâtre, qu'il a fait mettre de côté tous les blocs ou fragments avec « la moindre trace de travail ou de décoration » avant que M. Mongelli emporte les déblais. On apprend aussi qu'il a fait parfois lui-même des estampages d'inscriptions⁵³. Une note de Louis Poinssot renseigne également sur leur façon de procéder. Il indique qu'il pourra publier certains textes lorsque Dolcemascolo lui aura donné des renseignements complémentaires. De même, dans un mémorandum, il note qu'il doit demander à M. Dolcemascolo des renseignements sur l'emplacement des tombes. À l'inverse, certains documents de la main du docteur peuvent être des mises au propre de notes prises sur le terrain par Louis Poinssot, qu'il laissait apparemment à Kalaât Jerda. Le procédé est explicite pour l'inventaire des découvertes dans le sanctuaire de Saturne, noté rapidement sur une fiche par Louis Poinssot, reproduit avec soin par Giacomo Dolcemascolo sur un autre papier. Il fait référence à de nombreuses reprises dans ses lettres aux notes laissées par Louis Poinssot lors de ses passages, qu'il renvoyait à ce dernier par courrier à Tunis.

- 7 Il semble en définitive que le directeur avait placé une grande confiance en Giacomo Dolcemascolo, comme il l'a écrit en 1927 : les « fouilles [ne sont] conduites qu'en présence de Dolcemascolo et avec un soin méticuleux⁵⁴ ». Cela pourrait expliquer, outre la distance entre Haïdra et Tunis qui ne facilitait pas les déplacements, que Louis Poinssot semble avoir été assez peu présent : il effectuait des voyages, ses notes sur le terrain en témoignent, mais il a très peu publié. Il projetait la publication du sanctuaire de Saturne, de la mosaïque « de l'Année et des saisons » mais peut-être souhaitait-il laisser Dolcemascolo publier ses propres travaux. Dès 1927, il mentionne que le docteur préparait un mémoire sur les textes et statues du site, qui n'est pas paru⁵⁵. Giacomo Dolcemascolo témoigne en permanence dans ses lettres d'une grande humilité face au savoir de Louis Poinssot, ce qui explique peut-être qu'il n'a pas osé publier ses découvertes, alors que Louis Poinssot l'y aurait encouragé. Il avait cependant préparé une étude régionale, avec un *Guide illustré du touriste et de l'amateur d'archéologie sur Haïdra* que Noël Duval a pu voir dans la capitale⁵⁶. La guerre a aussi pu faire avorter ses projets, provoquant l'arrêt des fouilles et son retour dans la capitale. Le départ de Dolcemascolo et sa famille date de 1941 car la dernière lettre conservée dans le fonds, du 9 janvier, est encore écrite à Kalaât Jerda. Elle date donc de l'année du décès du docteur, qui survint le 15 avril 1941. Le dernier document relatif aux fouilles est la lettre de 1938 qui évoque les travaux en cours. Début 1941, Giacomo Dolcemascolo n'écrivait plus régulièrement à Louis Poinssot, comme il le regrette dans sa lettre du mois d'avril. On comprend qu'il a arrêté de fouiller à cause de la guerre. Les derniers travaux ont certainement eu lieu vers 1939 ou 1940⁵⁷. Cette ultime lettre, d'un ton assez triste, illustre la fin de près de vingt ans de collaboration.

Conclusion

- 8 Les archives Poinssot livrent de précieuses informations sur les premières fouilles d'importance à Haïdra. L'étude minutieuse et attentive de ce fonds permet aujourd'hui de mieux comprendre l'origine de nombreux objets (inscriptions, statues, mosaïques, etc.) ainsi que la physionomie actuelle du site, qui résulte en grande partie de ces dégagements réalisés dans les années 1930. Parmi l'abondante documentation relative aux fouilles de Giacomo Dolcemascolo, le petit « corpus » des quinze lettres et des trois

cartes postales datées est très précieux pour compléter la chronologie des travaux. C'est durant la période d'activité du docteur qu'a en outre été réalisée par les travaux publics la voie de chemin de fer, qui coupe la partie nord du site, depuis le nord-est vers l'ouest. C'est à partir de la gare construite alors que s'est développé le village moderne d'Haïdra à la limite nord-ouest de l'emprise des ruines.

- 9 L'ensemble de la documentation apporte des compléments essentiels à l'étude des édifices anciennement fouillés, qui font ou doivent faire dans les prochaines années l'objet d'un réexamen : le théâtre est encore inédit et les thermes sont en cours d'étude. Le plan du temple central a été repris par Jean-Claude Golvin et Pauline Piraud-Fournet⁵⁸, mais l'édifice doit être réétudié, de même que la nécropole, l'arc et le fortin byzantin. Parmi les nombreux objets découverts à l'époque, une partie seulement est arrivée au Bardo avec l'indication de la provenance. Les documents conservés dans le fonds Poinssot permettent donc de compléter un peu la liste des découvertes, comme par exemple ces photographies qui montrent des statues en pied exposées dans le jardin de Dolcemascolo avant leur transfert au Bardo⁵⁹.
- 10 La Seconde Guerre mondiale a assurément mis fin aux fouilles à Haïdra et Giacomo Dolcemascolo est décédé avant d'avoir pu synthétiser et publier ses travaux, comme il avait visiblement projeté de le faire. Il ressort des archives Poinssot une image plus précise du duo « Dolcemascolo-Poinssot », si fameux pour les spécialistes du site d'Haïdra. Tout en lui laissant une grande liberté d'action, le directeur des Antiquités a largement favorisé l'activité du fouilleur dont il a rendu le rôle officiel auprès du ministère de l'Éducation nationale. On pourrait être enclin à porter un jugement sévère sur les dégagements de grande ampleur menés sur les monuments antiques d'Haïdra dans les années 1930. Les fouilles stratigraphiques ne se pratiquaient pas encore et il est certain qu'en l'absence de rapport de fouilles, une partie de l'histoire du site est irrémédiablement perdue pour les archéologues d'aujourd'hui. Je crois toutefois utile de réhabiliter le rôle et l'action de Dolcemascolo, qui n'a malheureusement pas eu le temps de valoriser ses travaux. Le dépouillement de ses archives personnelles (carnets d'épigraphie, photographies, lettres) permet d'entreapercevoir un fouilleur plus minutieux et observateur que nous le pensions jusqu'à présent.

BIBLIOGRAPHIE

BARATTE 2010 : François BARATTE, « Le dossier des “monuments à auges”. État des questions », dans Fathi BÉJAOUÏ (dir.), *Actes du 6^e colloque international sur l'histoire des steppes tunisiennes. Sbeitla, session 2008*, Tunis, INP, 2010, p. 285-306.

BARATTE, BÉJAOUÏ 2010 : François BARATTE et Fathi BÉJAOUÏ, « Les fortifications byzantines d'Ammaedara », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 2010, p. 513-538.

BARATTE *et al.* 1999 : François BARATTE, Fathi BÉJAOUÏ et Zeineb BEN ABDALLAH (dir.), *Recherches archéologiques à Haïdra, Miscellanea*, 2, Rome, 1999 (Collection de l'École française de Rome, 17/2).

- BARATTE *et al.* 2009 : François BARATTE, Fathi BÉJAOUÏ et Zeineb BEN ABDALLAH (dir.), *Recherches archéologiques à Haïdra III*, Rome, 2009 (Collection de l'École française de Rome, 18/3).
- BARATTE *et al.* 2000 : François BARATTE et Zeineb BEN ABDALLAH, avec la collaboration de Catherine FOURMOND, « Le sanctuaire de Saturne à Haïdra. Nouveaux documents », *Revue Archéologique, Nouvelle Série*, fasc. 1, 2000, p. 51-79.
- BARATTE, DUVAL 1974 : François BARATTE et Noël DUVAL, *Haïdra. Les ruines d'Ammaedara*, Tunis, Société tunisienne de diffusion, 1974.
- BARATTE *et al.* 1973 : François BARATTE, Noël DUVAL et Jean-Claude GOLVIN, « Recherches à Haïdra (Tunisie) V : le Capitole (?), la basilique V », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1973, p. 156-178.
- BARATTE *et al.* 2011 : François BARATTE, Noël DUVAL et Jean-Claude GOLVIN (dir.), *Recherches archéologiques à Haïdra IV. Basilique II, dite de Candidus ou des martyrs de la persécution de Dioclétien*, Rome, 2011 (Collection de l'École française de Rome, 18/4).
- BÉJAOUÏ 2009 : Fathi BÉJAOUÏ, « Le secteur du marché », dans François BARATTE, Fathi BÉJAOUÏ et Zeineb BEN ABDALLAH (dir.), *Recherches archéologiques à Haïdra III*, Rome, 2009 (Collection de l'École française de Rome, 18/3), p. 262-281.
- BEN ABDALLAH 1986 : Zeineb BEN ABDALLAH, *Catalogue des inscriptions latines du musée du Bardo*, Rome, 1986 (Collection de l'École française de Rome, 92).
- BEN ABDALLAH 1987-1989 : Zeineb BEN ABDALLAH, « À propos d'une abside construite dans les thermes d'hiver d'Ammaedara en 336 », *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, n. s. 22, 1987-1989, p. 135-140.
- BEN ABDALLAH 1990 : Zeineb BEN ABDALLAH, « Sur une épitaphe d'Ammaedara relative à un soldat de la III^e légion Auguste, originaire de Naples », dans Attilio MASTINO (dir.), *L'Africa romana. Sopravvivenze puniche e persistenze indigene nel Nord Africa ed in Sardegna in età romana*, Atti del VII convegno di studio (Sassari, 15-17 dicembre 1989), Sassari, Edizioni Gallizzi, 1990, p. 763-767.
- BEN ABDALLAH 1994 : Zeineb BEN ABDALLAH, « Des castra hiberna à la colonia emerita : un nouveau document sur le peuplement de la colonie d'Ammaedara », dans Yann LE BOHEC (dir.), *L'Afrique, la Gaule, la religion à l'époque romaine. Mélanges à la mémoire de Marcel Le Glay*, Bruxelles, 1994 (Collection Latomus, 226), p. 185-194, pl. XXVIII-XXX.
- BEN ABDALLAH 1996 : Zeineb BEN ABDALLAH, « Ammaedara (Haïdra) sous le Haut-Empire. Aspects historiques et topographiques », *Africa*, XIV, 1996, p. 65-101.
- BEN ABDALLAH, LE BOHEC 1997 : Zeineb BEN ABDALLAH et Yann LE BOHEC « Nouvelles inscriptions d'Haïdra concernant l'armée romaine », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 109-1, 1997, p. 41-82.
- BEN ABDALLAH *et al.* 2014 : Zeineb BEN ABDALLAH, Caroline BLONCE et Elsa ROCCA, « Nouvelles inscriptions publiques inédites d'Haïdra », *Antiquités africaines*, 50, 2014, p. 125-140.
- BEN ABDALLAH, ROCCA 2013 : Zeineb BEN ABDALLAH et Elsa ROCCA, « Les inscriptions militaires d'Haïdra dans le fonds Poinssot (INHA) », *Antiquités africaines*, 49, 2013, p. 39-66.
- CAGNAT, GAUCKLER 1898 : René CAGNAT et Paul GAUCKLER, *Les monuments historiques de Tunisie. Première partie : Les monuments antiques. I. Les temples païens*, Paris, E. Leroux, 1898.
- DAVIS 1862 : Nathan DAVIS, *Ruined Cities within Numidian and Carthaginian Territories*, Londres, J. Murray, 1862.

- DIEHL 1893 : Charles DIEHL, « Rapport sur deux missions archéologiques dans l'Afrique du Nord (avril-juin 1892 et mars-mai 1893) », *Nouvelles Archives des Missions scientifiques et littéraires*, IV, 1893, p. 284-434.
- DUVAL 1976 : Noël DUVAL, « Encore les “monuments à auges” d'Afrique. Tébéssa Khalia, Hr Faraoun », *Mélanges de l'École française de Rome*, 88-2, 1976, p. 929-959.
- DUVAL 1981 : Noël DUVAL (dir.), *Recherches archéologiques à Haïdra II. La basilique I dite de Melléus ou de Saint Cyprien*, Paris, 1981 (Collection de l'École française de Rome, 18/2).
- DUVAL 1982 : Noël DUVAL, « Topographie et urbanisme d'Ammaedara (actuellement Haïdra, Tunisie) », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt: Geschichte und Kultur Roms im Spiegel der neueren Forschung*, II, 10, 2, Berlin/New York, 1982, p. 633-671.
- DUVAL *et al.* 1989 : Noël DUVAL, François BARATTE et Jean-Claude GOLVIN, « Les églises d'Haïdra VI. La basilique des martyrs de la persécution de Dioclétien. Bilan de la campagne 1983 », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1989, p. 129-173.
- DUVAL, GOLVIN 1972 : Noël DUVAL et Jean-Claude GOLVIN, « Haïdra à l'époque chrétienne IV : le monument à auges et les bâtiments similaires », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1972, p. 133-172.
- DUVAL 1975 : Noël DUVAL avec la collaboration de Françoise PRÉVOT, *Recherches archéologiques à Haïdra I. Les inscriptions chrétiennes*, Rome, 1975 (Collection de l'École française de Rome, 18).
- GOETSCHY 1893 : Paul GOETSCHY, « Chroniques de l'année 1892. Haydra », *Recueil des notices et mémoires de la Société archéologique du département de Constantine*, 3^e série, vol. 6, t. 27, 1892 (1893), p. 350-353.
- GOETSCHY 1895 : Paul GOETSCHY, « Fouilles archéologiques exécutées en mai 1894 dans la région d'Haydra (Tunisie) », *Recueil des notices et mémoires de la Société archéologique du département de Constantine*, 3^e série, vol. 8, t. 29, 1894 (1895), p. 566-581.
- GOLVIN, PIRAUD-FOURNET 2013 : Jean-Claude GOLVIN et Pauline PIRAUD-FOURNET, « Le grand temple d'Ammaedara (Haïdra - Tunisie). Étude architecturale et proposition de restitution », dans François BARATTE, Véronique BROUQUIER-REDDÉ et Elsa ROCCA (dir.), *Du culte aux sanctuaires. Architecture religieuse dans l'Afrique romaine et byzantine. Actes du colloque, 18-19 avril 2013*, Paris (à paraître).
- GSELL 1902 : Stéphane GSELL, « Édifices chrétiens d'Ammaedara », dans *Atti del II^e Congresso internazionale di Archeologia cristiana, Rome, 17-25 avril 1900*, Rome, Spithör, 1902, p. 225-239.
- GUÉRIN 1862 : Victor GUÉRIN, *Voyage archéologique dans la Régence de Tunis*, 2 tomes, Paris, H. Plon, 1862.
- LAMARE, ROCCA 2012 : Nicolas LAMARE et Elsa ROCCA, « L'usage de l'eau dans les thermes d'Haïdra », dans Frédéric HURLET et Véronique BROUQUIER-REDDÉ (dir.), *L'eau dans les villes du Maghreb et leur territoire à l'époque romaine, Actes du colloque international, 6-8 décembre 2012*, Bordeaux/Pessac (Collection Mémoires), (à paraître).
- LE GLAY 1961 : Marcel LE GLAY, *Saturne africain. Monuments, t. I : Afrique proconsulaire*, Paris, Arts et métiers graphiques-CNRS, 1961.
- MAUFUS 1976 : Marie-Christine MAUFUS, *Histoire et bibliographie du site d'Ammaedara-Haïdra 1727-1975*, mémoire de maîtrise, Université Paris-Sorbonne, 1976.
- PARRISH 1984 : David PARRISH, *Season Mosaics of Roman North Africa*, Rome, G. Bretschneider, 1984.

- PARRISH 1995 : David PARRISH, « The Mosaic of Aion and the Seasons from Haïdra (Tunisia): an interpretation of its meaning and importance », *Antiquité Tardive*, 3, 1995, p. 165-191.
- PIGANIOL, LAURENT-VIBERT 1912 : André PIGANIOL et Robert LAURENT-VIBERT, « Recherches archéologiques à Ammaedara », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, XXXII, 1912, p. 69-229.
- POINSSOT 1955 : Claude POINSSOT, « Statues du temple de Saturne (*Thugga*) », *Karthago*, 1955, p. 32-76.
- POINSSOT 1927 : Louis POINSSOT, « Découverte d'inscriptions et de stèles romaines à Haïdra », *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1927, p. 60-63, 199-208.
- POINSSOT 1934 : Louis POINSSOT, « Une inscription mentionnant des reliques de saint Cyprien », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1934, p. 249-254.
- POINSSOT 1934-1935 : Louis POINSSOT, « Les inscriptions chrétiennes d'Haïdra », *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1934-1935, p. 69-81.
- POINSSOT, FEUILLE 1941-1942 : Louis POINSSOT et G. L. FEUILLE, « Inscriptions chrétiennes d'Ammaedara (Haïdra) », *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1941-1942, p. 601-639.
- POINSSOT, LANTIER 1923 : Louis POINSSOT et Raymond LANTIER, [Note sur une borne des *Musulamii*], *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1923, p. 147-149.
- ROCCA 2012 : Elsa ROCCA, *Ammaedara et son territoire : étude d'une ville de l'Afrique antique*, thèse de doctorat, Université Paris-Sorbonne, 2012 (publication en cours).
- ROCCA 2012a : Elsa ROCCA, « Le rôle de la III^e Légion Auguste dans l'aménagement du territoire et de la colonie d'Ammaedara (Haïdra) », dans Maria Bastiana COCCO, Alberto GAVINI et Antonio IBBA (dir.), *L'Africa romana. Trasformazione dei paesaggi del potere nell'Africa settentrionale fino alla fine del mondo antico, Atti del XIX convegno di studio (Sassari/Alghero, 16-19 dicembre 2010)*, Rome, Carocci editore, 2012, p. 565-579.
- SALADIN 1887 : Henri SALADIN, « Rapport sur la mission faite de novembre 1882 à avril 1883 en Tunisie », *Archives des Missions scientifiques et littéraires*, 3^e série, t. XIII, 1887, p. 1-225.

NOTES

49. Plusieurs clichés dans le fonds pourraient correspondre à cette trouvaille.
50. MAUFUS 1976, p. 68.
51. Pour les inscriptions au Bardo dont la provenance était connue : BEN ABDALLAH 1986, p. 22-27, n^{os} 38-54. Les inscriptions laissées *in situ* ont été retrouvées par Zeineb Ben Abdallah : BEN ABDALLAH, LE BOHEC 1997. Voir aussi : BEN ABDALLAH 1990 et BEN ABDALLAH 1994. Pour les textes restés inédits et renseignés par des fiches dans le fonds Poinssot : BEN ABDALLAH, ROCCA 2013.
52. La réflexion n'est pas absurde, mais anachronique, car la basilique III est byzantine. Voir BARATTE *et al.* 1999, p. 61-205.
53. DUVAL 1982, p. 15.
54. POINSSOT 1927, p. 60.
55. POINSSOT 1927, p. 61.
56. MAUFUS 1976, p. 69.
57. Noël Duval, qui a bien connu Louis Poinssot, indique 1940 pour la fin des fouilles de Giacomo Dolcemascolo : DUVAL 1982, p. 670.

58. GOLVIN, PIRAUD-FOURNET 2013.

59. Elles sont étudiées par François Baratte et Nathalie de Chaisemartin dans le cadre de leur inventaire des sculptures du Bardo.

INDEX

Index géographique : Bardo, Haïdra, Kalaât Jerda, Thala, Tunis

Mots-clés : Dolcemasclo Giacomo, Duval Noël, Golvin Jean-Claude, Mongelli M., Piraud-Fournet Pauline, Septime-Sévère

AUTEUR

ELSA ROCCA

Alexander von Humboldt Stiftung, Université de Cologne

Les années romaines de Paul Gauckler. I

Sandra Zanella

- 1 « Janicule » était le nom conventionnel sous lequel nous appelions *inter nos* les trois boîtes d'archives contenant les papiers relatifs aux années romaines de Paul Gauckler¹. Le nom de la colline du Janicule, dans le Trastevere à Rome, qui avait été le théâtre des occupations de l'archéologue pendant son séjour italien entre 1905 et 1911, résumait le contenu de ces boîtes qui recueillent, outre les résultats de ses fouilles, les documents sur les recherches que le savant mena dans la ville éternelle. Débaptisées, ces boîtes répondent aujourd'hui au titre de : « Études romaines et fouilles du Janicule (1907-1912)² ». Les papiers qui constituent le « fonds Gauckler » ou, pour être plus précise le « sous-fonds Gauckler », selon sa dénomination technique, sont dispersés à l'intérieur du « fonds Poinssot³ ». Cette trame intriquée produite par les vicissitudes de la vie se traduit par un système d'emboîtement que notre inventaire a cherché à respecter, dans les limites d'une normalisation nécessaire et par définition imparfaite.
- 2 Dans ces jeux d'interrelation et d'imbrication, l'isolement dont semblent avoir souffert les boîtes « Janicule » ne doit pas surprendre. Au contraire, ceci n'est que le résultat final d'un travail continu d'organisation et de réorganisation des documents, opéré par ses producteurs et par ceux qui en ont hérité.
- 3 C'est ainsi que, lorsque nous avons inventorié cette partie du « fonds Poinssot », nous n'avons accompli que la dernière étape d'une histoire longue et complexe qui voit son commencement probablement dès la mort de son créateur. En effet, dès l'arrivée des documents concernant l'activité romaine de Paul Gauckler à l'Institut national d'histoire de l'art avec le reste du « fonds Poinssot », ceux-ci étaient déjà rassemblés dans un carton distinct de ceux concernant les travaux africains. Cette indépendance physique correspond à une indépendance intellectuelle en raison de son contenu ; mais pas seulement.
- 4 Nous voudrions présenter ici le travail accompli sur ces archives pour mettre en évidence certains points techniques susceptibles de nous en apprendre plus sur les documents eux-mêmes et sur la formation du fonds. À part égale, nous voudrions

essayer d'esquisser les possibles ouvertures que ces papiers nous suggèrent sur ces deux aspects.

- 5 Une partie importante du fonds est réservée aux fouilles accomplies par Paul Gauckler sur le Janicule, où ses recherches amenèrent à la découverte du « Sanctuaire syrien ». Cependant, nous n'approfondirons pas le contenu des archives concernant ce site : des spécialistes, bien plus compétents que nous ne le sommes, sauront tirer profit de l'ouverture au public de ces documents pour mieux comprendre les découvertes faites⁴.
- 6 Nous présenterons tout d'abord l'inventaire tel qu'il est accessible aux chercheurs. Cela permettra une première approche des documents et du *modus operandi* de Paul Gauckler à la méticulosité duquel nous devons une documentation précise et clairement identifiable. Par le contact avec ces documents, leur histoire se dessine et d'autres acteurs font leur apparition, en particulier la sœur de Paul Gauckler, Anna, dont la place est de première importance dans la vie de l'archéologue mais également au lendemain de sa mort.
- 7 Enfin, à travers les intérêts de Paul Gauckler qui remontent à la surface dans des lettres, des notes, des échanges plus ou moins cordiaux, ce sont les personnages de la Rome du début du siècle dernier qui apparaissent.
- 8 Du point de vue de l'importance matérielle, la documentation dont nous nous occupons ici représente environ 6 % du « fonds Poinssot ». S'il s'agit d'une partie minime, elle a la particularité d'avoir toujours été traitée comme un tout unitaire.

Inventaire

- 9 Sur la base des observations que nous avons pu faire au préalable, avec l'expérience acquise sur le « fonds Poinssot » et surtout dans le respect de l'organisation des documents telle qu'elle nous est parvenue, nous avons organisé l'inventaire en trois parties principales :
- 10
 1. Les publications d'articles sur lesquelles P. Gauckler a travaillé pendant ses années romaines et qui n'ont pas un lien direct avec les fouilles du Janicule (1907-1908).
 2. Les documents concernant les fouilles du Janicule (1907-1910).
 3. Les documents concernant la publication posthume de P. Gauckler : *Le sanctuaire syrien du Janicule* (1907-1949)⁵.
- 11 Cette organisation est intellectuelle et ne tient pas compte de la succession des événements comme le démontrent les superpositions chronologiques entre la période des fouilles archéologiques sur le site du Janicule et la publication de certains articles qui traitent d'autres sujets.
- 12 En suivant la structuration commune à tout l'inventaire, le matériel est divisé par type de documents à l'intérieur de chacune de ces trois parties.
- 13 Les documents du premier chapitre, correspondant à la première boîte, concernent cinq articles traitant de sujets différents, en particulier de sculptures retrouvées à Rome ou dans les environs⁶, ou qui étaient « d'actualité » pendant le séjour romain de P. Gauckler. La documentation est organisée en deux dossiers⁷ correspondant à un classement typologique des documents. Ce dernier respecte la cohérence d'articulation de l'inventaire général sans intervention sur l'ordre dans lequel les documents ont été trouvés. Les documents étaient déjà divisés selon leur nature. Les photographies

illustrant les différents sujets des articles trouvaient place à l'intérieur de pochettes de couleurs et de formats différents, selon une structure commune à plusieurs ensembles documentaires du reste du « fonds Poinssot ». Elles étaient séparées des manuscrits de communications et des autres documents présents dans le fonds.

- 14 Le premier dossier : « Dossier 106, 201, 01. Statue de Niobide, Antinoüs, tête de femme casquée, la "prêtresse d'Anzio", Isis Casati : photographies » (fig. 1-6) recueille ainsi les photographies utilisées pour l'étude et la publication des différents sujets dont nous conservons les manuscrits organisés dans le deuxième dossier intitulé :
- 15 « Dossier 106, 201, 02. « Dossier V » : Publications : Le couple Héliopolitain et la Triade solaire - L'Antinoüs Du Sculpteur Antonianos, d'Aphrodisias - L'Amazone au repos des Jardins de Salluste à Rome - La « Prêtresse » d'Anzio ? » (fig. 7-10).
- 16 Les titres des dossiers résument le contenu de l'ensemble documentaire mais parfois ne sont que la transcription de titres originaux comme c'est le cas pour le « Dossier V », qui, à son tour, contient des sous-dossiers dont la plupart porte des titres originaux :
- 17 1. « Rome 1908. Amazone ; Tête Casquée ; Mithra ; Sarcophages ; Antinous » (fig. 11).
2. « M. Gauckler ».
3. « P. Gauckler. Le couple Héliopolitain et la Triade solaire dans le sanctuaire du Lucus Furrinae à Rome. Pour les Mélanges de Rome. 1909 (1^{er} fascicule) ».
4. « Anzio » XII.
- 18 Ils sont susceptibles de nous informer sur l'histoire archivistique des documents, nous y reviendrons plus tard.

Fig. 1 : La prêtresse d'Anzio
Fonds Poinssot, 106, 201, 01, 01

Fig. 2 : Tête de femme casquée
Fonds Poinssot, 106, 201, 01, 03

Fig. 3 : Carreau de terre cuite
Fonds Poinssot, 106, 201, 01, 04

Fig. 4 : Isis Casati
Fonds Poinssot, 106, 201, 01, 05

Fig. 5 : Bas-relief d'Antinoüs
Fonds Poinssot, 106, 201, 01, 06

Fig. 6 : Statue de Niobide
106, 201, 01, 07

Fig. 7 : Lettre de R. Lanciani à P. Gauckler
Fonds Poinssot, 106, 201, 02, 04, 11, 02

Fig. 8 : Manuscrit de la communication de P. Gauckler à propos de la découverte d'un sarcophage à représentation historique (Gauckler 1908b)

Fonds Poinssot, 106, 201, 02, 01, 01, 01

Fig. 9 : Lettre de R. Lanciani à P. Gauckler sur l'« affaire Rizzo » (5011908)

Fonds Poinssot, 106, 201, 02, 01, 03

Fig. 10 : Un article d'Attilio Simonetti sur la *fanciulla d'Anzio*
Fonds Poinssot, 106, 201, 02, 04, 02, 010

NOTES

1. En qualité de chargée d'études à l'INHA, j'ai eu la chance de participer activement à l'inventaire du fonds d'archives de la famille Poinssot. Selon un ordre « départemental », je voudrais remercier sincèrement Martine Denoyelle et Sophie Saint-Amans pour leurs enseignements et leur enthousiasme, Hélène Dufresne qui m'a transmis son savoir, Aurélien Caillaud et Clément Moussé avec lesquels nous avons formé une équipe insolite et entreprenante et, « de l'autre côté de la rue », Fabienne Queyroux et Sébastien Chauffour pour m'avoir appris à regarder les choses autrement.
2. Paris, bibliothèque de l'INHA – collections Jacques-Doucet, fonds Poinssot, 106, 201-203.
3. Pour la présentation de la structure de l'inventaire, voir l'article d'Aurélien Caillaud et Sébastien Chauffour dans la présente publication.
4. Je remercie Jean-Christophe Goddard pour l'agréable *chiacchierata* que nous avons pu partager à ce sujet et je renvoie à ses derniers travaux pour un point sur les fouilles du sanctuaire syrien du Janicule : GODDARD 2008 ; MELE *et al.* 1982 ; GOODHUE 1975. Pour l'histoire du Janicule voir : STEINBY 1996 et en particulier : COARELLI 1996 et CALZINI GYSENS 1996. Pour la Villa Sciarra : BENOCCHI 2007 et en particulier les contributions : FILIPPI 2007a et FILIPPI 2007b.
5. GAUCKLER 1912.
6. GAUCKLER 1907b ; GAUCKLER 1908a ; GAUCKLER 1908c ; GAUCKLER 1908b ; GAUCKLER 1910a.

7. Fonds Poinssot, 106, 201, 01-02.

INDEX

Index géographique : Anzio, Janicule, Rome, Trastevere

Mots-clés : Antinoüs, Aphrodisias Antonianos d', Gauckler Anna, Gauckler Paul, Isis Casati, Lanciani R., Mithra, Niobide, Simonetti Attilio

Les années romaines de Paul Gauckler. II

Sandra Zanella

La fouille et la publication posthume du Janicule

- 1 Les documents relatifs aux fouilles menées par Paul Gauckler sur la colline du Janicule à Rome, organisés en trois dossiers, trouvent leur place dans le deuxième chapitre : *Les fouilles du Janicule (1907-1910)*⁸. Leur chronologie couvre les années allant de 1907 à 1910. Comme pour la première partie, les documents sont inventoriés selon un ordre typologique, avec tout d'abord les photographies relatives à la fouille. L'inventaire de ces documents a été facilité par une organisation déjà claire :
- 2 Dossier 106.201.03 : Photographies (fig. 12-14) :
 1. « Sanctuaire syrien du Janicule (Lucus Furrinae). Vues générales »
 2. « 1909. Temple syrien du Janicule. Les dédicaces. Mensa de Gaionas. Fortuna aenea. Numen J. O. M. H. Decemalia »
 3. « Sanctuaire syrien du Janicule. I. Temple du 1^{er} siècle (temple de Néron). I° »
 4. « Sanctuaire syrien du Janicule. II. Temple du cistiber Gaionas de 176 à 340 environ »
 5. « Sanctuaire syrien du Janicule. III. Temple du IV^e siècle. Statue dorée de Dionysos. Fragments d'une autre statue de Dionysos »
 6. « Temple syrien du Janicule. III - Temple du temps de Julien. La cour »
 7. « Temple syrien du Janicule. Temple de Julien. La basilique »
 8. « Temple syrien du Janicule. III. Temple (IV^e siècle). La Chapelle des mystères »
 9. « Sanctuaire syrien du Janicule. III temple du IV^e siècle. Trépied avec les trois Horae »
 10. « Temple syrien du Janicule. III Temple du temps de Julien. Les statues (fragments divers), les inscriptions, les tombeaux »
- 3 Comme on peut le voir, les sous dossiers dans lesquels s'insèrent les documents respectent l'ordre chronologique des structures, équivalent à l'ordre inverse des découvertes ; on devine une organisation *a posteriori*.

Fig. 12 : Début des opérations des fouilles sur le Janicule
Fonds Poinssot, 106, 201, 03, 01

Fig. 13 : Fouilles sur le Janicule. Sur la gauche Paul Gauckler ; en premier plan le mur du sanctuaire et une sépulture tardive ; sur la droite un ouvrier
Fonds Poinssot, 106, 201, 03, 01

Fig. 14 : Vue d'ensemble sur la Fouille
Fonds Poinssot, 106, 201, 03, 01

- 4 Pour continuer avec l'inventaire, un renvoi est ensuite fait aux *Carnets de fouille* que Paul Gauckler remplit de façon constante de 1892 à 1910⁹ (fig. 15). Ces documents nous permettent de suivre l'activité de l'archéologue à travers ses différents intérêts et déplacements. Pendant ses années romaines, tous les sujets auxquels il s'intéressa y sont représentés sous forme de brèves notes et de croquis. Pour les fouilles sur le Janicule, le compte rendu de ses activités devient journalier (au moins pour l'année 1909)¹⁰.

Fig. 16 : Manuscrit d'Anna Gauckler. Brouillon (?) de la préface pour l'ouvrage : « le sanctuaire syrien du Janicule » (Gauckler 1913)

Fonds Poinssot, 106, 203, 02, 02, 02

- 9 À l'aide d'un document conservé dans cette partie du fonds (fig. 16), il nous semble plausible d'affirmer que cet ouvrage est le fruit du travail de la sœur de Paul Gauckler, Anna, qui parle ici à la première personne :

« Les Fouilles du Lucus Furrinae p. 20.^[14] Mon frère m'avait parlé à plusieurs reprises de la découverte

de ce crâne [sic] et de la place importante qu'il occupait dans le sanctuaire des dieux syriens dans une logette carrée ménagée dans le soubassement maçonné de l'abside, devant lequel on a retrouvé couchée la statue du dieu Jupiter.

La statue devait reposer sur ce piédestal c'est à dire directement au-dessus du crâne.

Les recherches postérieures auxquelles il s'était livré à ce sujet l'avaient amené à rapprocher cette découverte de certaines pratiques du culte chrétien.

Les tables d'autel, qu'elles soient stables, établies dans un lieu consacré au culte, ou portatives, devaient en effet, renfermer une relique provenant d'un corps de martyr.

J'ai fait appel, pour confirmer mes souvenirs à ceux des deux savants particulièrement qualifiés en matière d'Histoire des Religions auxquels je savais que mon frère avait parlé de ce parallélisme.

a[?] M. Dussaud^[15] sur ce point s'accordent complètement avec les miens

M. Maurice Goguel^[16] a bien voulu m'envoyer les mots suivants. »

[document non conservé]

Autre note

« Le sanctuaire des dieux syriens offrait avec la basilique chrétienne encore d'autres points de rapprochement, dans lesquels mon frère voyait les éléments d'une étude approfondie qu'il projetait de publier plus tard.

Par exemple analogie, dans ses détails mêmes de la chapelle des mystères avec un baptistère. [...]»

- 10 Dans cette recherche d'interlocuteurs capables de s'exprimer selon leurs propres spécialités apparaît de façon évidente la volonté d'Anna Gauckler de poursuivre, bien que de façon ponctuelle, le travail de son frère. Nous apprenons, en effet, comment Paul Gauckler suivait une piste de rapprochement structurel et liturgique entre le sanctuaire païen du Janicule et les pratiques chrétiennes, à travers l'analogie entre la cuve lustrale de celui-là et les baptistères. On voit dans cette perspective la fusion de deux univers, ses intérêts africains, notamment ses études sur les basiliques chrétiennes d'Afrique, et le nouvel univers qu'il se bâtissait à Rome.
- 11 On connaît le lien d'affection qui existait entre le frère et la sœur. Celle-ci dédia une part de sa vie à suivre le travail de Paul Gauckler, comme cela transparaît dans sa présence constante dans les papiers de l'archéologue. Cette fréquentation prolongée lui avait donné les compétences nécessaires pour intervenir directement dans la documentation, tant au niveau de la mise en forme qu'à celui du contenu.
- 12 Sur la base de ces observations, il est important de noter que la publication des fouilles du Janicule est due au même « admirable dévouement fraternel », selon les termes de Camille Jullian¹⁸, que l'ouvrage dédié aux basiliques chrétiennes¹⁹. Les deux ouvrages posthumes paraissent à peu de mois d'intervalle.

Fig. 17a : Lettre de R. Dussaud à A. Gauckler (4 juin 1912)
Fonds Poinssot, 106, 203, 02, 02, 02

atteler.

Excusez-moi, j'aurais
failli à une réponse ; mais
le jour où j'ai reçu votre
lettre je n'ai pu joindre
aucun de ces messieurs.

Veuillez agréer, Mademoiselle,
mes respectueux hommages

P. Dussaud

Fig. 17b : Lettre de R. Dussaud à A. Gauckler (4 juin 1912)

Fonds Poinssot, 106, 203, 02, 02, 02

Bou-le-Roi 11 août 1912

Mademoiselle (A Gauckler)

Je connais trop les imprimeurs, pour
m'étonner beaucoup de tous ces retards.
En tout cas, l'excuse invoquée par Protat
n'est pas sérieuse. Il y a peut-être un
mois qu'il n'a envoyé de placards. Depuis
le paquet du 24 juillet, j'ai rien reçu. La
feuille 9, timbrée du 31 juillet, que j'ai
immédiatement corrigée et mise de côté en attendant
la suite ; Les feuilles 10 à 12, timbrées du
6 août, que j'ai eu à peine le temps de corriger
depuis mercredi dernier. Et c'est tout ;
je conserve ces quatre feuilles, avec le
bon à tirer.

Je suis convaincu que nous n'avanc-
erons pas davantage d'ici un mois, tout le
monde étant en vacances. Vous ferez bien d'en
prendre franchement votre part, et de vous
accorder tout de suite la coupe dont vous
avez tant besoin. Que nous restiez à Paris
ou que nous nous allions jusqu'au 15 septembre,
le résultat sera à peu près le même. En attendant,

l'imprimeur manque de caractères. Les
quatre feuilles 9-12 à tirer vont l'occuper
longtemps ; il nous en arrivera rien
avant une quinzaine. Si je sors par
hasard quelques nouvelles épreuves, je
pourrais les garder, une fois corrigées,
et vous les envoyer seulement lors de
votre retour à Paris. Ainsi, vous serez
tranquille pendant vos vacances, et
le retard n'en sera pas plus grand ;
de toute façon, le volume ne sera
pas prêt avant la fin de l'année.

Je prends bonne note de votre
supplément bibliographique. Je n'ai
pas d'objections contre les petits épreuves
apportés au texte et au classement
des gravures. Il faudra seulement
refaire la table des gravures dans
le texte : le mieux sera d'envoyer à
l'imprimeur une nouvelle table, en
le priant de la substituer à l'ancienne.

Nous sommes toujours sous la
pluie ; ce qui d'ailleurs n'empêche pas
trop les promenades, et favorise le travail.

Permettez-moi de vous remercier
pour vos vacances, et de vous adresser, avec
mes respectueux hommages, les meilleurs
souvenirs de moi.

P. Monceaux

INHA - Fonds Poinssot

Fig. 18 : Lettre de P. Monceaux à A. Gauckler (11 août 1912)

Fonds Poinssot, 106, 193, 02, 05

Fig. 19 : Lettre de P. Monceaux à A. Gauckler (11 août 1912)

Fonds Poinssot, 106, 193, 02, 05

- 13 Seuls quelques documents nous éclairent sur le travail d'Anna Gauckler, qui autrement serait resté dans l'ombre de son frère. Parmi eux, une lettre de René Dussaud envoyée à Anna Gauckler (fig. 17a et 17b) confirme la demande d'aide au savant pour la publication de la statue d'« Isis Casati²⁰ » dans l'ouvrage dédié au Janicule. Dans deux autres lettres de Paul Monceaux, c'est la publication des basiliques chrétiennes qui est l'objet de discussion²¹ (fig. 18 et 19). Un troisième document, une lettre d'Alfred Merlin à Louis Poinssot, se réfère directement à ces travaux, bien que de façon laconique :

« [...] Elle [Anna Gauckler] imprime chez Picard un volume renfermant les articles romains et italiens, et a l'intention de réunir de même, plus tard, les articles africains dispersés dans les revues, auxquels elle joindrait les inédits qu'elle découvrirait dans les papiers de son frère. [...] »²²

- 14 Cela est suffisant pour nous permettre d'entrevoir la façon dont, pendant l'année qui suivit la mort de Paul Gauckler, sa sœur s'engagea dans la publication de deux importantes études menées par son frère :

« [pour] nous conformer à un désir exprimé par l'auteur [...] »²³, « [...] nous nous hâtons de publier ces documents, pour les mettre le plus tôt possible à la disposition du monde savant. »²⁴

- 15 À travers ces documents transparaît une femme capable de tutoyer les différents chercheurs du milieu académique, sollicités pour permettre l'aboutissement d'un travail scientifique. Ce travail, qu'elle avait appris par osmose, qu'elle n'avait jamais pratiqué, ne lui est pas étranger ; au contraire, elle eut l'usage de ses mécanismes²⁵.
- 16 De la même manière, nous croyons qu'il faut attribuer à la main d'Anna Gauckler l'inventaire des papiers de Paul Gauckler conservé dans le fonds²⁶ (fig. 20a). Eu égard à l'élaboration nécessaire pour publier le livre posthume, en particulier pour isoler les

parties encore inédites de celles déjà exploitées, il nous semble possible de considérer que cet inventaire fut réalisé à cette époque. En observant cette liste se forme l'impression d'un document écrit d'un seul jet, qui devient de plus en plus désordonné au fur et à mesure de son avancement. Sont repris les titres des dossiers originaux et leurs dates, lorsqu'elles existent, assortis d'un bref descriptif de leur conditionnement. D'autres documents similaires font partie du fonds. Ils présentent généralement un aspect très soigné, et sont reliés ou réalisés sur un cahier²⁷. Il nous semble donc probable qu'il s'agisse d'un inventaire fait au lendemain de la disparition de Paul Gauckler de la main de sa sœur Anna, à en juger par l'écriture bien reconnaissable.

Fig. 20a : Inventaire des papiers P. Gauckler rédigé par A. Gauckler

NOTES

8. Fonds Poinssot, 106, 201, 03 et 106, 202, 01-02

9. Fonds Poinssot, 106, 194-195, 25. Carnets de fouille et d'étude.

10. Par exemple dans un carnet datable de 1907 apparaissent, outre des notes pour l'article sur l'Antinoüs et la Niobide, les premiers dessins du sanctuaire syrien et de la fontaine ainsi que des notes sur des divinités syriennes : Carnet Gauckler 160, 195, 18. Les carnets rédigés pendant les années romaines portent les numéros suivants : Fonds Poinssot, 160, 195, 13-14, 18, 20-21.

11. Fonds Poinssot, 106, 202, 01-02. GAUCKLER 1907c ; GAUCKLER 1908d ; Gauckler 1909 ; GAUCKLER 1910b.

12. Fonds Poinssot, 106, 203. GAUCKLER 1912.

13. GAUCKLER 1912, Préface.
14. La page fait référence à la page du manuscrit. En réalité deux versions de la main de Paul Gauckler sont conservées avec une pagination légèrement différente. Le texte est intégralement reproduit dans l'ouvrage posthume : GAUCKLER 1912, p. 194 et suiv.
15. René Dussaud (1868-1958), spécialiste de religions orientales.
16. Maurice Goguel (1880-1955), spécialiste du christianisme primitif.
17. Il nous semble que ce document n'a pas été publié jusqu'à ici : Fonds Poinssot, 106, 203, 02, 02.
18. JULLIAN 1913. Il est significatif qu'aucun auteur des comptes rendus des deux ouvrages ne cite explicitement la sœur, mais que des paraphrases soient employées. Voir par exemple celle citée par Camille Jullian : « [...] des mains pieuses [...] », MASSIGLI 1913 ; « [...] les soins de la famille [...] », TOUTAIN 1913.
19. GAUCKLER 1913. Une copie de l'ouvrage est conservée dans le fonds Poinssot, 106, 088, 02, 04. Voir à ce propos CAILLAUD 2014.
20. Fonds Poinssot, 106, 203, 02, 02, 02.
21. Fonds Poinssot, 106, 193, 02, 05.
22. Fonds Poinssot, 106, 033, 01.
23. GAUCKLER 1912, p. I.
24. GAUCKLER 1913, Préface, p. 5. Le volume dédié aux années romaines de Paul Gauckler était déjà bien avancé en mars 1912 selon un spécimen portant cette date et partiellement conservé dans les archives (Fonds Poinssot, 106, 203, 02, 03, 01), mais la préface porte la date du 1^{er} octobre de la même année.
25. Une partie du fonds Gauckler conservée aux archives départementales de l'Ariège (41 J 125-144 « Paul Gauckler, fils de Philippe Gauckler et de sa femme Éléonore, archéologue (1866-1911) ») porte sur les années romaines de Paul Gauckler et sur l'activité d'Anna Gauckler à la mort de son frère. La consultation de ces documents est susceptible d'apporter des éléments ultérieurs sur la figure d'Anna Gauckler, en particulier sur les publications dont la sœur de l'archéologue s'est occupée personnellement.
26. Fonds Poinssot, 106, 203, 02, 01 et 106, 203, 02, 02, 01.
27. Voir par exemple l'inventaire des papiers Gauckler dactylographié (Fonds Poinssot, 106, 190, 01) ou le registre de lettres de condoléances pour la mort de Paul Gauckler (Fonds Poinssot, 106, 193, 05).

INDEX

Mots-clés : Dionysos, Dussaud René, Gauckler Anna, Gauckler Paul, Goguel Maurice, Julien, Merlin Alfred, Monceaux Paul, Néron

Index géographique : Anzio, Janicule, Rome

Les années romaines de Paul Gauckler. III

Sandra Zanella

Manipulations des papiers Gauckler

- 1 La vérification croisée entre notre inventaire des papiers et celui dressé vers 1911 permet de percevoir que seule une partie de la documentation concernant l'activité de Paul Gauckler entre les années 1905 et 1911 est encore conservée dans les trois boîtes consacrées à ses années romaines.
- 2 Ce document, par-delà son statut de témoin de la composition originelle des archives de Paul Gauckler, est important pour l'histoire même de ces archives. Des ajouts successifs, au crayon à mine bleue, attestent d'une révision. Les différents dossiers ont reçu une seconde numérotation en nombres romains, de I à XII. Ce nouveau marquage sert de repère et renvoie directement aux pochettes contenant les documents. En bref, il s'agit d'un autre inventaire. Ce classement pourrait avoir été effectué de la main de Claude Poinssot, lors d'une réorganisation générale du fonds de ses père et grand-père, auquel il se consacra tout au long de sa vie. De toute façon, l'auteur de cet inventaire n'était pas en lien direct avec Paul Gauckler comme le démontre la pochette « Dossier V », qui contient à son tour une pochette intitulée « M. Gauckler »¹ (fig. 20b). Si l'on compare, par exemple, notre inventaire « Dossier V » (fig. 20b) à l'ancienne « Chemise dos toile rouge », des éléments ont été sortis de leur place originelle pour rejoindre d'autres dossiers dans le « fonds Poinssot ». C'est le cas de huit photos de la Villa Hadriana conservées aujourd'hui dans la section « Art romain »². D'autres, originellement dans un autre dossier, ont été ajoutés, comme c'est le cas pour le dossier « Anzio XII » (fig. 20c). Les documents ont trouvé d'autres destinations et usages, continuant ainsi leur vie. L'isolement dont semblait avoir souffert cet ensemble documentaire par rapport aux complexes jeux de remplois du reste du « fonds Poinssot » n'est qu'apparent. Les documents ont continué à être utilisés, lus, déplacés...

Fig. 20c : Inventaire des papiers P. Gauckler par A. Gauckler
Fonds Poinssot, 106, 203, 02

Paul Gauckler à Rome

- 3 Si les documents nous racontent leur vie, ils nous parlent surtout bien évidemment de la vie de Paul Gauckler.
- 4 Arrivé à Rome en novembre 1905 avec une mission scientifique du gouvernement tunisien pour étudier les mosaïques romaines d'Italie, Paul Gauckler se laisse d'emblée captiver par le « *centro di archeologia internazionale*³ » qu'est Rome à ce moment. Les sujets que l'archéologue étudia pendant son séjour romain en témoignent. On bâtit alors à Rome la liaison ferroviaire entre les gares Termini et Trastevere et les découvertes ne tardèrent pas. Avec l'esprit d'un véritable correspondant de l'Académie, Paul Gauckler s'empressait de communiquer les nouveautés dans les sections dédiées, grâce aux nombreuses connaissances dont il sut s'entourer. À travers ses papiers, on retrouve les personnages actifs à Rome en ce début de siècle, comme Dante Vaglieri, alors inspecteur du Service des Antiquités, qui montra à Paul Gauckler le sarcophage à représentation historique dont il traita dans une communication à l'Académie⁴. Les rapports qu'il entretenait avec Giuseppe Gatti furent également étroits : ce dernier s'impliqua dans les fouilles du Janicule comme en témoignent les carnets où l'on apprend que les deux chercheurs choisirent ensemble l'emplacement des sondages⁵. Ce fut également lui qui encouragea Gauckler à la publication des découvertes du Janicule dans le *Bullettino della Commissione archeologica comunale*⁶ de Rome comme en atteste sa correspondance⁷.
- 5 Les sujets d'étude auxquels s'intéressa Paul Gauckler furent toujours au cœur de l'actualité de son temps. C'est le cas, par exemple, de la « Fanciulla d'Anzio » (fig. 1).

Cette statue intégra les collections du *Palazzo Massimo alle Terme*⁸ suite à son achat par l'État italien en 1908.

« Intrigué par ce problème, qui passionne actuellement tout le monde savant de Rome, je suis allé revoir la statue d'Anzio. Grâce à la courtoise obligeance du Directeur du Musée des Thermes, M. le Professeur Paribeni, j'ai pu examiner longuement et de près la sculpture, la palper sur toutes ses faces, et j'ai ainsi pu constater, non sans surprise, que les deux morceaux dont elle se compose ne sont ni du même marbre, ni di même travail, ni peut-être de la même époque !⁹ »

- 6 Cet article lui valut les félicitations des nombreuses personnalités, telles que Rodolfo Lanciani, qui n'hésita à définir comme « *genialissimo*¹⁰ » son travail, ou Giulio Emanuele Rizzo, jugeant « *terribile, ma arguto e dotto articolo*¹¹ », et encore Giorgio Stara-Tedde :

« *Oramai Ella prende la parola - e con quella competenza che tutti gli riconoscono - sulle questioni che più interessano l'archeologia nella nostra Roma. Aumentano così le sue benemerenze verso i nostri studi*¹². »

- 7 Le portrait qui se dessine est celui d'un savant intégré dans la communauté scientifique romaine avec laquelle il tissa des rapports d'échanges et de respect.

- 8 Mais si Paul Gauckler s'intéressait à l'actualité italienne, l'Italie s'intéressait à ses travaux comme il l'écrit lui-même :

« Les premiers résultats dépassent déjà toute attente. Ils ont fait sensation à Rome, au point d'attirer l'attention du Gouvernement italien. Le 8 Février S[on] E[xcellence] monsieur [Luigi] Rava, ministre de l'instruction publique accompagné des plus hauts fonctionnaires de la Direction des beaux-arts est venu en personne examiner nos découvertes. Deux jours plus tard, Leurs Majestés le Roi et la Reine d'Italie ont bien voulu honorer elles-mêmes de leur présence le chantier du Janicule. Tous les journaux italiens ont rendu compte de ces deux visites. [...]. Rome 15 mai 1909¹³. »

- 9 Paul Gauckler occupa donc une place de premier plan dans l'actif panorama romain avec ses écrits et ses recherches, imposant sa perspicacité et sa méthode. Si ces qualités lui permirent de s'affirmer parmi ses collègues italiens, elles ne le mirent pas à l'abri de tensions. Les papiers concernant « l'affaire Rizzo » relatent le conflit qui opposa Paul Gauckler à Giulio Emanuele Rizzo à propos de la stèle du sculpteur Antonianos d'Aphrodisias découverte à la fin de 1907 dans les campagnes au sud de Rome.
- 10 La querelle, enfin enterrée en 1910 quand le même Giulio Emanuele Rizzo félicite son collègue pour l'article sur la « *Fanciulla d'Anzio* », occupa les deux personnages pendant presque deux années entre le début de 1908 et la fin de 1909 et s'acheva à l'amiable par un échange épistolaire dont nous conservons la lettre de réponse de Giulio Emanuele Rizzo à Paul Gauckler, datée d'octobre 1909.

« Monsieur Gauckler,
Je reçois tard votre aimable lettre dont je vous remercie.
Je tiens moi aussi à ce que toute trace de notre malheureux différend soit effacée, et je vous tends la main, comme à un collègue qui aime autant que moi les études et la science.
Tout sera expliqué de façon définitive dans une note à l'édition du relief d'Antinoo que je suis en train de préparer pour les *Denkmäler* de Bruckmann.
Je lirai avec plaisir votre article sur les intéressantes fouilles du Janicule.
Je vais être à Rome pour Noël.
Votre dévoué
Giulio Emanuele Rizzo¹⁴ »

- 11 Le malentendu naquit de l'utilisation d'une copie de la photo de la stèle (fig. 5), obtenue auprès de son propriétaire par Paul Gauckler, alors même que Giulio Emanuele Rizzo

aurait dû en avoir l'exclusivité. Ce dernier tardant, après plusieurs annonces, à publier l'objet, Gauckler proposa un manuscrit assorti d'une note expliquant comment il en était arrivé à écrire sur ce sujet dans *Ausonia*, revue dont Rodolfo Lanciani est le vice-président. Tout en acceptant le manuscrit, ce dernier s'insère avec un ton ferme dans cette querelle de préséance : la note en question devait être supprimée du texte tandis que Paul Gauckler se voyait reprocher son manque de « délicatesse » envers son collègue¹⁵. Si Gauckler a finalement préféré l'article, ce fut pour mieux le présenter – en conservant la note – dans les *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*¹⁶.

Fig. 5 : Bas-relief d'Antinoüs
Fonds Poinssot, 106, 201, 01, 06

- 12 L'année suivante, *Ausonia* publia « Antinoo-Silvano. Stele scolpita da Antonianos di Afrodisia », article écrit par Giulio Emanuele Rizzo¹⁷. Ce dernier avait prévu de donner, lui aussi dans une note en bas de page, sa version des faits, dans laquelle Paul Gauckler, « peccatore recidivo », n'échappe pas à des incriminations directes.
- 13 Cette note fut coupée par la rédaction qui écourta les paroles de Giulio Emanuele Rizzo tout en défendant sa position. Nous en conservons trace seulement grâce à un tiré-à-part de la première version de la revue, daté de 1908, conservé dans l'archive Gauckler, apparemment donné par Giulio Emanuele Rizzo en personne à Paul Gauckler¹⁸.
- 14 Si le ton monta, la paix fut faite et Giulio Emanuele Rizzo et Paul Gauckler se manifestèrent par la suite, pour ce que nous pouvons en voir dans la correspondance conservée, des relations amicales.
- 15 La formation de cette archive, au fil des années, peut être suivie de près et avec elle, les activités, les intérêts, la vie de Paul Gauckler prennent forme. Le travail d'inventaire, en cherchant les détails justifiant la présence d'un élément dans tel ou tel autre ensemble, a permis de déconstruire la séquence dans laquelle les documents ont été trouvés. Cela

a permis d'appréhender l'architecture de cet ensemble qui, bien qu'homogène, n'a pas échappé à la logique d'ensemble du fonds Poinssot. Les documents de Paul Gauckler ont continué leur vie, premièrement avec l'activité de sa sœur Anna qui se chargea de la publication posthume de ses recherches. Ce travail est bien visible dans nos papiers sous la forme de l'inventaire qu'elle fit très probablement de la documentation de son frère et dans certains de ses échanges épistolaires. Avec ce travail nous avons voulu montrer les multiples possibilités d'étude et recherche que ces documents permettent d'envisager. Outre l'histoire du fonds même, c'est une partie de l'histoire de l'archéologie en Italie au début du xx^e siècle qui s'esquisse. Les principaux acteurs sur cette scène internationale qu'était Rome jouèrent un rôle de première importance dans les dernières années de Paul Gauckler.

- 16 Ces documents continuèrent ensuite à être utilisés par la famille Poinssot qui les conserva, mêlés à d'autres papiers, jusqu'à l'acquisition du fonds par l'INHA.
- 17 Nés comme documents de travail, ces photos, notes, brouillons, plan et articles de journaux ont connu une longue histoire qui ne fait que recommencer ici.

BIBLIOGRAPHIE

Benocci 2007 : Carla Benocci (dir.), *Villa Sciarra-Wurts sul Gianicolo: da residenza aristocratica a sede dell'Istituto italiano di studi germanici*, Rome, Artemide, 2007.

Cadario 2005 : Matteo Cadario, « La Fanciulla d'Anzio », dans Angelo Bottini (dir.), *Il rito segreto: misteri in Grecia e a Roma*, Milan, Electa, 2005, p. 106-111.

Calzini Gysens 1996 : Jacqueline Calzini Gysens, « Il Lucus Furrinae e i culti del cosiddetto "santuario siriano" », dans Margareta Steinby (dir.), *Ianiculum-Gianicolo. Storia, topografia, monumenti, leggende dall'antichità al Rinascimento*, Acta Instituti Romani Finlandiae, 16, 1996, p. 53-60.

Caillaud 2014 : Aurélien Caillaud, « Basiliques chrétiennes de Tunisie. Un manuscrit inédit de Paul Gauckler dans le fonds Poinssot ? », <https://poinssot.hypotheses.org/638>

Coarelli 1996 : Filippo Coarelli, « Il Gianicolo nell'antichità. Tra mito e storia », dans Margareta Steinby (dir.), *Ianiculum-Gianicolo. Storia, topografia, monumenti, leggende dall'antichità al Rinascimento*, Acta Instituti Romani Finlandiae, 16, 1996, p. 13-27.

Filippi 2007a : Fedora Filippi, « L'area nell'antichità », dans Carla Benocci (dir.), *Villa Sciarra-Wurts sul Gianicolo: da residenza aristocratica a sede dell'Istituto italiano di studi germanici*, Rome, Artemide, 2007, p. 51-58.

Filippi 2007b : Fedora Filippi, « L'acquisto nel 1902 di George Waschington Wurst e le novità nelle fabbriche, negli arredi e nel giardino », dans Carla Benocci (dir.), *Villa Sciarra-Wurts sul Gianicolo: da residenza aristocratica a sede dell'Istituto italiano di studi germanici*, Rome, Artemide, 2007, p. 143-169.

Furtwängler, Ulrichs 1911 : Adolf Furtwängler et Heinrich Ludwig Ulrichs, *Denkmäler griechischer und römischer Skulptur*, Munich, F. Bruckmann, 1911.

- Gauckler 1907a : Paul Gauckler, « Le bois sacré de la nymphe Furrina et le sanctuaire des Dieux syriens », *Bullettino della Commissione archeologica comunale di Roma*, 35, 1907, p. 45-81.
- Gauckler 1907b : Paul Gauckler, « La Niobide des Jardins de Salluste à Rome », *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 51, 2, 1907, p. 104-113.
- Gauckler 1907c : Paul Gauckler, « Le bois sacré de la nymphe Furrina et le sanctuaire des Dieux syriens, au Janicule, à Rome », *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 51, 3, 1907, p. 135-159.
- Gauckler 1908a : Paul Gauckler, « L'Amazone au repos des Jardins de Salluste à Rome », *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 52, 4, 1908, p. 274-286.
- Gauckler 1908b : Paul Gauckler, « Sarcophage à représentations historiques (victoire de Rome sur les Barbares) découvert à Rome », *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 52, 5, 1908, p. 319-321.
- Gauckler 1908c : Paul Gauckler, « L'Antinoüs du sculpteur Antonianos, d'Aphrodisias », *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 52, 5, 1908, p. 338-357.
- Gauckler 1908d : Paul Gauckler, « Les fouilles du Lucus Furrinae, à Rome », *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 52, 8, 1908, p. 510-529.
- Gauckler 1910a : Paul Gauckler, « La "Prêtresse" d'Anzio ? », *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 54, 1, 1910, p. 40-48.
- Gauckler 1910b : Paul Gauckler, « Nouvelles découvertes dans le sanctuaire syrien du Janicule », *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 54, 5, 1910, p. 378-408.
- Gauckler 1912 : Paul Gauckler, *Le sanctuaire syrien du Janicule*, Paris, A. Picard, 1912.
- Gauckler 1913 : Paul Gauckler, *Basiliques chrétiennes de Tunisie : 1892-1904*, Paris, A. Picard, 1913.
- Goddard 2008 : Christophe Goddard, « Nuove osservazioni sul Santuario cosiddetto "siriano" al Gianicolo », dans Beatrice Palma Venetucci (dir.), *Culti orientali tra scavo e collezionismo*, Rome, Artemide, 2008, p. 165-174.
- Goodhue 1975 : Nicholas Goodhue, *The Lucus Furrinae and the Syrian sanctuary on the Janiculum*, Amsterdam, Hakkert, 1975.
- Jullian 1913 : Camille Jullian, « Basiliques chrétiennes de Tunisie : 1892-1904 », *Revue des études anciennes*, XV, 1913, p. 490.
- Massigli 1913 : René Massigli, « Le sanctuaire syrien du Janicule », *Revue Historique*, 113, 1, 1913, p. 141-143.
- Mele et al. 1982 : Mirella Mele, Claudio Mocchegiani Carpano, Roberto Meneghini, Jacqueline Calzini Gysens, Giulia Piccaluga, Margherita Guarducci, Ugo Bianchi et Giancarlo Montesi, *L'Area del "santuario siriano" del Gianicolo: problemi archeologici e storico-religiosi*, Rome, Quasar, 1982.
- Rizzo 1909 : Giulio Emanuele Rizzo, « Antinoö-Silvano. Stele scolpita da Antonianos di Afrodisia », *Ausonia*, III, 1908, p. 3-17.
- Steinby 1996 : Margareta Steinby (dir.), *Ianiculum-Gianicolo. Storia, topografia, monumenti, leggende dall'antichità al Rinascimento*, Acta Instituti Romani Finlandiae, 16, 1996.
- Toutain 1913 : Jules Toutain, « Paul Gauckler. Le Sanctuaire syrien du Janicule », *Journal des Savants*, 11, 12, 1913, p. 562-563.

NOTES

1. Fonds Poinssot, 106, 201, 02, 02.
2. Il s'agit de 8 photographies des mosaïques de la Villa Hadriana (Fonds Poinssot, 106, 155, 01, 02, 09).
3. Trad. fr. : Centre d'archéologie internationale. Les mots sont empruntés à Rodolfo Lanciani qui définit Rome de cette façon dans une lettre adressée à Paul Gauckler : Fonds Poinssot, 106, 201, 02, 01, 03.
4. Fonds Poinssot, 106, 201, 02, 01, 01 : brouillons de la communication : GAUCKLER 1908b.
5. Fonds Poinssot, 106, 195, 21. Carnet n° 21, p. 51 daté 1910.
6. GAUCKLER 1907a.
7. Voir au sujet de la publication de cet article l'échange épistolaire entre Giuseppe Gatti et Paul Gauckler : 106, 192, 01.
8. N° inv. 50170. Voir : CADARIO 2005.
9. GAUCKLER 1910a, p. 41 - 42.
10. Lettre de Rodolfo Lanciani à Paul Gauckler : 106, 201, 02, 04, 11, 02.
11. Trad. fr. : « Article terrible mais subtil et érudit », lettre de Giulio Emanuele Rizzo à Paul Gauckler : 106, 201, 02, 04, 11, 02.
12. Trad. fr. : « Vous prenez la parole, désormais - et avec la compétence que tous vous reconnaissent - sur les sujets qui plus intéressent notre Rome. Augmentant ainsi vos mérites envers nos études ». Fonds Poinssot, 106, 201, 20, 04, 11, 02 : lettres de Giorgio Stara-Tedde à Paul Gauckler.
13. Fonds Poinssot, 106, 203, 02, 02, 03 : « Les fouilles du temple syrien du Janicule, première lettre » p. 1-2.
14. Traduction française d'une lettre en italien datée du 5 octobre 1909 de Giulio Emanuele Rizzo à Paul Gauckler (Fonds Poinssot, 106, 192, 03) : « Egr[egio] d[otto]r[e] Gauckler, / tardi ricevo la sua lettera gentile, della quale La ringrazio. / Desidero anch'io che sia cancellata ogni traccia della nostra disgraziata differenza, e Le stendo la mano, come a Collega che ama, quanto me, gli studi e la scienza. / Tutto sarà definitivamente chiarito, in una no[f. 2]ta della edizione del rilievo di Antinoo, che preparo per i Denkmäler del Bruckmann. / Gradirò il suo articolo sugli'interessanti scavi del Gianicolo. / Sarò a Roma nel Natale. / Con distinti saluti / Suo devoto / Giulio Emanuele Rizzo » Nous n'avons pas pu consulter l'ouvrage dans lequel une note devait clarifier l'affaire et qui est annoncée par Giulio Emanuele Rizzo dans sa missive. Il s'agit de l'ouvrage FURTWÄNGLER, URLICHS 1911.
15. Lettre de Rodolfo Lanciani à Paul Gauckler datée du 5 janvier 1908 : 106, 201, 02, 02, 01.
16. GAUCKLER 1908c, n. 2. Voir aussi le manuscrit : 106, 201, 02, 02, 01.
17. RIZZO 1909.
18. Un tiré-à-part de l'article est conservé dans les papiers Gauckler : 106, 201, 02, 04, 05.

INDEX

Mots-clés : Antinoo, Aphrodisias Antonianos d', Bruckmann F., Gatti Guiseppe, Gauckler Anna, Gauckler Paul, Lanciani Rodolfo, Paribeni Roberto, Poinssot Claude, Rava Luigi, Rizzo Giulio Emmanuele, Stara-Tedde Giorgio, Vaglieri Dante

Index géographique : Anzio, Italie, Janicule, Rome, Termini, Trastevere